



CHÉRIR

L'AMOUR

J. C. REED

CHÉRIR
L'AMOUR

J. C. REED

Traduit de l'anglais par
Nathalie Tremblay

ADA
éditions

Copyright © 2013 J. C. Reed
Titre original anglais : Treasure Your Love
Copyright © 2017 Éditions AdA Inc. pour la traduction française
Cette publication est publiée en accord avec Dystel & Goderich Literary Management, New York, NY
Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : François Doucet

Traduction : Nathalie Tremblay

Révision linguistique : Nicolas Whiting

Correction d'épreuves : Nancy Coulombe, Émilie Leroux

Conception de la couverture : Amélie Bourbonnais Sureault

Photo de la couverture : © Thinkstock

Mise en pages : Kina Baril-Bergeron

ISBN papier 978-2-89767-802-9

ISBN PDF numérique 978-2-89767-803-6

ISBN ePub 978-2-89767-804-3

Première impression : 2017

Dépôt légal : 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Éditions AdA Inc.

1385, boul. Lionel-Boulet

Varenes (Québec) J3X 1P7, Canada

Téléphone : 450 929-0296

Télécopieur : 450 929-0220

www.ada-inc.com

info@ada-inc.com

Diffusion

Canada : Éditions AdA Inc.

France : D.G. Diffusion

Z.I. des Bogues

31750 Escalquens — France

Téléphone : 05.61.00.09.99

Suisse : Transat — 23.42.77.40

Belgique : D.G. Diffusion — 05.61.00.09.99

Imprimé au Canada

Québec

Crédit d'impôt
livres

Soûs
SODEC

Participation de la SODEC.

Participation de la SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Reed, J. C., 1981-

[Treasure your love. Français]

Chérir l'amour

(S'abandonner à l'amour, tome 3)

Traduction de : Treasure your love.

Suite de : Conquérir l'amour.

ISBN 978-2-89767-802-9

I. Tremblay, Nathalie, 1969- . II. Titre. III. Titre : Treasure your love. Français.

PS3618.E355T7314 2017 813'.6 C2017-940041-X

Conversion au format ePub par:

LAB || URBAIN

www.laburbain.com

À TOUS CEUX QUI TROUVENT L'AMOUR :

L'amour est une folle aventure. Sans la passion, nous
n'oserions pas nous abandonner à l'amour et conquérir ce qui nous semblait être
irréremédiablement hors de notre portée.

Les véritables histoires d'amour n'ont pas de fins
heureuses, car pour ceux qui le chérissent,
l'amour ne prend jamais fin.

— CHÉRIR L'AMOUR

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre 1

Les Immeubles Mayfield étaient situés au soixantième étage de la tour Trump, dans l'un des quartiers d'affaires les plus populaires de New York. J'étais debout devant les grandes fenêtres de mon nouveau bureau, regardant l'activité de la rue. Des centaines de personnes se croisaient en s'ignorant presque totalement. 24 heures par jour, 7 jours par semaine, il y avait du mouvement. L'excitation, l'appréhension, le stress et l'anticipation étaient palpables, de même qu'une question : cette journée se transformerait-elle en comédie, en tragédie ou en un mélange des deux ? J'aimais cette idée que chacun poursuive ses rêves et ses ambitions — comme cela avait déjà été mon cas. Depuis que Jett Mayfield m'avait embauchée, j'avais été aspirée dans un tourbillon chaotique. J'avais rencontré l'homme de mes rêves dans la ville de mes rêves. New York, la ville qui ne dormait jamais, était ma ville, Jett était l'homme avec lequel je voulais être, et même si tout semblait parfait, j'avais l'impression qu'il manquait quelque chose : des réponses à mes questions au sujet du domaine Lucazzone, dont j'étais sur le point d'hériter. Même si j'avais promis à Jett de rester à New York avec lui — parce que c'était la seule façon pour lui de me protéger *d'eux* —, je n'avais pas l'esprit tranquille, sachant que quelqu'un était à mes trousses.

Un petit coup à ma porte me fit sursauter. Une seconde plus tard, Emma passa la tête par la porte entrebâillée. Son regard méfiant m'informa qu'elle n'avait pas encore tout à fait digéré le fait que j'avais été promue d'un simple poste d'adjointe à un poste plus élevé que le sien. Nous étions sur le point de devenir amies lorsque j'étais entrée en poste aux Immeubles Mayfield. Maintenant, elle gardait ses distances, ce qui était, à mon avis, attribuable à mon changement de poste. Au cours des deux dernières semaines, elle m'avait observée avec un

regard inquisiteur, et son ancienne gentillesse avait été remplacée par une arrogance à peine dissimulée.

— J’espère que je n’interromps rien d’important, Brooke, dit-elle d’une voix glaciale et sarcastique en me voyant regarder par la fenêtre.

Elle tenait dans ses bras un énorme bouquet de roses rouges décorées de perles entre leurs pétales de velours. Je restai sans voix devant la richesse de la couleur bourgogne et la perfection exquise des pétales.

Elle posa le bouquet de roses sur mon bureau.

— Monsieur Mayfield m’a demandé de m’occuper *personnellement* de cette livraison.

Elle avait insisté sur le mot « personnellement », comme si le terme avait une signification secrète.

Je me sentis rougir en entendant le nom de Jett.

Je me demandai alors si elle savait que je fréquentais le PDG des Immeubles Mayfield. Comme si elle lisait dans mes pensées, son regard bleu perçant me dévisagea avec dédain... et un petit quelque chose d’autre.

L’envie...

Une envie pure et dure...

Le genre d’envie qui aurait pu faire fondre de la lave... Si elle avait eu des fusils à la place des yeux...

Je grognai intérieurement. Évidemment qu’Emma était au courant ! Elle n’était pas idiote, à l’instar du reste de l’équipe de direction du siège social new-yorkais. Au cours des deux dernières semaines, Jett et moi avions tenté de limiter nos contacts au travail au plan purement professionnel, mais évidemment, il y avait des signes qui ne mentaient pas : sa façon de poser la main dans le creux de mon dos en me faisant passer d’une salle à l’autre ou la façon dont ses ongles caressaient mon bras lorsqu’il tentait d’attirer mon attention durant une réunion. Il y avait peut-être aussi notre façon d’être côte à côte — si près, si intimes — qui faisait en sorte que mon cœur menaçait d’éclater à chaque battement. De toute évidence, si je pouvais en entendre les battements, les autres le pouvaient également.

— Merci, dis-je, en la regardant quitter mon bureau.

La porte se referma derrière elle, et je fus à nouveau seule. Je pris la carte glissée entre les roses et l'ouvris, mon regard caressant l'écriture pressée de Jett.

Pour ma jolie petite amie enceinte, Jett.

P.-S. Merci pour la folle aventure d'hier.

Je souris et retournai la carte.

Je suis dans mon bureau. Nous avons une affaire à régler.

Viens me voir si tu n'es pas trop occupée.

Depuis que j'étais entrée en poste, Jett m'avait impliquée dans diverses affaires touchant la société, me disant qu'il avait confiance en mon jugement. J'avais appris tout ce qu'il y avait à savoir sur les rouages de la société, les projets en cours, les ententes avec les clients importants et la façon de rechercher les domaines les plus en vue. Ainsi, naturellement, lorsque Jett me demandait de traiter une nouvelle affaire, j'étais prête à sauter sur l'occasion. J'aimais travailler avec lui, mais c'était également une bonne raison de passer du temps en sa compagnie.

Je ne l'avais pas vu depuis des heures, et il me manquait déjà terriblement. Quelle petite amie en manque d'affection je faisais ! Mais je n'y pouvais rien. Je sortis mon miroir et mon rouge à lèvres de mon sac pour retoucher mon maquillage, et je repoussai quelques mèches rebelles de mon visage. Satisfaite du résultat, je pris mon téléphone intelligent et le dossier des acquisitions avant de sortir de mon bureau. Le dossier contenait les résultats de mes recherches, mes notes sur les ententes actuelles et passées et ma liste quotidienne de choses à faire, au cas où Jett aurait besoin de quoi que ce soit. Je gardais ce dossier avec moi en tout temps, entre autres parce que Jett n'était pas connu pour sa patience. Mon estomac se noua, et mes genoux fléchirent d'appréhension quand je frappai à sa porte.

— Ouais, dit-il de sa voix grave, trahissant son irritation, comme c'était toujours le cas au travail.

Je ne m'étais pas encore habituée à sa brusquerie et à ses ordres monosyllabiques.

J'ouvris la porte et entrai dans son bureau en retenant mon souffle. Il était assis sur son fauteuil en cuir, ses cheveux sombres lui encadrant le visage, le journal dans ses mains cachant ses yeux verts. Sa veste était jetée négligemment sur la chaise des visiteurs, et les manches de sa chemise blanche étaient relevées, exposant ses avant-bras musclés. Sa chemise épousait son torse large, laissant très peu de place à l'imagination.

Séduisant...

Il avait l'air du genre de mec qui occupe nos pensées de façon obsessionnelle. Je n'avais jamais vraiment compris le sens du mot « séduisant » avant de rencontrer Jett Mayfield.

Même si je me contentais de le regarder, j'eus de la difficulté à réprimer un sourire.

— Ferme la porte.

J'obtempérai.

— Merci pour les fleurs. Elles sont superbes.

Les yeux fixés sur lui, je m'approchai et posai le dossier sur son bureau. Il resta silencieux ; je poursuivis donc pour meubler le silence.

— J'ai conclu la transaction Colton. Tout est au dossier. Il ne te reste qu'à signer.

Je désignai inutilement le dossier, attendant qu'il y jette un coup d'œil. Jett plia le journal et le posa sur son bureau, son regard intense finalement posé sur moi. Son expression était indéchiffrable comme d'habitude, mais il y avait un je-ne-sais-quoi dans le regard. Il m'observait, savourant chacun de mes mouvements, ce qui me rendit nerveuse.

Comment pouvait-il garder ainsi son calme alors que j'avais des papillons dans l'estomac et ignorais si je devais lui sauter dans les bras ou m'enfuir à toutes jambes ?

— Tu voulais parler de quelque chose en particulier ? demandai-je.

Le regard de Jett était rivé sur moi.

Indéchiffrable...

Impassible.

Très lentement, il contourna son bureau, sa taille imposante à la fois intimidante et excitante. Sur ses lèvres apparut son sourire éblouissant. Ses yeux verts étincelaient, évoquant une forêt sombre et sauvage. J'aurais pu me perdre à tout jamais dans leur profondeur.

— Qu'as-tu d'autre pour moi ?

Sa voix grave était à peine plus forte qu'un murmure, caressant mes sens comme de la soie. Ses doigts attrapèrent mon menton, me forçant à relever la tête. J'inspirai brusquement et retins mon souffle, à la fois fascinée et tourmentée par sa proximité. Son pouce caressa mon menton tandis que son autre main traçait le pourtour de mes hanches. Son corps oscilla contre le mien, me coinçant derrière la porte, me coupant le souffle.

— J'espère que c'est plus intéressant que cette transaction dont je devais m'occuper alors que je ne voulais que penser aux différentes façons de te baiser.

Il avait fait ce truc attirant de nouveau sans même y penser.

— Le dossier est tout ce que j'ai pour toi, murmurai-je, mortifiée par mon excitation soudaine.

Pour lui, mon corps n'était qu'un bouton qui pouvait presser facilement afin que la chaleur m'envahisse. Toutes les cellules de mon corps le réclamaient et protestaient lorsque mon cerveau tentait de garder à distance les vagues de luxure qui m'envahissaient.

— Tu en es certaine ? Parce que je crois qu'il manque quelque chose, dit-il.

Sa main se balada vers le bas, au-delà de mon estomac.

— Je me souviens d'une affaire, murmura Jett à mon oreille, sentant ma confusion.

Puis ses lèvres caressèrent mon cou, et il me mordilla, décochant des étincelles dans mes cellules nerveuses. Il prit mes fesses dans ses mains.

— Devrais-je plutôt parler de pari ? Quelqu'un est sur le point de perdre, et je veux réclamer mon dû.

Mes joues s'empourprèrent.

Oh, mon Dieu !

J'avais complètement oublié cela.

Depuis qu'il m'avait lancé un défi au jeu d'Atout Pique en Italie, Jett retardait l'inévitable. L'explication la plus plausible était qu'il craignait que je gagne, parce que j'étais une championne à ce jeu et que je ne m'en cachais pas.

— Est-ce que tu parles de notre entente ? dis-je en le repoussant sans toutefois réussir à le faire bouger.

Son toucher devint plus précis. Son souffle chaud continua de me caresser la peau alors qu'une de ses mains traçait le pourtour de ma poitrine sur le tissu mince de ma blouse. La bouche de Jett était si près de mes lèvres que je pouvais sentir un faible arôme de café jumelé à son odeur intoxicante.

— Je parle de notre pari, Brooke. Celui qui gagne la partie obtient tout ce qu'il désire, et en ce moment, j'aimerais bien te dompter.

Une vague d'exaltation me renversa.

— Tu ne peux pas me dompter, parce que cela impliquerait que j'abandonne, et pour l'instant, je ne crois pas que tu aies gagné quoi que ce soit, murmurai-je. Si tu es prêt à perdre, je te lance le défi aujourd'hui après le boulot. Même si nous nous fréquentons et que les femmes sont censées laisser leur petit ami gagner, je ne suis pas disposée à le faire.

— Pas après le travail ; je veux jouer maintenant, dit-il en riant doucement dans mes oreilles. Voilà pourquoi j'ai préparé la table à l'extérieur. En pleine vue, où je suis certain qu'il n'y aura pas de triche.

Je lui giflai le bras en faux signe de frustration, ignorant l'envie soudaine de glisser mes doigts sur sa barbe de trois jours.

— Je ne triche jamais.

— Je sais, dit-il en faisant un clin d'œil, mais je ne suis pas certain que *je* ne le ferais pas.

Je haussai les sourcils, et son sourire s'agrandit. Il savait ce que je pensais de la tricherie.

— Je parle du jeu, Brooke, dit-il en se moquant de mon regard désapprouvateur, révélant ses dents parfaites. Je tricherais... pour te laisser gagner, chérie.

Je lui jetai de nouveau un regard noir.

— Aucune tricherie, Jett.

Il ignora ma déclaration. Ses dents grattèrent le point sensible derrière mon oreille puis glissèrent jusque dans mon cou. Retenant un faible gémissement, j'attendis quelques secondes, et comme il ne répondit pas, j'ajoutai :

— Je suis très sérieuse, Jett. Si tu triches, de quelque façon que ce soit, je serai en colère. Je veux que tu fasses de ton mieux, parce que ce ne sera pas suffisant ; je vais gagner de toute façon.

— Ouais, ouais, dit-il en riant tout en sortant ma blouse de ma jupe.

— Tu es sérieux ?

J'arrêtai son geste impudent avant qu'il atteigne mon soutien-gorge et lui jetai un regard menaçant, espérant que ma respiration saccadée ne trahissait pas mon excitation à l'idée que ses mains se baladent librement sur mon corps.

— Tu n'as pas encore gagné, lui rappelai-je.

— Je te donnais un avant-goût des préliminaires, dit Jett, qui retira ses mains tout en grimaçant, presque déçu. Une partie d'Atout Pique, alors. Es-tu prête ?

— Plus que tu le crois, répondis-je en lui décochant mon regard le plus confiant.

Sous peu, le type ne saurait pas ce qui lui serait arrivé.

— Tu dis où et quand, et j'y serai.

— Dans ce cas, attèle-toi, mademoiselle Stewart, parce que c'est maintenant ou jamais.

Il prit sa veste sur la chaise et un sac en cuir noir sur le fauteuil, puis il me poussa hors de son bureau.

Quelques minutes plus tard, nous sortîmes dans l'air frais de l'après-midi. Les visiteurs et les collègues étaient attroupés et se retournèrent sur notre passage. Je souris sans leur prêter attention parce que j'étais incapable de quitter du regard la seule personne qui comptait vraiment.

— Où allons-nous ? demandai-je à Jett, qui me fit monter à bord d'un taxi et donna au chauffeur une adresse qui ne me disait rien.

— C'est une surprise. Comme toujours.

Je souris d'un air suffisant en réponse à son sourire mystérieux.

Dieu que je détestais les surprises !

Jett le savait très bien, et pourtant, il essayait toujours de faire à sa tête. Il ne me restait plus qu'à espérer qu'il n'ait pas planifié un truc cinglé.

Chapitre 2

—
Je ne monterai pas à bord de ça. Désolée, dis-je.

Jett et moi étions sur une étroite piste d'atterrissage, près du plus petit hélicoptère que j'aie jamais vu. Bon, je n'en avais jamais vu un de près auparavant ; je ne pouvais donc pas vraiment porter un jugement sur sa taille, mais il avait l'air si fragile, avec à peine quelques centimètres de métal entre moi et un plongeon dans l'abîme. Jett savait très bien que j'aimais sentir le sol sous mes pieds.

— Je n'ai pas envie de m'écraser et de mourir.

— Personne ne va mourir, Brooke, dit-il en fronçant un sourcil d'un air amusé.

En fait, il avait de la difficulté à réprimer un fou rire. Je pouvais le déceler à la façon dont les coins de sa bouche ne cessaient de se relever. Je sentis ma colère commencer à bouillonner. Je n'aimais pas les hauteurs. Ce qui n'était pas si grave... je n'étais pas la seule. Et je m'apprêtais à lui dire exactement cela lorsqu'il m'interrompit.

— Dois-je te rappeler que tu es déjà montée à bord avec moi ? Quelle est la différence ?

— C'était un bateau, Jett. Il y avait de l'eau autour de nous, et je sais nager. Je ne sais pas voler. Je n'ai pas envie de monter à bord d'un hélicoptère et de me retrouver à des kilomètres en hauteur sans avoir les pieds au sol.

— Tu vas aimer ça, je te le promets, dit-il en me prenant par la taille pour m'attirer vers lui.

Furieuse, j'inhalai son parfum, combattant la petite voix en moi qui tentait de me convaincre de tenter l'expérience.

Tout tenter au moins une fois...

Absolument pas...

— Je l’ai fait des milliers de fois, et comme tu peux le constater je suis toujours en vie. Ferme les yeux et tiens mon bras tandis que je nous conduis à destination en toute sécurité. Je t’aiderai à vaincre ta peur des hauteurs, dit Jett d’une voix si grave qu’il aurait probablement pu convaincre un grizzli de lui donner une proie à moitié dévorée.

— Raconte ça à mon inconscient. Même si je ferme les yeux, je saurai que nous sommes dans les airs. Je sentirai en mon for intérieur que nous serons en plein ciel sans aucune autre possibilité que de descendre.

L’idée me donna des frissons, et des gouttes de sueur glissèrent le long de ma colonne vertébrale.

Jett fit un petit pas en arrière pour me regarder.

— Quel est le problème avec le fait que je sois aux commandes ?

Mon Dieu, était-ce la seule chose qui le préoccupait ? Que je remette en question sa compétence et ses aptitudes ? Je grognai intérieurement.

— Je suis persuadée que tu es un excellent pilote.

Comment expliquer à un homme qui aimait prendre des risques et qui avait déjà été accro à l’adrénaline que j’avais peur de bien des choses — dont le fait de voler — et que je n’avais absolument aucune envie de vaincre cette peur, particulièrement pas à bord d’un hélicoptère qui risquait davantage de s’écraser qu’un avion ?

— Mais...? dit Jett pour me tirer les vers du nez.

Pourquoi ne pouvait-il tout simplement pas accepter cela ? Bon, je devais l’admettre, je ne lui faisais pas autant confiance qu’à un pilote professionnel. Est-ce que je préférais me faire opérer à l’urgence d’un hôpital par l’homme avec qui je baisais effrontément ou bien par une personne impartiale, avec une grande expérience et un CV témoignant de ses aptitudes ? J’avais beau aimer Jett, la question ne se posait pas.

— Je sais que je ne suis pas raisonnable, dis-je avec un soupir exagéré d’exaspération, mais je ne suis pas comme toi.

C’était la vérité. Le type n’avait peur de rien. Il sautait à pieds joints dans n’importe quelle situation juste pour démontrer qu’il ne craignait rien.

— Ce n'est pas si différent d'un avion. C'est juste plus tangible.

Son regard brillait de fierté. Je l'entendais dans sa voix. Je la voyais dans sa posture confiante. Je me rappelai une fois de plus qu'il avait fait bon nombre de folies, en raison de l'esprit de compétition que son père lui avait inculqué alors qu'il était enfant et grâce à son compte bancaire. Et que voulait-il dire par « tangible » ?

Ma crainte fut instantanément quintuplée à l'idée que la sensation d'être dans les airs soit plus « tangible ». Je n'avais aucune envie d'intensité. Je voulais le sol, ou du moins avoir un parachute fiable.

Reculant d'un pas, je hochai la tête et croisai les bras sur ma poitrine. Je *n'allais pas* monter à bord d'un hélicoptère où je pourrais sentir chaque coup, chaque mouvement, chaque vibration, pas s'il y avait la moindre possibilité qu'un oiseau nous percute ou que quelque chose tombe du ciel et entraîne un écrasement, et surtout pas alors que Jett pourrait avoir envie de me montrer ses prouesses aériennes en plein ciel en faisant des trucs de cinglé comme des boucles et des tournoiements. J'avais vu ce genre de trucs à la télévision, et même si la foule était généralement impressionnée, je préférais regarder la scène fixement, horrifiée et contente d'avoir choisi mon métier convenablement.

— Je veux dire que je ne vais pas m'attacher à un siège sans possibilité de sortie. Je veux pouvoir sauter.

Le coin de ses lèvres se releva de nouveau à cause de mon choix de mots. Pourquoi pouvais-je si facilement m'imaginer qu'il pourrait me proposer de sauter en bas d'un avion ?

Parce que c'est probablement un de ses passe-temps préférés ? N'y pense même pas, Stewart !

Je me sentais déjà mal. Accrochée au bras de Jett pour me retenir, je pris une grande inspiration et expirai lentement. Jett me frotta le dos, mais le geste ne me soulagea pas du tout.

— Chérie, tu n'as aucune raison d'avoir peur. Nous n'allons pas loin, insista-t-il. Tout le monde le fait à New York. Ce sera amusant.

Ouais, ouais !

Ce serait amusant pour lui de voler, mais il s'agirait d'un vrai cauchemar pour moi. Et bon sang, il s'amusait tout autant en me voyant ainsi en sueur.

— Pourquoi ne pas tout simplement prendre un taxi ?

— Parce que ça gâcherait la surprise.

Je me couvris les yeux en grognant, détestant le fait que je devais le décevoir et le fait qu'il insistait tout de même.

— Même si j'en ai envie, je ne peux pas.

Il prit mon visage dans ses mains et posa un doux baiser sur mes lèvres.

— Je veux que tu découvres ta ville comme tu ne l'as jamais vue auparavant. Et ne me dis pas que tu peux la voir à la télévision, parce que ce n'est pas la même chose, et tu le sais très bien.

Il me força à le regarder, et sa voix s'adoucit.

— Je sais que tu as peur, mais sais-tu pourquoi je veux que tu découvres tout ? Le bateau, la mer, l'Italie ?

Je hochai la tête, ne sachant pas où il voulait en venir.

— Je veux être à tes côtés quand tu vis toutes ces choses pour la première fois. Je veux être le premier dans tout ce que tu fais.

J'en fus bouche bée.

— Pourquoi ?

— Parce que tu m'as montré que les premières fois sont importantes. Parce que nous ne les oublions pas. Comme notre premier baiser ou notre premier rendez-vous. Ou la façon dont je vais t'embrasser maintenant, ici.

D'un seul geste, il m'attira à lui. Ses lèvres se posèrent sur les miennes avec un appétit que je n'avais encore jamais senti, avec délicatesse et possessivité, douceur et détermination. Un frisson délicieux me parcourut le corps avec une chaleur qui venait de l'intérieur, réconfortante, calmante, me persuadant que j'étais prête. J'étais étourdie lorsqu'il s'éloigna légèrement, et pendant une fraction de seconde, j'oubliai qu'il attendait toujours ma décision.

Il y avait tant d'espoir et de chaleur dans ses gestes et dans son expression que je sus que j'avais perdu le combat avec moi-même. Pour lui, j'allais affronter mes peurs.

Comme s'il sentait que ma résolution fléchissait, Jett dit :

— Tu avais raison quand tu as dit que peu importe le passage des années et le nombre de bonnes et de mauvaises expériences dans une vie, les premiers souvenirs sont précieux. À partir de maintenant, je veux faire partie de toutes tes premières fois, pour que personne ne puisse te les enlever — *nous* les enlever.

— J'ai encore peur.

Le vent souffla une mèche de cheveux sur mon visage. Doucement, il la replaça, son regard posé sur moi.

— Tous les débuts sont inquiétants, comme toutes les fins sont tristes, mais c'est l'aventure et tout ce qu'il y a entre les deux qui valent le détour.

Il fit un geste en direction de l'hélicoptère.

— Je n'étais pas sérieux en parlant de prendre les commandes. Je veux être assis à tes côtés et profiter du trajet. Je veux tenir ta main, t'aider à vaincre ta peur. J'ai donc engagé un pilote qui nous fera faire un tour. Si tu passes au travers, tu auras vaincu ta peur de voler. Tu sais, la peur n'est rien d'autre qu'un truc de l'esprit, parce que nous savons tous les deux que tu n'es jamais montée à bord d'un hélicoptère. Tu n'as jamais été prise dans un écrasement. Les risques sont d'un sur un milliard.

Je pris une grande inspiration et opinai silencieusement de la tête avant de changer d'avis. Je me dis alors que si jamais on s'écrasait, au moins, je mourrais avec un type séduisant à mes côtés et des tonnes de souvenirs heureux. Et personne ne pourrait dire que je n'avais pas essayé de lui faire renoncer à ses folies.

— D'accord, murmurai-je. Mais si...

— Pas de « si », dit Jett d'un ton résolu. Tout ira bien. Comme d'habitude. Tu verras, l'expérience sera bonne pour notre bébé aussi, ma chérie.

J'aurais voulu lui dire qu'il n'était pas encore né, comme je l'avais fait chaque fois qu'il m'avait fait part de sa vision rigide de l'éducation prénatale dans des conversations enflammées. Jett était d'avis que la majorité des neurones d'un cerveau adulte étaient formés durant les cinq premiers mois dans l'utérus de la mère. Dès notre retour d'Italie, il avait décidé de mettre sa vision en œuvre en

me donnant davantage de responsabilités et de tâches au travail afin que notre enfant à naître puisse *apprendre*. Je ne m'en plaignais pas, mais l'idée que vaincre mes peurs soit bon pour le bébé était ridicule à mes yeux.

Peu après, notre pilote arriva. Son sourire rassurant me calma un peu, et après avoir fait le tour des précautions d'usage et des directives de sécurité, je me dis qu'il semblait plutôt compétent. J'ignorais si ma peur était visible sur mon visage et si Jett lui en avait glissé un mot, mais il me rassura en me disant qu'il avait une trentaine d'années d'expérience de vol. Ma décision fut alors prise.

Jett m'aida à monter à bord, et le pilote nous donna à tous les deux des écouteurs. Quand il alluma quelques boutons, ma tête devint douloureuse, et mon cœur se mit à battre la chamade au point où j'eus peur qu'il éclate. La peur était un euphémisme. J'étais paralysée sur place, à peine en mesure de respirer en tremblotant. Assise près de Jett alors qu'il me souriait en toute confiance, je me rendis compte que le fait d'accepter cette aventure était une pure folie. J'ouvris la bouche pour lui dire que j'avais changé d'idée lorsque le moteur se mit à gronder et que l'hélicoptère prit son envol. Je plantai mes ongles dans la banquette, la seule chose qui me semblait tangible, jusqu'à ce que Jett me prenne la main. La chaleur de ses doigts pénétra ma peau et me calma, me rappelant qu'il était là pour moi. Que je le veuille ou non, je devais lui faire confiance et croire que tout irait pour le mieux.

Jett avait promis que le périple durerait tout au plus 20 minutes. Et ce fut le cas, à la minute près, même si cela m'avait semblé durer une éternité. En cours de vol, le pilote nous avait montré des vues à couper le souffle de New York. Alors que nous survolions le fleuve Hudson, en passant juste à côté de la superbe statue de la Liberté, mon émerveillement l'avait enfin emporté sur ma peur. Le regard baissé sur les gratte-ciel, les files de véhicules et les petits points qui devaient être des personnes, je n'avais pas pu me défaire de l'idée que nous

avons été transportés dans une autre dimension où la réalité était devenue fiction et que l'ordinaire s'était transformé en quelque chose d'extraordinaire.

Le regard de Jett croisa le mien.

— Ça va, chérie ? murmura-t-il, sa voix basse de baryton à peine audible par-dessus le ronflement du moteur.

Ce n'est qu'à ce moment que je me rendis compte que j'avais resserré mon emprise sur son bras. Je le relâchai rapidement et posai les mains sur mes appuie-bras ; mes mains avaient été si crispées que mes jointures étaient blanches.

— Ça va.

J'opinaï aussi de la tête, au cas où ma voix aurait trahi mon mensonge.

L'hélicoptère descendit à basse altitude au-dessus de la plage. Regardant par la vitre, je me rendis compte qu'en raison de sa richesse, Jett avait probablement déjà vu tout cela auparavant et que tout ce qu'il faisait, il le faisait pour moi. Sur notre gauche s'étendait la ville. Sur notre droite, il n'y avait qu'une étendue d'eau étincelante. Le soleil brillait, me réchauffant, me faisant fondre. En fait, il ne s'agissait peut-être pas de la chaleur, mais plutôt de la façon qu'avait Jett de me regarder alors que son pouce caressait ma peau et que ses doigts étaient entrelacés aux miens.

Jett mit son bras autour de mes épaules pour m'attirer contre sa poitrine. Je me rendis compte trop tard de la raison de ce geste. Mon pouls s'accéléra quand l'hélicoptère se glissa dans un courant descendant et que le pilote entreprit la descente. Je fermai les yeux, récitant une courte prière à l'intention d'une quelconque divinité supérieure. Jett rigola, mais le son de son rire me parvint à peine. Mon dos était trempé de sueur, et mes jambes étaient si faibles que je craignis de m'évanouir. Puis, l'hélicoptère toucha le sol avec un bruit sourd, et le pilote coupa le moteur.

J'ouvris les yeux avec méfiance, sans trop avoir confiance en ce silence soudain. Jett me dévisageait avec un sourire irritant sur les lèvres. Je lui jetai un regard noir et pris la main qu'il me tendait pour m'aider à descendre.

— Pas un mot, murmurai-je.

— Je n'allais rien dire.

Il se mit à rire, ce qui fut pire que s'il avait prononcé des mots.

Encore tremblante, je me sentis un peu étourdie en descendant de l'hélicoptère. Avec un soupir de soulagement, je posai le pied sur le sol ferme, heureuse que tout soit terminé. Nous étions toujours en vie, et pour cela, j'eus envie d'embrasser le sol sous mes pieds. Le pilote nous salua et repartit, nous laissant seuls, Jett et moi.

— Tu as très bien réussi, dit Jett en prenant son sac pour le mettre en bandoulière. Comment te sens-tu ?

— Je vais survivre, alors j'imagine que...

Je haussai les épaules. J'ignore si c'est le plaisir d'avoir réussi qui me poussa à dire la vérité ou alors l'adrénaline qui coulait dans mes veines. Mais pour une raison ou pour une autre, j'étais aux anges.

— En toute honnêteté, ce n'était pas si pire que ça.

— Tu le referais ? dit Jett en penchant la tête de côté.

Je grognai.

Bien sûr que non...

Déchiffrant mon expression mortifiée, il éclata de rire.

— Je te connais, chérie, et cette expérience t'a changée. Fais-le de nouveau, et tu ne voudras plus jamais *quitter* cet appareil.

Je me mordis la lèvre, m'efforçant de trouver une réplique mordante. Mais Jett avait raison. Quelque chose en moi avait changé. J'étais fière de moi. Et même si j'avais peur de monter à bord d'un hélicoptère à nouveau, en mon for intérieur, je savais que je le ferais.

Qui aurait cru que moi, la personne la plus responsable que je connaisse, j'avais en moi le goût du danger ? Je devais prendre une photo ; sinon, Sylvie ne me croirait jamais.

— Ce n'était pas si différent d'un avion, n'est-ce pas ? dit Jett, m'interrogeant, préparant le terrain pour me dire qu'il me l'avait bien dit.

J'ignorai son regard amusé et haussai de nouveau les épaules.

— Je dirais que ce n'est pas comparable. Quand nous avons rencontré de la turbulence, j'avais l'impression de retenir l'hélicoptère par mes appuie-bras.

Je scrutai les alentours de l'héliport.

— En passant, où sommes-nous ?

— Dans les Hamptons, répondit-il.

— Ah.

Que diable faisons-nous là ? J'ouvris la bouche pour le lui demander quand il leva la main afin de me réduire au silence.

— Venez, Mademoiselle Stewart. J'ai de grands projets pour nous.

Posant la main dans le creux de mon dos, Jett me guida sur la plateforme vers une porte puis, un escalier qui nous mena à la réception du rez-de-chaussée, où un homme dans la trentaine nous accueillit.

— Monsieur, Madame, dit-il en tendant la main en nous voyant nous approcher.

Jett lui serra la main.

— C'est notre chauffeur, murmura-t-il.

— Où nous mène-t-il ?

— Tu verras, murmura Jett.

Je ronchonnai sans dire un mot en le suivant jusqu'à une limousine qui nous attendait.

Chapitre 3

Dix minutes plus tard, le chauffeur nous déposa devant une imposante propriété de style Renaissance avec des colonnes à la grecque et un trottoir de pierre menant à une porte d'entrée en arche. C'était le genre de manoir qui annonçait la haute société, la célébrité et le luxe de pouvoir s'offrir ce dont personne n'a besoin, le genre de manoir qui se retrouve dans les pages de magazines avec un prix se chiffrant dans les millions de dollars. Même si j'avais déjà tout vu cela durant mon séjour au domaine Lucazzone, c'était différent, cette fois. Même si j'avais adoré le domaine en Italie, avec son jardin magnifique et l'immensité de ses chambres, il ne se comparait pas à l'édifice de couleur crème qui s'élevait devant nous.

— Ouah, murmurai-je, c'est magnifique.

— Le manoir appartient à un de nos clients, dit Jett en tendant la main alors que je posais la mienne au creux de la sienne, nos doigts entrelacés. Puis-je t'inviter à entrer ?

— Absolument, dis-je en refoulant le petit rire qui se forma au fond de ma gorge lorsque j'entendis son accent du Sud si prononcé.

C'était étrange, parce qu'il avait l'habitude de s'efforcer de le refouler.

Il sortit un trousseau de clés de sa poche et le fit cliqueter devant moi.

— Le manoir est à nous pour la nuit.

Ah, la *nuit*... Je déglutis bruyamment sous l'effet de la pointe soudaine de chaleur qui m'envahit.

— Le sait-il ? demandai-je, ignorant pourquoi je posais cette question.

— Tu veux plutôt savoir si *elle* le sait. Non, elle ne le sait pas. L'endroit est vide depuis des mois parce qu'elle demande un prix ridiculement élevé et que personne ne veut l'acheter. Je le lui ai dit, mais elle ne veut rien entendre.

Il s'interrompit un instant, comme s'il était ennuyé que quelqu'un puisse ne pas écouter son opinion d'expert. Il était expert en matière d'immobilier de luxe, alors la propriétaire était sûrement une idiote.

— Quoi qu'il en soit, poursuivit Jett, pourquoi ne pas en profiter pour visiter les lieux ?

Je lui serrai la main pour l'arrêter avant qu'il déverrouille la porte.

— Jett, nous ne pouvons pas séjourner dans une propriété que tu dois vendre. Ce n'est pas convenable.

Son regard intense se fixa sur moi, et pendant un instant je crus dénoter un air d'amusement dans son regard.

— Pourquoi pas ? Nous sommes ici pour bien sentir l'endroit afin de trouver un bon angle de vente. Comment pouvons-nous en vanter les mérites si nous ignorons tout de cette propriété ?

Je ne trouvai rien à répondre à cela.

Jett déverrouilla la porte et entra pour désactiver le système d'alarme. Je ne bougeai pas de l'endroit où j'étais jusqu'à ce qu'il passe la tête dans l'embrasement pour me demander gaiement :

— Alors, tu viens ?

Je hochai la tête.

— Je ne me sens pas à l'aise avec toute cette histoire. Et si la propriétaire venait à l'apprendre ?

— Elle habite en Floride et m'a demandé de m'en occuper personnellement. C'est *exactement* ce que je fais.

— Et si les voisins nous voyaient ?

Il me tira à l'intérieur et referma la porte derrière moi. Elle se referma avec un bruit sourd. Je le regardai, choquée par sa hardiesse. Jett laissa tomber les sacs et se retourna vers moi.

— Qui a dit que nous ne pouvions pas faire ça ?

Son regard avait cet air de danger que j'avais vu la première fois que nous avions fait l'amour sur la plage. Ce regard prometteur d'un bon moment, ce regard qui n'acceptait aucun refus...

— Premièrement, ajouta-t-il, nous sommes ses agents immobiliers, Brooke, et c'est inscrit au contrat que nous avons la permission d'entrer dans la résidence en son absence, quand cela nous convient. Deuxièmement, de quoi as-tu peur ?

Il prit mon menton dans sa main, et ses lèvres furent si près des miennes que je sentis son haleine séduisante alors que sa voix devint un murmure.

— Quand j'aurai gagné, je déciderai où et comment je te prendrai. Et si c'était ici ? Pourras-tu me le refuser ?

Ses doigts s'enroulèrent autour des boutons de ma veste, qu'il ouvrit individuellement jusqu'à ce que ma blouse mince soit exposée.

— Et si je te disais que la seule raison pour laquelle nous sommes ici, c'est pour faire l'amour dans la piscine, sur la plage, dans le jardin ou sur la table de billard ?

— Merci pour ton honnêteté. Mais cela n'y change rien, parce que tu n'as toujours pas gagné.

Il me fallut toute ma volonté pour repousser sa main qui était sous ma blouse.

— T'avoir entièrement à moi pendant 24 heures est beaucoup trop tentant pour que je te laisse gagner, dit-il. Tu le sais, n'est-ce pas ?

— Ceux qui cherchent à atteindre le soleil risquent de se brûler, dis-je avec un sourire en coin, alors que la seule chose dont j'avais envie était d'en finir au plus tôt pour faire l'amour avec lui, n'importe où et partout à la fois.

— Les gens brillants comme moi ne se brûlent jamais.

Honnêtement, son ego était si imposant qu'il n'aurait pas pu passer par la porte. Je levai les yeux au ciel devant son arrogance et passai devant lui pour découvrir l'endroit. Nous étions dans une somptueuse entrée avec des candélabres et un plancher de marbre. Au centre se trouvait un escalier qui menait à l'étage. Derrière, il y avait une porte ouverte, par laquelle j'entrevis le séjour. Enfin, je vis ce que j'imaginai être le séjour, parce que la pièce était immense, probablement aussi grande qu'un appartement de Brooklyn, avec des fenêtres en saillie en arche et un foyer qui dominait tout le mur de droite. Jett me fit visiter l'étage, où il y avait cinq immenses chambres à coucher avec salle de bain, de même qu'un autre séjour. Puis nous redescendîmes au rez-de-chaussée

pour visiter le jardin ornemental, l'aire de barbecue, le cinéma maison, la salle de mise en forme de 80 mètres carrés, la cuisine à aires ouvertes et une autre salle de repos. Je n'avais jamais vu tant d'opulence.

— Cet endroit est extraordinaire. Pourquoi veut-elle le vendre ? demandai-je une fois que nous fûmes de retour dans le séjour.

Nous étions assis sur les divans en cuir de couleur crème devant le foyer, buvant un verre de vin rouge sans alcool. Les portes en verre couvraient le mur tout entier, et à travers elles, on pouvait voir le jardin ornemental avec ses buissons sculptés à la perfection et ses magnolias en fleurs. L'endroit était si serein qu'on en oubliait le monde extérieur. Un petit paradis juste pour nous ! Seulement, ce n'était pas notre paradis, et la pauvre propriétaire ignorait notre intrusion. Je posai le verre sur la table et me redressai, le dos décollé du cuir souple.

Jett haussa les épaules.

— Les gens changent d'idée tout le temps. Ce qu'ils veulent ne correspond pas toujours à ce dont ils ont besoin. Et dès qu'ils obtiennent ce qu'ils désirent, l'éclat disparaît.

Jett haussa de nouveau les épaules.

— Elle a acheté l'endroit alors qu'elle fréquentait un musicien, présumant du coup qu'ils y habiteraient toute leur vie. Lorsque la relation a battu de l'aile et qu'elle a rencontré quelqu'un d'autre, elle a déménagé en Floride et a oublié tout le charme de l'endroit.

— Veux-tu dire qu'elle n'a jamais habité ici ?

Il opina de la tête.

— Elle se plaignait du manque d'espace.

Je faillis m'étouffer. *Manque d'espace ?*

Mince, alors ! Tous les gens de notre quartier auraient pu habiter dans cet endroit en se croisant à peine. Je ne voulais pas mettre mon nez partout, mais ma curiosité prit le dessus. Je devais mettre un visage sur cet endroit.

— Qui est-elle ? Est-ce quelqu'un que je connais ?

— Peut-être, ça dépend. Connais-tu Kim Dessen ?

— Kim Dessen ? dis-je, bouche bée. Ouah. Elle est une de tes clientes ?

Elle n'était pas seulement la plus grande auteure-compositrice-interprète au monde ; elle était une vedette reconnue pour passer d'un homme à un autre comme quelqu'un d'autre change de sous-vêtements. Pis encore, elle avait connu plus d'hommes qu'une personne avait de sous-vêtements. Un pincement de jalousie se fit sentir en moi lorsque je compris que quelqu'un d'aussi superbe et célèbre qu'elle connaissait Jett. Kim était magnifique, et Jett aussi. Deux personnes superbes, nées dans le luxe... Il devait y avoir une certaine attirance, parce qu'aucun des deux n'était aveugle.

— Alors, tu la connais personnellement ? Tu l'as déjà rencontrée ? dis-je tout en tentant de dissimuler le tremblement dans ma voix et en m'efforçant d'être joyeuse, ce qui ne fit qu'empirer les choses.

— Quelques fois. C'est la quatrième propriété que je vends pour elle.

Il haussa les épaules comme si cela n'avait aucune importance. Mon cœur ne fit qu'un bond lorsque je constatai qu'il semblait trouver le plancher de bois dur plus intéressant que moi. Il l'avait rencontrée au moins quatre fois. Il pou-vait se passer bien des choses en quatre rencontres. Ils avaient très bien pu boire un verre ensemble et se retrouver ensuite dans une chambre d'hôtel, leurs corps parfaits entrelacés dans des draps trempés de sueur.

Un silence gênant s'installa entre nous. Pendant ce temps, je pris un cristal Swarovski étincelant qui trônait sur la table pour observer la lumière du soleil filtrer à travers les délicates roses rouges. Mon regard glissait à l'occasion vers Jett tandis que je faisais tourner le cristal dans mes mains. Si fragile, si facile à briser en mille morceaux... Comme mon cœur... Un bond était tout ce qu'il fallait — un bond fait après avoir découvert qu'il avait couché avec elle, par exemple. Même si cela s'était produit avant notre rencontre, je ne savais pas comment composer avec cette idée. Les femmes comme Kim Dessen qui ressemblaient à des mannequins tirés des pages de *Playboy* obtenaient toujours ce qu'elles désiraient. Je n'avais jamais su combien j'aimais Jett avant de comprendre que l'idée qu'il ait été avec quelqu'un d'autre me brisait le cœur.

Je déglutis et reposai le cristal au centre de la table.

— Est-ce que vous avez...?

Mes mots s'éteignirent dans ma gorge, comblant l'espace entre nous d'un reproche silencieux. Ce n'était pas mon intention de l'accuser, mais c'était sorti comme cela parce que, si Jett confirmait mes soupçons, je ne pouvais rester dans une maison où il avait fait l'amour à quelqu'un d'autre.

Jett posa son regard sur moi et serra les dents.

— Merde, Brooke, ce n'est qu'une cliente, et je ne couche pas avec les clientes.

Je détournai le regard pour dissimuler mon incrédulité. Il concluait des ententes, beaucoup d'ententes, et il emmenait ses clients dans de grands restaurants et vers des destinations de rêve. Espérait-il vraiment que je croie que Kim et lui n'avaient jamais été intimes pendant ce temps ?

Il se dirigea vers moi. Je pus sentir ses mains sur mes épaules quand il me fit faire volte-face pour que je le regarde, mais je ne levai pas les yeux vers lui.

— Brooke, le fait que je sois un homme ne signifie pas que je couche avec tout ce qui se promène sur deux jambes. Kim n'est même pas mon genre. Personne d'autre que toi ne l'est.

— Ce n'était qu'une question, Jett.

Une question que je me poserais probablement chaque fois qu'il rencontrerait quelqu'un...

Une question que j'aurais toujours peur de poser parce que je savais dans mon for intérieur que je n'aurais pas la force de composer avec la réponse que je craignais... Même si je voulais bien croire ses paroles, je ne croyais pas que la vie éviterait de mettre une autre femme sur son chemin, une femme plus belle et plus convenable que moi pour son statut social et son style de vie.

— Ce n'est rien, mentis-je.

Je croisai son regard, l'implorant de laisser tomber le sujet parce que je n'avais pas envie de paraître inquiète. L'insécurité n'était pas un trait de caractère attirant.

— Je me le demandais tout simplement, marmonnai-je alors qu'il me dévisageait.

— Tu me fais confiance ?

Sa question me surprit. Est-ce que je lui faisais confiance ?

— Oui, dis-je.

— Vraiment, Brooke ?

Il se rapprocha de moi, imposant. Son regard puissant s'attarda sur moi un peu trop longtemps, perçant mon cœur et me rendant nerveuse. Il était si grand que je devais me pencher vers l'arrière pour voir son regard vert comme une forêt hantée où filtrait le soleil matinal, un regard si profond et sombre que j'aurais pu y plonger les doigts pour corrompre mon âme. Il était hanté — nous l'étions tous les deux par ce que nous avons vécu —, sauf qu'il savait mieux que moi comment composer avec son passé.

Tandis que Jett me dévisageait, je pouvais voir la couleur de son regard changer, comme elle le faisait souvent, selon son humeur, plus claire lorsqu'il était fatigué, plus foncée quand il était fâché ou furieux. Je me rendis compte que je commençais à bien le connaître — le vrai Jett. Et en ce moment, il était véritablement en colère.

— Me fais-tu vraiment confiance ? demanda-t-il, les doigts posés sur ma joue, glacés.

— D'une certaine façon, murmurai-je.

Mais était-ce la vérité ? Son expression m'implora de dire la vérité.

— Je l'ignore. Je sais que tu t'intéresses à moi et pas au domaine. Je sais aussi que tu ne trahirais pas ma confiance, mais je sens que tu es beaucoup plus que ça et qu'il y a des couches de toi qu'il me reste à connaître.

Son visage de marbre ne trahit aucune émotion tandis qu'il s'humectait les lèvres, préparant ses mots avec soin.

— Brooke, je ne fais pas que m'intéresser à toi ; je suis là pour durer. J'ai fréquenté d'autres femmes, mais je savais qu'aucune n'était la bonne, que cette attirance passerait son chemin. Avec toi, c'est différent.

— Comment le sais-tu ? demandai-je, le souffle coupé.

Il sourit.

— Tu me donnes envie d’être quelqu’un de meilleur, et je ne peux imaginer l’avenir sans toi.

Sa voix devint un murmure.

— Nous ne nous connaissons pas depuis très longtemps, mais intérieurement, je sens que nous nous comprenons. J’ai l’impression d’avoir attendu quelqu’un comme toi toute ma vie. De plus, avec toi, je pense au sexe sans arrêt, ce qui est toujours bon signe.

Je me sentis rougir, et cela me fit chaud au cœur. Il n’était pas le seul à penser constamment au sexe.

— C’est ta libido qui parle, dis-je.

Il hocha la tête.

— Non, ce n’est pas vrai. Tu m’excites comme je sais que je t’excite. Ta culotte mouillée en est la preuve.

Ses doigts caressèrent mon cou, puis ses lèvres se posèrent doucement sur ma peau sensible. Son souffle chaud me donna des frissons.

— Si nous sommes honnêtes l’un envers l’autre, si nous nous faisons confiance et partageons ce qui nous tracasse l’esprit au lieu de tout refouler, alors tout ira bien dans notre relation. Nous ne perdrons rien de ça, dit-il en désignant l’espace entre nous. Je ne laisserai pas ça se produire. Peu importe ce que nous avons fait auparavant ou l’identité des gens avec qui nous avons couché, ça ne comptait pas. Ce qu’il y a entre nous est tout ce qui compte. C’est tout ce que toi et moi avons besoin de savoir.

Il avait raison. Évidemment... La seule mention de mon ancien petit ami suffisait à le rendre jaloux. Si cela le dérangeait que je sois avec d’autres et qu’il était prêt à ne jamais poser la question, il était donc temps pour moi de faire fi de mes idées noires. Je ne pouvais lui demander ce que je ne pouvais pas lui rendre en retour.

— Je nous ai conduits ici pour que nous passions du temps ensemble, en tête-à-tête, dit-il en murmurant de façon séduisante. Es-tu prête pour notre petit jeu ?

Je pris un air impassible.

— Absolument. Si je gagne, je veux rentrer à l'appartement et te torturer entre tes propres murs. Je te titillerai toute la nuit et te rendrai cinglé jusqu'à ce que tu demandes grâce.

Il sourit.

— Ouah, ça semble tentant, Mademoiselle Stewart. J'aime l'idée d'être puni par toi. Mais honnêtement, pour l'instant, j'aime encore mieux l'idée de te baiser dans toutes les positions possibles. Nous ne rentrons pas à la maison aujourd'hui.

Mince, alors ! Il avait un air des plus sérieux.

Je ris tandis qu'il se dirigeait vers son sac noir pour en extirper un jeu de cartes. Et pour la première fois, je me demandai pourquoi il avait apporté un si grand sac. Que pouvait-il bien y cacher ?

Chapitre 4

Merde !
Je perdais de manière spectaculaire.

— Quel jeu idiot ! dis-je.

Même si j'avais voulu croiser les bras sur ma poitrine pour indiquer ma frustration, je devais d'abord dissimuler le plus de peau possible. Je n'avais pas honte de mon corps ; c'était le regard avide de Jett qui me donnait envie de me cacher derrière un rideau. Je n'avais pas besoin de lui demander à quoi il pensait. Je le voyais sur son visage alors qu'il réfléchissait à tout ce qu'il avait envie de faire avec moi... ou de me faire subir.

Assise dans le pavillon extérieur du jardin arrière avec à peine quelques vêtements, je me sentais plus exposée que jamais.

Jett n'avait pas menti lorsqu'il affirmait vouloir jouer à notre petit jeu à l'*extérieur*. Je ne m'attendais tout simplement pas à ce qu'il veuille le faire à l'extérieur d'une propriété privée dont il n'était pas le propriétaire — et dans le jardin, où n'importe qui pouvait nous voir installés là à rigoler et à être compétitifs... à moitié nus.

— Tu es si séduisante lorsque tu es en colère, Brooke, dit-il en souriant, et mon cœur fondit. Je promets que lorsque je gagnerai la dernière manche, je songerai à entrer dans la maison. Si tu le demandes gentiment.

Jusqu'à maintenant, il avait remporté cinq manches consécutives, me donnant chaque fois « l'occasion de me reprendre et d'avoir la chance de gagner 24 heures de sexe à l'état pur » en remportant la prochaine manche. Mais il avait toujours fini par gagner la nouvelle manche... de nouveau.

Si j'avais pu effacer ce sourire suffisant de son visage, je l'aurais fait. Chaque fois que je perdais, Jett exigeait que je retire un vêtement, et avec chaque couche protectrice qui disparaissait, son sourire grandissait. J'avais déjà retiré mes

chaussures, mes bas, mon tailleur et mon soutien-gorge... *Mon Dieu !* Reniflait-il mon chemisier ?

— Que fais-tu, pour l'amour de Dieu ? lui demandai-je, mortifiée, résistant à l'envie de lui arracher mon chemisier des mains.

— Je respire l'odeur de la réussite. Je te donne une chance de plus, ma chérie. Tu sais que le six est mon chiffre préféré. C'est mon chiffre chanceux, dit-il en me faisant un clin d'œil, juste au cas où je ne l'aurais pas compris. Si je gagne de nouveau, tu devras retirer ta culotte et te prêter à tous *mes* désirs.

— Cesse de te vanter, Mayfield, dis-je en relevant les jambes contre ma poitrine pour poser la tête sur mes genoux et dissimuler mon sourire.

Qualifier mon string rose transparent de « culotte » était ridicule alors qu'il était si minuscule et si transparent que Jett pouvait voir jusqu'en Alaska à travers lui.

Il renifla de nouveau mon chemisier.

— Donne-moi ça, dis-je en bondissant pour lui arracher mon haut des mains, couvrant ma poitrine dénudée du coup.

Jett esquiva mon attaque en riant et posa son regard sur le côté de ma poitrine où elle semblait déborder de mes mains.

— Tu sens si bon, ma chérie. Comme un rêve estival.

— Ça s'appelle du parfum.

— Peu importe, je suis certain que ce que je sentirai ensuite sera meilleur encore, dit-il en désignant mon minuscule string.

— Je peux encore gagner, dis-je en lui jetant un regard noir.

Il rit de bon cœur et mélangea les cartes.

— Tu répètes cela chaque fois que tu perds.

— Finissons-en avec ces idioties, dis-je en serrant les dents.

— N'as-tu pas dit que c'était ton jeu préféré ? dit-il, ne pouvant s'empêcher de sourire en tirant sur une de mes boucles. On dirait que tu es mauvaise perdante.

— Absolument pas, protestai-je.

Je l'étais. Très mauvaise perdante !

Mais je n'étais pas prête à l'admettre, surtout pas alors que je ne m'attendais pas à ce qu'il l'emporte. Mon père disait que j'étais la meilleure à ce jeu de cartes. Je n'avais pas perdu depuis des années. Je savais que c'étaient des enfantillages, mais je n'y pouvais rien. Ce sourire suffisant sur ses lèvres me faisait perdre la tête, ce qui me rendait en retour audacieuse et négligente, et je prenais des risques que je ne courrais généralement pas. Ce qui me faisait encore plus perdre la tête, c'était le fait qu'il semblait toujours anticiper mon prochain coup. L'idée de faire l'amour avec lui dans la maison d'une étrangère me gênait parce que c'était immoral. Je devais gagner, juste pour pouvoir l'empêcher de me transformer, comme lui, en maniaque de sexe. Je n'allais pas perdre toute moralité.

— Il te reste une seule chance, dit-il en posant un baiser sur mon épaule, son souffle chaud titillant tous mes sens. Je te laisserai gagner si tu le veux.

— Je t'ai dit que je ne voulais pas de tricherie. Je te battrais équitablement. Puis, nous rentrerons à ton appartement. Parce qu'il n'y a aucune chance que je baise avec toi dans la maison d'une étrangère. Mais laisse-moi deviner : tu me laisserais gagner seulement si j'acceptais de le faire ici ?

— Tu as bien raison.

— Bon. Eh bien, dans ce cas, je ne change pas d'idée, dis-je en prenant une profonde inspiration pour centrer mon esprit sur le jeu plutôt que sur la présence de Jett et de ses lèvres sur ma peau.

— C'est la même chose pour moi, dit-il en me faisant un clin d'œil. Heureusement, je n'aurai pas besoin de changer d'avis, ce qui rend cette manche encore plus excitante.

Je hochai la tête en songeant à son égo surdimensionné.

Peut-être aurais-je la main chanceuse cette fois-ci. Personne ne pouvait gagner six manches de suite. C'était impossible. N'est-ce pas ?

Je n'avais besoin que d'une victoire pour avoir mon mot à dire et reprendre le contrôle de la situation. Juste une manche sur sept... Mes chances étaient plutôt bonnes.

— Alors, ça va ? demanda Jett.

Il était assis sur une chaise en rotin, détendu, m'observant comme une proie potentielle. Son regard caressa ma nuque et ma poitrine exposée, puis remonta vers mes lèvres. Il affectionnait de toute évidence ses propres fantasmes préliminaires, déclenchant en moi des tempêtes d'un simple regard. Il était terriblement sûr de lui, ce qui me rendait nerveuse et m'empêchait de réfléchir.

Merde, j'avais besoin que mon cerveau fonctionne convenablement et rapidement, avant qu'il soit trop tard.

— Ce serait génial si tu étais également nu, admis-je. Je ne peux pas me concentrer.

— Tu crois que tu pourras te concentrer une fois que je serai nu ? demanda-t-il en riant. Bien sûr, ma chérie. Je ferai tout ce qu'il faudra.

— Ce n'était pas un compliment, dis-je d'un ton irrité. Je ne peux pas me concentrer lorsque tu me regardes ainsi.

— Bon, d'accord. Dans ce cas, laisse-moi te mettre plus à l'aise, dit-il en souriant alors qu'il commençait à retirer sa chemise.

Mes yeux suivirent ses doigts alors qu'il déboutonnait sa chemise au complet. Il le fit lentement, comme s'il disposait de tout son temps, révélant des rangées de muscles tendus. Mon regard s'arrêta sur le tatouage tribal au haut de son bras avant de se poser sur ses pectoraux découpés et la ligne étroite de poils au bas de son abdomen.

Il était l'image même de la perfection.

Oubliez la perfection ; il était un dieu, descendu du ciel pour torturer mentalement les femmes avec son corps remarquablement séduisant.

Je déglutis avec difficulté et serrai les cuisses pour dissimuler les signes de mon excitation. Je dus faire appel à toute ma volonté pour éviter de fermer les yeux un instant, pour échapper au film qui se jouait dans ma tête : ses lèvres sur les miennes, nos corps enlacés, évoluant à l'unisson, se donnant du plaisir en quête de libération. Je grognai intérieurement. Pourquoi lui avais-je dit de retirer ses vêtements ? J'aurais dû être plus prudente.

Il laissa tomber sa chemise au sol.

Ce n'était pas l'idée du siècle, Stewart.

Sachant très bien quel effet qu'il me faisait, Jett se rassit sur sa chaise, les yeux posés sur moi, et j'aurais juré pouvoir y voir le film à caractère sexuel qui jouait dans sa tête. Une décharge électrique me parcourut la colonne vertébrale et s'accumula dans mon abdomen, envoyant de petites décharges agréables dans mes parties intimes.

Concentre-toi, Stewart. Il veut que tu perdes. Voilà pourquoi il joue la carte du sexe. Pourquoi diable lui avoir donné cette idée ?

— Tu sais que nous pourrions jouer à ce jeu de différentes façons, non ? dit-il.

Une merveille à l'état pur, pensai-je alors.

— Comment ? demandai-je négligemment.

C'était à mon tour de prendre une carte.

Le deux de pique... Je décidai de le garder.

— Tu pourrais jeter l'éponge, et je serais gentil avec toi. Je serais même d'accord pour passer la moitié de la journée ici et l'autre moitié à New York. Ça t'irait ?

Il était sur le point de perdre. Pour une raison ou pour une autre, je le sentis. C'était ma chance. Je regardai mes cartes avec confiance.

— Merci, mais non, merci, dis-je en levant les yeux vers lui, souriante.

— Tu es certaine, ma chérie ? C'est ta dernière chance, dit Jett en me rendant mon sourire.

Je voyais qu'il bluffait.

— Non, dis-je en hochant la tête. Parce qu'il est impossible que tu gagnes cette manche.

Mais il gagna. Quelques minutes plus tard, je lançai mes cartes sur la table.

Merde !

J'ignorais ce qui avait bien pu se passer. C'était peut-être arrivé à cause de la façon dont Jett était assis, si confiant et séduisant avec son corps à moitié dénudé. Ou peut-être que j'avais perdu à cause de sa façon de me regarder, avec ses yeux élaborant déjà des projets sur ce qu'il envisageait de me faire. Ou peut-être — et je ne l'admettrais jamais — était-ce tout simplement arrivé parce qu'il

était un meilleur joueur que moi. Plus chanceux, certes... Peu importe, j'étais foutue.

Jett étira ses longues jambes, savourant de toute évidence chaque seconde de sa gloire. Je me dis que je ne comprendrais jamais les hommes et leur comportement de mâles alphas compétitifs.

— Comment as-tu fait ça ? dis-je en hochant la tête, incrédule.

— C'est ce qu'on appelle communément la motivation de se faire baiser, dit-il, le regard brillant. On dirait que ça m'intéresse plus que toi.

— J'en doute.

Il haussa les sourcils.

— Tu penses que mon désir de baiser avec toi est moins intense que le tien ?

Je sentis ma nuque et mon visage s'enflammer.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire.

Il se mit à rire, et je me tus.

— Je sais que tu parles de ma stratégie, dit Jett. Je pourrais t'enseigner ma technique. En fait, je peux t'enseigner bien des choses, mademoiselle Stewart. Des choses dont tu n'as jamais fait l'expérience auparavant.

Mon Dieu, que de doubles sens !

Mon cœur ne fit qu'un bond dans ma poitrine alors que j'observais Jett faire un pas en ma direction.

— Tu sais que tu m'appartiens pour la nuit et que je peux faire ce que je veux de toi, n'est-ce pas ? continua-t-il de sa voix impassible.

Trop neutre, trop confiant, trop... trop !

Pourquoi avais-je cru que je pouvais composer avec un type comme ça ? S'il n'y avait pas eu notre enfant à naître, je me serais peut-être enfuie.

Peut-être...

Probablement pas...

Parce qu'il était comme une drogue et que j'y étais accro...

J'opinai de la tête, à peine capable de détourner le regard de son torse sculpté et très nu.

— As-tu idée de ce que je te réserve ce soir ? dit-il en s’agenouillant devant moi, les mains posées de chaque côté de moi, le regard rivé au mien.

Je posai la main sur mon cœur. En avais-je la moindre idée ? Non, mais cela me semblait attirant et interdit. Peu importe ce que c’était, j’étais partante.

— Puis-je avoir le *plaisir* de...?

Sans même attendre ma réponse, il fit monter ses doigts sur mes cuisses, pressant juste assez fort. Une décharge électrique me parcourut. Il écarta doucement mes jambes. Mon souffle se fit difficile alors que Jett posait des baisers sur mes genoux tout en remontant l’intérieur de mes jambes.

Ses lèvres caressèrent ma peau sensible, glissant doucement dessus et s’approchant de plus en plus de la partie humide entre mes cuisses. Je pus sentir le désir grandir en moi tandis qu’il posait des baisers sur mon string et que sa langue caressait l’endroit humide.

Malgré la couche de tissu qui séparait ses lèvres chaudes de mon clitoris qui vibrait, la sensation était plus forte que tout ce que j’avais pu imaginer. Je fermai les yeux, et un gémissement doux s’échappa de ma gorge... mais Jett s’arrêta. Ouvrant les yeux, je le regardai, perplexe. Il ouvrit son sac, mais le tint loin de moi afin que je ne puisse pas en voir le contenu. Il remarqua mon regard intéressé, mais il ne dit rien.

L’excitation m’envahit à l’idée qu’il prenne les rênes. Il l’avait déjà fait. Seulement, la présence du sac me rendait nerveuse, et pour une raison ou pour une autre, mon imagination s’emballa, des images de jouets sexuels et de lingerie osée me venant à l’esprit.

— Tu n’es pas masochiste, tout de même ? demandai-je en tentant de déchiffrer sans succès son expression énigmatique. Parce que si c’est le cas, il nous faut un mot d’alerte. Et tu devrais savoir d’avance que je n’aime pas la fessée, l’étouffement... en fait, je n’aime pas tout ce qui implique une douleur intolérable.

Il leva les yeux, son regard vert empreint d’espièglerie.

— La douleur ne faisait pas *exactement* partie de mes *projets*.

Mince, alors !

Que voulait-il dire par « exactement » et « projets » ?

J'aurais donné n'importe quoi pour connaître ses projets, mais sa réponse avait été aussi énigmatique que son expression. Je grimaçai, puis je laissai tomber. Enfin, il sortit une minuterie de son sac et la posa sur la table basse.

— Prête ? dit Jett en pesant sur un bouton rouge alors que la minuterie s'actionnait pour le décompte.

23 heures, 59 minutes, 59 secondes.

Les secondes commencèrent à défiler alors que mes nerfs s'effritaient. Je posai fermement mes mains sur mes cuisses sans savoir exactement quoi faire.

— À l'intérieur, tu as dit que tu me faisais confiance.

L'affirmation de Jett me prit par surprise.

— En effet. Pourquoi ? dis-je en fronçant les sourcils tout en l'observant extraire une feuille de papier de son sac et me la tendre.

— Voici les règles.

Je faillis m'étouffer.

— Sérieusement ? Tu as des règles sexuelles ?

Pourquoi étais-je surprise ? C'était le même homme qui m'avait demandé de signer une entente de non-divulgence avant de coucher avec moi.

— En effet, parce que j'ai gagné la nuit avec toi. Voilà pourquoi j'ai établi des règles. Alors, considère que tu es obligatoirement à ma merci.

Son sourire disparut. Il était maintenant des plus sérieux. Je n'avais jamais été à la merci d'un homme, et j'ignorais ce que j'en pensais.

Je déglutis alors que mon regard se mettait à parcourir les mots imprimés devant moi.

RÈGLES

- 1. La partie perdante accepte de garder le téléphone éteint en tout temps.*
- 2. La partie perdante accepte de se doucher et de revêtir les vêtements choisis par la partie gagnante pour être aussi aguichante que possible aux yeux de la partie gagnante.*
- 3. La partie perdante accepte de se prêter à des expériences nouvelles selon la volonté de la partie gagnante.*
- 4. La partie perdante accepte de faire un maximum d'efforts pour recevoir et donner du plaisir physique.*
- 5. La partie perdante accepte de ne pas discuter de ce qui se passe aujourd'hui avec une partie tierce.*
- 6. Une modification des conditions doit être présentée par écrit par l'entremise d'un avocat. La partie gagnante se réserve le droit de refuser toute modification demandée par la partie perdante.*
- 7. La partie gagnante ne peut être tenue responsable de toutes réactions fortes ressenties à la suite de ce jeu, de ses règles et de ses implications.*

J'écarquillai les yeux. « Partie perdante ». « Aguichante ». « Volonté ». « Ne pas discuter ». « Réactions fortes »...

— Tu es sérieux ? dis-je pour la deuxième fois. Tu sais que ça semble plutôt formel — pour ne pas dire inquiétant.

D'un autre côté, cela n'avait rien d'une entente pour baiser de façon dépravée qui aurait pu foutre la frousse. La liste de règles était courte et directe, sans être descriptive. J'étais tout autant dans l'inconnu qu'auparavant.

J'indiquai l'article 6.

— Il m'est impossible de présenter quoi que ce soit par écrit, parce qu'il n'y a pas d'avocat présent et que je suis contrainte à rester ici. Par le temps que nous rentrerons à New York, les 24 heures pourraient être écoulées.

— Exactement ! dit-il en souriant. Je me suis dit que je devais au moins te donner une impression d’avoir un mot à dire en la matière.

Je grimaçai de nouveau.

— Quelle gentillesse à mon égard ! Pourquoi ne pas ajouter une fiche de commentaires ? Tu sais, un formulaire que je remplirais quand tu en auras terminé avec moi ?

Ma voix était empreinte de sarcasme, et il éclata de rire.

Quand je lui rendis sa feuille de règles, ses doigts effleurèrent les miens, et une décharge électrique descendit le long de ma colonne vertébrale jusqu’à mon abdomen. Je tressaillis quand mon regard croisa le sien, cherchant un indice m’indiquant qu’il l’avait aussi ressentie. Son expression demeura toutefois aussi neutre qu’à l’habitude.

— Tu es certain que tu ne veux pas que je te vende mon âme ? demandai-je d’un ton moqueur.

— L’offre est intéressante, Brooke. Je te prendrai peut-être au mot plus tard pour m’assurer que tu es toujours mienne. Pour l’instant, toutefois, je ne m’intéresse qu’à la conquête.

Il désigna la chemise à côté de moi, et je la lui lançai. Il l’attrapa au vol, et je le regardai l’enfiler de nouveau, presque à regret.

— Va prendre une douche et habille-toi, dit Jett en ouvrant le sac pour me faire voir une boîte-cadeau blanche qu’il me tendit. Et je veux que tu enfiles ceci.

La boîte était étonnamment légère pour sa taille. Curieuse, je l’ouvris et en sortis de la lingerie aguichante rouge et noir, des talons hauts assortis et un déshabillé de satin qui me couvrirait à peine le derrière. Enfin, il y avait... des bas ?

— Mon Dieu, dis-je en tenant le mince morceau de tissu.

Cela me semblait être un string, mais je n’en étais pas certaine, parce que je n’en avais jamais vu un aussi petit. Il était aguicheur, fait de mailles et de chiffon, et il ne laissait aucune place à l’imagination.

— Tu veux que je porte ça ?

D’une certaine manière, l’idée m’excitait.

Jett opina lentement de la tête.

— Comme je l'ai dit, c'est ce que je veux, oui. Mon jeu, mes règles.

Un sourire décontracté se dessina sur ses lèvres.

— Depuis que je t'ai rencontrée dans le bar, j'ai envie de te voir porter ce genre de trucs. Peux-tu reprocher à un homme de donner vie à son fantasme ?

Non, je ne pouvais pas le lui reprocher. J'aurais simplement aimé que cela n'implique pas le fait que je défile dans la maison d'une étrangère en étant à moitié nue.

Chapitre 5

A la demande de Jett, je pris d'abord une douche. Sous le jet d'eau chaude qui coulait sur ma peau, la tension de mes muscles s'estompa, mais mes pensées quant au fait que j'étais une invitée non désirée dans ce manoir n'étaient pas si faciles à dissiper.

La salle de bain était aussi vaste qu'une chambre, luxueuse à souhait, avec un énorme bain à remous pouvant accueillir plusieurs personnes et un téléviseur accroché au mur. Les petites lumières au plafond se reflétaient sur les tuiles de marbre noir, les faisant luire comme des diamants. Je sortis de la douche et enveloppai ma nudité dans une serviette, puis j'entrepris de nettoyer la salle de bain pour lui rendre sa propreté impeccable d'origine. Sylvie avait l'habitude de dire qu'il s'agissait là d'un trouble obsessionnel compulsif, mais quand quelque chose me dérangeait, je nettoyais. Et en ce moment, ce qui me dérangeait était l'idée de baiser dans la maison d'une étrangère.

Alors que j'enfilais ce que Jett considérait comme étant de la lingerie, l'idée de baiser avec lui dans ce manoir m'inquiétait et m'excitait à la fois. Même si je ne voulais pas l'admettre, mon corps était humide, et j'étais prête à l'accueillir. Je n'étais pas seulement excitée à l'idée de faire avec lui quelque chose d'illégal. Je l'étais aussi à l'idée de vivre une nouvelle première avec lui : le laisser prendre les rênes et m'abandonner comme jamais auparavant, croire que Jett savait ce qu'il faisait alors que j'avais la nette impression qu'il y avait dans cette maison au moins une ou deux caméras cachées.

J'enfilai le soutien-gorge et le string à peine existant, puis je mis les bas et tentai ma chance avec les talons hauts. Le déshabillé était ajusté aux bons endroits et, comme prévu, il couvrait à peine ma modestie. Les talons hauts noirs allongeaient mes jambes à l'infini. Je passai la main dans mes cheveux pour donner une certaine tenue à mes boucles et appliquai un peu de rouge sur mes

lèvres. Satisfaite du résultat, je me regardai dans le grand miroir. J'étais aguichante, et je me sentais très bien. Ce genre de tenue aurait été du tonnerre sur n'importe quelle femme. La personne qui avait conseillé Jett s'y connaissait en matière de lingerie. Toutefois, déambuler avec ces talons nécessitait une certaine habileté. Juste devant la fenêtre, il y avait une bande étroite de sable blanc, une superbe plage privée. Je me demandai si Jett insisterait pour faire une balade. Le cas échéant, j'espérai ne pas devoir porter les chaussures à talons. Les talons étaient si hauts que j'avais peine à croire que je serais capable de faire plus que quelques pas — et encore moins d'aller me balader. Après un dernier coup d'œil, je sortis de la salle de bain pour rejoindre Jett dans la chambre principale, où il avait dit qu'il allait m'attendre.

J'entrai dans la chambre, nerveuse et excitée à la fois, et je restai bouche bée. Il avait posé un drap de satin noir sur les couvertures, et des chandelles rouges étaient allumées sur la table de chevet, donnant à la chambre, par leurs doux reflets, une atmosphère romantique. Une odeur délicate de rose embaumait l'air.

— Tu es superbe, dit Jett d'une voix rauque.

Je me retournai et le trouvai sur ma droite, dans l'ombre d'une imposante commode. Les mains dans les poches, les manches relevées sur ses avant-bras musclés, il me détailla, observant mes talons hauts, mes bas, ma poitrine à moitié dénudée... Son regard vint croiser le mien, et un sourire illumina son visage. Son regard avait un petit quelque chose, un reflet qui ne m'était pas inconnu, mais je ne me rappelais pas quand je l'avais vu pour la dernière fois.

— Merci... murmurai-je, ne sachant pas trop quoi faire. Tu as bon goût, même si c'est un peu osé, dis-je en désignant ma tenue.

— Non, dit-il en hochant la tête en se dirigeant vers moi. Tu es superbe, Brooke. N'importe quoi t'irait à merveille.

Mon regard se porta de nouveau vers les chandelles, vers leur doux reflet vacillant, puis il se dirigea vers le très grand lit avant de revenir vers Jett, et je feignis d'ignorer ce qui m'effrayait le plus. Je n'avais jamais laissé quelqu'un m'attacher, et nous nous connaissions à peine. Même si je lui faisais confiance,

j'ignorais si je pouvais lui faire confiance à *ce point*. Le fait qu'il m'ait interrogée à l'égard de mon degré de confiance en lui prenait tout son sens.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

— Je n'avais pas l'impression que tu étais ce genre de type, dis-je en haussant les épaules comme si cela m'importait peu. Je croyais que tu étais plutôt du genre aventurier à l'extérieur. Je n'en sais rien. Je croyais que tu serais davantage...

Je ne terminai pas ma phrase, cherchant mes mots. Il me dévisagea avec attention, mais sans m'aider.

Romantique ? Audacieux ? Il avait déjà été tout cela, en plus d'être du genre exhibitionniste dans la nature. Je ne m'attendais tout simplement pas au...

Bondage...

Être ligotée à la merci de quelqu'un d'autre... Mince, alors ! Je ne croyais pas si bien dire quand j'avais parlé de l'idée de trouver un mot d'alerte.

Jett braqua son regard sur moi.

— Il n'y a aucun mal à varier. Au moins, j'en fais l'expérience avec la même femme. Je ne peux en dire autant de bien des hommes, dit-il d'un ton à la fois accusateur et amusé. Mais j'imagine que tu as raison dans une certaine mesure.

— Dans quelle mesure ?

— Tu ne connais pas la moitié de ce que tu devrais savoir à mon sujet. Ceci, dit-il en désignant les chandelles, a simplement pour objectif de donner à l'endroit une certaine ambiance et de te détendre, ni plus ni moins.

Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? Que c'était son genre ? Qu'il n'aurait pas fait cela s'il n'avait pas senti le besoin de me mettre à l'aise ?

J'eus des papillons dans l'estomac, et ma bouche devint sèche alors que je le regardais traverser la chambre à pas lents et mesurés. Ses pieds étaient nus, et il ne faisait presque pas de bruit en marchant sur le plancher de bois franc. Son regard était rivé sur moi, et pour la énième fois, j'eus l'impression d'être sa proie, effrayée, mais hypnotisée, attendant qu'il me capture ou me libère. Ce soir, je n'avais aucun faux espoir d'être libérée.

— Nous ne pouvons pas passer la nuit ici. Nous pourrions avoir des ennuis, protestai-je faiblement.

Il s'arrêta devant moi et me prit par la taille. Au début, je crus qu'il avait l'intention de me caresser le dos. Ce n'est que lorsque ses doigts remontèrent le long de ma colonne vertébrale pour attraper mes cheveux que je sentis un tiraillement léger, me forçant à relever la tête pour croiser ses lèvres brûlantes.

Le baiser était tout en douceur, ses lèvres effleurant à peine les miennes.

— Mes règles, dit-il en me faisant faire volteface doucement. Voilà pourquoi nous sommes ici. Je vais te montrer à enfreindre certaines règles.

Son regard caressa mes lèvres avec une telle avidité que j'en eus des frissons.

— Je t'aimerai comme je le veux. Je t'aimerai comme tu en as besoin. Tant que nous serons ensemble, ma chérie, tu es mienne.

Il sourit en m'entraînant vers le lit.

— Tu as eu l'occasion de gagner. Ce n'est pas de ma faute si tu ne l'as pas voulu.

Je l'avais voulu, mais j'avais été trop faible pour réussir. Ou peut-être qu'avais-je, de façon inconsciente, eu envie de m'abandonner à lui. Quoi qu'il en soit, j'étais à sa merci, et il le savait.

— Arrête de te vanter, Mayfield.

— Pourquoi n'admetts-tu pas que tu aimes bien que je prenne les rênes ?

Je déglutis.

— Je n'aime pas toute cette histoire de soumission, grommelai-je.

Ne pas être en contrôle pouvait être intéressant à l'occasion, mais il n'avait pas besoin de le savoir ; j'aurais pu le regretter. Jett avait la tendance déstabilisante d'être un peu trop intense, comme avec ce jeu. Il ne pouvait pas tout simplement démontrer qu'il était meilleur en gagnant la partie, sans plus ; il devait transposer cette domination dans nos ébats amoureux et risquer des accusations criminelles en enfreignant quelques règles ce faisant.

— Je ne m'attendais pas à ce que ça se passe sans que tu te défendes, dit-il en soulevant ma jambe pour poser une série de baisers délicats à l'intérieur de celle-ci, le mouvement me donnant des frissons dans tout le corps.

Je réprimai un gémissement alors que ses lèvres m’embrassaient l’intérieur de la cuisse. Sa langue commença à tracer de petits cercles sur ma peau, glissant doucement vers mon genou.

— Je serai toujours ce que tu as connu de mieux, Brooke, murmura-t-il.

Je n’en doutais pas.

Lentement, il me retira ma chaussure et la laissa tomber à côté du lit.

— Personne ne t’aimera plus que moi, poursuivit Jett alors que la deuxième chaussure heurtait le sol avec un bruit sourd.

Intense ? En effet, mais j’adorais cela.

Mon cœur battait la chamade alors que son attention se porta vers mon autre cuisse et qu’il se mit à torturer mon corps.

— Ferme les yeux.

Je suivis son ordre, anticipant ce qu’il allait faire. J’ouvris les yeux et regardai les liens que Jett tenait à la main et son regard malicieux.

— Ces liens viennent-ils de l’appartement ? demandai-je en m’asseyant.

Il me repoussa sur le lit.

— Ouais. Ils sont parfaits pour ce genre de choses, dit-il en étirant le tissu, et des images de punition et de flagellation me vinrent à l’esprit.

— Je ne suis pas...

Sa bouche chaude étouffa ma protestation, et ses mains tirèrent les miennes au-dessus de ma tête. Je pus sentir une fraîcheur satinée, d’abord autour de mon poignet gauche puis autour du droit. Je tirai doucement, et avec un brin de nervosité, je me rendis compte qu’il me ligotait à la tête de lit.

— Détends-toi, murmura Jett. Je ne te ferai jamais de mal.

J’opinaï de la tête, même si mon cœur battait vivement et que ce n’était pas en raison de la tension sexuelle. Le tissu lisse était frais contre ma peau. Attirant... Érotique...Menaçant...

— En fait, c’était mon idée, n’est-ce pas ? dis-je en riant nerveusement. Je t’ai dit ce que j’allais te faire si je gagnais, et maintenant, tu prétends que c’est ton idée.

Il haussa les sourcils comme pour se défendre.

— Insinuez-vous que je vous aie volé votre idée, Mademoiselle Stewart ?

Il déplaça son poids sur moi pour se diriger vers mes chevilles. J'eus le souffle coupé en comprenant ce qu'il s'apprêtait à faire.

— Peut-être que je veux dire que je n'ai pas de main libre pour t'aider, dis-je en espérant qu'il comprenne le message et qu'il me libère.

— Tout va très bien, merci pour l'offre.

Il sourit avec cette étincelle dans le regard qui m'indiqua qu'il n'avait absolument pas l'intention d'obtempérer à ma demande silencieuse. En fait, il allait m'agacer — sérieusement. Je me demandais où tout cela s'en allait. Le lien effleura ma peau, et le satin froid contre ma cheville me donna des frissons de plaisir dans tout le corps.

— Vas-tu continuer de parler ? demanda-t-il. Parce que pour l'instant, je songe à faire taire cette jolie bouche afin de pouvoir mener mon plan à terme.

— Quel plan ?

Sous l'effet de son regard désapprobateur, je mis un frein aux dizaines de questions qui me trottaient dans la tête. J'avais parlé de nouveau. Je le faisais tout le temps quand j'étais nerveuse.

— Désolée, grommelai-je.

Il se réinstalla sur moi et s'appuya sur les coudes, sa bouche si près de la mienne que j'avais envie de m'étirer pour sucer sa lèvre inférieure entre mes dents.

— Un plan coquin. Je vais te ravir jusqu'à ce que tu ne puisses plus te passer de moi. Il existe des millions de façons de te faire jouir, et j'ai l'intention de les mettre une par une à l'épreuve. Mais d'abord, il faut que tu sois...

Il leva le dernier lien.

— Évidemment, grommelai-je.

Je levai la tête pour qu'il puisse me bander les yeux.

L'obscurité soudaine, son souffle chaud dans mon cou et le poids de son corps sur le mien firent battre mon cœur plus fort. Il faisait si noir que je ne pouvais rien y voir. L'idée m'effrayait et m'excitait. Mes jambes furent écartées, l'invitant à me faire tout ce qu'il voulait. Qu'est-ce qu'il faisait ? Pourquoi ne

bougeait-il pas ? Je me mordis fermement la lèvre pour ne pas poser de questions.

Je pouvais sentir son regard posé sur moi, caressant mon corps, me donnant des frissons. Je pouvais sentir le sourire sur ses lèvres sans toutefois pouvoir deviner ses intentions.

— J'ai envie de baiser, murmura Jett. Lentement. Impunément. Malicieusement. Peu importe comment j'ai envie de le faire. De toutes les façons possibles. Et je veux te faire crier, ma chérie.

Ses doigts glissèrent sur mon ventre et s'attardèrent entre mes jambes. Je le sentis m'explorer, répandre ma moiteur. Ligotée et dans la maison d'une étrangère, j'étais ouverte à lui. Mes sens étaient stimulés, et mon instinct primal exigeait d'être comblé. Il glissa un doigt lentement en moi. Je gémis et relevai les hanches, accueillant la sensation, l'attirant plus profondément en moi.

— Pas encore, murmura-t-il.

Il retira son doigt, me laissant vide et frustrée. Je fronçai les sourcils en entendant ses pas sur le plancher de la chambre. Je l'entendis prendre quelque chose et s'allonger de nouveau sur le lit.

Puis, j'entendis un bruissement.

— Ouvre la bouche, dit-il d'un ton sec qui ne laissait aucune place à la discussion.

Mon cœur battait à tout rompre. Je déglutis violemment sans répondre à son ordre.

— Fais-le, Brooke, dit-il d'une voix empreinte d'impatience.

C'était là sa chance de me prouver qu'il m'aimait et qu'il ne me ferait jamais de mal, sa chance de mériter ma confiance. Je devais faire le saut pour le découvrir. Ainsi, j'ouvris la bouche, et en cet instant, je compris que c'était bien plus qu'une question de confiance. Ma passion à son égard était très forte, mais mon amour l'était encore plus. Je voulais lui faire plaisir, parce que lorsque je lui avais donné mon cœur, je lui avais également donné ma vulnérabilité. Je m'étais abandonnée à lui, et il m'avait conquise — corps et âme. La confiance était tout

ce qu'il me restait à lui offrir librement — la seule chose à mériter, la seule chose que nous découvriions encore.

Quelque chose de collant toucha ma langue. C'était sucré et crémeux comme le chocolat.

— Prends une bouchée, m'ordonna Jett.

Je pris une bouchée et suçai, puis je déglutis et ouvris de nouveau la bouche, comprenant qu'il s'agissait de chocolat, qui passa d'une riche saveur chocolatée à un goût doux et crémeux de noisette. Sa bouche se posa sur la mienne, et le chocolat fondit entre nos langues.

Je gémissais parce que c'était délicieux.

Son baiser était divinement et délicieusement chocolaté.

Une chaleur s'accumula entre mes cuisses, et mon clitoris se mit à battre doucement, exigeant silencieusement une certaine attention. Comme si Jett lisait dans mes pensées, sa bouche quitta la mienne et descendit le long de ma poitrine et de mon ventre tandis que quelque chose de froid et de collant s'accumulait entre mes cuisses, glissant dans mon ouverture.

— Qu'est-ce que c'est ? lui demandai-je alors, le souffle court.

— Du chocolat.

J'entendis son ton amusé, et être incapable de voir son expression me fit perdre la tête. Son souffle chaud glissa sur mon ventre, puis sa langue me toucha juste au bon endroit, la sensation de léchage et de suçage accélérant mon pouls. Mes mamelons se dressèrent pour Jett, mais son attention était occupée ailleurs.

Du chocolat glissa sur ma peau, tant de chocolat que j'étais persuadée qu'il utilisait tout le tube et qu'il y en avait partout sur le lit. Je me rappelai alors la couverture. Il avait pensé à tout. Je me dis que je devais lui accorder au moins cela, mais cette pensée fut de courte durée, car sa langue se mit à faire un mouvement circulaire, et ses doigts trouvèrent mon ouverture, me pénétrant et m'étirant.

Mon Dieu...

J'allais mourir.

Oubliez ça.

J'allais mourir et aller droit au ciel.

Ou peut-être causerait-il ma ruine et ferait en sorte que j'aie directement en enfer.

Je gémiss et mis fin à toute activité de mon cerveau tandis qu'une chaleur s'installait au creux de mon ventre. Son doigt me pénétrait, se tortillant et traçant des cercles alors que ses lèvres suçaient mon clitoris si violemment que tout mon corps réagissait. Une moiteur s'accumula entre mes cuisses, répandue par ses doigts qui me pénétraient de façon rythmique jusqu'à ce que je sois au bord de l'extase. À partir de là, il n'y avait qu'un pas vers l'abandon total.

— Tu es si bon, dis-je en gémissant. J'en veux encore.

— J'aime bien quand tu te fais exigeante, murmura-t-il. Ton jus et du chocolat, voilà le mariage parfait pour moi.

Mes joues s'empourprèrent, mais je n'eus pas le temps d'être mortifiée, parce que ses dents se mirent à effleurer mon clitoris en le suçant doucement.

Puis, sa bouche fut de retour sur mes lèvres. Une main était derrière ma nuque, et l'autre relevait ma jambe. D'un mouvement brusque, il se glissa en moi, son érection me brûlant jusqu'aux tréfonds de mon être. Le lit vibra — ou peut-être que ce n'était que mon corps — alors qu'il se fracassait en moi. Peu m'importait que le chocolat se répande partout sur le lit. J'avais envie de lui, de tout ce qu'il avait à m'offrir. J'oscillai des hanches pour accueillir sa poussée, écoutant les bruits fascinants qui sortaient de sa bouche chaude alors qu'il me pénétrait encore, de plus en plus vite et de plus en plus fort. Des vagues de chaleur firent trembler mon ventre en une promesse d'explosion brûlante.

Je levai les hanches pour lui offrir un meilleur accès, et il en prit davantage. Je sentis chaque centimètre de sa verge m'empaler. J'en perdis la raison, consumée par sa passion pour moi. Les flammes annonçant l'orgasme s'élevaient en moi, et mon corps fut pris des premiers frissons.

— Tu es comme une drogue, dit-il en poussant son érection plus profondément en moi par petits coups rapides.

Il était près de l'orgasme. Je pus sentir son tremblement, et mon clitoris exigea désespérément sa ration, sa libération.

Dans l'obscurité, je gémiss et me soulevai du lit autant que me le permettaient mes liens, ma bouche cherchant la sienne. Nos langues s'enroulèrent dans une danse érotique rapide, à l'image du mouvement de ses hanches, envoyant des décharges de plaisir dans mon cœur et dans mon âme. Les doigts de Jett étaient pressés fermement contre mon clitoris, et la sensation était intolérable. Je poussai une exclamation de surprise contre sa bouche. Ma chair souple se resserra autour de sa verge dressée, et je jouis, lâchant prise, à peine consciente du gémissement de libération émergeant du fond de la poitrine de Jett.

Un frisson électrique parcourut ma peau tandis que nos corps se fondaient l'un dans l'autre jusqu'à n'avoir plus rien à offrir. Épuisée, je retombai sur le lit et fermai les yeux. Des doigts dénouèrent mes liens et le bandeau sur mes yeux. Jett me tira contre son corps chaud et me prit dans ses bras. L'odeur enivrante du chocolat et des ébats amoureux fut ma dernière pensée.

Chapitre 6

Une heure plus tard, je traçai le contour de son tatouage tribal du bout des doigts. C'était un truc de gang, d'après ce qu'il m'avait expliqué, qui datait de son ancienne vie. Il avait accompli tant de choses et avait vu le monde de différents points de vue. Et toucher ce tatouage était, d'une certaine façon, ma seule occasion d'aborder cet aspect de sa vie.

Je regardai la lumière des chandelles se refléter sur sa peau bronzée, et je me demandai pour la énième fois si j'allais un jour connaître Jett — le *vrai* Jett —, incluant toutes les parts de sa vie qu'il gardait pour lui.

— Qu'est-ce qui se passe, la belle au bois dormant ? demanda Jett, sentant la tension sous-jacente.

Je hochai la tête et pris une grande inspiration pour me calmer les idées.

— Rien.

Je savais qu'il n'abandonnerait pas si facilement, alors je dis la première chose qui me vint à l'esprit.

— Je viens de me rendre compte que je n'avais encore jamais fait l'amour dans une flaque de chocolat. C'est un peu étrange de se réveiller entourée d'une odeur de chocolat.

— C'est pareil pour moi, et je suis heureux d'avoir partagé cette expérience avec toi, dit-il en posant un baiser sur mon front.

— J'espère pouvoir te rendre la pareille un jour. Si jamais je gagne à un de tes jeux.

— Nous verrons bien.

Je détestais l'idée d'être loin de lui, mais certains besoins ne pouvaient être ignorés.

— Je dois aller au petit coin, dis-je avec un sourire d'excuse.

— Ah, dit-il en se déplaçant sans me lâcher immédiatement. Reviens vite.

— Absolument, murmurai-je avant d’aller vers la salle de bain.

Après une douche rapide, je m’enveloppai dans une serviette surdimensionnée et décidai d’emprunter le sèche-cheveux de Kim. Il me fallait généralement un certain temps pour sécher mes cheveux en raison de mes boucles indisciplinées ; je les laissai donc humides pour éviter que Jett s’emmerde et défonce la porte. Bon, il n’avait jamais fait ça, mais il avait un horaire, et je me dis donc qu’il avait d’autres projets en tête avant que les 24 heures soient terminées.

J’enfilai de nouveau le déshabillé, ignorant combien il était court dans la lumière de la salle de bain. Connaissant l’appétit de Jett, je me dis qu’il ne s’éloignerait probablement pas de la chambre à coucher, et ainsi, personne d’autre que Jett ne verrait mes fesses. Après un dernier coup d’œil dans le miroir, je sortis de la salle de bain et m’arrêtai net.

La première chose que je remarquai fut la lumière qui filtrait de la fenêtre. Jett avait dû tirer les rideaux, inondant la chambre d’une luminosité crue. La deuxième chose que je remarquai fut qu’en mon absence, il avait enlevé les chandelles et que la couverture qui couvrait le lit n’y était plus, à l’instar de son sac.

— Jett ?

L’appelant, je descendis l’escalier et m’arrêtai. Sa voix provenait du séjour. Je prêtai attention, mais ne pus discerner ses paroles, alors je m’approchai avec une impression de déjà-vu saisissante. Le dernier jour de notre séjour en Italie, Jett avait presque tiré sur deux intrus qui avaient réussi à s’enfuir avec les éléments de preuve que nous avions accumulés sur le domaine Lucazzone. La peur d’être observée par une personne attendant le moment où nous nous y attendions le moins pour frapper m’avait donné des cauchemars et ne m’avait pas quittée depuis. Et maintenant, ce sentiment revenait au galop.

Je pris quelques bouffées d’air rapides, ignorant les battements frénétiques de mon cœur et forçant la circulation d’oxygène dans mes poumons. Nous n’étions plus en Italie, et personne ne savait où nous étions ; cette peur semblait donc irraisonnable. Toutefois, je ne pus empêcher des gouttelettes de sueur de couler sur ma nuque. Je pris une autre grande inspiration et entrai dans le séjour. Jett

était debout près de la fenêtre surplombant la cour arrière, et il me faisait dos, le téléphone contre l'oreille.

— D'accord, fais-le, dit-il d'une voix qui semblait étonnamment anxieuse et tendue, ce qui m'inquiéta davantage.

Je frappai doucement contre le cadre de porte pour attirer son attention, et il se retourna pour me faire comprendre qu'il était conscient de ma présence avant de se retourner de nouveau.

— Ça ira, dit-il à son interlocuteur. Ne t'inquiète pas. Je m'en occupe, d'accord ?

Il raccrocha, la main serrée sur le téléphone, le regard fixe sur un point à l'extérieur.

Hésitante, je m'approchai et m'arrêtai à côté de lui. Son regard était distant, et son visage était un masque de fureur. En voyant sa posture immobile et ses épaules voutées, je ne pus m'empêcher de penser que quelque chose de mal était survenu et d'avoir l'impression que tout allait horriblement mal. Je voulais le toucher, mais je n'osai pas le faire — pas tant qu'il ne me disait pas ce qui se passait.

— Jett ? demandai-je doucement.

Il ne bougea pas et ne me regarda pas.

— Jett, qu'est-ce qui ne va pas ?

Le silence dura encore quelques secondes. Son regard troublé glissa sur mes pieds, comme s'il se souvenait d'où il était, ou peut-être qu'il agissait ainsi pour trouver des forces.

— Mon père est mort, dit-il enfin d'une voix si faible, tendue et étouffée que je ne fus pas certaine d'avoir bien entendu.

— Pardon ? murmurai-je.

Je hochai la tête, incapable de saisir le sens de ses paroles. Ce n'était pas possible. Je portai les mains à ma bouche, sous le choc.

— Oh, mon Dieu.

Jett se tourna vers moi, et son regard croisa le mien. Ses yeux étaient emplis de douleur.

— Mon frère a été appelé à la morgue ce matin. Il a téléphoné pour me dire que mon père était sur son bateau hier lorsqu'il y a eu une explosion, dit Jett alors que je l'observais se diriger vers le canapé et s'y effondrer. Il n'a pas survécu à la déflagration.

Je m'assis près de lui.

— Je suis vraiment désolée, Jett.

Je lui serrai la main dans l'espoir que le geste soit plus porteur de sens que la phrase probablement la plus surutilisée au monde. Même s'ils n'étaient pas près l'un de l'autre et que Robert Mayfield avait été membre du club secret d'Alessandro, il n'en était pas moins le père de Jett. J'observai la façon de s'asseoir de Jett, défait, le visage dans les mains, et je ne pus m'empêcher de pleurer. Nous n'avions jamais eu l'occasion de dire à son père que nous attendions un enfant. Je ne l'avais même jamais rencontré.

— Tout est de ma faute, dit Jett en levant les yeux vers moi, en quête d'une confirmation que je ne lui donnerais pas.

J'inspirai brusquement et expirai longuement. Je détestais le voir souffrir ainsi.

— Non, Jett, tu ne peux pas t'en vouloir ainsi.

— Mais c'est la vérité, et nous le savons tous les deux, dit-il en retirant sa main de la mienne, son visage devenu un masque de colère.

Il donna un coup de poing dans le mur, et je sursautai.

— Il a téléphoné il y a deux semaines, après notre retour d'Italie. Je ne voulais pas lui parler parce que j'étais en colère. Si je l'avais rencontré, ça ne se serait peut-être jamais produit.

— Qu'est-ce que tu racontes ? dis-je, sous le choc. Tu crois qu'il ne s'agit pas d'un accident ?

— Non, Brooke, ce n'en était pas un, dit-il en me regardant avec une grande colère dans le regard. Un bateau n'explose pas comme ça. Il aurait remarqué un feu et appelé des secours. La personne qui a fait ça a peut-être tiré sur lui en premier avant de mettre le feu pour détruire toute preuve. L'incendie est criminel, j'en suis certain.

J'ignorais ce qui m'effrayait le plus : ne jamais l'avoir vu aussi en colère ou être incapable de faire quoi que ce soit pour l'aider. Je regardai le visage en colère de Jett, inquiète de ce qu'il pouvait faire par la suite, inquiète de ce que cela pouvait représenter pour nous.

Les secondes se transformèrent en minutes sans que Jett bouge d'un iota.

— Merde, grommela Jett.

— J'aimerais pouvoir faire quelque chose pour toi, murmurai-je.

— Tu ne peux rien faire, dit-il d'un ton plus doux, et pour un instant, la colère disparut de sa voix, seulement pour revenir en force contre lui-même. J'aurais dû le savoir.

Je hochai la tête, perplexe, incapable de suivre son changement d'humeur.

— Tu aurais dû savoir quoi ?

Son regard devint vitreux alors qu'il était perdu dans ses pensées. Il retourna vers le canapé pour s'asseoir. Une autre minute passa sans qu'il me réponde.

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'il a été tué, Jett ? demandai-je prudemment. Ton frère aurait dit quelque chose. La police aurait pris l'affaire en main.

— Tu te souviens des cinq noms sur la liste ? demanda-t-il.

J'opinaï de la tête en songeant au petit carnet noir que nous avions découvert dans le sous-sol d'Alessandro. Jett avait mentionné cinq noms, et l'un d'eux était Robert Mayfield.

— Je crois qu'il s'agissait d'une liste noire, poursuivit Jett d'un ton qui me donna des frissons.

Je m'assis sur le canapé à ses côtés, l'observant en silence, et ses paroles prirent tranquillement leur sens.

— Les cinq noms ne pouvaient pas être les seuls membres du club. C'est impossible. Mon père a dit qu'à son départ, le club comptait 78 membres, dit Jett, la voix empreinte d'émotion. Peut-être que les quatre autres ont aussi décidé de quitter le club.

— Tu crois qu'il a été tué parce qu'il a décidé de quitter le club ? demandai-je inutilement.

Je n'avais pas saisi ce point de vue auparavant, et cela n'était pas vraiment logique pour moi, mais je ne pouvais l'ignorer. Un tel club s'appuyait probablement sur des membres riches et un dévouement à vie. Peut-être que la notion de l'expression « à la vie, à la mort » avait-elle été prise un peu trop au pied de la lettre. Peut-être... Je songeai aux paroles de Jett.

« Je ne crois pas que ta façon de fonctionner soit la leur. Ils ne sont pas aussi... pacifiques. »

Même moi, j'avais su à cet instant que personne n'entrait dans le club facilement et surtout qu'on n'en sortait pas avec une simple poignée de main.

— Mon père a dit que devenir membre du club avait été une erreur, dit Jett. Ils voulaient probablement se débarrasser de lui. Si je lui avais parlé du carnet et de la liste, j'aurais pu prévenir sa mort, dit-il d'une voix étouffée. J'aurais pu lui sauver la vie.

— Non, Jett, dis-je en hochant la tête, désolée qu'il se reproche la mort de son père. Ne pense pas comme ça, murmurai-je en hochant de nouveau la tête, les mains agrippées à son bras pour l'obliger à m'écouter.

Son regard me transperça, et pour la première fois, sa colère n'était pas dirigée vers lui, mais bien vers moi.

— Mais c'est la vérité. La saloperie de vérité, Brooke. Pourquoi ne peux-tu pas accepter le fait que j'ai commis une erreur ?

Chapitre 7

La vie a tendance à tout chambouler. Parfois, je ne pouvais m'empêcher de penser que nous étions tous pris dans la coupe qu'était la vie et que, comme des dés, nous étions secoués et jetés au hasard, prêts à être brassés et joués, prêts à affronter l'impensable, prêts à perdre et à souffrir. Et ni le statut social ni l'argent n'avaient quelque chose à voir là-dedans ; cela pouvait toucher n'importe qui, n'importe quand et n'importe où. Nous étions tous à la merci de cette coupe à dés qu'était la vie.

Observant la gamme d'émotions qui passaient sur le visage de Jett, je compris l'ampleur de mon amour pour lui, et je sus que je ferais n'importe quoi pour lui. Toutefois, peu importe ce que je faisais ou disais, je ne pouvais pas le libérer de sa douleur. Rien ne pouvait apaiser son esprit et sa culpabilité. Rien ne pouvait le délivrer des démons qui le hantaient. Même tout mon amour pour lui n'était pas assez puissant pour le libérer de cette culpabilité qui le tarauderait probablement toute sa vie. On aurait dit que la culpabilité était sa nouvelle compagne et que j'étais devenue son ombre, l'une tentant de le guérir ; l'autre causant encore plus de dommage. Je connaissais bien la culpabilité et les tours pendables qu'elle pouvait nous jouer pour nous hanter toute notre vie durant.

Dès que Jett apprit la mort de son père, je le sentis s'éloigner de moi. Nous fîmes rapidement nos valises, puis nous rentrâmes à l'appartement dans un silence glacial. Je me sentis de trop dans son univers.

— Je dois aller travailler, grommela Jett avant de disparaître, me laissant seule dans la perfection de son domicile.

— D'accord, dis-je faiblement, mais il était déjà parti.

Le travail devait être une excuse pour étouffer son deuil ; sinon, pourquoi serait-il parti sans m'embrasser ? Ce soir-là, il ne rentra pas à la maison. Et le lendemain, il était physiquement présent, mais pas tout à fait là. Il m'écoutait,

mais aucune de mes paroles ne lui parvenait derrière l'armure qu'il avait enfilée. Je savais que cela se produirait. Je m'y attendais. Mais je ne m'attendais certainement pas à ce qu'il m'enferme à l'extérieur de son univers. Il ne me laissait pas m'approcher, refusait de parler, refusait de m'écouter. Il était devenu émotionnellement distant et parfois inaccessible, mais ce qui était pire, c'est que je sentais un changement en lui.

On aurait dit que la culpabilité avait érigé une barrière invisible qui commençait à nous diviser, à brimer notre relation, sa nature enjouée remplacée par quelque chose d'effrayant, comme une maladie qui laissait un arrière-goût amer.

Plus les jours passaient, plus les murs s'épaississaient, l'éloignant de moi. J'avais beau frapper et secouer les grilles, les murs semblaient de plus en plus solides contre moi, mon amour ou tout ce qui autrefois avait un sens pour lui.

Peut-être ne le connaissais-je pas si bien, après tout. Le silence et la poursuite déterminée de ses rituels qui n'étaient que le sommeil et le travail représentaient sa façon à lui de composer avec la situation. Cependant, sa façon de me repousser, physiquement et émotionnellement, me donna l'impression qu'il me repoussait également de son cœur.

Je préférais les larmes. Les larmes étaient bonnes. Elles étaient purificatrices, thérapeutiques et salvatrices. Je préférais la colère, qui pouvait saigner le poison de la culpabilité. Mais il n'y avait rien de tout cela. J'aurais voulu un coup d'éclat ; j'aurais voulu pouvoir constater qu'il n'était pas trop abîmé pour guérir, comme ma mère après la mort de mon père : immobile, le corps en vie, mais l'âme morte dans une carcasse physique. C'était pire que la colère, et j'aurais voulu que Jett éclate pour pouvoir aller de l'avant.

Avec la mort de Robert Mayfield, mon esprit retournait sans cesse vers la fouille, le carnet noir et Alessandro Lucazzone. Je sentais qu'il y avait un lien, et cela m'effrayait. Peut-être quelqu'un avait-il eu peur et que notre découverte était la cause de l'assassinat du père de Jett. Je ne pouvais pas m'empêcher de me dire que si Jett et moi, nous ne nous étions pas fréquentés, nous n'aurions pas brisé le

mur du sous-sol et trouvé le carnet noir qui était si important que certaines personnes étaient prêtes à tuer pour lui.

— Voilà pourquoi les secrets devraient rester emmurés à tout jamais, grommelai-je pour moi-même alors que j'enfilais une petite robe noire pour aller aux funérailles de Robert Mayfield.

Si Jett m'avait entendu, il n'en laissa rien paraître.

J'inspirai, mal assurée, et fermai les yeux pour me défaire du picotement que je ressentais tandis qu'une nouvelle pensée se frayait un chemin dans mon esprit.

Comme ce serait terrible si c'était moi qui étais responsable de la mort de son père, et non Jett...

Chapitre 8

Le ciel était chargé de nuages noirs annonçant la pluie. Une forte bourrasque tira ma robe noire, sa caresse froide me gardant étonnamment ancrée et me rappelant que malgré la tempête, nous étions toujours vivants, sillonnant la rivière de la vie, et que tout cela serait un jour derrière nous, qu'on le veuille ou non.

Je levai les yeux vers Jett, qui se tenait devant la tombe de Robert Mayfield, les yeux rivés vers un point de l'horizon qu'il était le seul à voir. Les gens autour de nous écoutaient en silence les paroles vides du pasteur. Quelques personnes pleuraient, leurs âmes tourmentées par la perte de quelqu'un qu'elles croyaient avoir connu. La plupart d'entre elles clignèrent à peine des yeux ; elles étaient perdues dans un état de rêveries et de souvenirs, l'esprit rempli de promesses quant au fait de réévaluer leur existence pour mener une meilleure vie. Je le savais parce que cela m'était arrivé après le décès de ma sœur et de mon père. Je pouvais le déceler dans l'expression de culpabilité des personnes endeuillées et à la détermination dans leur regard. Je savais également par expérience que les promesses qu'elles se faisaient ne dureraient probablement pas. En fin de compte, les idioties faites n'ont pas d'importance ; ce qui compte, c'est d'apprécier les gens qui partagent notre vie, de passer assez de temps avec eux.

Les possessions matérielles se perdent toujours, alors que les souvenirs ne disparaissent jamais.

Je clignai des yeux pour refouler les larmes qui s'y accumulaient, et je jetai un regard autour de moi. Je n'avais jamais vu une foule si nombreuse à des funérailles. Il faut dire que je n'avais jamais été riche ou célèbre, alors que le père de Jett était les deux.

Le trajet en direction de l'endroit où se tenait le service funéraire fut court et effectué en silence. Lorsque nous atteignîmes l'appartement luxueux du père de

Jett à New York, des centaines de personnes étaient déjà présentes, et d'autres arrivaient chaque minute, se précipitant pour offrir à Jett leurs condoléances.

J'écoutai les innombrables discours ; tous louangeaient Robert Mayfield comme quelqu'un de bien qui avait touché la vie de tous ceux qui l'avaient croisé. J'écoutai les récits de souvenirs agréables alors que mon regard balayait les photos encadrées aux murs et sur le manteau de la cheminée. La plupart étaient dissimulées derrière d'innombrables bouquets de fleurs et de lettres d'adieu, mais quelques-unes se détachaient, et la plupart représentaient Robert Mayfield et des femmes. Une ou deux photos le montraient avec deux jeunes garçons, probablement Jett et Jonathan, et je me demandai combien des personnes présentes connaissaient vraiment le genre d'homme qu'avait été Robert Mayfield, derrière cette façade de normalité et de perfection.

Me mordant la lèvre, j'observai l'expression stoïque de Jett et la dureté de son regard, et je me rappelai les souvenirs qu'il avait de son père : un homme dur : un modèle épouvantable qui ne reconnaissait jamais ses erreurs et qui ne s'excusait jamais. Toutefois, personne ne semblait mentionner cette facette de sa personnalité.

— Tu restes là ? demanda Jett, m'extirpant de mes pensées. Je dois aller rencontrer quelqu'un.

— D'accord, je vais aller vers le buffet, dis-je en désignant la cuisine à aires ouvertes que j'avais remarquée en entrant.

La sélection d'amuse-gueules n'avait rien à envier à celle d'une réception de mariage.

— Tu veux quelque chose ?

— Ça va, dit Jett en hochant la tête, me décochant un tendre sourire avant de s'éloigner.

Je me dirigeai vers le buffet et pris une assiette avant de me mettre en file, incapable de décider si je devais prendre des huîtres ou des roulades de saumon. Tout avait l'air délicieux, et le bébé en moi le savait.

— Tu es Brooke, n'est-ce pas ?

Une voix derrière moi me fit sursauter. Je me retournai brusquement pour faire face à un homme de grande taille aux cheveux foncés et aux yeux bleus. La première chose que je remarquai fut son complet noir sur mesure, puis je fus frappée par la confiance en soi dans son regard. Ses lèvres esquissèrent un léger sourire sympathique d'une intensité raisonnable, compte tenu des circonstances.

— Oui, répondis-je. Et tu es ?

— Je suis Jonathan, le frère de Jett. On m'appelle Nate, dit-il en me serrant la main. Jett m'a tout dit de toi.

— Toutes mes condoléances, dis-je.

— C'est gentil.

Le sourire de Nate ne changea pas, mais je constatai qu'il regarda soudainement le sol. Je me souvins de cette époque où je devais sourire et prétendre que tout allait bien alors que je n'avais qu'envie de me tapir dans un coin pour pleurer toutes les larmes de mon corps. Ce terrain commun est peut-être ce qui fit en sorte que Nate me plaise bien instantanément.

— C'était un horrible accident, murmura Nate, et pour la première fois je remarquai les cercles sombres autour de ses yeux.

Je déglutis et acquiesçai.

— Horrible et triste.

Sans m'en rendre compte, je passai la main sur mon ventre. Un silence gênant s'installa un bref instant, et sur l'entrefaite, un serveur passa avec des flûtes de champagne. Nate en prit deux et m'en tendit une avant de désigner un canapé dans le coin du vaste séjour. J'opinai de la tête, puis je le suivis, tenant fermement le verre d'alcool. Il s'assit et m'invita à faire de même.

— Comment se porte Jett ? demanda-t-il d'une voix tendue.

Un frisson me parcourut la colonne vertébrale à l'idée que c'était lui qui avait dû se rendre à la morgue pour identifier le corps de son père, brûlé au-delà de toute reconnaissance. Je ne pouvais imaginer combien cela avait dû être difficile pour lui. Je ne pouvais qu'être reconnaissante en sachant que cela n'avait pas été la responsabilité de Jett.

— Aussi bien que le permettent les circonstances.

— Mon frère est quelqu'un de solide. Si quelque chose le dérange, il s'efforce de s'en débarrasser.

Il prit une gorgée de champagne et m'observa un instant avant de poursuivre.

— Après le départ de ma mère, il a tout pris en charge. C'est comme ça que mon petit frère se débrouille.

Je m'adosai, cachant ma surprise. Évidemment, Nate connaissait bien son frère. Ils avaient grandi ensemble. Toutefois, cette conversation si intime me troubla. Comme s'il lisait dans mes pensées, Nate sourit et prit une autre gorgée de champagne.

— Sois là pour lui, tout simplement, et tout ira bien.

— Vous étiez très près l'un de l'autre, dis-je tout naturellement, me rappelant les histoires que m'avait racontées Jett en Italie.

Deux gamins surveillant le domaine Lucazzone en secret, leur imagination échafaudant des théories de mystère et de conspiration. À l'époque, ils ignoraient combien ils avaient visé juste.

— Correction : nous le sommes toujours, dit Nate en me regardant fixement. Nous sommes amis. Nous l'avons toujours été. C'est dommage que nous vivions dans des États différents.

— Jett a dit que tu travaillais à Austin, c'est bien ça ? demandai-je.

Il posa le regard sur mon verre. Je luttai contre l'envie de prendre une gorgée pour l'accompagner.

— Ouais, je suis responsable de la division sud des Immeubles Mayfield. New York ne me manque pas du tout.

— Pourquoi ? demandai-je, un peu étonnée.

C'était l'une des meilleures villes au monde. Tant de gens venaient s'installer à New York pour vivre leurs rêves que je m'attendais presque à ce que tout le monde adore cette ville — la magie des Fêtes, les meilleures boutiques et l'atmosphère en général. Il désigna le ciel gris par les fenêtres qui montaient jusqu'au plafond. Malgré le temps pluvieux et la ligne d'horizon bondée, la vue était tout de même éblouissante.

— Je suis un gars du Sud ; pour moi, New York est une destination voyage. Je ne dis pas que le Texas est meilleur, mais je le préfère pour sa température, ses écoles de qualité, les meilleurs steaks au monde, le taux de criminalité faible et le taux d'emploi élevé, pour ne nommer que quelques trucs, dit-il en rigolant, et je me surpris à rire avec lui. Je ne cherche pas à te vendre le Texas, mais tu devrais venir faire un tour. Tu voudras peut-être convaincre Jett d'y déménager.

— Peut-être, dis-je.

— Dans ce cas, je te conseille de le faire plus tôt que tard. Nous aurions bien besoin de quelqu'un comme lui. Non seulement parce que j'aimerais bien prendre des vacances à l'occasion, mais parce qu'il nous manque.

Je me penchai vers l'avant, et en écoutant attentivement Nate, je me rendis compte que l'occasion d'en apprendre davantage sur le passé de mon petit ami se présentait à moi.

— Jett habitait au Texas ?

— Nous avons grandi à Smithville, sur un vaste domaine. Lorsque notre mère est devenue malade, dit-il en faisant une pause — et je sus qu'il voulait parler de sa dépendance aux différentes substances —, notre père a décidé que le Sud ne nous convenait plus. Nous avons donc déménagé à New York. J'avais 16 ans, et Jett en avait à peine 10, lorsque nous avons dû échanger les nombreux chevaux et les longs après-midi pour le brouillard et le béton de la ville. Ça n'a pas été facile. Lorsque j'ai pu retourner au Texas pour étudier, j'ai sauté sur l'occasion, mais Jett est resté ici avec papa.

Nate fit une pause suffisamment longue pour prendre une nouvelle flûte de champagne avant de reprendre son bavardage.

— Alors, Brooke, la question est probablement un vrai cliché, mais comment vous êtes-vous rencontrés ? Étais-tu un mannequin qui déambulait dans un défilé de mode alors qu'il était assis dans la première rangée ?

— Non, dis-je en rigolant. En fait, c'est une longue histoire. Nous avons fait connaissance dans un bar, et nous devions avoir une rencontre d'affaires... qui n'a jamais eu lieu.

— « Devions » ? dit-il en me fixant de son regard bleu avec un intérêt évident.

— Oui, parce que je ne connaissais pas Jett. Et son style ne correspondait pas tout à fait à l'idée d'une rencontre d'affaires ; je l'ai donc balayé du revers de la main.

Je souris, me sentant mal à l'aise en évoquant ce souvenir. Je ne l'avais pas que balayé du revers de la main ; j'avais été carrément impolie, ce qui était justifié, compte tenu des intentions qu'avait Jett à l'époque. Je me demandais si Nate était au courant.

— Tu as mentionné le fait que Jett t'avait tout dit de moi, je crois, dis-je, impatiente de changer de sujet de conversation.

— Ah, me voilà pris au piège. Je connais l'histoire, en fait. J'avais simplement envie d'entendre ta version des faits, dit-il en levant les mains en signe de fausse résignation. Malheureusement, Jett ne m'avait pas dit que tu étais si... belle, dit-il en me désignant avant d'éclater de rire.

Il s'approcha de moi — trop près — et me murmura à l'oreille :

— Je ne suis pas surpris que mon petit frère se soit épris de toi. Nous avons toujours eu les mêmes goûts. Si je t'avais rencontrée en premier, Brooke, je t'aurais également invitée à sortir avec moi.

Il s'adossa de nouveau et observa ma réaction avec cette confiance en soi que j'avais si souvent vue sur le visage de son frère. Apparemment, être trop sûr de soi était un trait familial.

— Merci, j'imagine.

— Je suis heureux que mon frère t'ait rencontrée, dit Nate. Il était temps.

J'hésitai, ne sachant trop comment réagir à ce commentaire.

— Je devrais y aller, dis-je en me levant. Jett me cherche peut-être, et...

— Sans problème, dit Nate en fouillant dans la poche de son veston pour me tendre une de ses cartes professionnelles. Voici mes coordonnées. Appelle-moi si mon frère a besoin de quoi que ce soit ou, tu sais, si tu as besoin de parler à quelqu'un. Tu fais maintenant partie de la famille. Je suis certain que mon père aurait adoré faire ta connaissance.

Son expression sembla douloureuse, mais elle disparut rapidement.

— Peut-être que tu pourrais convaincre Jett de venir nous voir un week-end. Ce serait bien de vous voir. De rétablir une certaine normalité.

— Absolument.

Je jouai avec ma flûte de champagne. Nate fronça les sourcils. Je sourcillai en suivant son regard vers le type élégant aux cheveux sombres qui semblait dépasser tout le monde d'une bonne tête et qui se dirigeait droit vers nous, et mon cœur ne fit qu'un bond. Je ne me faisais pas encore à l'idée qu'il était mon petit ami.

— Je vois que tu as fait la connaissance de ma petite amie, dit Jett à Nate, le sourire aux lèvres — le premier depuis la mort de son père.

Il mit son bras autour de ma taille et m'attira vers lui, comme pour définir son territoire, ce qui me fit sourire.

— Regarde-toi. Tu es un nouvel homme. Comment vas-tu, petit frère ? dit Nate en tapotant l'épaule de Jett un peu plus fort que nécessaire.

Je les observai alors qu'ils échangeaient une brève accolade, se dévisageant dans un échange qui m'était inaccessible... jusqu'à ce que je me rappelle ce dont Jett m'avait parlé.

L'esprit de compétition...

Ses années d'enfance et d'adolescence avaient été marquées par les combats de coqs qui avaient pour but de savoir lequel des deux était le meilleur, le plus fort, le plus hardi.

— Comment va cette chère Natalia ? demanda Jett.

— Bien. Elle insiste pour que tu viennes nous voir.

— Je viendrai. Dans quelques semaines peut-être, quand tout sera rentré dans l'ordre.

— Cette année, espérons-le ! ricana Nate en me jetant un regard entendu, qui me parut être une invitation à tenter de convaincre Jett de modifier ses projets.

— J'ai apporté les dossiers d'entreprise que tu voulais consulter, dit Nate. Tu veux les voir maintenant ou plus tard ?

— Donne-moi deux minutes en compagnie de Brooke, et nous pourrons en parler, dit Jett en me regardant.

Je saluai son frère à la hâte, puis Nate disparut.

— A-t-il toujours été...?

— Sûr de lui, mais complexe ? poursuivit Jett. Ouais. Il est l'œil de l'ouragan. Tout est tranquille jusqu'à ce qu'il vous frappe en plein visage.

Son regard croisa le mien. Pendant un instant, j'eus envie de jeter mes bras autour de son cou pour l'embrasser sans penser au lendemain. L'ancien Jett me manquait, celui qui n'était pas en colère contre l'univers et tourmenté par la culpabilité.

— Il est aussi facile à provoquer. Tu n'as pas envie de le voir exploser sous l'effet de l'alcool. Natalia sait de quoi je parle, et je suis étonné qu'elle soit toujours avec lui.

— Qui est Natalia ? demandai-je.

— Sa fiancée.

Nate était fiancé. Je ne m'attendais pas à cela ni à ce qu'il ait un problème avec l'alcool.

Le regard de Jett se porta vers ma flûte de champagne pleine, qu'il me prit des mains.

— Tu ne devrais pas boire cela.

— Je n'en avais pas l'intention, répondis-je brusquement.

J'aurais voulu en savoir plus sur Nate et sur sa vie, mais il y avait d'autres questions plus importantes et plus pressantes.

— Est-il au courant ? murmurai-je.

— Pardon ? dit Jett en fronçant les sourcils.

— À propos du domaine ?

Jett hésita, se demandant s'il devait dire la vérité. Je le regardai d'un air renfrogné, espérant qu'il n'oserait pas me mentir puisque nous nous étions promis l'honnêteté.

— Je lui en ai parlé, mais, dit-il en soupirant, il ne veut pas me croire. À ses yeux, notre père n'a aucun tort, peut-être parce qu'ils se ressemblent tant. Contrairement à Robert, Nate est un chic type.

— Vous vous parlez régulièrement ?

— Pas aussi régulièrement que je le voudrais. La distance n'aide en rien.

— Nous devrions aller lui rendre visite quelques jours, dis-je.

Ça te ferait peut-être du bien, pensai-je.

— Nous pourrions leur parler du bébé.

— Ouais, dit-il en regardant impatiemment sa montre, m'indiquant que mon temps était compté. Je dois voir des documents avec lui. Ce ne sera pas long, Brooke. Ça ira ?

J'opinaï de la tête, mais je décelai de l'inquiétude dans le regard de Jett.

— Si tu es fatiguée, quelqu'un pourrait te raccompagner à la maison.

— Ça va, Jett, dis-je en lui serrant la main et lui faisant un sourire éblouissant. Fais ce que tu as à faire. Je vais t'attendre ici.

— Ce ne sera vraiment pas long, dit-il en m'embrassant avant de s'éloigner d'un pas pressé.

Je le vis disparaître dans la foule, puis je retournai vers le buffet. Depuis que j'avais appris que j'étais enceinte, j'avais plus faim que d'habitude. Je prenais une assiette lorsque mon téléphone sonna. Je regardai l'afficheur et vis qu'il s'agissait de Sylvie. Elle m'avait appelée à plusieurs reprises au cours des derniers jours, et en raison de tout ce qui se passait, je ne l'avais pas encore rappelée.

— Hé, dit-elle d'un ton nerveux. J'essaie de te joindre depuis quelques jours.

— Les funérailles sont aujourd'hui, dis-je pour le lui rappeler, au cas où elle n'aurait pas vu mes textos.

— Je sais, dit-elle avant de faire une pause.

Elle hésitait. Je pus presque sentir sa nervosité au téléphone, ce qui me rendit immédiatement anxieuse.

— Je me demandais si nous pouvions nous voir demain. Ça fait longtemps que je ne t'ai pas vue.

— Absolument. Tout va bien ?

— Ouais, dit-elle d'un ton hésitant. Et toi ?

— Ça va, mentis-je avant de changer d'idée.

Elle était ma meilleure amie, et je lui devais la vérité.

— En fait, non, ça ne va pas. Jett se reproche la mort de son père, et je ne sais pas quoi faire de tout cela.

— C'est énorme, mais il doit accepter tout ce qui s'est passé. Tu ne peux pas faire ça à sa place. C'est un processus naturel, Brooke.

J'opinai de la tête, parce que de temps à autre, Sylvie ouvrait la bouche et que des trucs fascinants en sortaient. C'était rare, mais ça arrivait. C'était un de ces moments. Une partie de mon esprit prit conscience du fait que quelqu'un venait de reprendre le microphone, et quelques invités me dévisageaient maintenant avec dédain à cause de mon impolitesse.

— Je ne peux pas parler pour l'instant, murmurai-je. Rencontrons-nous demain. Vers 15 h, au même endroit que d'habitude ?

— J'y serai.

Chapitre 9

Le bistro était situé dans une petite rue sans issue, protégé de la circulation de la mi-journée. Je poussai la porte et me dirigeai vers notre place habituelle dans le coin le plus éloigné. Comme Sylvie était dissimulée par une imposante plante, je remarquai ses talons aiguilles avant de la voir. Comme d'habitude, ils étaient très hauts et étaient assortis à sa tenue. Sa chevelure blonde était lustrée, ses ongles étaient peints, et son maquillage était impeccable. Vêtue d'une robe ajustée bleue qui faisait écho à ses yeux couleur saphir, elle était superbe. Je posai un baiser sur sa joue et glissai sur la chaise devant elle.

— Tu m'as beaucoup manqué, dit Sylvie avec un sourire et en m'observant de la tête aux pieds, ce qui n'était jamais bon signe.

Soit quelque chose clochait avec ma tenue, soit elle trouvait que je semblais épuisée — ou les deux. Quoi qu'il en soit, elle garda ses pensées pour elle-même. Elle ne me donnerait des indices que lorsque je ne m'y attendais pas.

— L'appartement est vide sans toi.

— Je suis désolée, dis-je en me rendant compte que nous n'avions jamais été séparées si longtemps. Je me sens mal de t'avoir négligée. Tant de choses se sont passées que je ne me suis pas rendu compte que nous ne nous étions pas vues depuis des semaines.

— Deux semaines et neuf heures, dit-elle en désignant son téléphone. J'en prends note au cas où Jett t'isolerait, faisant en sorte que je doive le poursuivre en justice pour te voir plus de cinq minutes.

J'ouvris la bouche pour protester lorsque la serveuse apparut pour nous apporter deux cafés au lait.

— J'ai commandé la même chose que d'habitude, dit Sylvie. J'espère que ça te va. Le décaféiné est pour toi, en raison du...

Les enfants l'effrayaient tant qu'elle n'osait même pas prononcer le mot.

— Du bébé, dis-je avec un sourire en levant les yeux au ciel avant de prendre une gorgée de café.

Le café était délicieux, même si je pouvais goûter l'absence de caféine. Je n'étais qu'à mon premier trimestre, mais j'étais impatiente d'en avoir fini avec cette grossesse pour pouvoir savourer ma dose habituelle de caféine.

— L'as-tu dit à ta mère ? demanda Sylvie, en touillant son café.

— Pas encore.

Sylvie fronça les sourcils. Je levai la main avant qu'elle puisse se lancer dans un interrogatoire et me persuader de prendre une décision que je n'étais pas prête à prendre.

— J'attends de voir si c'est du sérieux entre Jett et moi. La connaissant, dès que je mentionnerai les mots « petit ami » et « bébé », elle évoquera la tradition et insistera sur le mariage, dis-je, ignorant l'envie de lever les yeux au ciel. Et je n'ai pas envie d'effrayer Jett.

La simple idée de mentionner le mariage et d'effrayer Jett faillit provoquer chez moi une crise de panique.

— Mon Dieu, Sylvie, je me sens mal de ne pas t'avoir parlé plus tôt. Comment vas-tu ?

— Ça va, je vais bien. Honnêtement, j'étais moi-même occupée, dit-elle en me décochant un sourire éblouissant.

Généralement, cela pouvait signifier deux choses : elle avait mis la main sur un de ces sacs à main griffés pour lesquels les gens attendent pendant des mois, ou elle nageait dans le bonheur de l'amour. Je pris une autre gorgée de café, me disant que je la connaissais assez bien pour deviner la raison de ce sourire.

— On m'a offert un poste chez Delta & Warren, et je me demande si je dois l'accepter.

Je restai bouche bée.

— Sylvie, c'est génial ! C'est ton rêve depuis toujours. Qu'est-ce que tu attends ? Il y a quelques semaines, tu as dit que tu étais prête à tout pour obtenir un tel emploi.

— Je sais, je sais, dit Sylvie en poussant un soupir exagéré.

Je plissai les yeux dans l'espoir de déchiffrer son expression énigmatique. À sa façon de triturer le bord de sa robe, j'eus des soupçons.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Je réfléchis depuis quelques jours.

Sylvie ne réfléchissait *jamais*. Elle agissait impulsivement et faisait tout ce dont sa tête et son corps avaient envie.

— Je ne comprends pas. C'est l'emploi dont tu rêvais. Tu as travaillé très fort, et maintenant tu me dis que tu *réfléchis* ?

— Je sais que ça paraît étrange, dit-elle en évitant mon regard.

Je sus alors que mon instinct premier avait été le bon.

— Kenny veut me faire visiter l'Arkansas. Ce pourrait être ma première véritable relation. Je ne veux pas tout bousiller. De plus, il a tant voyagé que j'ai l'impression d'être passée à côté de certaines choses.

Je clignai plusieurs fois des yeux, incapable de saisir le sens de ses paroles.

— Tu veux partir à l'aventure avec Kenny ? demandai-je, étonnée. Qu'est-il advenu de cette fille qui ne faisait « jamais passer les types en premier » ?

— C'est seulement pour deux mois ; ensuite, je reprendrai ma petite vie normale et ennuyante.

Ennuyante ? Sylvie ne connaissait même pas le sens du mot « ennuyant ».

— Mais tu es une vraie citadine, Sylvie. Tu détestes être assise dans une voiture — ou *ailleurs* — plus d'une heure. Tu dis que ça te donne des fourmis dans les jambes.

Elle haussa les épaules.

— Peut-être que je me suis convertie ? La vie fait évoluer les gens. J'étudie et je travaille fort depuis toujours. Peut-être que j'en ai assez ? Peut-être ai-je besoin de changement ?

Je plissai de nouveau les yeux pour mieux l'observer. Il devait y avoir autre chose, parce que la Sylvie que je connaissais faisait des bêtises, mais pas des bêtises monumentales. La mort du père de Jett l'avait-elle touchée d'une manière ou d'une autre ? Elle ne le connaissait pas, mais peut-être que son décès lui avait fait prendre conscience de la fragilité de la vie ? Au fin fond de moi, je pouvais

comprendre que Sylvie cherche quelque chose de nouveau, parce que je voulais son bonheur, même si c'était complètement idiot. Je voulais simplement qu'elle prenne conscience des conséquences.

— Quand avez-vous l'intention de partir ? demandai-je.

— Kenny voudrait partir dès que je suis prête. Je me disais peut-être d'ici la fin du mois.

— Si c'est ce que tu désires, je suis d'accord avec toi, dis-je. Tu n'as pas à rendre de comptes à qui que ce soit, et tu adores les vacances.

Du genre cinq étoiles, songeai-je sans l'ajouter.

— Mais avant que tu prennes cette décision, je tiens simplement à te rappeler que c'était l'emploi de tes rêves. Cette occasion ne se représentera peut-être pas.

— Je sais, gémit-elle. Voilà pourquoi la décision est si difficile à prendre. En plus, il y a toi et le...

— Le bébé.

Elle balaya le tout du revers de la main.

— Ouais. Je ne veux pas t'abandonner.

— Bon, ne t'inquiète pas pour nous. Je suis certaine que tu seras de retour avant l'accouchement. Il reste encore quelques mois.

— Tu es certaine ? dit-elle d'un ton inquiet. Peut-être que Jett et toi avez besoin d'une pause. Tu pourrais venir avec nous, si tu veux.

Je fronçai les sourcils. J'observais Sylvie depuis quelques minutes, et d'après son comportement, je sus qu'elle me cachait quelque chose. Elle était nerveuse, plus qu'à l'habitude. Et qu'est-ce qu'elle me disait, exactement ? Que je devais mettre fin à ma relation et abandonner Jett à son deuil ?

— Es-tu en train de suggérer que je devrais quitter Jett ? dis-je en tentant de garder un ton doux et décontracté — sans succès.

Elle se pencha par-dessus la table et me prit la main pour tenter de freiner la vague de colère qui déferlait en moi.

— Non, Brooke. Je me disais qu'il avait peut-être besoin de temps pour vivre son deuil. Les gens ne sont pas eux-mêmes quand ils souffrent. Je ne veux pas que tu en paies le prix.

— Je ne peux pas, Sylvie, dis-je d'une voix plus agitée que ce que j'aurais voulu.

J'inspirai profondément avant de souffler lentement :

— Il a besoin de moi maintenant plus que jamais. Même quand il me coupe de sa vie, une part de moi demeure avec lui, ressentant ce qu'il ressent. Je souffre en le voyant souffrir.

La simple idée de ne pas voir Jett tous les jours et de ne pas me réveiller avec le grattement de sa barbe de trois jours sur ma joue me rendit anxieuse et me donna envie de lui téléphoner juste pour entendre sa voix.

— Je sais, ma chérie, mais je crois vraiment que tu devrais y penser, dit-elle.

Puis, elle prit de nouveau ma main avant de murmurer :

— Il y a d'autres choses dont tu dois t'inquiéter.

— Que veux-tu dire ? demandai-je, tendue.

Elle se mordilla la lèvre et évita mon regard.

— C'est la raison de mes nombreux appels, mais tu n'es jamais disponible. Je t'aurais envoyé un texto, mais avec le décès du père de Jett, tu étais trop occupée, et ce n'est pas quelque chose à dire dans un texto.

— Ne va pas me dire que tu as eu une surprise comme moi en Italie, dis-je en riant nerveusement, sachant qu'une grossesse non désirée était un cauchemar pour Sylvie. Il y a déjà bien assez de drames comme ça !

— Non, ce n'est pas cela, dit-elle en baissant les yeux, cherchant à gagner du temps et évitant mon regard intentionnellement, ce qui n'était pas bon signe.

Je commençai à m'inquiéter. Kenny était-il violent ? Ce genre de choses était possible. On entendait chaque jour ce genre d'histoires, et on les lisait dans les journaux.

— Est-ce à propos de Kenny ? Peu importe de quoi il s'agit, tu peux m'en parler. Le fait que Jett ait besoin de moi ne signifie pas que je ne suis pas là pour toi.

— Tout va bien avec lui. Nous nous fréquentons. Il est génial, dit Sylvie.

J'ouvris la bouche pour insister, mais elle leva la main pour m'interrompre.

— Arrête, Brooke. Ce n'est pas moi. C'est à propos de toi et de Jett, et ce n'est pas bon... Mon Dieu, c'est si difficile à dire.

— « Difficile » ?

Je serrai ma tasse dans ma main avec tant de force que je craignis qu'elle éclate alors que des centaines de pensées me traversaient l'esprit.

Qu'est-ce que Sylvie pouvait bien savoir que j'ignorais ? Avait-il une aventure ? Ignorait-elle comment me le dire ?

— Tu promets de ne pas me tuer ? dit-elle en me serrant la main. J'ai besoin que tu me le promettes, parce qu'autrement, je te jure de ne rien te dire.

Mon cœur s'accéléra. Tout à coup, je ne voulais pas le savoir. J'avais l'impression que je devrais plutôt m'enfuir sans regarder en arrière, prétendre que cette conversation n'a jamais eu lieu. Toutefois, j'étais rivée sur place alors qu'au fin fond de moi, la tempête était sur le point d'éclater.

Qu'est-ce qui pouvait être assez terrible pour que Sylvie craigne de m'en parler ? Je connaissais ma meilleure amie. Elle n'avait jamais peur de donner son opinion. C'est alors que je compris qu'une aventure pouvait être la seule raison pour laquelle Sylvie était si nerveuse.

Jett avait une aventure. Je le savais, parce qu'il travaillait de longues heures dernièrement, n'arrivant à la maison qu'après minuit.

À quoi t'attendais-tu, *Stewart* ? *C'est un type avec un ego surdimensionné et une allure que personne d'autre ne possède. Quelle femme refuserait ça ?*

— Je sais ce que tu veux me dire, murmurai-je. J'aurais dû le savoir.

Sylvie grimaça.

— Je ne crois pas que nous parlons de la même chose.

— Tu parles de tromperie ?

— Pardon ? Non, du carnet. C'est moi qui l'ai depuis le début.

Elle me dévisagea, attendant anxieusement ma réaction. Son regard brillait, et maintenant, je comprenais pourquoi. Sa nervosité n'était pas le fruit de nerfs usés.

C'était de la peur. Purement et simplement...

Le genre de peur qui vous donne envie de disparaître dans la nature, qui vous donne envie de vous procurer une arme et de vous barricader avec tous ceux que vous aimez dans une pièce de sûreté...

— De quoi parles-tu ? Quel carnet ? lui demandai-je alors, et avant même qu'elle confirme mon pire cauchemar, je me sentis physiquement malade. Comment est-ce possible ? Il a été volé.

— Pas tout à fait, dit-elle avec un sourire en coin. Je l'ai trouvé dans mon sac. J'ai dû l'attraper et le mettre dans mon sac avec le reste de mes affaires lorsque nous sommes partis pour Bellagio pour acheter des tests de grossesse.

Elle me serra la main pour s'excuser.

— Je suis désolée, Brooke. Mon sac est comme un petit Triangle des Bermudes qui absorbe tout au passage. Je jure que tout ce que je mets dedans est perdu ou oublié pour refaire surface quand ça lui chante. Tout est de ma faute.

— Tu veux dire qu'il était en notre possession depuis tout ce temps ? dis-je lentement.

Elle opina de la tête.

— Et le disque ?

Elle acquiesça de nouveau la tête.

— Le carnet, le disque, tout y est. Les seules choses qu'ils ont prises, ce sont les rapports financiers et les papiers que vous avez trouvés au sous-sol.

Mon esprit s'emballa.

— Mon Dieu, tu te rends compte que c'est peut-être la raison pour laquelle le père de Jett a été tué ?

Je fermai les yeux en souhaitant pouvoir disparaître pour toujours et descendre dans la pénombre. Mais je m'enfonçais déjà dans les ténèbres, et cela semblait pire que ce que j'avais imaginé.

Le père de Jett n'était pas mort parce que Jett ne l'avait pas prévenu. Il n'était pas mort parce que quelqu'un avait noté son nom sur une quelconque liste noire. Il a été tué parce que les personnes impliquées n'avaient jamais trouvé ce qu'elles cherchaient et qu'elles étaient assez dangereuses pour commettre un meurtre.

— Robert Mayfield était un témoin potentiel, dis-je lentement, les mots trouvant écho dans mon cerveau avec une vive intensité. Il connaissait bien le club. Il détenait tous les renseignements dont nous aurions pu avoir besoin. Comme il était le père de Jett, ils ont eu peur qu’il parle trop. Ajoute sa déclaration au carnet et au disque, et nous aurions pu avoir une véritable preuve de ce qui se passait.

Ma tête vibrait, renforçant le sentiment de haut-le-cœur qui m’envahissait à l’idée de ce que cela pouvait signifier pour nous.

— Je ne me sens pas bien.

Je me précipitai vers la salle de bain, vaguement consciente de la présence de Sylvie alors que je me précipitais dans une cabine. Je me penchai au-dessus de la cuvette jusqu’à ce que mon estomac soit complètement vide. Sylvie me caressa le dos, mais elle resta silencieuse quand je me lavai le visage. L’eau froide rafraîchit ma peau chaude et m’aida à éclaircir les idées. Puis, j’éclatai en sanglots. Comme un barrage qui éclate, les larmes se mirent à couler avant que je puisse les empêcher.

— Comment puis-je le dire à Jett ? demandai-je. Après ce qui est arrivé à son père, il pensera peut-être que je n’en vauds pas la peine et mettra fin à notre relation.

— Ne le lui dis pas, Brooke.

Le regard de Sylvie croisa le mien, et pendant un instant, je fus sans mots, étonnée par le calcul et la détermination dans son regard.

— Tu fais comme si de rien n’était.

— Jusqu’à ce que tout déboule ? ricanai-je. Tu es cinglée ?

— Dans ce cas, je lui avouerai que c’est de ma faute et non de la tienne, donc je m’en occuperai.

— Es-tu certaine que c’est de ta faute ?

Je songeai au jour où j’avais compris que j’étais enceinte. Mes souvenirs étaient emmêlés, en raison de cette énorme nouvelle qui allait sans doute chambouler toute mon existence. Je me souvins d’un sac à main, de documents et de notre empressement à partir, mais qui avait attrapé quoi ?

— Ça pourrait tout aussi bien être moi. Tu oublies toujours tout, et je m’assure toujours de ramasser ce que tu laisses traîner. De plus, j’ai tendance à fourrer mes trucs dans ton sac à main, qui est toujours plus gros que le mien.

— Peu importe qui a fait quoi. Je ne crois pas que tu devrais le lui dire, dit-elle en hochant la tête.

Un grand froid s’installa dans le creux de mon ventre. Nous nous étions promis l’honnêteté. Techniquement, ne pas le lui dire n’était pas un mensonge, mais garder des secrets en avait tout l’air.

— Je ne peux pas, dis-je en l’attrapant par les épaules dans une faible tentative de lui faire comprendre mon dilemme. Et s’ils blessaient d’autres personnes ? Il doit le savoir.

Je la regardai droit dans les yeux et y vis le reflet de ma propre peur. Était-ce la raison de son enthousiasme pour l’idée de prendre le large, de s’éloigner de ce drame et du danger que je semblais attirer comme un aimant ?

— S’il me quitte, ça ira, dis-je en me faisant à l’idée. Ça me brisera probablement le cœur comme jamais auparavant, et il mettra du temps à guérir, mais au moins, j’aurai été honnête.

— Pourquoi ferais-tu ça ? Ce serait idiot. Jett est peut-être bien des choses, mais il n’est pas idiot.

Elle sourit, mais je savais que ce n’était pas sincère, que cela avait simplement pour but de me faire sentir mieux. Je le savais à la façon dont son sourire ne se reflétait pas dans son regard. Le faible tremblement de sa voix m’indiquait qu’elle n’était pas certaine de ce que l’avenir me réservait.

— Tu es trop bien pour lui, et il le sait très bien.

— Je n’en suis pas si certaine, dis-je en hochant la tête.

Je me mettais le doigt dans l’œil.

Après l’entrée par infraction, Jett m’avait assuré que tout était fini. Je me souvenais de ses paroles exactes.

« C’est tout ce dont ils avaient besoin. Il n’y a plus rien pour eux ici. »

Mais ils n’avaient pas trouvé ce qu’ils cherchaient. Peut-être avaient-ils eu envie de faire passer un message en tuant Robert Mayfield. Le cas échéant,

personne n'était en sécurité. Ni moi, ni Sylvie, ni Jett ou Nate... Mais ce n'était pas là ma plus grande crainte. La culpabilité de Jett le tourmentait, et je ne pouvais m'empêcher de penser que tout ce qui était arrivé était de ma faute. Pour la énième fois depuis la confession de Sylvie, je me demandai comment Jett réagirait lorsque je lui dirais la vérité. Et s'il me reprochait la mort de son père ? Et, par-dessus tout, serait-il capable de me pardonner ? Parce qu'il serait assurément en colère, et j'ignorais ce qu'il adviendrait de nous après une confession complète. Serions-nous toujours en couple ? M'aimerait-il toujours ?

Et c'était sans parler de toutes les fois où je m'étais attendue à ce que Jett me déçoive, de toutes les fois où je ne lui avais pas fait confiance. Depuis que j'avais découvert que Jett m'avait menti, j'avais craint qu'il me fasse du mal, ce qui semblait idiot à la lumière du désastre qui était sur le point de frapper en plein jour. Pendant des semaines, je l'avais observé, et j'avais tenté de saisir chaque geste et chaque parole alors que je n'avais jamais même pensé que ce serait peut-être moi qui ferais une erreur si grave qu'elle coûterait la vie à quelqu'un. Je n'avais jamais pensé que je serais celle en faute et qu'il me détesterait pour cela.

Si Jett m'aimait vraiment, il me pardonnerait l'impardonnable. Mais même si c'était le cas, serais-je capable de me pardonner la mort de son père ? L'histoire de ma sœur était une chose. Sa mort était de ma faute, et cela me hantait encore à ce jour. Mais qu'en était-il du père de Jett ? Pourrais-je continuer à vivre avec une deuxième mort sur la conscience ?

Chapitre 10

Personne ne dit quoi que ce soit dans le taxi qui nous reconduisit à l'appartement de Sylvie, que nous avons partagé pendant des années jusqu'à deux semaines auparavant. À notre retour d'Italie, Jett et moi avons décidé qu'il serait plus sûr pour le bébé et moi que j'emménage avec lui. J'avais accepté à contrecœur, parce qu'il avait de bons arguments, mais maintenant que j'étais debout dans mon ancien séjour couleur lavande, je ne pouvais m'empêcher de ressentir une certaine nostalgie. Peut-être que mes souvenirs étaient ce qui m'avait empêché de rendre ma clé ou de prendre toutes mes affaires, mais je me rendis compte que je n'étais pas prête à fermer la porte sur cette partie de ma vie.

En silence, j'observai Sylvie poser son sac à main sur la table basse, retirer son manteau, le jeter sur le sac et se retourner vers moi.

— Je ne peux pas te dire à quel point je suis désolée. Je...

— Non, l'interrompis-je. Concentrons-nous sur le moment présent, et laissons les inquiétudes pour plus tard. Montre-moi le carnet.

— Reste ici. Je reviens dans quelques instants.

— Comme si j'allais quelque part, grommelai-je.

En attendant Sylvie, je me dis que je devrais au moins m'installer confortablement. J'allai nous chercher deux canettes de boisson gazeuse à la cuisine et me laissai choir sur le canapé avant d'en ouvrir une pour prendre une gorgée. Je posai la canette sur la table, et j'étais en train de me dire que je devrais peut-être aller voir où était Sylvie quand elle revint. La tension était palpable. Je regardai nerveusement le paquet que Sylvie me tendit.

Le carnet relié en cuir noir sembla léger dans mes mains, mais il paraissait aussi inquiétant que dans mes souvenirs. Il était toujours possible que Sylvie ait mis la main sur un journal personnel dont les pages jaunies parlaient du bonheur

d'une nouvelle relation ou des secrets d'une aventure amoureuse et qu'il s'agisse de n'importe quoi sauf les cinq noms et une liste de chiffres. J'ouvris le carnet à la première page, et ce faible espoir qu'il puisse s'agir d'une méprise s'effrita. J'espérais qu'il s'agissait simplement d'un cauchemar duquel j'allais me réveiller. Mais peu importe le nombre de fois où je me pinçai moi-même, je sus qu'il ne s'agissait pas d'un mauvais rêve. Aucun rêve ne pouvait être si terrible et bouleversant. Aucun rêve ne pouvait évoquer la dévastation que ces cinq noms causaient en moi.

Je les regardai fixement alors qu'ils évoluaient devant mes yeux comme une musique à répétition :

David McMuldrow

Eric Statham

Clarence Holton

Robert Mayfield

Troy Bradley Wilson

— En as-tu parlé à Kenny ? demandai-je enfin.

— Non, dit Sylvie en hochant la tête, son regard bleu croisant le mien. Je voulais t'en parler en premier. Qu'est-ce que cette histoire de noms ?

— Jett croit qu'il s'agit d'une liste noire. Il croit qu'ils ont voulu quitter le club.

— C'est tordu, dit Sylvie avec un soupir. En fait, je les ai cherchés sur Google.

— Vraiment ? dis-je avec intérêt. Et qu'as-tu découvert ?

— Je connais Clarence Holton. Enfin, je ne le connais pas personnellement, mais c'est un ami de mon père. Ils jouaient au golf ensemble. Il possède la moitié des magazines à potins d'Europe.

— Ah bon, dis-je en tapotant le carnet.

Je n'aimais pas l'idée que Clarence Holton connaisse la famille de Sylvie.

— Et les autres ?

Elle se pencha vers l'avant comme en signe de conspiration et se mit à murmurer :

— Il y a un Troy Bradley Wilson à peu près célèbre au Canada. Il enseigne la physique à Montréal, il a remporté quelques prix, et son nom est courant dans bien des revues. Mais il ne semblait pas être celui que nous recherchons, alors j'ai poursuivi mes fouilles, et j'ai trouvé un autre Troy. C'est un orateur à succès et cofondateur d'une société de San Diego du nom de... Oh, attends !

Elle disparut dans le couloir et revint avec un calepin avant de lire à haute voix :

— Latrix. L'entreprise est spécialisée dans l'importation de — tiens-toi bien — produits sexuels.

— Des produits sexuels et un club : quelle coïncidence, n'est-ce pas ? dis-je.

— Ouais, dit-elle en fronçant les sourcils de façon significative. Passons au suivant. Une recherche sur Eric Statham a donné trop de résultats. Toutefois, si nous présumons qu'il est riche, ce qui me semble être un prérequis, il est soit un entrepreneur à succès, soit un joueur de football de l'Illinois. Je ne crois pas qu'il s'agisse du joueur de football, parce qu'il est plutôt mignon — très mignon. Il n'a probablement pas besoin de ce genre de club pour baiser.

— Alors, c'est l'entrepreneur, dis-je en jetant un coup d'œil aux deux derniers noms de la liste. Inutile d'établir qui est Robert Mayfield. Qu'en est-il de David McMuldrow ? As-tu trouvé quelque chose à son sujet ?

Je lus son nom de nouveau à voix haute avant de lever les yeux vers Sylvie. Sylvie me dévisageait. Son hésitation n'augurait rien qui vaille.

— Qui est-ce ? demandai-je.

— C'est un meurtrier. Il a tué sa femme et ses deux enfants. Des psychologues l'ont déclaré mentalement instable, mais il est en liberté en raison d'un manque de preuves.

Mon sang se figea dans mes veines.

— C'est cruel, dit Sylvie. J'ai vu des photos de ses enfants et des sévices qu'ils ont endurés. C'est trop épouvantable à imaginer.

— Le monde est dur et injuste, dis-je amèrement. Même si tu te bats pour obtenir justice, attends-toi à perdre et même à être ridiculisée en cours de route.

Je regardai le carnet noir que j'avais entre les mains.

— Danny, le petit ami de ma sœur, est en liberté parce que le juge a été influencé par ses propres idées et n'a pas vu que derrière le masque de charme et de sourire de Danny se cachait un monstre. Aucune loi au monde ne peut aider si la justice est entravée par l'incapacité des humains à trancher entre le bien et le mal et à savoir que ce qui est beau n'est pas nécessairement bon.

— Je sais, dit faiblement Sylvie.

Je refermai le carnet, me disant qu'il serait bien de pouvoir si aisément refermer le mal, le mettre de côté, le cacher, le brûler, faire ce qui est nécessaire pour faire de ce monde un lieu plus sécuritaire.

— Parfois, je me dis que j'aimerais pouvoir le tuer. Certaines nuits, j'aurais voulu le voir mort, pour la torture et la douleur qu'il a fait subir à ma sœur.

Je ris, non pas parce que c'était drôle, mais parce que l'idée me faisait mal.

J'essayai les larmes qui coulaient sur mes joues, me rappelant combien la perte était lourde, et je regardai la moiteur sur mes doigts.

— Ils lui ont accordé une protection. Tandis que nous étions menacés par les amis de Danny et que nous avons peur pour notre vie, mes parents et moi, cet imbécile vivait dans une maison secrète, bien peinard. Peu importe le nombre d'années passées, je ne peux arrêter de penser à elle et à tout ce que j'aurais pu faire pour la sauver. Les gens disent que toute chose survient pour une raison. J'aimerais bien connaître cette raison.

Sylvie me prit dans ses bras et me serra très fort. Dans le silence de la pièce, je savais qu'elle me comprenait, qu'elle était là pour moi, comme toujours. Son étreinte avait beau être simple et directe, elle valait plus que des paroles et des mots gratuits et inutiles prononcés sans véritable intention autre que de mettre fin à une conversation inconfortable. De toute façon, rien de ce qu'aurait pu dire Sylvie n'aurait mis un baume sur ma douleur. Elle le savait. Je le savais.

Le temps ne pouvait pas effacer les souvenirs. Le temps ne pouvait faire en sorte que cela fasse moins mal, mais au fil des jours, j'apprenais à en apprécier l'importance davantage. Avec chaque jour qui passait, avec chaque respiration que je prenais, je me sentais grandir, devenir plus forte, plus brave, et j'acceptais que le monde ne soit pas que beau, qu'il puisse être cruel. Cela me brisait le

cœur, mais seuls les forts survivent. Ce monde m'avait montré qu'il était important d'aller de l'avant, de poursuivre le combat, de continuer à apprendre. De se relever après une chute et d'avancer encore, sans avoir besoin de qui que ce soit, sans regarder en arrière.

— Je suis désolée de t'imposer tout ça. Je broie du noir en ce moment. Je ne sais pas quand tout a pris ce virage sérieux, dis-je, me sentant coupable des montagnes russes émotionnelles qui se jouaient en moi.

Je m'efforçai de sourire et de m'extirper de l'étreinte de Sylvie.

— J'aimerais que tu en parles, dit Sylvie, gentiment.

Je hochai la tête. Ce n'était pas le bon moment.

— Ce que je veux dire, c'est qu'on ne peut pas être certaines que le type que nous cherchons, cet Éric Statham, *n'est pas* le joueur de football. Peu importe s'il est beau garçon, il ne faut pas se laisser leurrer par les apparences, parce que les méchants ont l'air de gens innocents. Un esprit méchant n'est pas toujours le résultat d'une enfance malheureuse. C'est le résultat d'un mauvais caractère, et ça peut se produire avec ou sans influence extérieure. Il y a de beaux méchants, et ce n'est pas parce qu'ils sont nés ainsi. C'est une question de choix, un choix que nous ne comprendrons jamais, malgré tous nos efforts.

— J'ai toujours cru que les méchants avaient tous un air cinglé, dit-elle avec un petit sourire.

Sa faible tentative d'alléger l'atmosphère par un brin d'humour était plus que la bienvenue.

— Tu regardes trop de films d'horreur, lui dis-je.

— Tu fais en sorte que j'y pense deux fois avant d'inviter le livreur de pizza. Tout ça me donne envie de m'enfermer dans une pièce et de ne faire confiance à personne.

— Est-ce que la découverte de ce carnet est la raison de ton désir de prendre la route ?

J'avais envie de lui poser cette question depuis que Sylvie m'avait parlé de sa découverte.

— Est-ce que ta solution est de fuir ?

— Je n’y avais pas pensé, admit-elle. Kenny m’a demandé de l’accompagner avant que je trouve le carnet. Mais j’imagine que c’est vrai, d’une certaine façon. J’imagine que si je m’éloigne physiquement de tout ça, je peux me protéger. Peut-être que tout sera terminé à mon retour, parce que pour l’instant, j’ai l’impression qu’on m’observe. Je sais que c’est de la paranoïa, mais tout de même.

— La fuite n’est pas une solution à nos problèmes, dis-je en regardant ma montre.

Dans moins d’une heure, Jett aurait fini de travailler. Et j’avais envie d’être rentrée avant lui. Je glissai le carnet et le disque dans mon sac à main.

— Je dois y aller, dis-je en me levant pour me diriger vers la porte avant de m’arrêter à mi-chemin, me rappelant que je ne lui avais pas posé de question au sujet du disque.

— As-tu vérifié le contenu du disque également ?

— J’ai essayé, mais il faut un mot de passe.

— Nous devons donc en parler à Kenny. En passant, il est génial, dis-je en enfilant mon manteau. Il m’a fallu du temps avant de bien le cerner, mais je suis heureuse que vous vous fréquentiez.

— Ouais, moi aussi. Qui aurait cru que l’Italie aurait cet effet ?

Elle rougit légèrement, ce qui n’arrivait jamais à Sylvie lorsqu’elle parlait d’un homme.

— Parlant de l’Italie, j’ai oublié de te demander quelque chose. As-tu vu mon bracelet de tennis ? Je me rappelle que je l’avais quand nous sommes revenues.

Je hochai la tête. Le bracelet de tennis était un des bijoux préférés de Sylvie.

— Il est probablement dans la salle de bain. S’il n’est pas là, je reviendrai cette semaine pour t’aider à le chercher.

— Pas de problème. De toute façon, il est peut-être encore dans ma valise. Je ne l’ai pas encore vidée, dit-elle en riant.

Puis, elle m’accompagna à la porte avant d’ajouter :

— Tu veux que je vienne avec toi ?

— Non, ça ira, dis-je en lui faisant un câlin rapide.

— Tu en es certaine ?

Je soupirai exagérément.

— Je n'ai pas peur. J'ai cessé d'avoir peur des méchants il y a longtemps parce que je me moque de ce qui m'arrive. Ce qui m'effraie, c'est de décevoir Jett. Pour l'instant, j'ai donc vraiment hâte d'en avoir fini avec cette histoire.

Sylvie s'appuya contre le cadre de porte et croisa les bras sur sa poitrine.

— J'imagine que c'est ça, être en amour. Tu chéris ce que tu veux garder. S'il ne te pardonne pas, il ne ressent pas la même chose que toi. Tu as besoin de quelqu'un qui sera à tes côtés malgré tout. S'il t'aime vraiment, il fera un effort pour toi.

— Merci, Oprah, répondis-je.

C'était notre pointe d'humour préférée.

— Je t'appellerai plus tard avec une mise à jour de la situation de Jett. Souhaite-moi bonne chance, et verrouille bien la porte derrière moi.

— Tu sais que je le fais tout le temps.

C'était un mensonge ; elle oubliait tout le temps de le faire.

Sylvie ne bougea pas, et même si elle me souriait de façon encourageante, son regard me suppliait de rester. J'en avais tant envie que je faillis fléchir. Mais je devais parler à Jett.

— Je te verrai bientôt, dis-je en passant devant elle, impatiente d'avoir un peu de temps toute seule pour mettre de l'ordre dans mes idées.

Chapitre 11

A l'extérieur, la pluie avait cessé, mais le ciel affichait encore différents tons de gris. L'air portait l'odeur des gaz d'échappement et de la terre humide, et une faible promesse de l'arrivée impromptue de l'automne colorait les rues de taches de cuivre et d'orangé. J'inspirai à fond et descendis la rue en quête d'un taxi en évitant les flaques à chaque coin.

J'arrivai à une traverse piétonne et m'arrêtai. Une limousine noire passa à côté de moi et vira au coin, se dirigeant vers l'édifice où habitait Sylvie.

Le feu passa au vert. Je m'apprêtais à traverser la rue quand je remarquai un type qui se dirigeait vers moi en faisant des signes.

— Pardonnez-moi, dit-il, avec un fort accent étranger que je n'arrivais pas à cerner. Pouvez-vous m'aider ?

Vêtu d'un jean et d'un tee-shirt avec le logo « I love NY » en travers de la poitrine, il avait l'air d'un touriste, d'un touriste perdu. Je lui souris.

— Bien sûr. Où allez-vous ? demandai-je.

Il s'approcha de moi. Ses bras effleurèrent les miens nonchalamment alors qu'il me montrait son plan. Cela ne sembla pas le déranger, mais je m'éloignai un peu pour établir une certaine distance entre nous. C'était déjà arrivé que des gens ne sachent pas quand ils envahissaient mon espace personnel.

— Désolé, dit-il avec un sourire d'excuse en désignant un point sur le plan. Je dois me rendre là.

— Vous devriez prendre un taxi. C'est beaucoup trop loin pour que vous marchiez.

Je levai les yeux pour m'assurer qu'il avait bien compris quand on m'attrapa par-derrière, en me mettant une main sur la bouche avec une force qui me coupa le souffle. On m'arracha le sac à main de l'épaule. Pendant un moment, je ne songeai à rien, incapable de comprendre ce qui se passait, puis je compris la

nature de la situation. Mon cœur s'immobilisa presque dans ma poitrine alors que je m'efforçais de me défaire de la solide emprise qui me tirait vers une voiture à proximité. Et je compris qu'il s'agissait de la limousine noire.

— Lâchez-moi ! criai-je, mais aucun son ne sortit de ma gorge.

Je mordis violemment la main qui était sur ma bouche et en perçai la peau.

— Salope ! siffla une voix masculine avant que je sois poussée sur les genoux, que la portière de la voiture se referme et que je me retrouve dans la pénombre totale.

Malgré la vive douleur dans mes genoux qui remontait jusqu'à mes cuisses, je me précipitai vers la portière et tirai sur la poignée, mais elle ne s'ouvrit pas.

J'étais prise au piège.

Merde !

Ma respiration s'accéléra alors que d'innombrables pensées me traversaient l'esprit. J'avais été enlevée, et personne ne savait où j'étais. Si je n'avertissais pas quelqu'un, je ne m'en sortirais peut-être pas vivante. Frappant la vitre de mes poings, je hurlai à l'aide. Ma voix trouva écho dans mes oreilles, mais cela n'eut aucun effet, et personne ne vint à mon secours. Les vitres étaient teintées, et on ne pouvait voir de l'extérieur ou vers l'extérieur. Et la voiture était probablement insonorisée. Le moteur s'emballa, et la voiture se mit en route.

Réfléchis, Stewart.

Je pris une grande inspiration et expirai doucement pour calmer mes nerfs à fleur de peau. Si j'étais chanceuse, mes ravisseurs prendraient mon sac à main et les objets de valeur qu'il contenait, et ils me balanceraient à la rue. Je savais que ce n'était qu'un faux espoir, mais la réalité ne me rattrapait pas encore.

Je me dis que je pourrais écrire un petit mot et le lancer par la vitre, si j'arrivais à l'ouvrir. Quelqu'un le trouverait peut-être et appellerait peut-être à l'aide. J'avais toujours du papier et des stylos dans mon sac à main, et mon esprit rédigea sur-le-champ un message.

À l'aide ! J'ai été enlevée dans une limousine noire par deux hommes, dont un avec un accent. Merci, et ne faites pas toujours confiance aux touristes.

Je ris amèrement à cause de ma pointe d'humour noir en retombant sur mes genoux pour passer les mains au sol en quête de mon sac à main — et d'un miracle. Si seulement je pouvais trouver mon téléphone cellulaire, la première chose que je ferais serait de composer le 911. Ils pourraient ainsi retracer la voiture, Ou envoyer un texto à Jett pour lui expliquer la situation.

Puis, quelqu'un ouvrit la lumière. Je clignai des yeux à quelques reprises jusqu'à ce que mon regard s'habitue à la clarté, et j'observai la personne assise de l'autre côté.

Pas possible !

Mon esprit mit un nom sur le visage, mais ce n'était pas possible. Soit je souffrais d'hallucinations, soit je devenais cinglée. Mais il semblait bien réel, et il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait de l'homme des photos que j'avais vues aux funérailles. Devant moi, entrelaçant ses doigts et se penchant vers l'avant alors qu'il m'observait, se trouvait Robert Mayfield. Bel et bien vivant...

Chapitre 12

—
Voilà probablement ce que tu cherches, dit Robert Mayfield en me lançant mon sac à main, qui tomba à mes pieds.

Je l'attrapai, heureuse qu'il ne l'ait pas ouvert pour vérifier le contenu. Même si j'ignorais la raison pour laquelle il me voulait ou pourquoi il était en vie, j'en avais une bonne idée. Pendant un moment, je fus tentée de sortir mon téléphone cellulaire, mais je ne pouvais prendre le risque qu'il découvre le carnet et le disque. J'en avais besoin, au cas où je devrais négocier pour ma vie.

— Je sais que tu as un téléphone cellulaire. Ne songe même pas à téléphoner à qui que ce soit, poursuivit-il, comme s'il lisait dans mes pensées. En fait, donne-le-moi.

— Je n'allais pas téléphoner à qui que ce soit, grommelai-je.

J'ouvris la fermeture éclair juste assez pour pouvoir y glisser la main et fouiller afin de trouver mon téléphone. Lorsque je le trouvai, je le lui tendis, m'assurant qu'il ne pouvait pas voir dans le compartiment du côté, où j'avais glissé le carnet et le disque.

Il me fit signe de m'asseoir sur la banquette opposée.

— Puis-je t'offrir un verre, Brooke ?

Sans même attendre ma réponse, il versa du whisky dans deux verres et m'en tendit un. Je m'assis sur la banquette de cuir et pris le verre de sa main tendue, mais sans le boire.

— Je suis désolé de la façon dont mes deux gardes t'ont traitée. Ce n'est pas une procédure normale pour nos employés.

— Je croyais que vous étiez... commençai-je.

— Mort ? dit-il en terminant ma phrase. C'est ce que tout le monde croit. Et je veux que tout le monde le pense.

Il désigna mon verre en signe d'invitation à boire. Je regardai le liquide doré comme s'il s'agissait de poison parce que je ne lui faisais pas confiance. Les gens qui ne veulent que discuter gentiment ne vous enlèvent pas. Généralement, ils vous invitent à boire un café plutôt que de vous faire croire qu'ils s'apprêtent à vous faire passer illégalement au Mexique.

Des sonnettes d'alarme tintèrent dans mon esprit, et j'eus la gorge sèche.

— Je ne comprends pas. Pourquoi voulez-vous faire croire à vos fils que vous êtes mort ? murmurai-je. Qui ferait ça à ses propres enfants ?

— Tu peux boire sans danger.

Je n'obtempérai pas à sa demande. Mes doigts serraient le verre pendant que je l'observai quelques secondes, en attente d'une explication qui ne vint pas.

Robert Mayfield haussa les sourcils et désigna le verre. Il voulait que je boive. Je me dis qu'il s'agissait d'un jeu de pouvoir idiot et que si j'avais envie de m'en sortir vivante, je devais jouer le jeu. À en juger par l'expression de son visage, il le savait aussi bien que moi. Peut-être que s'il croyait que je coopérais avec lui, il songerait à me laisser partir. Je portai le verre à mes lèvres et pris une gorgée ; le whisky me brûla la gorge en descendant.

Satisfait, il prit une gorgée et s'adossa, le sourire aux lèvres, faisant tournoyer le liquide doré dans son verre.

— Pour répondre à ta question, c'est compliqué, dit-il enfin. Je leur rends un service.

J'espérais qu'il me donnerait plus de détails. Lorsqu'il ne répondit pas, je compris que je n'en saurais pas plus. Même si l'envie ne manquait pas de pousser un peu plus la note, une question plus importante me brûlait les lèvres.

— Que me voulez-vous ?

— Tant de questions, Brooke, dit-il en hochant la tête lentement, comme s'il éduquait une enfant ignare. Jett ne se trompait pas quand il m'a dit que nous devions t'embaucher parce que tu étais une combattante.

Il remplit son verre et s'adossa de nouveau, me détaillant de son regard vert. Même s'ils avaient la même teinte que ceux de Jett, les yeux de Robert Mayfield n'étaient pas aussi chaleureux.

— Allez-vous me faire du mal ? Est-ce là ce que vous désirez ? demandai-je doucement.

Son sourire disparut. Je ne pus réprimer le tremblement qui parcourut ma colonne vertébrale. Peu importe ce qu'il avait à dire, cela n'allait assurément pas me plaire.

— Bien au contraire, dit-il. J'ai une proposition à te faire. Disons que c'est l'occasion pour toi de repartir à zéro. De commencer une nouvelle vie, Brooke.

Il glissa les doigts dans sa poche pour en extirper un chèque qu'il glissa vers moi. Lorsque je vis tous ces zéros, je faillis tomber en bas de mon siège.

Nom de Dieu !

Deux millions !

— Déménage à Portland, en Oregon, et l'argent est à toi.

— Pourquoi ? demandai-je en plissant les yeux.

Personne ne donnait autant d'argent sans attendre quelque chose en retour. Robert Mayfield avait quelque chose en tête. C'était toujours le cas avec ce genre de type.

— Je veux le carnet. Tu l'as encore, n'est-ce pas ?

En mon for intérieur, j'avais vu le coup venir.

Évidemment qu'il voulait le carnet ! Le fait qu'il avait été enterré dans le sous-sol témoignait de sa véritable valeur. Je pressai mon sac à main contre ma poitrine.

— Ça dépend, répondis-je. Qu'est-ce que vous voulez obtenir ?

— Je veux que tu sortes de la vie de mon fils, dit-il d'un ton glacial qui trouvait écho dans son regard qui ne m'avait pas quitté.

Je clignai des yeux à quelques reprises, incapable de saisir le sens de ses paroles.

— Vous... commençai-je, mais ma voix s'étouffa.

— Tu as bien compris, Brooke, dit calmement Robert Mayfield. Demain, tu quittes New York et Jett. Tu disparais, comme moi. Tu ne communiqueras plus avec mon fils ni avec ta famille et tes amis. Tous ceux que tu connais croiront que tu as disparu sans laisser de trace, dit-il presque en un murmure en se

penchant si près de moi que je pus sentir l'alcool dans son souffle. Et ne songe même pas à t'enfuir ou à refuser mon offre. Je m'assurerai que personne ne te retrouve. Mes gars s'assureront que tu respectes les règles.

— Non, je ne veux pas de l'argent, dis-je en hochant la tête avec véhémence. Je n'irai nulle part. Vous ne pouvez pas m'empêcher de voir Jett et ma famille. Les gens sont plus importants à mes yeux que tout gain financier, répondis-je avec un aplomb surprenant alors que mes jambes tremblaient si fort que j'avais peur de m'effondrer.

— Tu le voudras, dit-il d'une voix si insistante que j'en frémis. Tu ne comprends pas, Brooke. Si ta famille, tes amis et Jett représentent quelque chose pour toi, *même un tant soit peu*, tu devrais faire ce que je te demande, ou je ferai disparaître tes proches à tout jamais. Comme ça, dit-il en claquant des doigts, ses véritables émotions étant trahies par ses yeux. Tu n'as pas le choix. Si tu veux qu'ils restent sains et saufs, tu me donneras le carnet, et tu disparaîtras de ta vie actuelle sans dire un mot à qui que ce soit.

Je croisai mes mains sur mes cuisses pour les empêcher de trembler.

— Vous n'oseriez pas, dis-je.

Pour une raison ou une autre, je sentis le besoin d'interpeler son humanité parce que, stupidement, je croyais qu'il devait en avoir un peu.

— Ne me laisse pas le choix, et je le ferai, dit-il, interprétant à tort mon geste.

Il sortit une boîte à bijoux de la taille de la paume de sa main d'un compartiment, l'ouvrit et me la tendit en silence. Évidemment, cela aurait pu appartenir à n'importe qui, mais je savais qu'il s'agissait du bracelet de tennis de Sylvie. L'idée me figea le sang.

— Elle dormait. Elle ne s'est même pas rendu compte que deux hommes sont entrés par effraction et le lui ont retiré du poignet. Je sais tout d'elle. Les endroits et les gens qu'elle fréquente. Disons qu'un jeudi soir, elle quitte le Vixen au petit matin, comme d'habitude. Eh bien, cette fois, elle ne rentrera jamais à la maison, et personne ne saura ce qui lui est arrivé.

La menace pesa lourd dans l'air. Je déglutis péniblement pour me débarrasser de la bile qui remontait dans ma gorge. Ma tête était lourde, j'étais fatiguée, et

mes poumons étaient en feu, comme si j'avais été sous l'eau trop longtemps et que je ne pouvais pas remonter à la surface pour respirer.

— Si je fais ce que vous demandez, qu'est-ce qui me garantit que vous tiendrez parole, que vous ne ferez pas de mal à mes proches ou encore que vous ne me ferez rien ? dis-je en fronçant les sourcils.

— Rien. Ma parole devrait suffire, dit-il en fouillant mon regard, me provoquant, m'observant.

Ses yeux me rappelaient ceux d'un faucon prêt à fondre sur sa proie. La limousine s'arrêta, mais le moteur continua de ronfler doucement. Je me dis que nous nous étions arrêtés à cause d'un feu de circulation. Il y avait des gens et des voitures autour de nous. Et pourtant, personne ne pouvait voir à l'intérieur ; personne ne pouvait être alerté de cette situation des plus étranges.

La voiture se remit en marche, roulant doucement, puis accélérant. Dans le silence de la cabine, je l'observai ajuster sa cravate. Ce n'était qu'un petit geste, mais il fut suffisant pour que je comprenne qu'il commençait à en avoir assez de moi.

— Un appartement t'attend en Oregon, dit Robert Mayfield. Demain, mon chauffeur viendra te chercher dans le stationnement intérieur à 11 h. N'apporte rien d'autre que ton sac à main et le carnet. Tu auras tout ce dont tu as besoin pour ta nouvelle vie, des billets d'avion et un nouveau passeport. L'argent sera versé dans ton compte bancaire. Je te contacterai une fois que tu seras installée en Oregon. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour t'éloigner de Jett. Si tu enfreins les règles, ton amie sera la première à en payer le prix.

Le ton était grave. Je sentis monter quelque chose en moi : le désespoir, l'impuissance à l'idée de devoir abandonner Jett, ma famille et Sylvie, de même que la colère contre Robert Mayfield, qui ne voulait pas que je fréquente Jett. C'était ma dernière occasion de le faire changer d'avis. Si je n'essayais rien, je le regretterais.

— Pourquoi voulez-vous que je sorte de la vie de Jett ? demandai-je. Si je le quittais et vous donnais le carnet ? Je pourrais rester à New York sans le voir...

— N'écoutes-tu pas ce que je dis ? lança-t-il, m'interrompant.

Je le regardai fixement, sous le choc.

— Je serai clair, Brooke. Tu n’as pas le choix.

Il enleva une poussière imaginaire sur son pantalon, puis il croisa les jambes et s’adossa à son siège, satisfait.

— La raison importe peu. Je n’aimerais pas que tu souffres inutilement. Ta sœur a été une grosse perte.

Je déglutis. Il connaissait le passé de ma famille. Rien d’étonnant... Rien d’effrayant... Ce qui m’effrayait, c’était que je ne le connaissais pas et que j’ignorais donc de quoi il était capable. Il pressa un bouton. La portière du côté passager se déverrouilla, mais je ne bougeai pas. Je n’appelai pas à l’aide. Jamais auparavant la liberté n’avait été si accessible et inaccessible à la fois.

— Cette rencontre n’a jamais eu lieu. Si j’apprends que tu as cherché de l’aide, ton entourage et toi en paierez le prix. Ne va pas croire que tu peux te jouer de moi, parce que tu ne le peux pas.

— Je comprends, murmurai-je. Il n’y aura aucun problème.

Satisfait de ma réponse, il sourit.

— Tant mieux. Je suis heureux que nous ayons réussi à nous entendre. C’est peut-être difficile à croire pour l’instant, mais c’est mieux pour toi et ton enfant à naître.

Mon cœur ne fit qu’un bond.

Comment pouvait-il savoir que j’étais enceinte ?

Les seules personnes qui étaient au courant étaient Jett et Sylvie, et cette dernière en avait probablement parlé à Kenny.

— Disons que j’ai mes sources de renseignements, dit Robert Mayfield, comme s’il sentait mon état de choc. Tu es sous surveillance depuis que tu es entrée dans la vie de Jett.

Comment ?

C’est alors que je compris. Emma... Comment aurais-je pu l’oublier ? Elle était toujours là à écouter, à me surveiller. Elle m’avait apporté les roses de Jett et avait probablement lu la petite carte jointe. Et elle avait fréquenté Robert. Elle

me l'avait dit elle-même lorsque j'étais entrée au service des Immeubles Mayfield. Elle était plus discrète qu'un détective privé.

— Demain matin à 11 h précisément. C'est tout pour aujourd'hui, dit-il en désignant la portière.

Il hocha la tête de façon éloquente en attendant que je sorte. Sans regarder en arrière, je sortis de la limousine. Mon cœur battait la chamade dans ma poitrine, et mon esprit était embrouillé ; je fis claquer la portière et restai figée sur place. La réalité de ce qui venait de se produire me frappait si fortement que je ne pouvais réfléchir convenablement. Longtemps après le départ de la limousine, je n'avais toujours pas bougé. Plusieurs minutes s'écoulèrent. Des gens passèrent, certains jurèrent, et d'autres m'évitèrent tout simplement. Il y eut quelques regards curieux, mais je restai tout de même figée sur place, perdue dans le temps et l'espace, jusqu'à ce que quelqu'un s'installe devant moi et me serre le bras.

— Mademoiselle, tout va bien ?

Je levai les yeux pour regarder un type dans la cinquantaine, vêtu d'un pantalon sale et d'une veste qui avaient connu de meilleurs jours. Une guitare pendait dans son dos, tenue par une mince lanière de cuir. Je fis oui de la tête, et il me tendit une bouteille de plastique, m'offrant ce qui semblait être du jus d'orange. Je hochai la tête et ouvris mon sac à main pour en sortir mon portefeuille, comme j'avais l'habitude de le faire quand je voyais quelqu'un dans le besoin.

— Je n'en ai pas besoin, dis-je en lui mettant tous mes billets dans la main.

C'était la vérité. Sous peu, j'aurai une vie différente avec une nouvelle identité, et je dépenserais de l'argent que je n'avais pas gagné. Robert Mayfield pouvait m'acheter une nouvelle identité, mais il ne pouvait pas m'acheter un nouvel amour. Il ne pouvait pas m'acheter le bonheur, une famille ou un endroit où je serais chez moi.

— S'il vous plaît, ne vous suicidez pas, dit-il en me prenant par le bras.

La chaleur de sa main ne pouvait réchauffer la couche de givre qui entourait mon cœur. Même si je ne pensais pas au suicide, je savais que l'idée n'était pas

bien loin dans mon cerveau. Elle était à portée de main, parce que j'avais l'impression d'être sur le point de sauter d'une falaise, de me précipiter devant une voiture, de me noyer pour empêcher les images de familles heureuses et de bonheur de défiler devant mes yeux.

J'élèverais un enfant seule tandis que Jett n'aurait de cesse de me chercher. Un jour, il croirait que je l'avais quitté ou que j'étais morte. Je savais ce que la mort évoquait chez les gens, et je n'avais pas envie d'infliger cela à ceux qui tenaient à moi. La culpabilité aurait lentement raison de moi.

Quelle était la différence entre démarrer une nouvelle existence, vide et isolée, sachant que mon absence causait de la peine à ceux qui m'aimaient, et tout arrêter dès maintenant pour pénétrer dans l'obscurité en trouvant un endroit où je pourrais me reposer et oublier, où la conscience n'existe peut-être pas ?

Je déglutis difficilement tout en évaluant ce qui s'offrait à moi.

L'idée de tout oublier était intéressante, nettement préférable à une nouvelle existence avec des souvenirs heureux qui me hanteraient, qui me rappelleraient sans cesse ce que j'avais perdu. Vivre une existence imposée, plutôt que choisie, était insensé. Je n'avais pas envie de vivre dans cette agonie.

— Ne vous suicidez pas, répéta-t-il, son regard gris fixé sur moi. Ça n'en vaut pas la peine.

— Ce n'était pas mon intention, murmurai-je, mais merci beaucoup.

— Bon, dans ce cas, le nouveau ne remplace pas toujours l'ancien, dit-il en lâchant mon bras.

Je fronçai les sourcils. Croyait-il que j'étais impliquée dans un triangle amoureux et que je n'arrivais pas à me décider ? J'ouvris la bouche pour rectifier la situation quand il m'interrompit.

— Quelle que soit votre décision, ne choisissez jamais l'option la plus évidente. Croyez-moi, le choix le plus facile est *toujours* le mauvais choix. Choisissez la voie qui compte à long terme, le choix qui ne ferait pas mal aux autres. Cela peut paraître difficile en ce moment, mais le bon choix est celui qui demande du courage. C'est celui qui semble impossible à priori.

Il remit mon argent dans ma main et referma ses mains autour des miennes, râpant ma peau avec ses doigts revêches.

— Gardez l'argent, dis-je faiblement.

Il hocha la tête sans lâcher mes mains.

— Les meilleurs d'entre nous ont aussi de mauvaises journées. Nous tombons, nous grimpons. C'est la vie. Je vous jure que votre pire journée n'est jamais la pire. La pire journée est celle où on se rend compte qu'on a baissé les bras trop rapidement et qu'il est impossible de rectifier la situation.

Il scruta mon visage pour s'assurer que j'avais bien compris. J'avais la gorge serrée, sachant qu'il avait raison même s'il ne me connaissait pas. Il était si près de la vérité.

— Et si je n'avais pas le choix ? demandai-je. Si le choix m'avait été retiré ?

— On a toujours le choix. Peut-être pas aujourd'hui. Peut-être pas demain. Mais la vie n'est jamais statique. Tôt ou tard, peut-être dans quelques jours ou quelques semaines, quelque chose qui vous paraissait impossible se produira. C'est la beauté du destin.

J'acquiesçai de la tête, bouleversée par le fait que parmi tous les gens qui étaient passés près de moi, c'était cet homme pauvre et probablement sans abri qui m'avait montré que la compassion existait encore.

— Tout ira bien, sourit-il gentiment. Dieu ne vous confronterait jamais à une situation avec laquelle vous n'étiez pas en mesure de composer. Vous possédez tout ce dont vous avez besoin pour composer avec cette situation. La seule chose qu'il vous manque, c'est le courage.

— Merci, murmurai-je en soupesant chaque mot. Prenez l'argent, ajoutai-je en retirant mes mains.

— Non, dit-il en hochant la tête.

— J'insiste.

— Dans ce cas, permettez-moi de vous chanter une chanson pour donner un sens à votre générosité.

Il s'assit sur le trottoir, le dos contre le mur sale d'un édifice, et se mit à gratter les cordes de sa guitare. Je reconnus la chanson. Des larmes me montèrent aux

yeux tandis que j'écoutais en silence la voix douce du vieil homme qui chantait *Tears in Heaven*. Lorsqu'il eut terminé, je compris que je savais ce que je devais faire.

— Vous avez un don, murmurai-je. Celui de toucher les gens.

En lui décochant un dernier sourire, je me mis en marche en réfléchissant à ses paroles.

Nous étions deux étrangers, et pourtant, il avait décidé de m'écouter. Même s'il ignorait de quoi je voulais parler, il avait raison. Je ne pouvais pas faire ce que je voulais. Je ne pouvais pas rester avec Jett parce que je l'aimais, et je ne pouvais supporter l'idée d'en être séparée. Je devais cesser de penser à moi et commencer à me préoccuper de la sécurité des gens que j'aimais. Il était difficile de les quitter, mais ne pas le faire aurait été idiot.

Robert Mayfield bluffait peut-être, mais pour l'instant, je ne pouvais prendre le risque de ne pas le croire.

Ce serait la décision la plus difficile de toute ma vie, mais je n'avais pas le choix. C'était l'option à laquelle était attaché le plus petit risque, celui d'un simple cœur brisé. Je pouvais composer avec cela, mais je ne pouvais pas vivre avec la peur et le regret qui me tiendraient éveillée la nuit, sachant que leur existence était peut-être en danger à cause de moi. Et si cet homme disait juste, il était possible que la vie finisse tôt ou tard par me conduire dans la bonne direction — et plus tôt que tard, si j'avais de la chance...

Chapitre 13

La marche vers le quartier luxueux de Jett était longue, mais elle me donna le temps de comprendre ce qui venait zarquai immédiatement les ombres sous ses yeux et la petite ride sur son front. Je mourrais d'envie de le serrer dans mes bras, mais je ne pouvais pas le faire, parce que je craignais d'éclater en sanglots si je le faisais.

Change de sujet. Ne pense pas à demain. Ne t'aventure pas sur ce terrain.

— Comment ta rencontre s'est-elle passée ? demandai-je nonchalamment. Je ne m'attendais pas à ce que tu rentres si tôt.

— Elle a été retardée.

Il hésita.

— Nate a décidé de rester avec nous pendant quelque temps pour m'aider à étudier les données. Avec un peu de chance, nous ne serons pas obligés de vendre des parts de l'entreprise. Dès que tout sera rentré dans l'ordre, j'espère que nous aurons plus de temps pour nous.

Il s'approcha de moi et serra ma taille entre ses bras, me pressant contre lui.

J'eus l'impression que mon cœur éclatait en morceaux. Je baissai les yeux et appuyai ma tête sur sa poitrine, l'idée que nous n'allions plus être ensemble étant trop douloureuse.

— Aujourd'hui, je ne pouvais penser à rien d'autre qu'à toi. Nue. Dans mon lit. Je me suis ennuyé de ça. Je me suis ennuyé de toi. Vraiment beaucoup, murmura-t-il.

Il m'embrassa dans le cou.

— Je suis reconnaissant envers mon frère qui reste, parce que ça facilite beaucoup les choses. J'ai hâte de passer plus de temps avec toi, Brooke.

Je ne pus m'en empêcher. Les larmes se mirent à couler sur mes joues. J'enfouis mon visage contre sa poitrine dans l'espoir qu'il ne les voit pas tout en

luttant contre la tornade qui menaçait de déchirer la mienne. J'effleurai son cou du bout de mes doigts. Entendre le son de sa voix et le rythme régulier de sa respiration, humer son odeur et sentir la chaleur de son corps, tout ça était trop pour moi. Je ne pouvais pas le supporter.

Toutes ces choses me rappelaient beaucoup trop que dans moins de 16 heures, il en serait fini de nous. Je déglutis péniblement pour me débarrasser de la bile dans ma gorge, ce qui ne fit que provoquer plus de larmes. Je pouvais sentir la première vague de sanglots qui se propageait dans ma poitrine. Si je continuais ainsi, j'allais m'effondrer. Je ne pouvais pas me le permettre. Je fis donc un pas en arrière, et je me retournai hâtivement pour me diriger vers la salle de bain aussi vite que possible, verrouillant la porte derrière moi. Des pas lourds me suivirent. Un instant plus tard, il cogna à la porte.

— Brooke ? Est-ce que ça va ? ajouta-t-il d'un ton avivé par le souci.

Mon cœur battait douloureusement la chamade, ses minuscules mouvements me transperçant comme des couteaux. J'essuyai mes larmes avec ma manche et pris des inspirations lentes et mesurées pour me calmer.

— Je vais bien, répondis-je d'une voix tremblante.

— Est-ce que j'ai dit quelque chose de mal ? Je ne voulais pas te bouleverser.

Comment pouvais-je lui dire qu'il avait fait quelque chose de mal en disant tout ce qu'il fallait dire ?

— Non, c'est moi.

J'inspirai et retins ma respiration alors que mon rythme cardiaque accélérait de nouveau.

— Je suis fatiguée, émotive et un peu malade. Mes hormones me jouent des tours, ce qui est normal.

Et c'était vrai. Mon gynécologue m'en avait parlé quand j'étais allée le voir pour confirmer ma grossesse, à mon retour d'Italie.

— Tu veux qu'aïlle te chercher quelque chose ? Je pourrais peut-être commander quelque chose pour le dîner ?

— Non, dis-je en hochant la tête même s'il ne pouvait pas me voir. Je ne pourrai rien avaler sans vomir.

Dieu qu'il était difficile de jouer la comédie devant lui et tellement plus facile de mentir derrière une porte close ! Je ne lui laisserais jamais voir à quel point j'étais défaite.

— Je vais prendre un bain et me coucher tôt.

Je fis une pause en attendant sa réponse. Quand elle ne vint pas, je poursuivis :

— Ne t'inquiète pas pour moi. Laisse-moi seule quelques instants, Jett. La journée a été longue.

Nous cessâmes de parler, mais je savais qu'il s'était attardé de l'autre côté de la porte. Quelques centimètres nous séparaient, et pourtant, ils semblaient être des kilomètres de dunes prêtes à nous séparer si nous tentions de nous approcher l'un de l'autre. Il ne me connaissait peut-être pas assez, mais il était un expert quand il était question de déchiffrer le langage corporel. Si j'ouvrais la porte, je craignais de tout confesser. Je devais rester forte pour moi, pour lui, pour notre enfant.

— Brooke ?

On aurait dit que sa voix était de la soie caressant mon corps.

— Ouais ? demandai-je en retenant ma respiration.

Il laissa échapper un soupir difficile.

— Je sais que je t'ai négligée, que je nous ai négligés ces derniers jours.

Il passa sa main sur la porte. Ou peut-être était-il appuyé contre elle. Je ne pouvais pas le dire, mais je l'imaginai là, sentant que quelque chose n'allait pas, inquiet, et mon cœur fondit encore davantage.

— Je suis désolé de ne pas avoir passé autant de temps que d'habitude avec toi, dit-il. Je ne voulais simplement pas te fatiguer avec mes problèmes.

Mes yeux s'embruèrent de nouveau. Je voulus lui assurer que je comprenais parce que je savais que la perte de son père avait été difficile pour lui, mais je n'en fis rien.

— Tu n'as pas d'explications à me donner, lui dis-je plutôt.

— Allons dîner quelque part demain soir, après le travail. Je vais nous réserver une table à l'endroit de ton choix.

Trop tard...

Le lendemain soir, je serais en Oregon, et Jett m'attendrait, se demandant où j'étais. Il appellerait mon téléphone cellulaire, puis celui de Sylvie, après quoi son inquiétude grandirait. Combien de temps attendrait-il avant de signaler ma disparition ? Engagerait-il Kenny de nouveau pour me retrouver ? Sans doute, mais cette fois, il n'y aurait pas d'achats par carte de crédit et aucun billet d'avion pour montrer que j'étais montée dans un avion. Les larmes coulaient sur mes joues. Il y en aurait encore beaucoup dans un avenir qui semblait terne et déprimant sans lui.

— Chérie ? demanda Jett en m'extirpant de mes pensées sombres.

Il avait un ton suppliant, et je compris qu'il avait mal interprété mon silence.

— Je veux me racheter. Peut-être ce week-end. Pas de téléphone. Pas de travail. Il n'y aura que toi et moi, des plages blanches et de la bonne nourriture.

— J'adorerais ça.

Je souris avec amertume tout en pesant chaque mot. C'était le moment de lui dire tout ce que je n'aurais pas l'occasion de lui dire plus tard. Je songai à ce que je pouvais dire sans éveiller ses soupçons.

— Je ne pourrais pas souhaiter avoir un meilleur petit ami que toi, Jett. Merci de toujours être là pour moi et de m'aimer comme je suis.

Merci pour tout...

Je marchai vers l'énorme baignoire en coin et fis couler l'eau froide tout en enlevant mes vêtements.

— Je serai dans mon bureau, dit doucement Jett. Appelle-moi si tu as besoin de quoi que ce soit.

J'attendis qu'il s'éloigne. Quand je fus persuadée qu'il était parti, je me glissai dans l'eau glacée, sachant que même le froid ne parviendrait pas à apaiser la douleur que je ressentais. Je m'enfonçai dans l'eau jusqu'à ce que mon corps soit submergé avec le seul son du battement de mon cœur qui résonnait dans mes oreilles. Je laissai alors mes larmes couler librement.

Chapitre 14

Je m'estimais chanceuse. Véritablement... J'avais connu l'amour. J'avais rencontré cette personne exceptionnelle qui faisait battre mon cœur et, par-dessus tout, qui ressentait la même chose que moi. J'avais une meilleure amie qui était toujours là pour moi. J'étais chanceuse parce que j'avais vécu cela.

Mieux vaut connaître l'amour et la perte qu'aucun amour.

Je me répétais cette phrase chaque seconde de chaque heure qui passait. Alors, pourquoi est-ce qu'il me fut si difficile de lâcher prise quand vint le temps de nous séparer ? La vie ne nous avertissait pas toujours quand nous devons nous dire au revoir. Peut-être qu'en sachant quand viendrait le temps de partir, nous ferions davantage d'efforts pour passer autant de temps que possible avec les gens que l'on aimait. C'était bien là mon problème ; même si je savais que mon temps était compté, je ne pouvais rien faire.

J'étais dans un endroit sombre, sur une route inconnue, sans savoir où je me dirigeais. Le désespoir m'envahit quand je compris que je ne connaîtrais peut-être plus jamais un tel bonheur. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un d'aussi extraordinaire que Jett. Le fait de savoir que j'étais sur le point de le perdre faisait ressurgir le pire de moi-même. Une part de moi avait envie de lui écrire une lettre pour lui dire combien j'avais été heureuse auprès de lui. Je voulais qu'il sache combien j'avais eu envie d'un avenir heureux à ses côtés. Et pourtant, je ne pouvais pas le faire. Si Jett me croyait morte, cette lettre ne lui apporterait jamais le réconfort nécessaire ; elle n'engendrerait que de la culpabilité. Je décidai de partir sans laisser de messages ou d'indices, ne laissant rien derrière moi qui puisse le ramener à cet instant précis.

Lorsque Jett rentra du travail, il était passé minuit. Outre un rayon de lune argenté qui filtrait à travers les rideaux, la chambre baignait dans l'obscurité. Le matelas grinça sous le poids de Jett quand il s'allongea doucement en prenant

soin de ne pas me réveiller. Je gardai les yeux fermés, mais je pus sentir son regard posé sur moi. Il mit son bras autour de moi, me touchant à peine, et son souffle me chatouilla la nuque. Au bout d'un moment, sa respiration ralentit.

Même dans la pénombre de la chambre, sans quoi que ce soit d'autre que la sensation de son bras autour de moi, mon esprit le cherchait, comme si j'étais déjà au loin. Je restai allongée là, face au cadran lumineux. Avec chaque minute qui passait, avec chaque heure qui s'écoulait, mon appréhension augmentait. À 3 h 15, Jett bougea, et je me retournai pour observer ses beaux traits endormis. J'en eus le cœur brisé. Prenant soin de ne pas le réveiller, je caressai le contour de son visage. Toutefois, Jett avait le sommeil léger. Il ouvrit des yeux endormis et me tira contre lui.

— Tu as de la difficulté à dormir ?

Ma gorge se noua d'émotion, ce qui m'empêcha de répondre, et je me contentai d'opiner de la tête. Sans dire un mot, je posai mes lèvres sur les siennes. Ce n'était qu'un bref baiser, mais il fut suffisant pour le réveiller complètement.

J'esquissai un sourire amer en caressant sa poitrine, fascinée par la douceur de sa peau et la chaleur qui m'envahissait. Il ne lui fallut qu'une seconde pour comprendre ce qui se passait, et je glissai le bras autour de son cou pour l'embrasser. Je croyais que le fait de poser mes lèvres sur les siennes ferait diminuer ma douleur, qu'un dernier baiser soulagerait ma peine. Il me consuma plutôt de l'intérieur, me brisa en mille morceaux.

— J'ai besoin de toi, murmurai-je contre ses lèvres en grim pant sur lui. Profondément. Comme tu veux.

— Tu en fais la demande — au milieu de la nuit ? demanda-t-il avec incertitude, le regard vert brillant, toute trace de sommeil ayant disparu de ses yeux.

— Oui, murmurai-je.

J'avais tort. La douleur ne me brisait pas le cœur ; elle me tuait. Je voulais qu'on me l'arrache du corps. Je désirais qu'il me baise jusqu'à ce que j'en meure. Demain s'était transformé en aujourd'hui, et je ne voulais plus y penser.

— Vas-y, violemment, dis-je. Je veux que tu me baises comme si tu ne te préoccupais pas de moi. Comme si j'étais une étrangère.

L'atmosphère était chargée de questions sans réponse. Je sentais l'hésitation de Jett, ses doutes, sa confusion.

— Je ne peux pas faire ça, dit-il en me repoussant doucement, mais avec assurance. Je ne veux pas te faire de mal.

Connaître le rejet alors que j'avais besoin qu'il me baise était la dernière chose à laquelle je m'attendais.

J'étais furieuse. Je le frappai, pas violemment, mais assez fort pour qu'il me regarde. Je tentai de le frapper de nouveau, mais il m'attrapa par les poignets, et me tira vers lui.

— Brooke, non, dit-il, décidé. Je ne suis pas ce genre d'homme.

Je tentai de libérer mes bras, sans succès.

— J'ai besoin de toi, Jett. J'ai besoin de toi maintenant, murmurai-je en me penchant pour l'embrasser, mais il s'éloigna, l'air perplexe.

— Dans les Hamptons, tu as dit que tu n'aimais pas les pratiques sexuelles brutales.

— J'ai changé d'avis, murmurai-je. C'est ce dont j'ai besoin en ce moment. S'il te plaît. Ne comprends-tu pas ce que je te demande ? Je te demande de me baiser violemment, dis-je en me déhanchant contre son entrejambe, refusant de baisser les bras. S'il te plaît.

Il ne s'éloigna pas, ce qui me fit comprendre que sa résolution fléchissait.

Je m'approchai de nouveau pour l'embrasser, et cette fois, il réagit comme prévu. Il lâcha mes bras et me retourna sur le lit, s'installant par-dessus moi. Sa bouche se posa si férocement sur la mienne que j'en eus le soufflé coupé. Je levai les yeux vers lui, soudainement inquiète. Ses yeux brillaient d'un éclat dangereux, et un faible sourire se dessina sur ses lèvres.

— Tu veux que je sois brutal, ma chère ? Si c'est ce dont tu as besoin, c'est ce que tu auras, dit-il en glissant le genou entre mes jambes pour les écarter. Mais ce sera selon mes règles.

Chapitre 15

Jett Mayfield avait été le premier à me rendre mon amour et à enflammer mon cœur. Il était mon amour de vacances, et mes sentiments à son égard étaient vrais. Je le savais, parce que je ne supportais pas l'idée de le savoir avec quelqu'un d'autre. Mon esprit le cherchait lorsque je n'étais pas avec lui, et mon cœur vibrait lorsque j'entendais simplement son nom. Mêlée à cet amour et au bonheur d'être près de lui, il y avait cette tristesse, une tristesse sombre découlant de la conscience soudaine que tout dans la vie n'est pas fait pour durer. Goûter le bonheur, puis se le faire retirer, ne laissant derrière rien d'autre que des souvenirs blasés comme des balles qui vous transpercent le cœur, vous blessent, vous réduisent en miettes... je n'étais pas certaine d'être prête à cela. J'ignorais si je pouvais affronter l'avenir sans lui.

Debout devant le miroir de la salle de bain, je caressai mon ventre, comme si le geste pouvait protéger mon enfant à naître de l'idée que j'étais sur le point de briser la confiance de celui que j'aimais. Je le faisais pour nous. C'était ce qu'il y avait de mieux pour nous. Si Jett avait su ce que j'étais sur le point de faire — rompre mes promesses et le quitter —, il aurait tenté de m'en empêcher. Je le savais pertinemment. Je ne pouvais prendre le risque que quelqu'un lui fasse du mal. Je préférais être celle qui lui ferait du mal.

À 5 h, je m'habillai dans la salle de bain, puis je saisis mon sac et partis. Je ne pris même pas le temps de prendre une douche ou de me maquiller. Mon apparence m'importait peu. Il y avait des trucs plus importants à faire.

L'aube nouvelle était sombre quand je hélai un taxi pour me rendre aux Immeubles Mayfield, et je dis au chauffeur de s'arrêter à un coin de là. Il ne fut pas heureux de me laisser marcher le reste du trajet, mais il ne m'en empêcha pas. Je réglai la course et sortis de la voiture dans l'air frais du matin, et en m'enroulant dans mon manteau, je me dirigeai dans la direction opposée. Dans

un peu moins de cinq heures, je serais en route vers l'aéroport. Si je voulais mettre le changement en branle, je devais faire le nécessaire avant que qui que ce soit s'en rende compte.

Robert Mayfield croyait peut-être pouvoir m'éloigner de la vie de Jett, mais il ne pouvait me retirer ma dignité et mon sens de la justice. Il obtiendrait le carnet dont il avait désespérément envie, mais je n'avais aucunement l'intention de lui remettre le disque ou de le mettre au courant de son existence.

J'entrai dans le hall d'un hôtel où il y avait un kiosque libre-service, et j'inscrivis l'adresse de Sylvie sur une enveloppe affranchie, y glissai le disque et scellai l'enveloppe. En colère parce que je n'allais probablement jamais pouvoir dire à Sylvie ce qui s'était réellement passé ni inclure une lettre, je payai avec la seule carte de crédit prépayée que je possédais et quittai le kiosque en espérant que l'enveloppe arriverait à bon port en toute sécurité et que d'une manière ou d'une autre, Sylvie comprendrait le message silencieux. Je savais qu'elle en comprendrait l'urgence. Elle saurait quoi faire. Mes proches ne me retrouveraient peut-être jamais, mais avec l'aide de Kenny, ils auraient peut-être encore le temps de découvrir le secret du domaine Lucazzone.

Appuyée contre le mur froid de l'édifice, je me sentis mieux. J'avais un peu d'espoir, pas en ce qui concernait mon avenir, mais par rapport au fait que Robert Mayfield n'avait pas gagné. Je me demandai ce qu'il adviendrait du superbe manoir italien lorsque l'avocat se rendrait compte de la disparition de l'héritière. Alessandro Lucazzone allait-il le vendre ? Jett souhaiterait-il toujours l'acheter ?

Le soleil se leva, et les rues s'animent. Je parcourus le court trajet qui menait à mon bureau et entrai dans le hall d'entrée. Les gardes de sécurité du matin échangèrent un regard quand je leur montrai ma carte d'identité.

— Grosse journée, marmonnai-je en guise d'explication.

J'ignorai leurs murmures et me dirigeai vers l'ascenseur, prête à mettre en marche la deuxième partie de mon plan.

J'avais la ferme intention de faire en sorte que ma dernière journée au travail soit aussi facile que possible pour tout le monde, même si cela signifiait garder

les gens à distance et, dans le cas de Jett, de mettre fin à notre relation. C'était nécessaire, puisque c'était la seule façon de m'assurer qu'il referait sa vie — plus tôt que tard. Si seulement je pouvais trouver le moyen de lui faire croire que je ne tenais pas à lui, je savais que je me sentirais mieux en sachant qu'il ne serait pas blessé par ma disparition soudaine.

Je m'apprêtais à finir de classer des documents pour la première rencontre et à ranger des dossiers dans le classeur quand j'entendis la voix de Jett dans le couloir.

— Brooke est-elle là ?

Quelqu'un répondit, et quelques secondes plus tard, la porte s'ouvrit brusquement. Jett n'avait même pas frappé. Il était en colère, et il ne fit pas semblant de le cacher.

— Pourquoi es-tu partie ?

Je gardai le silence. Il fit le tour du bureau pour venir se planter devant moi, les bras posés sur le classeur, à quelques centimètres de mon visage. Sa stature imposante me bloquait la vue, et je fus obligée de lever les yeux vers lui et de répondre à sa question.

— Je ne pouvais pas dormir ; je suis donc venue travailler plus tôt, dis-je en faisant semblant de fouiller dans les dossiers pour chercher celui dont j'avais besoin.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il en me scrutant de la tête aux pieds, prêtant attention aux détails, m'analysant.

J'avais été idiote de croire que Jett ne remarquerait pas mes états d'âme.

— Rien, dis-je en haussant les épaules. Ce n'est rien de bien grave. Tu dormais, et je ne voulais pas te réveiller. N'en fais pas tout un plat.

Sa voix se transforma en murmure.

— Est-ce que je t'ai fait mal hier soir ? Est-ce pour ça que tu es en colère ?

— Non, dis-je en fronçant les sourcils alors que je repensais à nos ébats amoureux.

Il avait été dur, mais pas au point de me faire mal.

— C'est moi qui te l'avais demandé, ne l'oublie pas !

Ses yeux scrutaient toujours mon visage et mon tailleur, puis il remarqua l'ecchymose sombre sur mon bras, le résultat de ma fâcheuse rencontre avec le père de Jett. J'en eus presque le souffle coupé lorsqu'il m'attrapa le poignet et le tint dans sa main. Je l'avais remarquée la veille en prenant un bain, mais il ne l'avait pas vue.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je suis tombée, sans plus, dis-je en haussant les épaules.

Il plissa les yeux en se demandant s'il devait me croire ou non. Une étincelle s'alluma dans son regard, et je me dis qu'il me fallait trouver un meilleur mensonge.

Merde !

Il se méfiait, et je n'avais jamais été une bonne menteuse. Je me dirigeai vers la fenêtre pour mettre autant de distance que possible entre nous, puis je me détournai. Dans un peu plus d'une heure et demie, je devais monter à bord d'une voiture en laissant tout derrière moi. Le temps était venu de le libérer.

— Ça ne fonctionne pas, Jett. Je ne crois pas que c'est une bonne idée que nous nous fréquentions.

Les mots s'étaient envolés de ma bouche si rapidement que je n'avais pas eu le temps de réfléchir. Je retins mon souffle et me mordis la lèvre pour éviter de le regarder. La pièce était si silencieuse que les battements de mon cœur ressemblaient à des coups sur un tambour faisant le décompte des secondes dans mes oreilles.

— Pourquoi pas ? demanda-t-il enfin.

Son ton était glacial, et toute trace d'amour envers moi avait disparu. Je haussai les épaules et refoulai toute hésitation.

— Tout est allé trop vite, dis-je d'une faible voix.

Même si nous ne nous touchions pas, je le sentais partout autour de moi. Il était superbe et en colère. La pression derrière mes yeux s'intensifia. Je baissai la tête pour éviter de succomber au magnétisme qui attirait mon regard vers lui une dernière fois.

— Je crois que nous devrions prendre une pause.

Il s'approcha de moi. Il m'agrippa par les épaules, et je n'eus d'autre choix que de me tourner vers lui. Je m'attendais à de la colère, de la tristesse ou de l'indifférence. En fait, je m'attendais à tout sauf à...

De la douceur...

— De quoi as-tu peur, Brooke ?

Mes yeux se remplirent de larmes non versées avant que je puisse m'en empêcher. Je n'avais pas prévu sa réaction, et j'ignorais quoi répondre. Que pouvais-je lui dire ? Que je craignais pour la sécurité de ceux que j'aime et que je n'étais pas la bienvenue au sein de sa famille ?

— Peut-être que j'ai peur du fait que tu représentes plus pour moi que qui que ce soit d'autre, murmurai-je. Je n'ai pas l'habitude de ce genre de sentiments. J'ai peur.

Il glissa les doigts sous mon menton et me releva doucement la tête pour me forcer à le regarder.

— J'ai peur également, dit-il. Mais ce n'est pas là la raison pour laquelle tu tentes de me quitter. Quelle est la véritable raison ?

Ses mots ne réussirent pas à calmer la tempête qui grondait en moi ; ils empirèrent la situation, et cela me rappela combien j'avais confiance en lui.

— Peut-être que je n'ai pas le choix, dis-je sans pouvoir m'en empêcher. Peut-être que c'est ce que je veux, mais que ce n'est pas possible pour moi.

Il me dévisagea, perplexe.

— Qu'est-ce que tu racontes ? On a toujours le choix, Brooke.

J'avais déjà entendu cela. Tout le monde ne parlait que de choix, ces derniers temps. Je n'aurais jamais dû commencer à lui parler, parce que Jett ne comprendrait pas. Personne ne le pouvait.

— Je n'ai pas peur de t'aimer, Jett. J'ai peur de ce que cela peut signifier pour nous, pour mon bébé.

Il plissa les yeux, et une pointe de colère refit surface. Je déglutis.

— Je ne pense pas que notre relation est saine. Je crois simplement...

Je m'interrompis pendant un instant, prise dans la magie de son regard vert encadré de longs cils sombres, puis j'ajoutai :

— Il n'y a aucune garantie sur la durée de quoi que ce soit dans la vie, tout simplement. Je veux m'éloigner de toi avant qu'il y ait des problèmes entre nous. Le fait que nous étions mûrs pour nous rencontrer ne signifie pas que nous étions mûrs pour tenir le coup.

Il me dévisage avec un air d'incrédulité, comme si j'étais cinglée. Peut-être que j'étais cinglée de tout abandonner, mais il ignorait mon dilemme, et le fait qu'il cherchait décidément à comprendre alors que le temps me manquait me rendit désespérée.

— Merde, Brooke !

Férocement, il passa la main sur son visage en colère. L'intensité de son regard me fit frissonner.

— Je croyais que ces craintes et ces incertitudes avaient disparu. Je croyais que tu avais confiance en moi et que tu savais que je n'irais nulle part après la naissance du bébé, si c'est seulement là ce qui t'inquiète. De toute évidence, je l'ignore, puisque je ne comprends rien à ce que tu racontes.

Ses épaules s'affaissèrent, la tension sur son visage témoignant de sa déception.

— Je suis désolée, murmurai-je.

Il hocha la tête.

— Non, tu as raison. Il n'y a aucune garantie. Mais il y a une vérité, Brooke. Une vérité pure et simple : je ferais n'importe quoi pour toi. Sais-tu pourquoi ? Parce que tu es la seule personne qui compte à mes yeux. Peu m'importe si tu as des questionnements. Peu importe que tu me fasses confiance ou non. Mes sentiments pour toi ne changeront jamais.

L'atmosphère était lourde et opprimante, l'océan s'apprêtant à se fracasser contre moi. Je souris pour dissimuler mes larmes. Il ne me rendit pas mon sourire, et sa voix fut glaciale lorsqu'il prit la parole.

— Le bébé n'est pas le tien ; il est le nôtre. Impossible que je te laisse l'élever seule. Peut-être que nous aurons des problèmes un jour. Mais tu sais quoi ? Tout s'arrangera, parce que ce que nous avons ne se détruit pas si facilement.

On frappa à la porte, et Emma passa la tête dans l'embrasure. L'expression de Jett se transforma en un froncement de colère en raison de l'interruption.

— Mademoiselle Stewart ? La réunion est sur le point de commencer.

— Cinq minutes ! aboya-t-il.

— J'arrive, dis-je. Désolée, je dois y aller, ajoutai-je en détournant mon regard d'Emma pour fixer Jett.

La porte se referma derrière Emma. Attrapant mon sac à main, je m'arrêtai et fis un sourire à Jett.

— Poursuivons la conversation pendant le dîner.

Un dîner qui n'aura jamais lieu...

— D'accord, dit-il d'un ton hésitant.

Mon corps brûlait d'envie de le toucher. J'avais envie de passer les doigts dans ses cheveux, de l'embrasser pour qu'il se souvienne du goût de mes lèvres pour toujours. Je me mordis plutôt les lèvres jusqu'au sang, puis je pris mon sac et un dossier avant de passer devant lui. Il m'attrapa par le bras pour m'arrêter.

— Brooke ?

Je m'immobilisai, incapable de répondre, incapable de me retourner alors qu'une décharge électrique me parcourait la colonne vertébrale. Toute parole était inutile. J'avais échoué. Il n'était pas libéré de moi. Il ne le serait pas avant longtemps.

— Tu ne peux pas me quitter, murmura-t-il. Je ne te laisserai pas faire. Si tu ne veux pas de moi, je comprends, et tu es libre de partir parce que je veux que tu sois heureuse. Mais si tu m'aimes comme je t'aime, je ne te laisserai pas partir. Je ne baisserai pas les bras. Je ne peux pas t'obliger à m'aimer, mais tu ne peux pas non plus m'empêcher de t'aimer.

Puis, il me laissa partir. Je sortis de la pièce et m'éloignai. Je m'éloignai de ses promesses et de l'avenir dont j'avais tant envie. Mes pas me déplacèrent si rapidement que je me rendis à peine compte qu'il y avait des gens dans le couloir et l'ascenseur.

Marche. Marche. Marche. Ne réfléchis pas. Ne ressens rien. Ne regarde pas en arrière. Marche, tout simplement.

De ma vie, je n'avais jamais eu à faire un tel effort pour m'éloigner de la personne que j'aimais le plus au monde.

Mes joues étaient trempées de larmes que j'essuyai avec colère. La vie, c'était de la merde. Perdue dans mes pensées, je ne remarquai pas le type au coin du couloir, que je percutai de plein fouet et qui renversa sa boisson gazeuse.

— Hé !

Le bras de Nate s'enroula autour de ma taille pour me stabiliser.

Il était debout devant une distributrice automatique. Je ramassai sa boisson gazeuse et la lui tendis.

— Désolée.

— Ça va ? demanda-t-il en désignant ma lèvre. Tu saignes.

— Ça va, dis-je en essuyant le sang du revers de la main avant de passer la langue sur mes lèvres pour arrêter le sang qui coulait. C'est juste une mauvaise journée, sans plus.

L'excuse était facile, probablement parce que ce n'était pas vraiment un mensonge. C'était une mauvaise journée — la pire des journées.

En croisant son regard, je souris, et il se passa quelque chose entre nous.

— Ça arrive à tout le monde, dit-il en souriant. Tu veux m'en parler ?

Je hochai la tête, souhaitant pouvoir lui en parler.

— Je ne sais pas si mon frère t'en a glissé un mot, mais je reste ici encore quelques semaines, le temps de régler quelques trucs à la suite du décès de mon père, dit Nate. Nous sommes en quête d'une nouvelle image de marque.

Je fronçai les sourcils. Les Immeubles Mayfield étaient une société importante qui connaissait déjà le succès. Pourquoi quelqu'un aurait-il voulu y changer quoi que ce soit ?

— Qu'est-ce qui cloche avec la société actuelle ?

Il me jeta un regard interrogateur et baissa le ton.

— J'imaginai que tu savais déjà que nous connaissions des difficultés depuis un certain temps. Des changements internes sont en cours.

Il ouvrit sa canette de boisson gazeuse et prit une gorgée sans me quitter des yeux.

— Jett travaille sans arrêt depuis quelques jours pour tenter de redresser la situation avant que les médias s'en mêlent. Nous cherchons à transférer tous les employés et leurs postes dans d'autres divisions, mais... commença-t-il en faisant claquer sa langue, laissant le reste à l'interprétation.

Il prit une autre gorgée avant de désigner la distributrice. Je hochai la tête, déclinant son offre silencieuse. Trop de pensées se bousculaient dans ma tête : Jett travaillait jour et nuit... une nouvelle société... des gens transférés...

Son regard se posa sur mes lèvres, et je me demandai si je saignais encore.

— Tu es certaine de ne pas vouloir discuter de ce qui se passe ? dit Nate, dont la voix m'extirpa de mes pensées.

Je regardai l'horloge au-dessus de sa tête. Il était presque 11 h. L'aiguille rouge m'effraya le plus, parce que chaque seconde qui s'écoulait me donnait l'impression d'un bâton de dynamite sur le point d'exploser.

— Peut-être une autre fois, dis-je en marmonnant. Nate, ma réunion commence dans quelques minutes. Pourrais-tu prendre des notes pour moi ? Je ne serai absente que pendant quelques minutes. Je dois aller à la salle de bain. Il y a ici tout ce dont tu pourrais avoir besoin, dis-je en lui mettant le dossier dans les mains.

— Pas de problème, dit-il en souriant, la peau lisse sous ses yeux légèrement plissées. Tu me revaudras ça.

Je désignai la salle de conférence numéro 1, et nous parcourûmes la distance ensemble. À travers la vitre, je vis mon équipe déjà rassemblée et en pleine discussion.

Je serrai le bras de Nate.

— Merci.

— C'est quand tu veux, dit-il.

Nate entra et fit un signe de la main, puis il dit quelque chose, et la réunion commença, les voix de mes collègues n'arrivant toutefois pas à pénétrer le chaos de mes pensées. C'était une bonne équipe, et j'étais heureuse d'avoir eu l'occasion de travailler toutes ces personnes.

L'estomac noué, je vérifiai que le carnet était toujours dans mon sac à main. Il était aussi inquiétant qu'auparavant, toujours aussi maudit après avoir ruiné ma vie.

Les minutes continuaient de passer.

Le temps est venu.

Refoulant la nausée qui bouillonnait en moi, je me dirigeai vers le stationnement intérieur. L'air était frais ici-bas, et un frisson me parcourut la colonne vertébrale, mon esprit s'emballant fiévreusement et mon estomac se nouant nerveusement. J'atteignis le premier étage, et je m'arrêtai, me rendant compte que Robert Mayfield ne m'avait pas dit où le rencontrer. C'est alors que je reconnus le type au chandail à l'effigie « I love NY » que l'on pouvait apercevoir à travers son veston entrouvert. Ses cheveux blonds étaient léchés vers l'arrière, révélant le visage lisse et les traits durs de quelqu'un qui ne souriait jamais. Quand il remarqua ma présence, il désigna une voiture noire aux vitres teintées.

Je scrutai les environs, même si je ne m'attendais pas vraiment à voir surgir Robert Mayfield.

— Monte, dit le touriste.

Mon cœur battait la chamade dans ma poitrine quand je me glissai sur la banquette arrière et qu'il referma la portière derrière moi, la verrouillant. Il s'installa à la place du conducteur et mit le moteur en marche sans toutefois s'éloigner.

— Tu as le carnet ? demanda-t-il dans un anglais impeccable, sans le moindre soupçon d'accent indiquant qu'il avait vécu ailleurs qu'à New York.

J'avais été idiot de me laisser prendre au piège, de croire qu'il s'agissait d'un étranger. Je croisai son regard dans le rétroviseur.

— Ouais, dis-je en glissant la main dans mon sac pour l'en extirper et le lui tendre.

— En as-tu parlé à quelqu'un ?

Je hochai la tête.

— J'ai respecté ma part de l'entente, répondis-je, les dents serrées.

— Tu vois la valise en cuir noir ?

Elle était à mes pieds. Une grosse valise laide comme celles qu'on voit remplies d'argent dans les films !

— Tout ce dont tu as besoin s'y trouve, dit-il. Ouvre-la.

Je la levai. Elle était lourde et verrouillée. Je n'avais pas envie d'y toucher.

— Je ne connais pas la combinaison.

— C'est le code postal de l'Empire State Building.

Il sourit, sûr de lui, présumant que je ne connaîtrais pas le code postal des cinq édifices assez imposants pour mériter leur propre code.

Je levai le menton.

— C'est 10118.

Je sélectionnai le numéro, et la valise s'ouvrit avec un déclic. Robert Mayfield n'avait pas menti. À l'intérieur, il y avait des documents, ainsi qu'un nouveau passeport, de l'argent et quelques cartes de crédit. J'ouvris le passeport et vis la photographie que j'avais fournie pour obtenir ma carte d'identité d'employée. Le nom inscrit était Carol Laura Harley.

Était-ce là mon nouveau nom ? Je scrutai le reste. Même ma date et mon lieu de naissance étaient différents. Selon ma nouvelle identité, j'avais deux ans de moins, et j'étais née dans l'Oregon. Je regardai le reste du passeport. Il semblait usagé et authentique, et les coins étaient légèrement usés, comme s'il avait appartenu à quelqu'un d'autre et que ma photographie y avait été insérée. Robert Mayfield n'était pas aussi propre et sincère qu'il l'avait laissé entendre.

Si je me fiais au regard impatient du conducteur, nous avions un horaire à respecter. Je rangeai le passeport et croisai les mains sur mes cuisses, incertaine de ce que je devais faire. Le conducteur me regarda encore, et pendant un instant, j'eus l'impression de détecter une certaine pitié dans son expression.

Peut-être son emploi était-il plus exigeant qu'il n'y paraissait. Être le chauffeur de Robert Mayfield exigeait probablement aussi qu'il tabasse des gens à l'occasion — ou pire encore.

N'y pense pas. Ne pense même pas à ce que ce type pourrait te faire.

— Prête ? demanda-t-il. L'avion décolle bientôt.

— Ouais, dis-je en bouclant ma ceinture.

Il mit le moteur en marche et sortit la voiture du stationnement.

Ça y est, Stewart. Dis adieu à ta vie.

Du coin de l'œil, je vis une forme foncée se diriger vers nous. Je me retournai trop tard. La voiture nous percuta sur le côté avec un bruit sourd, et ma tête se cogna contre la vitre. Au même moment, la ceinture de sécurité se serra sur ma poitrine, écrasant mes poumons.

Tout était arrivé si vite. Je regardai autour de moi, sous le choc, incapable de comprendre ce qui se passait, lorsque la portière avant fut ouverte avec fracas. Des mains extirpèrent le chauffeur de son siège, et un coup de feu retentit. Je demeurai clouée sur place, ne sachant trop si je devais bondir hors de la voiture ou me cacher. Pendant les deux secondes qu'il me fallut pour prendre une décision, un type s'installa à la place du conducteur. Nos regards se croisèrent dans le rétroviseur. Avec son gilet trop grand et son jean déchiré, il n'avait pas du tout l'air d'un employé de Robert Mayfield.

Je grognai. Sérieusement ? Il s'agissait d'un vol de voiture ? J'ouvrais la bouche pour appeler à l'aide lorsque la portière du côté passager s'ouvrit et qu'un autre type sauta sur le siège, pointant sur moi un pistolet muni d'un silencieux. Je gémis, mais aucun son ne sortit de ma gorge.

— Nous l'avons, dit-il lentement dans son téléphone.

Mon cœur s'emballa lorsque je compris qu'il ne s'agissait pas d'un vol de voiture ou d'un accident. Ces types étaient à *ma* poursuite. Et si je me fiais au sourire satisfait du type, c'était un coup planifié.

DEUXIÈME PARTIE

PROLOGUE

JETT

Cela tenait du souvenir, du rêve, difficile à cerner et à expliquer — et si difficile à accepter pour elle, comme si le bonheur ne lui était pas permis. D'entrée de jeu, je savais que Brooke aurait de la difficulté à me faire confiance. Mais rompre avec moi alors que tout allait si bien n'avait aucun sens.

Depuis quelques heures, je tentais de me concentrer sur les tableaux à l'écran de mon ordinateur. À un certain moment, ils ne furent rien de plus qu'un barbouillis de chiffres sans relation entre eux parce que mon esprit était centré sur l'idée que Brooke me cachait quelque chose. Je l'avais lu sur son visage, et je l'avais entendu dans sa voix. Elle n'était pas très bonne menteuse. En fait, elle aurait été incapable de mentir même si sa vie avait été en jeu. Elle pouvait peut-être flouer les gens autour d'elle, mais elle ne pouvait pas se jouer de moi, et j'avais l'intention de mettre les choses au clair ce soir pendant le dîner. J'allais mettre un frein à cette crainte insensée parce qu'elle était ma femme, et si cela signifiait que j'aurais à la forcer à s'asseoir pour que nous puissions discuter, c'est ce que j'allais faire.

— Asseyez-vous. Monsieur Mayfield sera avec vous dans un instant, entendis-je une de mes assistantes dire à un membre du conseil dans le couloir. Voudriez-vous un café ?

Je jetai un regard noir à la porte en me disant que j'aurais dû la fermer et faire comme si je n'étais pas là plutôt que d'avoir à traiter avec encore un client qui craignait que nous perdions son argent lorsque les parts s'envoleraient. Depuis l'annonce de la mort de mon père, les gens s'étaient mis à remettre en question la crédibilité de la société, comme si ce n'était pas moi qui avais attiré la

majorité des grands clients depuis que je travaillais pour les Immeubles Mayfield.

Au cours des dernières semaines, j'avais travaillé à mettre sur pied ma propre entreprise. J'avais investi tout ce que je possédais — mon argent, mes appartements, mes parts des Immeubles Mayfield —, et j'étais prêt à commencer à transférer les employés que je voulais garder lorsqu'une vérification de routine nous avait donné des nouvelles dévastatrices qui pourraient me coûter ma nouvelle entreprise et ma crédibilité. Injecter de la crédibilité dans une nouvelle société et dans ma capacité à bâtir un empire loin de l'influence de mon père aurait été chose facile, sans les 50 millions de dollars qui manquaient dans les comptes des Immeubles Mayfield.

Je fermai les yeux et me frottai le front pour diminuer la pression qui grandissait dans ma tête. La dernière chose dont nous avions besoin, c'était des membres du conseil et des actionnaires qui paniquaient et demandaient à consulter les rapports financiers. Je ne pouvais pas rendre les dossiers publics tant que je ne comprenais pas ce qui se passait. Les tableurs à l'écran étaient censés faire la lumière sur la disparition de l'argent, mais j'étais incapable de me concentrer alors que Brooke occupait mon esprit.

— Monsieur Mayfield ? Vous... commença la réceptionniste, dont la voix résonna dans l'interphone.

Je pressai le bouton de réponse pour l'interrompre.

— Faites-le entrer.

— Sans tarder, Monsieur.

On frappa à la porte, et un homme dans la cinquantaine entra. L'une des assistantes posa un dossier sur mon bureau et referma la porte en sortant.

— Assoyez-vous, dis-je en désignant la chaise devant moi avant de lire le nom sur le dossier : Clarence Holton.

Le nom me semblait étrangement familier. Je réfléchis un instant, et cela me revint.

J'avais lu ce nom sur la liste du carnet noir. Il y avait un Holton, et cela ne faisait aucun doute. Mais je ne pouvais me souvenir du prénom.

Mon regard se porta sur sa chevelure poivre et sel et son teint bronzé avant de s'arrêter sur les manches de son complet sur mesure. Mon père m'avait dit que tous les membres du club sélect portaient des boutons de manchettes particuliers afin de se reconnaître entre eux. C'étaient des boutons ronds en argent avec un symbole gravé qui ressemblait à des feuilles qui poussaient sur des cercles, se terminant par un « V » effilé comme une langue de lézard, le symbole de la puissance animale transcendant la matière physique.

— Merci de me recevoir, dit Holton.

Il leva les mains et les posa sur le bureau. Mon regard se posa sur les boutons de manchette. Ils étaient plus petits que dans mon souvenir, mais ils ressemblaient à s'y méprendre aux images que m'avait montrées mon père.

Je croisai son regard, mon visage demeurant de marbre.

— Je suis pressé, dis-je d'une voix qui trahissait l'ennui et l'agacement, une combinaison gagnante dans le monde des affaires.

C'était le genre de voix que j'avais appris à utiliser lors de mon passage dans un gang — le genre de voix qui imposait le respect et laissait savoir aux gens que vous n'étiez pas d'humeur à jouer.

— Je n'ai pas eu l'occasion de vous exprimer toute ma tristesse à l'annonce du décès de votre père.

— Ne vous en faites pas avec ça, dis-je en prenant une profonde inspiration avant d'expirer lentement, une autre de mes tactiques pour indiquer à mon interlocuteur d'en venir au but.

Les tableurs m'attendaient, et il y avait toujours ce problème avec Brooke. Je n'avais pas le temps d'entretenir une conversation badine, et particulièrement pas avec un type comme Holton.

— Ton père et moi étions très proches, dit Holton. Maintenant qu'il n'est plus des nôtres et que tu tiens les rênes, j'espère que nous deviendrons amis.

Sa façon de prononcer le mot « ami » me dégoûta. Je n'avais aucune intention de devenir ami avec lui ni même de le fréquenter.

— J'y songerai, dis-je. S'il n'y a rien d'autre...

L'invitation à partir pesait lourdement dans l'air. Je savais qu'il le sentait à sa façon de me regarder les yeux plissés, qu'il dissimula avec un éclat de rire.

— Tel père, tel fils. Le magazine *Triad* prépare la célébration de la sortie de son édition annuelle de septembre, dit-il en fronçant les sourcils de façon éloquente, comme si je devais savoir de quoi il parlait.

Je restai silencieux, et il poursuivit :

— Nous aimerions que tu sois notre invité d'honneur. Tu es célibataire, du moins aux yeux du monde entier. Il y aura beaucoup de filles élégantes, des mannequins. L'une d'entre elles attirera peut-être ton attention.

— Je croyais qu'il s'agissait d'un magazine, et non d'un service d'escorte.

Ma déclaration le prit de court. Son regard brilla d'agacement, et c'est à cet instant que je compris que Clarence Holton n'était pas là parce qu'il était préoccupé par la société ou ses parts, mais parce qu'il était là pour me recruter. Mon père avait peut-être quitté le club, mais Holton était encore un membre actif.

— J'y réfléchirai, dis-je en me levant.

Il m'emboîta le pas, et je l'accompagnai à la porte. Pour des raisons évidentes, je ne pouvais le chasser de mon bureau. Les actionnaires ne pouvaient pas vendre leurs parts ; sinon, les actions chuteraient à un taux plus bas que jamais. Ses liens avec les médias m'empêchaient de prendre des décisions à la légère. Et je détestais cela, parce que j'avais l'impression de commanditer ses secrets tordus et son style de vie.

— Merci d'être venu me voir, dis-je en tenant la porte ouverte et en faisant signe à mon assistante de l'accompagner dans le hall d'entrée.

— Une dernière chose, Jett, dit-il en se retournant face à moi, le visage empreint d'un horrible faux-semblant. Viens faire un tour ; ça te plaira.

Je refermai la porte derrière lui avant de risquer de le frapper. Pour la centième fois, un élan de colère me traversa, et je me demandai pourquoi mon père nous avait entraînés dans ce bordel. Je me dis alors que je n'aurais peut-être pas dû refuser de lui parler avant sa mort. Si j'avais écouté ce qu'il avait à dire, j'aurais peut-être compris ce qui se passait et su quoi faire.

Prenant une grande inspiration, je m'assis et retrouvai les tableurs. J'avais trop de choses à traiter, et je ne pouvais me permettre une distraction de plus. L'entreprise et ma relation avec Brooke passaient en premier. Je m'occuperais du club plus tard.

Brooke était en retard et travaillait tout le temps. Je n'aurais pas été surpris d'apprendre qu'elle avait oublié notre rendez-vous. Mon téléphone coincé entre mon oreille et mon épaule, j'attendis qu'elle réponde à son téléphone cellulaire. La réponse vocale s'activa tout de suite, comme cela se produisait depuis les dernières heures. J'aurais dû l'appeler après sa réunion, mais les appels des actionnaires n'avaient pas cessé de la journée, et je n'avais pas eu le temps de le faire. De plus, je m'étais dit qu'elle devait être occupée et que nous pourrions discuter au dîner.

— Merde, dis-je en posant violemment le téléphone sur mon bureau, me retournant pour regarder par la fenêtre.

De toute évidence, elle était en colère, et j'ignorais pourquoi. J'étais peut-être allé trop loin en lui disant qu'elle ne pouvait pas rompre avec moi. Brooke n'aimait pas se faire dire ce qu'elle pouvait faire ou non. Mais merde ! Cette femme avait des problèmes !

— Puis-je faire quelque chose pour toi avant de rentrer ? demanda Emma dans le cadre de la porte.

Je me retournai, me rendant compte que je ne l'avais même pas entendue entrer. Elle portait un imperméable ajusté et tenait à la main une mallette. Un sac à main pendait à son autre bras. Je me demandai combien ils avaient coûté. Mon père n'était pas connu pour sa générosité envers ses maîtresses. Peut-être avait-il été plus épris de celle-ci que des autres, même si elles se ressemblaient toutes — quoiqu'elles rajeunissaient à chaque nouvelle conquête.

— Non, tu peux partir, dis-je. En fait, as-tu vu Brooke ?

— Elle est partie pendant sa réunion, et je ne l'ai pas revue depuis.

— Quelle réunion ? dis-je en fronçant les sourcils.

— Celle de 11 h. Elle n'est pas revenue pour la rencontre sur les acquisitions de cet après-midi. Ton frère a pris la relève, sourit-elle. Il est peut-être encore là. Tu veux le voir ?

— Je m'en occupe, dis-je pour qu'elle s'en aille.

Même si je parlais à Nate, il n'en saurait probablement pas davantage.

Le regard d'Emma s'attarda sur moi comme si elle avait envie de dire quelque chose d'autre, puis elle dit simplement :

— Passe un bon week-end.

— Ouais, toi aussi, marmonnai-je, avant de reporter mon attention sur mon téléphone cellulaire.

Après qu'elle eut refermé la porte derrière elle, je me laissai choir sur mon fauteuil, tambourinant avec agacement sur mon bureau en me rappelant ma conversation avec Brooke. J'étais certain de l'avoir bien entendue lorsqu'elle avait parlé de discuter à l'heure du dîner. Pourquoi aurait-elle fait cela avant de partir sans m'en parler ? Je l'avais toujours considérée comme responsable, ce qui laissait entendre que les problèmes qu'elle avait ne l'encourageraient pas à me fuir. Ce n'était pas son genre. Ou peut-être que ne la connaissais-je pas aussi bien que je le croyais.

À 19 h 30 et après de nombreux appels, je compris qu'elle n'allait pas répondre, et je composai le numéro de Sylvie. Le téléphone sonna à quelques reprises avant qu'elle décroche le combiné.

— Où est Brooke ? lui demandai-je en guise d'introduction.

Le téléviseur était allumé à plein volume en arrière-plan. Il y eut une courte pause pendant laquelle elle baissa le volume.

— Jett ? dit-elle sur un ton de surprise, ne s'attendant probablement pas à entendre le son de ma voix. Je l'ai vue hier, dit-elle d'un ton hésitant. Est-ce que tout va bien entre vous ?

Sylvie savait probablement que tout n'allait pas bien, mais je n'étais pas prêt à plonger dans le sujet.

— Tout va bien. Elle m'a dit qu'elle t'avait vue, dis-je. Apparemment, elle a quitté le travail tôt, et j'ai cru qu'elle était peut-être avec toi. Nous devons nous rencontrer pour dîner. J'ai réservé une table chez Bernardin.

— Ouah ! Cet endroit est complet des mois à l'avance. J'aimerais pouvoir vous y accompagner, dit Sylvie en poussant un soupir de soulagement. Je suis heureuse que les choses se soient placées. J'avais peur qu'elle soit trop craintive pour t'en parler.

Me parler de quoi ? Je fronçai les sourcils, me rendant compte qu'il me manquait une partie de l'histoire. Brooke n'avait pas été très bavarde la veille. En fait, je ne l'avais jamais vue aussi silencieuse. Le lendemain matin, elle était encore plus énigmatique.

— Alors, qu'en penses-tu ? demanda-t-elle.

— De quoi ? demandai-je prudemment.

— Du fait que j'aie trouvé le carnet et le disque dans mon sac à main, dit-elle. Je me figeai sur place.

— Je jure que c'était un accident, mais j'accepte de porter le blâme, même si Brooke insiste pour dire que c'est elle qui les a mis dans mon sac. Ne l'écoute pas, dit-elle en riant.

— De quoi parles-tu, pour l'amour de Dieu ? dis-je en me frottant les tempes tout en tentant de saisir ce qu'elle voulait dire. De quel carnet parles-tu ?

Le silence se fit un instant.

— Elle ne t'en a pas parlé, n'est-ce pas ? murmura enfin Sylvie. Merde.

Elle raccrocha. Sans réfléchir, je composai de nouveau son numéro parce qu'on ne me raccroche pas au nez. Cette fois, elle répondit du premier coup.

— Désolée, Jett, il y a eu une coupure. Des problèmes de réseau, dit-elle en riant.

Pourquoi les gens rient-ils quand ils mentent ?

— Alors, Brooke n'est pas avec toi ? demanda-t-elle.

Ignorant sa question, je décidai de ne pas tourner autour du pot.

— Est-ce que nous parlons du carnet et du disque qui ont été volés à Bellagio ?

— Ouais. Malheureusement — ou heureusement, selon ton point de vue. Ils n'ont pas été volés ; ils ont simplement été... égarés, dit-elle après une courte pause.

Je pris une grande inspiration et expirai lentement pour mettre de l'ordre dans mes idées.

— Et où sont-ils maintenant, Sylvie ?

— Avec Brooke, évidemment, dit-elle, avant de se remettre à bavarder.

Ses paroles étaient si rapides qu'on aurait dit que quelqu'un me frappait la tête avec un marteau.

— Honnêtement, je croyais qu'elle t'en avait déjà parlé. Elle voulait le faire hier soir parce qu'elle savait que tu serais en colère, et elle voulait déballer ce qu'elle avait sur le cœur.

— Attends une minute, dis-je en me pinçant le pont du nez. Pourquoi Brooke présumait-elle que je serais en colère ? C'est complètement idiot.

— Je l'ignore, mais peut-être qu'elle s'est dit que tu pourrais la blâmer pour la mort de ton père ? dit-elle d'un ton plus affirmatif qu'interrogatif.

— C'est n'importe quoi !

J'étais tellement en colère que j'aurais pu frapper un mur.

— Je ne ferais jamais cela, ajoutai-je alors.

— Brooke m'a dit combien tu te sentais coupable de la mort de ton père. Elle croit que puisque le carnet n'a pas été volé, elle est peut-être la cause du décès de ton père.

— Pardon ?

Pour une personne si intelligente, Brooke avait eu un raisonnement douteux.

— C'est la chose la plus idiote que j'aie entendue. Elle savait que Robert et moi n'étions pas proches. J'ai arrêté de pleurer mon père il y a une semaine.

Dès que je m'étais rendu compte que 50 millions de dollars avaient disparu...

— Bon, maintenant que tu le dis, ça semble cinglé. Brooke était convaincue que tu t'en voulais.

— Je m'en veux, murmurai-je. Mais pour d'autres raisons.

Je me levai et fis les cent pas à travers la pièce, en proie à une vive colère.

— Bon, je suis inquiet pour la société. Je nous garde la tête hors de l'eau depuis des années, mais l'héritage de mon père est un gouffre financier de la taille de la ville de New York. Les chiffres sont complètement illogiques, et je ne peux en parler à personne sans que les actions de l'entreprise en souffrent. Je sais que tu es diplômée en affaires, alors tu comprends ce que je veux dire.

Mon regard se posa sur l'horloge accrochée au mur, et j'ajoutai :

— Ça n'a aucune importance pour l'instant. Je dois parler à Brooke. As-tu une idée de l'endroit où elle pourrait être ? Un café qu'elle fréquente ? Je ne suis pas à l'aise à l'idée qu'elle soit toute seule. Surtout si elle a ce foutu carnet en sa possession et qu'elle croit que c'est moi l'ennemi.

— As-tu tenté de l'appeler ?

— Ouais, dis-je, grinçant des dents, puisque c'était évident. Son téléphone est éteint. Je ne t'aurais pas téléphoné autrement.

— Par « éteint », est-ce que tu veux dire qu'elle bloque tes appels ou que son téléphone est vraiment éteint ? demanda-t-elle.

— Vraiment ?

— Désolée, dit Sylvie d'une voix agaçante qui sous-entendait qu'elle était désolée d'avoir posé la question. Je ne comprends pas pourquoi elle éteindrait son téléphone. Elle ne l'éteint jamais. Peut-être que la batterie est à plat, ou peut-être qu'elle l'a laissé quelque part. Vous êtes-vous disputés ?

— D'une certaine façon, dis-je. Mais tout ce qui importe, c'est de la retrouver.

— Je connais quelques endroits où elle pourrait être. Es-tu au travail ?

Enfin...

— Ouais.

— J'arrive dans 20 minutes, dit-elle. En passant, Jett, je suis vraiment désolée pour ton père. Pas simplement pour sa mort, mais...

— Merci.

Je raccrochai le combiné et regardai par la fenêtre les derniers rayons de soleil qui coloraient le ciel d'un cuivre sombre. Je n'aimais pas l'idée que Brooke ne m'ait pas parlé du carnet. Je pouvais comprendre qu'elle ait tenté de rompre avec moi parce que je comprenais ses motifs. Peut-être croyait-elle me protéger ;

peut-être se protégeait-elle elle-même de ce que j'aurais pu lui dire. Je pouvais vivre avec cela, mais je ne pouvais vivre avec l'idée qu'elle m'ait caché des trucs qui pouvaient mettre sa vie en danger.

Je regardai mon téléphone cellulaire pour la centième fois. Toute l'histoire n'avait aucun sens. En mon for intérieur, j'avais l'impression qu'il manquait des pièces au puzzle. Même si Brooke n'avait pas confiance en moi, elle avait promis de rester ; alors, pourquoi avait-elle changé d'avis ?

Je composai le numéro de la seule personne qui ne me laisserait jamais tomber. Portant le téléphone à mon oreille, je murmurai :

— Kenny, j'ai besoin que tu retrouves le téléphone cellulaire de Brooke immédiatement. J'ai besoin de savoir où et avec qui elle est.

— Une vraie traque ! rigola-t-il. Sans problème.

Chapitre 16

BROOKE

Une gifle fut la première chose que je ressentis au réveil. La deuxième fut une forte odeur de pourriture et d'excrément. La bile me monta à la gorge, et mon estomac ne fit qu'un tour, me poussant à vomir. Je me mordis la langue pour lutter contre l'envie et tentai d'ouvrir les yeux, mais tout autour de moi était noir. À un moment ou à un autre, un frisson devait m'avoir parcouru le corps, parce que mes bras et mes jambes étaient ankylosés, et je n'arrêtais pas de frissonner. J'avais si froid que j'avais l'impression d'avoir grelotté pendant un long moment dans l'obscurité où je me trouvais.

Je reçus une autre gifle, cette fois si violente que je compris que c'était au niveau de mon visage. Une pointe de colère s'éveilla en moi, me donnant assez de force pour que je me dégage de ma position inconfortable. Le côté gauche de mon visage picotait et brûlait, comme si on m'avait fouettée. J'ouvris les yeux avec difficulté, et un halètement étouffé s'échappa de ma gorge. La sensation de froid que je croyais intérieure était en fait due au ciment sous moi et pénétrait mes os à travers mon tailleur. À travers le voile flou devant mes yeux, l'image qui se dessinait n'avait aucune logique. La pièce entière semblait emplie d'une brume lumineuse qui tourbillonnait si rapidement qu'il me fallut quelques secondes pour ajuster mon regard, mais je pus sentir une odeur sucrée fétide et douceâtre.

Je me relevai et tentai de m'agenouiller, mais je tombai à la renverse. Je tombai sur les paumes, et je compris que mes deux mains étaient ligotées devant moi en position de prière. J'attendis que le tournoiement diminue de façon acceptable et ouvris de nouveau les yeux pour voir où j'étais.

J'étais dans une pièce de la taille d'une cellule, avec des murs gris sale et une ampoule nue au plafond bas. Le sol était froid et truffé de marques brunes de ce qui me semblait être de la terre séchée — et Dieu seul sait quoi d'autre. Derrière moi, il y avait un matelas sale avec d'autres taches brunâtres. J'avais mal à la tête, mais ce n'était pas là ma principale préoccupation. Tout ce dont je me souvenais, c'était l'enlèvement, le chauffeur de Robert Mayfield qui avait été abattu et un type qui me visait avec une arme. Un autre type sur la banquette arrière avait pressé un linge contre ma bouche, et l'odeur douceâtre du chloroforme était encore imprégnée dans mon esprit. Puis, plus rien...

Où étais-je ? Qu'était-il arrivé ?

— Bon, tu es réveillée, dit quelqu'un.

Sa voix était familière. Je me tournai vers la porte et plissai les yeux pour me concentrer sur sa taille, son âge — tout ce que je serais en mesure de saisir à travers mon regard flou pour pouvoir l'identifier ultérieurement.

Il entra, refermant la porte derrière lui. Lorsqu'il s'approcha vers moi, ses traits devinrent plus clairs. Ce n'est que lorsqu'il s'accroupit que je le reconnus.

Les années avaient changé son visage et son corps. Il avait pris du poids. Son nez avait été brisé, et il avait des cicatrices sur les joues et au sourcil gauche, mais la ressemblance était surprenante. C'était le visage qui hantait encore mes nuits.

— Danny ?

Ma question fut à peine plus qu'un sifflement. Peut-être est-ce plutôt que je ne pouvais pas entendre ma propre voix en raison du bourdonnement dans mes oreilles. Mon cœur battait tellement fort dans ma poitrine que j'étais certaine qu'il pouvait l'entendre.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je travaille, tout simplement, dit-il d'une voix nonchalante, insensible, moqueuse.

Il passa sa langue sur ses lèvres tout en m'observant de ses yeux brun sombre.

Le voir raviva des souvenirs que je tentais d'ensevelir depuis plus de 10 ans : la fois où ma sœur était devenue amoureuse de lui, les jours qui avaient suivi son

décès et son sourire lorsqu'il avait été libéré. Danny dut déceler mon état de choc, puisqu'il se mit à sourire, et un frisson me parcourut la colonne vertébrale.

— Tu crois que j'aurais pu oublier tous les problèmes que tu m'as causés ? dit-il d'un ton alarmant. Tu as vraiment cru pouvoir t'en tirer ?

Je le regardai fixement, à peine capable d'avaler la bile qui me remontait dans la gorge. Mon esprit était troublé, complètement bouleversé par sa présence. Je croyais avoir mis assez de distance entre nous, autant physiquement qu'émotionnellement. Avec toutes les personnes qu'il y avait sur la planète, comment se faisait-il que j'aie à croiser Danny — et dans ces circonstances ? Mon corps était consumé par le dégoût et la haine qui débordaient de moi. Malgré le froid, je me consumais de l'intérieur ; j'avais si chaud que je voulais repousser tout ce qui m'empêchait de le blesser. Je voulais lui égratigner le visage et les yeux. Je voulais qu'il saigne, comme Jenna avait saigné, lentement et sans la compassion de quiconque.

— Tu sembles étonnée que je me souviens de Jenna, dit-il. Ce n'est pas facile d'oublier une jolie fille comme elle. Elle était une vraie mine d'or.

— Espèce d'enfoiré, tu l'as tuée ! lui crachai-je au visage.

Je me relevai sur les coudes pour lui donner un coup de pied, le frapper au visage, mais les liens me gardèrent sur place.

— J'aimerais pouvoir te tuer.

— J'admets le mériter, dit-il en s'essuyant le visage, l'air amusé. Toutefois, ce n'est pas de ma faute si elle était faible et en prenait plus qu'elle le pouvait.

— Tu l'as rendue accro à ta merde, murmurai-je.

Cette nuit-là, Jenna était sous l'effet de la drogue, mais le coroner avait clairement déterminé qu'elle était morte d'une hémorragie interne, et non pas d'une surdose.

— Tu l'as partagée avec d'autres, sale fumier. Tu l'as distribuée comme une marchandise.

— Les affaires sont les affaires. De toute façon, c'est de l'histoire ancienne, n'est-ce pas ? dit-il en haussant les épaules. Pour ce que ça vaut, je dois te remercier. Sans toi, je n'aurais jamais fait la connaissance de ta sœur. Je n'aurais

jamais fait d'argent en passant un bon moment. En raison du bon vieux temps, je vais te faire un cadeau, Brooke.

Je grimaçai en entendant mon nom rouler sur sa langue. Il s'approcha, et il baissa le ton comme pour simuler qu'il s'apprêtait à révéler un secret.

— Tu veux savoir de quoi il s'agit ?

— Va te faire foutre ! Je ne veux rien de toi.

Il sourit de nouveau, mais cette fois, son expression trahit ses sentiments. Mes paroles ne lui plaisaient pas. Je tentai de bouger de quelques centimètres, mais il était trop tard. Il m'attrapa par un bras ligoté et le tordit avec une telle force que je craignis qu'il se fracture. Une douleur me parcourut le corps, et je grimaçai de nouveau alors que son autre main me relevait le menton.

— Je ne prends généralement pas les marchandises usagées, mais au cas où tu t'en sortiras vivante, je vais faire une exception pour toi. Je serai même généreux et te libérerai.

— Je préférerais mourir...

Il me tordit de nouveau le bras. Mes paroles s'évanouirent dans ma gorge, et ma vision se troubla en raison de la douleur insupportable qui me traversait l'épaule et la colonne vertébrale.

— Quand il en aura fini avec toi, murmura Danny, tu souhaiteras que j'aie été ton premier.

Il me libéra, et je retombai vers l'avant, chutant au sol. Je me retournai, inquiète, pour observer chacun de ses mouvements.

— Je vais te baiser comme tu n'as jamais été baisée, Brooke. Tu ne l'oublieras jamais. Je vais te baiser si violemment que tu exploseras, tout comme ta sœur.

— Tu es malade.

Je fouillai dans mon esprit pour trouver tout ce que j'avais envie de lui dire, mais ma haine m'aveuglait, et je fus incapable de dire quoi que ce soit.

— Garde ça pour celui qui veut que tu sois sa première.

Il marcha vers la porte et frappa, puis il se retourna vers moi en attendant. Son sourire avait disparu, et je vis que son regard brillait de pitié alors qu'il me regardait de bas en haut.

— Je ne comprends pas pourquoi ils te veulent ; tu es beaucoup trop âgée, dit-il. J’imagine qu’il doit s’agir d’une préférence personnelle. Ou peut-être veulent-ils la sœur de celle qu’ils ont déjà eue.

Des pas retentirent dans le couloir derrière la porte.

— Qu’est-ce que tu veux dire ? demandai-je, car ses paroles n’avaient aucun sens.

— Es-tu vraiment si idiote ? lança-t-il en se moquant de moi, le sourire aux lèvres, toute trace de pitié ayant disparu de son visage. Ils m’ont payé pour avoir Jenna, et ils en ont été très satisfaits. Même si tu avais témoigné contre moi, tu n’aurais jamais eu gain de cause. On apprécie mes services. Comment crois-tu que je m’en suis sorti ? Réfléchis un peu.

La porte s’ouvrit, et Danny sortit sans se retourner. Puis, la porte se referma, et je me retrouvai seule dans la pièce, avec sa voix qui résonnait dans ma tête. Je me rappelai les événements qui avaient suivi la mort de Jenna, et je m’interrogeai sur l’homme qui avait libéré Danny.

Danny avait attiré ma sœur dans l’univers de la drogue et l’avait vendue à d’autres comme jouet sexuel. Je savais cela depuis longtemps ; ce que je n’avais jamais compris, c’était pourquoi un juge l’avait innocenté. J’imaginai facilement la raison, maintenant. Ce n’était pas le charme de Danny ou sa façon de mentir qui avaient fait pencher le juge en sa faveur. C’était probablement l’intérêt personnel du juge pour Jenna, ou alors le fait qu’il avait un rôle à jouer dans ce qui lui était arrivé. Et j’étais prête à miser sur la deuxième option.

Chapitre 17

L'ampoule au-dessus de ma tête diffusait une lumière aveuglante sur le plancher sale et les liens autour de mes poignets. La vieille odeur fétide flottait sans l'air. Au bout d'un certain temps, mon odorat s'habitua à mon environnement, et j'osai prendre de plus profondes inspirations. Je ne sais pas à quel moment je m'endormis, mais c'était tout ce que je voulais. Je ne voulais pas penser. Je ne voulais rien ressentir. Je voulais seulement dormir jusqu'à ce que je puisse oublier où j'étais et ce que j'avais entendu. Même mes cauchemars étaient mieux que la réalité. Le réveil était pour moi comme une chute en enfer à laquelle je ne pouvais échapper et où la douleur des liens serrés entaillant ma peau procurait plus de soulagement que d'inconfort.

— Tu devrais de faire à l'idée, murmura une voix féminine.

Je tournai lentement sur moi-même pour observer tout autour de moi. Il n'y avait pas de fenêtre... seulement des murs et une porte fermée, derrière laquelle Danny avait disparu. Ma seule possibilité de fuite était cette porte, sauf que mes liens étaient trop courts pour que je puisse l'atteindre. Un frisson me parcourut la colonne vertébrale quand je compris que j'étais seule dans la pièce. Est-ce que je devenais cinglée ?

— Hé, je te parle, répéta la même voix.

Je scrutai de nouveau la pièce, et cette fois, mon regard s'attarda sur une petite bouche d'aération que j'avais dû rater avant. De la peau pâle brillait derrière la grille, mais les trous étaient trop petits pour que je puisse voir derrière. Tendait le cou pour mieux voir, j'ignorai la nausée au creux de mon estomac et fis quelques pas vers l'avant. Comme si elle prenait conscience de ma curiosité, la personne de l'autre côté se déplaça et glissa le bout de ses doigts dans les ouvertures. Les ongles étaient noirs et sales, et ils appartenaient assurément à une femme.

— Je suis dans la pièce d'à côté. Peux-tu t'approcher ?

— Non.

Je gardai les yeux fixés sur la bouche d'aération. Les doigts disparurent, et je pus enfin apercevoir les yeux et les lèvres d'une femme. J'étais incapable d'évaluer son âge, mais d'après le son de sa voix, elle était jeune — peut-être plus jeune que moi.

— Je suis ligotée, dis-je en levant les mains pour qu'elle les voie.

Elle laissa échapper un grognement.

— Tu dois arrêter de pleurer, Brooke.

— Comment sais-tu... ?

— Ton nom ? Ils l'ont mentionné dehors, dit-elle. Et tu dois cesser de dormir.

— Pourquoi ?

— Parce que tu leur facilites la tâche ; ils t'injectent des drogues, et tu ne t'en rends même pas compte. Fais-moi confiance ; tu veux garder le contrôle de ton corps.

— Qui es-tu ?

Je m'approchai en rampant aussi près de la bouche d'aération que la corde autour de mes poignets me le permettait, soit à un peu moins de deux mètres de l'ouverture. De près, je pus voir son visage plus clairement.

— Je m'appelle Liz. Et avant que tu poses la question, je ne sais pas où nous sommes.

Elle était légèrement rondelette et à la fin de l'adolescence. Elle devait avoir 17 ou 18 ans, et elle avait les cheveux blonds coupés au carré avec un toupet. Malgré la bouche d'aération qui obstruait ma vue, je pouvais voir à quel point elle était jolie. C'était une fille normale, si on oubliait son visage couvert de saleté. Je retins ma respiration quand je me rendis compte que ce n'était sans doute pas de la saleté, mais plutôt du sang séché.

— Depuis quand es-tu ici ?

— Presque trois mois. J'ai arrêté de compter les jours il y a quelque temps.

Elle sourit nerveusement, mais ses yeux me regardaient avec une telle intensité que je sus qu'elle avait vécu des moments très difficiles. Je sentis ma poitrine

devenir lourde d'appréhension. Trois mois, c'était une longue période. De toute évidence, ceux qui la gardaient en otage n'avaient aucune intention de la libérer. Je compris que les yeux qui me regardaient avaient vu d'horribles choses.

— Tu as de meilleures chances de survivre si tu es forte, mais docile. Si tu veux vivre, tu dois jouer le jeu et faire tout ce qu'ils te demandent. Et ils ne le demandent toujours qu'une seule fois. Si tu leur tiens tête ou que tu n'obéis pas à leurs ordres, ils demanderont la permission de tuer, dit-elle.

Elle fit une pause avant d'ajouter :

— Et certains d'entre eux adorent ça.

Je fis un signe d'assentiment de la tête et me forçai à emplir mes poumons d'air tout en cherchant à mémoriser chaque mot.

— Ils apportent de la nourriture une fois et parfois deux fois par jour, poursuivit Liz. C'est habituellement la même chose : du pain avec un mets composé de riz et de viande, ou alors un steak avec des frites et un verre d'eau. Si tu es chanceuse, tu auras aussi deux pilules bleues et une petite pilule blanche. Mange le pain et bois l'eau, et prends toujours les pilules bleues dès que possible. Cependant, ne mange pas le reste de la nourriture, parce qu'elle contient de la drogue. Tu dois trouver le moyen de te débarrasser de tout ce que tu ne manges pas sans qu'ils s'en rendent compte. Et rappelle-toi : plus tu es douée pour jouer le jeu, plus tu as des chances de demeurer en vie. Mieux encore : essaie de dépasser leurs attentes.

— À quoi servent les pilules bleues ? demandai-je.

— Elles vont te garder éveillée et engourdir la douleur. Je les prends toujours.

— Et les pilules blanches ?

— Prends les blanches seulement quand tu es prête à avorter, dit-elle en haussant les sourcils d'un air entendu. Ils ont tendance à donner du Misoprostol. C'est pour les ulcères d'estomac et les avortements, et ça ne devrait pas être pris avec les pilules bleues.

— Comment sais-tu que je suis... ?

— Je t'ai entendue pendant ton sommeil. Tu étais bruyante. Tu parlais de trucs bizarres à propos d'un disque et d'autres choses.

Le disque et le bébé étaient un secret. Je ne pouvais pas raconter cela pendant mon sommeil. Des vagues de panique m'envahirent quand je me rendis compte de ce qui se passerait si ceux qui nous gardaient captives le découvraient.

— Comment sais-tu tout ça ? demandai-je.

— Danny m'a forcée à travailler dans les rues jusqu'à ce que son employeur me remarque et lui demande de m'amener ici.

Elle fut interrompue par le bruit du klaxon d'une voiture. J'en déduisis que nous étions à proximité d'une rue ou d'une autoroute, mais je n'en étais pas sûre. Nous demeurâmes silencieuses pendant quelques secondes. Quand rien ne bougea, elle continua à parler d'un ton étouffé.

— Tu ne peux pas te comporter ainsi, tu sais ? Comme tu l'as fait avec Danny. Il n'est pas le pire. Je veux dire qu'il y en a des pires que lui.

Je jetai un regard sur mes mains, et à la manière dont la corde entaillait ma peau, la douleur me gardait concentrée et ancrée dans la réalité alors que la peur me paralysait. Toute la situation semblait difficile à comprendre, mais je savais que je devais écouter les conseils de Liz si je voulais sortir d'ici. Il était difficile d'imaginer que Danny puisse ne pas être le pire. Il avait dupé toute ma famille en faisant semblant d'aimer ma sœur. Il avait su ce qui allait lui arriver, et il avait tout de même permis qu'on lui fasse du mal, ce qui prouvait qu'il n'avait pas de cœur, pas d'âme et forcément aucune conscience ou compassion. Selon moi, il n'avait aucune des qualités qui font de nous des humains.

— Je m'en moque. Il a tué ma sœur.

— Je n'essaie pas de lui trouver des excuses, murmura Liz. C'est l'un des fournisseurs. En gros, il fournit des filles en échange de drogue et d'argent. Mais il ne participe pas.

Elle inspira et expira lentement. Étant donné sa manière de défendre Danny, je ne pus m'empêcher de me demander quelle était la nature de leur relation.

— Y en a-t-il d'autres comme nous ? demandai-je, presque optimiste.

S'il y avait d'autres femmes, nous pourrions travailler ensemble pour nous échapper. Il devait y avoir un moyen ; sinon, je ne savais pas comment je serais capable de m'évader seule.

— Il y en avait, répondit-elle. Les gens ici reçoivent une nouvelle livraison deux fois par mois. Les deux premières semaines sont cruciales. Après, c'est ton bon comportement qui détermine ta valeur.

Elle se tut. Nous échangeâmes un regard à travers la grille, et ses yeux s'emplirent de crainte et d'autre chose — de désespoir. Sa voix ne fut plus qu'un murmure, ce qui, d'une certaine manière, me terrifia davantage que ce qu'elle m'avait dévoilé jusqu'à maintenant.

— Il ne faut pas les embêter ; sinon, tu seras punie. Si tu espères avoir l'aide de quelqu'un, n'espère *pas*. Ça n'arrivera pas. Ça n'est jamais arrivé. Nous sommes sur une propriété privée. Personne ne va venir nous chercher parce que ceux qui nous possèdent sont riches. C'est la division extrême d'un club, ou quelque chose du genre. Danny me l'a dit, et je le crois. Honnêtement, ce serait une idée stupide de tenter de s'évader. Deux ont essayé ; regarde où ça les a menées.

Un club ?

Je cessai de respirer pendant un instant alors que les pièces du puzzle se mettaient lentement en place. Robert Mayfield avait tenté de protéger ses intérêts en se débarrassant de moi. Puis, quelqu'un était intervenu. Voilà pourquoi j'étais ici, même si selon Danny, j'étais plus vieille que les filles qu'ils visaient habituellement.

— Pourquoi me dis-tu tout cela ? S'il est impossible de s'évader...

Je hochai la tête alors que je luttais pour donner un sens à mes idées. Si Liz savait que personne n'avait réussi à s'évader, pourquoi tentait-elle tout de même de m'aider ? La vie qu'elle menait n'était pas une vie. Je me rendis compte que je m'enfonçais dans un profond abîme d'émotions, et je n'avais même pas encore découvert ce qui se passait réellement.

— Parce que ça n'a pas d'importance. Je veux te garder en sécurité, même si je ne pourrai sans doute pas y arriver, ajouta-t-elle d'une voix émue.

Elle s'éloigna de la bouche d'aération, hors de ma vue. J'attendis qu'elle revienne, mais elle ne le fit pas.

— Liz ?

Quand je n’obtins aucune réponse, je compris. Sans espoir et sans foi, elle avait fait tout ce qu’elle croyait pouvoir faire. Pourquoi s’attacher à la « nouvelle » qui ne survivrait sans doute pas au-delà de la marque des deux semaines de toute manière ?

Je m’assis sur le sol froid. Pour la énième fois, je me demandai ce qu’elle avait dû vivre seule dans sa cellule, à la merci d’autrui sans avoir quelqu’un à qui parler. Une période de trois mois ne semblait pas si longue, mais c’était assez pour qu’elle ait besoin de quelqu’un à proximité pour lui rappeler qu’elle était encore un être humain plutôt qu’un objet sans valeur, pour comprendre l’enfer qu’elle vivait et pour partager la douleur plutôt que pour la lui infliger.

Elle avait peut-être trouvé cette personne.

Quand mes membres se mirent à se raidir, je rampai vers l’endroit où je dormais — un matelas sale posé sur le sol —, et je m’assis. J’enfonçai mon visage dans mes mains, incapable d’éviter le sentiment de désarroi qui m’envahissait.

Jett n’avait pas exagéré quand il avait dit que le club était dangereux. Il n’avait pas menti non plus en déclarant que nous étions liés par un passé commun. Je n’avais simplement pas compris à quel point il était près de la vérité. Il aurait été horrible pour lui de découvrir que le club de son père m’avait gardée en otage. Il ne le saurait jamais, ne serait-ce que parce qu’il ne se mettrait sans doute jamais à ma recherche après que j’aie mis fin à notre relation en lui donnant une bonne raison de croire que je l’avais quitté. C’était une grave erreur. Je le savais maintenant ; je l’avais senti avant. Et je n’avais personne d’autre à blâmer que moi-même.

Les heures passèrent lentement, et la cellule de Liz demeura aussi silencieuse qu’une tombe. La lumière au-dessus de ma tête luisait sans relâche, m’empêchant de dormir plus de quelques minutes à la fois. Il était difficile de déterminer si c’était le jour ou la nuit, s’il s’était écoulé un ou plusieurs jours, mais une chose ne faisait aucun doute : on aurait dit une éternité. Quand j’entendis de nouveau des bruits de pas, la peur dans ma tête et le froid dans mes membres m’avaient transformée en une coquille vide qui fonctionnait sans réagir

ou sans réfléchir. Ce n'est que lorsque la porte s'ouvrit que je levai ma tête et me relevai, incertaine de ce qui m'attendait.

Un petit type tenant un plateau entra. Il posa le plateau sur le sol et le poussa vers moi avec sa botte, puis il fit un pas vers l'arrière. Mon regard se détacha du plateau pour se poser sur l'arme dans l'étui à sa taille. Il demeura silencieux, mais son regard ne s'éloigna pas de moi. Il n'y avait aucun avertissement dans ses yeux — seulement de l'amusement. Je ne pus m'empêcher de penser à un animal enfermé dans une cage de verre, une expérience tordue où je n'étais pas considérée comme une égale parce que je ne comptais pas.

— Merci, murmurai-je en me rappelant le conseil de Liz d'être docile, même si je voulais foncer vers lui pour m'emparer de son arme.

Cela devait convenir, puisqu'il se retourna et sortit, verrouillant la porte derrière lui.

Je m'approchai du plateau avec prudence. Comme Liz l'avait prédit, la nourriture consistait en un mets principal de poulet avec du riz, une sauce blanche et du pain. À côté du verre d'eau se trouvaient trois pilules : deux bleues et une blanche. Je ne m'attendais pas à ce que le pain soit couvert d'une fiche couche de moisissure bleue alors que l'eau dans le verre semblait sale. Même si Liz avait raison, je ne pouvais rien avaler de tout cela dans mon état.

De toute manière, mes nerfs étaient trop tendus pour que je puisse avaler quoi que ce soit. La perspective de mourir de faim semblait plus attrayante que celle de mourir à cause de la violence ou de la drogue ; au moins, je conserverais mon estime de soi. Je pourrais manger plus tard, une fois que je me serais évadée. Je devais croire que ce miracle était possible. Cependant, j'avais trop soif pour m'abstenir de boire l'eau. Je pris une gorgée et grimaçai. Son goût correspondait à son allure.

Je pris le plateau et cherchai la cellule pour trouver une cachette. Dans le coin le plus éloigné de la porte se trouvait un conduit de ventilation dans le sol. Il était plus large que celui sur le mur, et au centre se trouvait un trou qui, je le supposai, servait de toilette ouverte. L'odeur d'excréments qui s'en échappait

était si forte que je faillis vomir. Je m'agenouillai et y jetai mon repas et la pilule blanche.

L'épaisse tranche de pain étant trop grosse, alors je la défis en morceaux et la jetai dans le trou avec l'eau. Je teins les deux pilules bleues en réfléchissant à mon geste suivant. Liz avait raison. Si je voulais m'évader, je devais rester éveillée. Mais pas ainsi. Je devais garder les idées claires, sans avoir recours à ces pilules — peu importe de quoi il s'agissait.

Je remis le plateau à l'endroit où le gardien l'avait déposé, poussai les pilules dans mes poches au cas où j'en aurais besoin plus tard et fracassai le verre d'eau sur le sol en béton. Le bruit de verre brisé résonna anormalement fort contre les murs, et pendant un instant, je fus convaincue que quelqu'un ferait irruption pour demander une explication. Aussi rapidement que possible, je ramassai le plus gros éclat. Il était petit, mais il valait mieux avoir une petite arme que n'en avoir aucune. Si le morceau était assez aiguisé pour couper la peau, il ferait l'affaire.

J'eus tout juste assez de temps pour le dissimuler dans un petit trou du matelas avant que les bruits de pas s'approchent et que la porte s'ouvre d'un coup, comme je m'y attendais.

— Ne bouge pas ! ordonna l'un des gardiens.

Mon cœur battant la chamade, je fis semblant de finir de mâcher tout en observant l'un des deux hommes ramasser les éclats.

— Brooke, n'est-ce pas ? demanda l'autre.

J'opinaï de la tête, mais sans oser lever les yeux ou respirer. Il était si près que j'en avais la chair de poule. Il souleva mes mains pour les inspecter avant de s'éloigner.

— Tu es peut-être nouvelle, mais sache que si ça arrive de nouveau, tu n'auras plus droit à notre approche de luxe.

Comme si cela avait de l'importance...

Je pouvais sentir son regard fixe posé intensément sur moi, et je faillis sourire de soulagement quand les deux hommes se retirèrent et que la porte se referma enfin. Prêtant attention au moindre son, j'attendis d'être sûre qu'ils ne

reviendraient pas, puis je récupérai l'éclat dans le matelas, coupai un trou dans la couture intérieure de mon tailleur et y glissai l'éclat.

Un coup d'œil vers la bouche d'aération m'apprit que Liz était là, m'observant en silence.

— S'il te plaît, ne le fais pas, murmura-t-elle.

Je n'avais absolument pas l'intention de l'impliquer ou de mettre sa vie en danger, mais je n'allais pas accepter ce qui m'arrivait et ne rien y faire. Tout en l'ignorant, je m'assis sur le matelas, et je me mis à me balancer dans l'espoir de demeurer éveillée.

Chapitre 18

Ce qui était dans l'eau s'activa immédiatement, et une sensation étrange de flottement et de légèreté s'empara de moi. Mon corps se mit à trembler doucement, puis les tremblements s'intensifièrent, et ma respiration s'accéléra. La sensation ressemblait à une attaque de panique, et je me rendis compte que ce qui m'arrivait prendrait probablement du temps à s'estomper. On avait probablement mis de la drogue dans l'eau, et Liz l'ignorait, ou bien c'était véritablement une attaque de panique. D'une façon ou d'une autre, je devais me ressaisir.

Pendant un long moment, je regardai fixement les murs. J'étais épuisée, mais mon esprit était trop agité, et même si j'avais voulu dormir, j'en aurais été incapable. Un garde vint jeter un œil sur moi régulièrement, sans dire un mot.

J'ignorais combien de temps s'était écoulé lorsqu'un déclic à l'extérieur de ma cellule me fit m'asseoir, inquiète. Un autre déclic suivit, et je compris que la porte de Liz avait été ouverte. Plusieurs personnes entrèrent dans sa chambre. Les voix étouffées parlaient trop bas pour que je comprenne quoi que ce soit.

Quelqu'un éclata de rire.

Puis, il y eut un bruit qui me donna froid aux os. Je connaissais ce bruit. Je ne le *connaissais* pas parce que j'avais déjà vécu cela, mais je *savais* ce qui se passait. J'ignorais combien d'hommes étaient dans la cellule de Liz, mais je pouvais entendre leurs rires, leurs claques et leurs grognements alors que leurs corps percutaient le sien à tour de rôle. Secouée, je pressai les mains sur ma bouche pour éviter que tout bruit sorte de ma gorge. C'est alors que le fouet et les cris se firent entendre. Ce qu'ils lui faisaient ne laissait pas beaucoup de place à l'imagination. Un sentiment d'impuissance m'envahit alors que je comprenais que je ne pouvais rien faire pour l'aider.

— Est-ce que tu filmes ? demanda quelqu'un.

— Absolument, mon cher. Je ne raterais ça pour rien au monde.

Le deuxième homme rit, d'un rire bas et inquiétant que je reconnus tout de suite. C'était le même type qui m'avait menacé lorsque j'avais brisé le verre.

— Allons chercher la nouvelle. Qu'en penses-tu ? demanda le troisième homme d'une voix basse et rauque, une voix de fumeur.

Le premier reprit la parole.

— Tu connais les règles. Dante la veut pour lui.

À sa façon de dire « la », je compris qu'ils parlaient de moi. Mais qui était ce Dante ? Les paroles de Danny qui disaient que quelqu'un me voulait en premier me revinrent à l'esprit, et un frisson me parcourut la colonne vertébrale. Peut-être avait-il parlé du même homme — de Dante.

— Si on la drogue, elle ne se souviendra de rien. Le problème sera réglé, dit le fumeur. Personne ne la croira de toute façon.

Merde !

Mon cœur s'emballa dans ma poitrine, et je m'efforçai de respirer lentement, de façon mesurée. Paniquer n'aiderait personne.

— Non, ce n'est pas une bonne idée, lança le premier homme d'un ton tendu — anxieux. Dante la veut dans l'état où elle est actuellement. C'était très clair.

Des rires fusèrent, puis il y eut un déclic, comme une boucle de ceinture.

— Tu n'as pas à le faire, dit le fumeur. Mais je veux m'amuser. Tu es de la partie, Stu ?

— Compte sur moi, répondit le deuxième. Mais amène-la dans la chambre mobile.

La chambre mobile ? Quel genre de chambre était-ce ? À bien y penser, je n'avais pas envie de le savoir. Les voix continuèrent leur bavardage, mais leurs paroles ne me parvenaient plus parce que le sang qui tambourinait dans mes oreilles étouffait tous les bruits. Je scrutai ma cellule pour trouver un endroit où me cacher et m'enfuir, mais comme avant, il n'y avait pas d'entrée secrète ni d'ouverture dans le mur où j'aurais pu me glisser.

Les mains tremblantes, je m'assurai que le morceau de verre brisé était toujours dissimulé dans le repli de mon tailleur. Mon souffle se fit sifflant quand

je m'assis sur le matelas pour attendre de voir comment se déroulaient les choses.

C'était une question de vie ou de mort, parce que si je ne réussissais pas, je n'allais surement pas survivre à la nuit.

La porte s'ouvrit avec fracas, et deux hommes entrèrent. Ils étaient imposants, et leur expression était impitoyable. Ils avaient tous les deux des armes, et je compris que mes chances étaient bien minces. Toutefois, c'était probablement la raison du port d'arme : intimider une femme pour qu'elle ne se débâte pas. Le blond, celui qui avait ramassé les éclats de verre, avait les joues creuses, la peau tachetée et les yeux vides d'un accro aux méthamphétamines. L'autre, celui à la voix rauque d'un fumeur qui ne se préoccupait pas des règles de Dante, était large d'épaules et avait une coupe militaire et le nez de travers. Je le reconnus comme étant le type qui m'avait pointé une arme au visage dans le parc de stationnement souterrain.

J'ouvris la bouche pour crier, mais je la refermai en me disant qu'il était inutile de crier quand personne ne pouvait m'entendre. Je voulais leur sauter dessus, les égratigner au visage, même si je n'avais probablement aucune chance contre deux hommes armés.

Le type aux cheveux foncés me leva avec force, retira les liens et me poussa. Faible en raison du manque de nourriture, d'eau et de sommeil, je titubai vers l'avant. Toutefois, mon esprit était assez vif pour que je puisse examiner ce qui m'entourait.

Le couloir était long et étroit, avec des portes de chaque côté. On aurait dit un entrepôt vide avec des cellules verrouillées, et de là, un couloir menait à une aire ouverte avec deux portes. Le bruit de mes chaussures à talons bas résonna contre les murs alors qu'on me menait par une porte jusque dans un garage attenant où trois camions étaient garés. À l'est, il y avait une douzaine d'étagères ajustables contre le mur, presque dissimulées derrière le plus gros des camions. Sur les étagères se trouvaient des boîtes. J'étirai le cou, mais elles étaient trop loin pour que je puisse voir leur contenu.

— Vas-y ; j'amène le reste, dit le type aux cheveux foncés.

Je jetai un regard par-dessus mon épaule pour le voir se diriger vers les étagères et fouiller dans les boîtes.

Le blond m'attrapa par le haut du bras et me poussa vers l'avant en direction du camion le plus éloigné, puis il pressa sur un bouton. Une rampe descendit, et il me poussa de nouveau, me forçant à gravir la rampe.

À l'intérieur, la lumière était tamisée, mais je pus voir que le camion avait été décoré comme une chambre avec des murs blancs et un lit à deux places. Des menottes et des ceintures pendaient des quatre poteaux de lit, et un tapis brun couvrait le sol. Ma bouche se dessécha lorsque je compris de quoi il s'agissait.

C'était là la chambre mobile, une unité mobile pour garder des femmes en captivité — et sans doute faire encore pire.

Je ne voulais pas mourir ici.

C'était l'occasion ou jamais.

Probablement ma seule chance...

Merde, je n'allais pas la perdre.

Lentement, je serrai la main sur le repli de mon tailleur et attrapai le bout du morceau de verre avec une telle force que le bord effilé m'entailla la peau ; je ressentis une vive douleur. Peu m'importait. Sans réfléchir, je me tournai et plongeai le bout de l'éclat aussi profondément que possible dans le cou du type, et je tirai sur la droite, coupant la peau, la chair et les nerfs. Il se plia instantanément en deux et porta les mains à son cou. Un jet de sang couvrit sa peau et coula de ses mains jusqu'au sol.

— Stu !

Sa voix fut étouffée par le gargouillis du sang. Ses yeux écarquillés trahirent sa panique alors qu'il porta les mains à son visage.

Je laissai l'éclat de verre dans sa gorge et redescendis précipitamment la rampe dans la direction d'où nous étions venus, et la seule porte que j'avais vue.

— Salope, dit le type aux cheveux foncés, lançant ensuite quelques autres injures bien senties qui furent bientôt remplacées par des pas qui s'approchaient rapidement.

Je ne m'en préoccupai pas et ne me retournai pas. Tout ce qui importait, c'était la fuite — sortir de là le plus rapidement possible.

Par la porte, j'atteignis l'aire ouverte, mais plutôt que de me diriger en direction de ma cellule, je me précipitai vers l'autre porte. C'était risqué. Je n'avais pas envie de prendre ce risque, mais je n'avais pas le choix. Le tambourinement dans mes oreilles étouffait tous les autres bruits, ce qui me fit courir encore plus vite. Je m'engouffrai par la porte, heureuse qu'elle ne soit pas fermée à clé, et je me rendis compte qu'il s'agissait d'une cage d'escalier. Je tirai sur la porte de sortie d'urgence — fermée à clé. Je poussai un juron silencieusement.

Je ne pouvais pas faire marche arrière, parce que j'ignorais où se trouvait l'autre type, Stu. Alors, je gravis les marches rapidement en essayant toutes les portes au passage. Lorsque je réussis à ouvrir une porte, j'étais au troisième étage, et mes poumons brûlaient à cause du manque d'oxygène. J'ignorais depuis combien de temps je n'avais rien mangé, mais je savais que je ne pourrais pas continuer comme cela bien longtemps. Sur ma droite, une porte menait à un couloir du troisième étage. Elle n'était pas fermée à clé. Je la franchis et la refermai derrière moi le plus silencieusement possible.

Le couloir ressemblait à s'y méprendre à celui des cellules, sauf que les portes étaient ouvertes. Je scrutai rapidement une des cellules en passant devant et me rendis compte qu'il s'agissait de boîtes d'entreposage, comme celles que j'avais vues dans le garage. Celui qui s'occupait de cette entreprise voyait grand. Je me précipitai vers la dernière porte sur la gauche, m'attendant presque à trouver un autre garage, mais il s'agissait d'une aire ouverte avec des casiers.

La porte menant de la cage d'escalier à l'étage s'ouvrit, et les pas furieux me firent comprendre que je n'avais pas de temps à perdre. J'ouvris la porte d'un casier et me glissai à l'intérieur. L'espace était exigü, mais assez grand pour moi.

Ma respiration se fit laborieuse, voire bruyante. Pour tenter de calmer mon cœur qui s'emballait, je pressai une main contre ma poitrine. Des pas retentirent dans le couloir en se dirigeant vers moi.

Je retins mon souffle tandis que la pièce devenait silencieuse. À travers les fentes du casier, je pus voir la carrure de Stu. Puis, les pas repartirent, et la porte de la cage d'escalier se referma violemment.

Même si j'étais tentée de rester cachée, ce n'était qu'une question de temps avant que Stu revienne. L'idée qu'il ouvre le casier et qu'il me trouve après ce que j'avais fait à son ami me terrifia. Je sortis donc du casier et me dirigeai vers l'autre extrémité du couloir quand quelqu'un m'attrapa par la taille et pressa quelque chose contre ma bouche.

Je me débattis et frappai violemment contre cette solide emprise.

— Où crois-tu aller comme ça ? siffla Stu.

Sa respiration était difficile quand il me frappa sur le côté de la tête, me bousculant contre le mur. Instinctivement, je me penchai pour protéger mon bébé, mais sa main s'enroula dans mes cheveux, et il me releva sur mes pieds. Mon regard tomba sur un homme que je n'avais pas vu auparavant et qui tenait une seringue à la main. Comme s'il sentait ma panique, il sourit, et je compris qu'il n'y avait que deux issues possibles.

J'allais être punie sévèrement pour mon comportement inacceptable. Et si je me fiais à son air, il ne se préoccupait plus des ordres de Dante ni de sa volonté de m'avoir intacte.

La deuxième issue était pire que la première ; je la reléguai donc au fond de mon esprit, pour ne pas y penser.

J'avais mal au cuir chevelu, mais la douleur ne m'empêcha pas de me débattre et de donner des coups autour de moi. Mon pied heurta quelque chose de mou, et Stu poussa quelques jurons. Sa main lâcha mes cheveux, et pendant un instant, je savourai la sensation de liberté. Puis, on me fit tomber au sol, et ma tête se cogna sur le plancher.

Ma vision se troubla. Je m'efforçai de me relever, mais des doigts s'enroulèrent autour de ma gorge et m'empêchèrent de respirer. Pressée contre le sol, incapable de bouger ou de respirer, je fixai un regard dur et glacial. Le visage de Stu était un masque de fureur et d'excitation alors qu'il m'empêchait

de respirer. L'autre homme s'agenouilla à côté de moi. Je grimaçai quand une seringue traversa ma peau.

En quelques secondes, l'anesthésique qui coulait dans mes veines affaiblit mon corps. Je me débattis et donnai de violents coups de pied jusqu'à ce que je comprenne que c'était en vain. Ce constat n'était pas attribuable à la peur. Mon corps était prêt à abdiquer, se transformant lentement en une coquille engourdie, comme s'il n'avait pas le choix. Je reconnaissais que n'importe quoi pouvait m'arriver, que tout était de ma faute et que j'étais responsable de ma situation.

La main de Stu releva ma jupe et déchira ma culotte. Je sentis de l'air entre mes cuisses et entendis le bruit de sa fermeture éclair. Je fermai les yeux pour me cacher derrière mes paupières, dans ma tête. Peu importe ce qui arriverait, je ne voulais pas en être témoin.

Même le coup de feu retentissant ne me fit pas ouvrir les yeux. Je ne les ouvris pas non plus en entendant les pas furieux autour de moi ou le nom de Jett et les cris de quelqu'un qui disait :

— Voilà comment on fait les choses, Jett. Tu sembles l'avoir oublié.

Puis, un autre coup de feu retentit, suivi d'un autre. Ce n'est que lorsque j'entendis la voix basse de Jett que je m'efforçai d'ouvrir les yeux, et sur mes lèvres se dessina un faible sourire. Il était si beau. Comme un rêve magnifique... Au moins, je ne ressentirais pas la douleur parce que je rêvais à Jett.

— Brooke, ma chérie.

Ses yeux verts étaient remplis de tant d'inquiétude que je voulus le rassurer, lui dire que j'allais bien juste pour qu'il ne souffre pas. Je voulais le toucher, voir s'il était là ou si son beau visage n'était qu'une illusion, mais mes doigts ne voulaient pas écouter mon cerveau.

— Je suis désolé, Brooke.

Il me prit dans ses bras et me serra contre sa poitrine. Malgré la douleur dans ma tête et dans ma poitrine, je humai l'odeur de sa lotion après-rasage, et il répéta :

— Nous allons te sortir d'ici.

— Il y a une fille en bas, murmurai-je. Aide-la. Jett, ton père...

Je combattis la sensation de perte de contrôle. Chaque mot était difficile à prononcer. Je tentai d'ouvrir les yeux, mais ne vis que la noirceur.

— Il est toujours vivant.

Avant de perdre connaissance, j'entendis Jett crier :

— Brian, appelle une ambulance !

Puis, tout devint noir, et je tombai dans un trou béant.

Chapitre 19

Je me réveillai dans un lit alors que Jett était endormi dans un fauteuil inclinable sur ma droite. Je remarquai les traits inquiets sur son front et la barbe naissante sur son visage qui lui donnait un air sombre. Il était vêtu d'un jean bleu et d'un t-shirt noir qui contrastait vivement avec la blancheur éclatante des draps et des murs. Ses cheveux étaient un fouillis, me faisant penser aux nombreuses fois où j'y avais passé la main, mais les souvenirs s'évanouirent rapidement au profit de la réalité.

Les cernes sombres sous ses yeux témoignaient bien de ce qu'il avait dû endurer en mon absence. Même s'il semblait ne pas avoir dormi depuis des jours, mon cœur s'emballa. Il était superbe. Je n'osai pas le toucher, craignant qu'il ne s'agisse que d'un rêve duquel le réveil me tirerait d'un instant à l'autre.

Pour me convaincre qu'il ne s'agissait pas d'un rêve, je regardai autour de moi, et je me rendis compte que j'étais dans une chambre d'hôpital. Des rayons de soleils éclatants filtraient par la fenêtre. La porte était fermée, et outre la respiration douce de Jett, aucun bruit ne dérangeait la quiétude de la pièce. La douleur dans ma tête rendait tout plus réel — mais était-ce réel ?

La chambre était blanche et jaune pâle. Le seul éclat de couleur venait du bouquet de callas roses dans un vase sur la table de chevet. Je pouvais sentir leur doux parfum, et je me rappelle qu'il s'agissait des fleurs préférées de Sylvie. Puis, les souvenirs commencèrent à affluer : un poids qui me tenait au sol, un coup de feu, suivi du visage de Jett et de ses bras autour de moi, des gens qui parlaient rapidement. Mon Dieu, et la douleur ! Je compris qu'il ne pouvait pas s'agir d'un rêve. J'étais véritablement là, dans un lit d'hôpital, parce que Jett m'avait sauvée.

Encore une fois...

Je souris malgré la douleur qui me tirait les tempes.

D'une manière ou d'une autre, il m'avait trouvée. Nous étions réunis, et le bébé...

Mon cœur ne fit qu'un bond alors que les souvenirs commençaient à prendre forme.

Le père de Jett, l'entente, Liz, le viol, le type aux cheveux foncés qui me frappait à répétition, ma tête percutant le sol, la façon dont l'autre type m'avait planté une aiguille dans le bras, m'injectant un liquide qui m'avait immobilisée et m'avait fait perdre connaissance. J'avalai la boule dans ma gorge. Même si mon cauchemar était terminé, il n'était pas *vraiment* terminé. J'ignorais si Liz avait survécu au viol. J'ignorais si mon bébé avait survécu à la raclée reçue et à ce qui s'était ensuite passé.

Jett était prêt à être père. Porter son enfant en moi, puis le perdre aurait presque été comme une trahison envers lui. Je devais savoir si j'étais toujours enceinte, et je devais le faire toute seule, avant que Jett se réveille.

En bougeant, j'arrachai presque l'aiguille de l'intraveineuse. Je grimaçai, et Jett ouvrit les yeux.

— Brooke ?

Il se leva et toucha délicatement mon épaule.

— Je suis là. Tout va bien.

Il m'observa comme s'il craignait que je souffre d'amnésie et que je ne me souvienne pas de lui. Je souris malgré les larmes qui coulaient sur mes joues. J'étais dépassée par les événements. Le voir, le sentir, l'entendre... Vivre tout cela alors que je ne croyais jamais le revoir était plus extraordinaire que tout. J'avais oublié la beauté de son regard et la façon dont il éveillait les papillons dans mon estomac d'un simple regard.

— Mon Dieu, je suis désolée, murmurai-je en le laissant me prendre dans ses bras. Je ne peux pas croire que tu m'aies retrouvée.

J'avais mal à la gorge, mais cela m'importait peu.

— Merci d'être venu me chercher.

— Je ne t'abandonnerais jamais, tu le sais bien.

Il s’assit sur le lit, m’attira à lui et posa doucement un baiser sur mon front, mes tempes, le pont de mon nez et le coin de mes lèvres avant de finalement s’arrêter sur mes lèvres.

Son odeur, son corps chaud — tout était irrésistible. C’était trop beau pour être vrai. Nous restâmes dans les bras l’un de l’autre pendant un bon moment. Jett se retira en premier et glissa une mèche de cheveux derrière mon oreille en me regardant fixement.

— J’aurais pu arriver trop tard, toutefois, et je ne sais pas ce que j’aurais fait alors.

Ses paroles me touchèrent au point où des larmes vinrent troubler ma vision. Je souris amèrement.

— Tu serais passé à autre chose au bout d’un moment.

Je savais que ma tentative d’alléger l’atmosphère était douteuse, mais je devais essayer.

— Tu aurais rencontré une autre fille pour me remplacer.

Il rit sombrement. Je levai les yeux, étonnée.

— Tu ne sais pas ce que tu dis. Peut-être que je ne veux pas d’une autre fille. Quand je suis devenu amoureux de toi, je savais que je t’aimerais dans tes pires moments. Par-dessus tout, je savais que tu avais le pouvoir de me détruire par ton absence, dit-il en fouillant mon regard de ses yeux vert foncé. Tu n’es pas qu’une femme pour moi, Brooke. Tu es la seule à laquelle je tiens.

— Même si j’ai perdu le bébé ? murmurai-je.

Le lui admettre était difficile, mais c’était une possibilité.

Ses émotions miroitèrent dans ses yeux lorsqu’il prit mon visage dans ses mains.

— Le bébé va bien, Brooke. J’ai parlé au médecin.

Sa voix s’éteignit, laissant toute la place à l’ampleur de la situation. Je soupirai, soulagée, et j’opinai de la tête alors que Jett poursuivait.

— Ces hommes ne te feront plus jamais de mal. Ils méritent ce qui leur est arrivé.

La gravité de son ton me donna des frissons dans le dos. Je n'avais pas besoin de lui demander s'ils étaient encore vivants. J'avais entendu les coups de feu, et je savais ce que cela signifiait. Je me foutais de savoir qui leur avait tiré dessus. Dans son regard, je pouvais voir la profondeur de son âme, et cela me suffisait.

— Et Liz ? demandai-je.

— Elle s'en sortira. Les infirmières l'ont mise dans la chambre 122.

Une ombre voila son visage. Il me cachait quelque chose. Je l'observai se masser la nuque, une habitude qu'il avait acquise après le faux décès de son père, ce qui me rappela que Jett ne connaissait peut-être pas encore la vérité. Je n'avais vraiment pas envie de mettre un terme à cet instant précieux, mais je devais le lui dire.

— Nous devons parler, Jett, dis-je doucement. À propos de ton père.

— Il est en vie, je le sais, dit-il en évitant mon regard. Tu me l'as dit il y a deux jours.

Il y a deux jours ? J'ai dormi si longtemps ?

— Mon père paiera pour ce qu'il t'a fait, dit-il, un petit mouvement saccadé nerveux sous son œil gauche. Je te promets qu'il ne te fera plus jamais de mal.

— Non, Jett, dis-je en hochant la tête avec véhémence.

Étrangement, je sentais le besoin de défendre son père, malgré tout ce qu'il avait fait. Comparé à ces hommes, Robert n'avait pas tenté de me tuer. Cependant, notre rencontre n'avait peut-être été que le stratagème d'un habile menteur.

— Nous ignorons s'il est responsable. Les hommes qui m'ont enlevée ont tué son chauffeur avant de me conduire vers cet édifice. C'est insensé. Ton père voulait me sortir de ta vie, mais il avait promis de me protéger. Il était au courant pour le bébé. Je ne crois pas qu'il aurait renié sa promesse.

Jett opina de la tête, mais je savais en voyant son expression sceptique qu'il n'était pas convaincu. J'allais lui raconter la rencontre avec son père lorsqu'on frappa à la porte et qu'un médecin entra avec ma fiche médicale. Jett se leva, et ils échangèrent un regard avant que le médecin se tourne vers moi.

— Je vois que vous êtes réveillée, Mademoiselle Stewart, dit-il en s’approchant.

Je me rendis compte qu’il était jeune ; il avait peut-être cinq ou six ans de plus que Jett.

— Je suis le docteur Barn. Comment vous sentez-vous ?

— J’ai connu de meilleurs jours, dis-je en lui rendant son sourire avec hésitation.

Il sortit une petite lampe de sa poche et dirigea son faisceau dans mes yeux.

— Vous avez mal à la tête ?

— Un peu.

J’avais très mal, mais le dire n’aurait fait qu’inquiéter Jett.

Le docteur Barn rangea la lampe dans sa poche et vérifia mes signes vitaux. Enfin, il reporta son attention à la fiche qu’il tenait à la main.

— Vous avez reçu un coup au lobe occipital, ce qui cause des maux de tête. Les résultats ne donnent toutefois aucun signe d’enflure. Il n’y a pas d’hémorragie interne et aucun signe de traumatisme, dit-il, son regard passant de moi à Jett avant de revenir vers moi. Et les tests sanguins indiquent que vous êtes enceinte. Le saviez-vous ?

— Oui, dis-je. Premier trimestre.

— On dirait bien que vous avez été chanceuse, mais je vous recommande fortement de consulter votre gynécologue dès votre sortie de l’hôpital, dit-il.

— Pourquoi ? demanda Jett.

Je pris une grande inspiration et expirai lentement, faisant fi de l’envie soudaine de grogner et de lui donner une gifle sur le bras. J’étais en vie, le bébé allait bien, et Jett et moi étions à nouveau ensemble. Au fond, si j’oubliais les ecchymoses sur mes bras et le martèlement dans ma tête, c’était le meilleur jour de ma vie. Pourtant, on aurait dit que Jett avait envie de ligoter le médecin sur une chaise pour un interrogatoire en règle.

— Je suis certaine que c’est à titre préventif, dis-je en lui serrant doucement le bras, le suppliant silencieusement de cesser ses tactiques d’intimidation, mais

son regard intense resta fixé sur le médecin alors qu'il regardait le pauvre homme de la tête aux pieds.

— Eh bien... dit le docteur Barn en s'agitant inconfortablement alors qu'il semblait choisir avec soin ses mots. Selon les tests effectués, il n'y a rien qui cloche, mais évidemment, l'exposition à des drogues — même une brève exposition — *peut* influencer le développement fœtal. Le risque est présent, mais faible. Pour en avoir le cœur net, je recommande fortement un suivi régulier.

Il expira, comme s'il avait retenu son souffle.

— Merci, Docteur Barn, dis-je en décochant à Jett un sourire de confiance, mais son visage demeura de marbre.

Intense...

Possessif...

Surprotecteur...

Mon sourire s'élargit au choix de mots qui défilait dans ma tête pour décrire Jett. Même s'il me rendait folle à l'occasion, j'étais heureuse du fait qu'il n'abandonne jamais. C'était l'une des nombreuses choses que j'aimais chez lui.

— Tout le plaisir est pour moi, dit le docteur Barn en me serrant la main avant de se tourner vers Jett. Elle pourra sortir aujourd'hui. Ramène-la à la maison, et assure-toi qu'elle dorme pour que ce mal de tête puisse passer. Et Brian t'attend ce soir, au même endroit que d'habitude.

Il y avait un je-ne-sais-quoi dans le ton du médecin qui était devenu soudainement familier, sans mentionner le fait que ses paroles étaient étranges. De plus, le nom « Brian » me rappelait quelque chose. Puis, je me souvins du fait que quelqu'un l'avait crié avant que je perde connaissance.

Le docteur Barn me souhaita un prompt rétablissement avant de partir.

— Que voulait-il dire quand il a dit que Brian t'attendait ? À quel endroit ? demandai-je dès que la porte se referma.

— C'est une longue histoire, soupira Jett en se laissant choir sur le fauteuil inclinable face à moi avec une expression qui m'indiqua qu'il n'avait pas envie d'entrer dans les détails.

J'inclinai la tête, mon regard rendant la pareille à son entêtement.

— Tu es chanceux que j’aie tout le temps du monde devant moi, Mayfield. Alors, déballe ton sac !

— Sam — le docteur Barn — et moi, nous nous connaissons tous les deux depuis longtemps. C’est le seul médecin en qui j’ai confiance ; c’est pourquoi je t’ai conduite ici, dit-il en désignant la chambre d’hôpital. C’est un hôpital privé où personne ne pourra te retrouver.

Son regard brillait d’hésitation, m’indiquant que l’histoire n’était pas terminée.

— Bon, d’accord. Mais qui est Brian ? Qu’a-t-il à voir avec Sam ?

Jett garda le silence. Je n’allais pas lâcher prise, et il le savait. Finalement, il abdiqua.

— Quand Kenny n’a pas pu retrouver le signal de ton GPS, nous n’avons eu d’autre choix que de faire appel à mon ancien gang pour te retrouver.

J’écarquillai les yeux. J’ouvris la bouche pour poser les tonnes de questions qui se bousculaient dans ma tête, mais Jett posa un doigt sur mes lèvres pour m’en empêcher.

— C’était la seule façon. C’était ça ou baisser les bras. J’ai donc conclu une entente avec Brian, le chef. J’ai dit que je reviendrais dans le gang, dit-il d’un ton hésitant et en détournant son regard.

Je pris une grande inspiration, puis une autre, incapable de dire quoi que ce soit. Je me souvins de quelques histoires qu’il m’avait racontées, et je savais que cette partie de sa vie n’avait pas été agréable. Après son départ, il avait juré de ne jamais revenir en arrière. Et maintenant, il s’apprêtait à le faire — pour moi.

— J’ai fait ce que je devais faire, Brooke. C’était la seule façon de te retrouver. Tu comprends ?

Il prit mes mains dans les siennes, son regard croisant le mien.

— Pour l’instant, tu n’es pas en sécurité. Ce n’est qu’une question de temps avant que ceux qui sont responsables de ton enlèvement te retrouvent. Te cacher avec les gens en qui j’ai déjà eu confiance est la seule façon que j’ai de m’assurer que personne ne te trouvera jusqu’à ce que je puisse m’occuper de tout. Ce soir, je respecte donc une partie de l’entente, dit-il en caressant ma joue du bout du doigt et en soupirant. Il y aura une course. Brian veut voir si j’ai

encore ce qu'il faut. Si je mérite de faire partie du gang. Ça fait partie de l'entente.

— Je n'aime pas ça, murmurai-je.

— Moi non plus, dit-il en souriant, mais ce n'est pas vraiment important. Je ne me préoccupe de personne d'autre que toi — et pour toi, je ferais n'importe quoi. Retourner dans le gang vaut la peine, peu importe ce que Brian me fait subir pour que je puisse regagner sa confiance.

Son expression s'adoucit, mais il ne put dissimuler la pointe de colère dans son regard.

— Si tu avais perdu le bébé, j'aurais été triste. Mais si je t'avais perdue, j'aurais été réduit en miettes. Ça aurait été pire que de savoir que tu étais partie ou que mon père nous avait joué un tour. J'aurais tout arraché, même si cela n'avait pas atténué la peine. J'aurais traqué tous ceux qui t'auraient fait du mal. Et c'est exactement ce que je fais actuellement. Avec les bonnes ressources, je les laisserai saigner à mort, lentement.

Il avait l'air si résolu qu'il était inutile d'en discuter. Jett se pencha pour m'embrasser.

— Maintenant, je veux que tu me dises tout, Brooke. Je veux savoir exactement ce qui est arrivé, dit-il, le regard furieux. Ils vont tous payer pour ce qu'ils t'ont fait. Je te le jure. Il n'y a aucune chance que je te laisse de nouveau tomber. Je ne referai pas cette erreur. Quoi qu'il advienne...

Tu ne m'as pas laissée tomber. J'aurais voulu murmurer ces mots, mais ne le fis pas, puisque son impatience et son sentiment d'urgence étaient évidents. Et pour une fois, j'étais prête à écouter son raisonnement et à suivre son plan plutôt que le mien.

Chapitre 20

Nous restâmes à l'hôpital jusqu'en fin d'après-midi. Jett commanda à manger alors que je prenais une douche, puis je rendis visite à Liz avant de le rejoindre, vêtue du jean et du chandail apportés par Sylvie la veille. Jett insista pour que je mange d'abord. Compte tenu de ma piètre apparence, des cernes sombres sous mes yeux et des ecchymoses mauves sur mon corps, je ne discutai pas.

Je m'assis à la petite table et mangeai en silence, après quoi je pris des analgésiques que l'infirmière avait apportés plus tôt, même si mon mal de tête avait lentement commencé à disparaître. Puis, nous discutâmes pendant deux bonnes heures, au cours desquelles je me remémorai plusieurs choses, comme le jour où Sylvie avait découvert le carnet et le disque, la façon dont j'avais rencontré le père de Jett, l'enlèvement et enfin l'édifice. L'odeur d'excréments et de saleté flottait dans ma tête, et pendant un instant, il me fallut toute mon énergie pour ne pas m'effondrer. Jett m'écouta en silence, les poings si serrés que ses jointures blanchissaient alors que je décrivais les trois hommes, ce qu'ils avaient fait à Liz et ce qu'ils m'avaient fait.

Alors que d'autres souvenirs me revenaient à l'esprit, je me rendis compte que j'avais oublié un événement important survenu le premier jour.

Danny...

Comment avais-je pu l'oublier ?

Peut-être que mon esprit avait la capacité étrange de l'effacer ou que je souffrais de mémoire sélective, comme si oublier était le seul mécanisme que je connaissais pour éviter de penser à ma sœur. À l'instar de quelqu'un qui passe toute sa vie dans la pénombre et qui fait un jour l'expérience de la lumière, je sentis une douleur aiguë que je ne pus éviter. Je me souvins alors de trucs que j'aurais préféré oublier.

— Ce n'est pas tout, murmurai-je.

Mes mains tremblaient si fort que je les dissimulai sous la table alors qu'une vive colère s'emparait de moi.

— J'ai vu Danny. Il travaille pour eux.

Jett cligna des yeux, et un éclair de compréhension lui traversa l'esprit. Je n'eus pas besoin d'en dire plus, puisqu'il connaissait la personne qui hantait mes cauchemars, même s'il ne l'avait jamais rencontrée.

— Le type qui est responsable de la mort de Jenna, dit-il. Celui qui a été acquitté et dont les amis t'ont menacée.

J'acquiesçai de la tête, incapable de le regarder en face.

— Après toutes ces années, c'était le dernier endroit où je m'attendais le rencontrer.

Jett plissa les yeux.

— Était-il l'un des trois types ?

— Si tu veux savoir si on a tiré sur lui, non. Je ne l'ai vu que le premier jour, le jour de mon arrivée. C'est un fournisseur, mais il ne participe pas à...

Ma voix s'éteignit. J'étais incapable de nommer l'innommable.

— T'a-t-il touchée ? demanda-t-il, les sourcils froncés.

Même si j'étais incapable de dire si c'était en raison de l'inquiétude ou de la colère, je remarquai le dangereux reflet dans son regard. Je me souvins de la façon dont Danny m'avait giflée. Cela avait été douloureux, mais ce n'était rien par rapport au mal qu'il m'avait fait en parlant de ma sœur. Jett pouvait-il le comprendre ? Probablement. Mais ce n'était pas le moment de lui en parler. Il avait déjà assez de chats à fouetter pour aujourd'hui.

— Ce n'est pas important. Ce n'est pas pour ça que je t'en parle.

Je baissai les yeux pour dissimuler la honte et l'humiliation qui me consumaient. Ma colère envers Danny me serra la gorge, ce qui engendra davantage de honte. Je détestais les hommes qui avaient fait du mal à Liz, mais la haine que je ressentais envers Danny était différente.

Elle me consumait.

Je n'oublierais jamais ses paroles, son visage ou le fait qu'il semblait se croire intouchable.

Une autre pointe de colère traversa le visage de Jett. Il prit ma main dans la sienne et traça des cercles sur ma peau pour m'encourager. Je m'éclaircis la gorge.

— Danny a dit qu'il aurait été acquitté de toute façon. Que ni mon témoignage contre lui ni des preuves n'auraient fait une différence. D'une certaine façon, Jett, je le crois. Je crois qu'il est sous la protection du club.

— Nous verrons bien, dit Jett, dont le regard était chargé d'une force remplie de tant de pouvoir et de détermination que je sus que si l'occasion se présentait, il n'hésiterait pas à faire du mal à Danny.

J'avais remarqué les cicatrices sous ses tatouages et sous son bras. Celles-ci n'étaient pas apparues par magie. Il se battrait pour moi. Et ce n'était pas ce que je désirais. Le risque qu'il soit blessé était trop grand, et je ne voulais aucunement courir ce risque. Je sentis une pointe d'espoir en sachant que j'étais en sécurité avec Jett, et je souhaitai ardemment lui avoir fait confiance au lieu de partir. Toutefois, je craignais pour sa sécurité — maintenant plus que jamais.

Le regard de Jett devint vitreux, comme s'il était perdu dans ses pensées. Je décidai de changer de sujet de conversation et de lui poser la question qui me préoccupait depuis mon réveil.

— Jett ? dis-je en touchant son bras pour attirer son attention. Comment m'as-tu trouvée ?

Il approcha sa chaise jusqu'à ce que ses jambes effleurent mon jean.

— Nous avons examiné les caméras de surveillance du garage des Immeubles Mayfield et avons vu que tu avais été sortie de force de la voiture pour être placée dans une camionnette. La plaque d'immatriculation était enregistrée au nom d'une vieille dame habitant hors de l'État ; je me suis dit donc qu'elle devait être fausse, comme celle en Italie. Nous sommes allés voir Brian, qui nous a mis en contact avec le type qui fabrique les meilleures fausses plaques de l'État, dit-il.

Il s'arrêta un instant, et je me penchai vers l'avant avec intérêt.

— Il se trouve qu'il avait fabriqué cette plaque il y a quelques semaines pour un type connu pour accomplir des tâches diverses — des tâches qui sont tout sauf légales.

— Tu l'as retrouvé, n'est-ce pas ? dis-je, ignorant si j'étais reconnaissante ou mortifiée.

— Ouais, nous l'avons tabassé pour découvrir où tu étais, dit Jett en souriant. Disons simplement qu'il a fallu quelques heures pour qu'il parle et qu'il nous dise où tu étais. C'était un salaud coriace, je dois l'avouer.

— C'est... dis-je, mais les mots me manquèrent.

— Impressionnant ? dit-il en haussant un sourcil.

— J'allais dire « inquiétant ». Mais oui, le mot « impressionnant » fera l'affaire, dis-je en riant, me disant que Jett méritait bien qu'on flatte son ego après tout ce qu'il avait fait pour moi. Et le chauffeur de ton père ?

— Il est mort, ma chérie, dit calmement Jett. Nous l'avons trouvé dans la camionnette. Ils n'ont pas eu le temps de se départir de son corps.

Sans hésitation ou supposition, la réponse fut simplement définitive. Je ne connaissais pas le type, mais pour une raison ou une autre, je ne croyais pas qu'il avait mérité ce sort.

— Je ne comprends pas pourquoi ils devaient le tuer.

— Je sais que tu as un grand cœur et que la culpabilité te ronge parfois, mais ne t'en fais pas. Ce n'est pas de ta faute, dit Jett en posant gentiment un baiser dans la paume de ma main. Ils veulent le carnet, tout comme mon père, et ils feront n'importe quoi pour l'avoir.

Peut-être...

J'hésitai, sceptique.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Jett.

— Ils ne l'ont pas demandé, dis-je.

L'inquiétude m'envahit quand je compris que j'ignorais où se trouvait le carnet. — Je l'ai donné au chauffeur. Il était encore dans la voiture lorsque la camionnette nous a percutés.

— Je sais. Nous avons trouvé ton sac à main et une mallette, dit-il en hochant la tête. C'étaient des amateurs. Des professionnels ne seraient jamais repartis en refermant les portières de la voiture et en laissant des preuves derrière eux. Sam avait raison : nous avons été chanceux.

Je souris. En effet, nous l'avions été. Le serions-nous la prochaine fois ? Je l'ignorais, mais je savais que je ne me laisserais pas entraîner de nouveau dans un tel pétrin.

— Sylvie a apporté le disque, dit Jett.

— Dieu merci, grommelai-je.

J'avais été idiot de prendre un risque avec un élément de preuve en l'envoyant par la poste régulière. À quoi avais-je pensé ? Je croyais que Jett ne m'avait pas entendue, mais il dit :

— Est-ce que tu remercies Dieu parce que le disque est arrivé en toute sécurité ou parce que Sylvie et moi avons fait équipe ?

— Quoi ? dis-je, bouche bée. Non, c'est vrai ? Tu as donc amadoué le dragon ?

Sylvie avait été très claire sur le fait qu'elle ne pardonnerait jamais à Jett les quelques jours de tristesse qu'il m'avait causés. Mais du fond du cœur, j'avais espéré qu'ils deviendraient amis un jour.

— Elle est coriace. Peu importe, grimaça-t-il, son regard vert fixé sur moi.

Son ton grave me fit craindre la question avant même qu'il ne la pose.

— Je dois te poser une question, et je veux que tu me répondes honnêtement.

Mon cœur s'emballa de nouveau dans ma cage thoracique. Je n'avais pas peur de lui, mais l'idée de ce qui pouvait se passer dans sa tête m'inquiétait au plus haut point.

— Pourquoi es-tu partie, Brooke ? demanda-t-il doucement.

— Parce que je...

Cherchant mes mots, je m'humectai les lèvres.

— Mon père t'a-t-il offert quelque chose ?

Il sourit devant mon air étonné.

— Ouais, tu parles dans ton sommeil, et nous avons trouvé la mallette. Elle était ouverte.

Je me rendis compte que je ne l'avais pas fermée lors de l'enlèvement, ce qui signifiait qu'il avait probablement trouvé le faux passeport, l'argent et le relevé de compte bancaire. Une pensée horrible me traversa l'esprit, et je craignis qu'il pense que j'étais une fille qui se préoccupait davantage de l'argent que de notre relation.

— Je n'ai jamais voulu de son argent, Jett. Il a menacé de faire du mal à Sylvie et à tous ceux qui m'entourent. J'ai eu peur pour eux, dis-je lentement. Et pour toi.

Il opina de la tête, mais il prit son temps avant de répondre.

— J'aurais aimé que tu me fasses suffisamment confiance pour m'en parler plutôt que de t'enfuir. J'aurais pu prendre les choses en main.

— Je sais, et j'en suis désolée.

Il caressait toujours ma main de ses doigts, et je me détendis à son toucher.

— Pour ce que ça vaut, même après avoir trouvé la mallette, je ne croyais pas que tu étais partie de ta propre volonté.

— Pourquoi ?

— Un des amis du club de mon père est venu me voir pour m'inviter à une fête, dit Jett.

— Évidemment. Comme c'est gentil de sa part, dis-je sèchement.

— Ce que je veux dire, c'est qu'après sa visite, j'ai téléphoné à Sylvie, dit Jett. Une fois qu'elle m'a raconté ce qui s'était passé, j'ai su que quelqu'un cherchait le carnet. Et je me suis dit que cela devait être la raison de ton comportement étrange et de ton désir de rupture.

Je haussai les sourcils, et Jett rit de bon cœur.

— Je suis désolé, ma chérie, mais je ne t'ai pas crue quand tu as dit que tu voulais me quitter.

Mes lèvres se retroussèrent.

— Quel ego tu as !

— Je n'ai jamais prétendu être parfait, et je peux te donner deux exemples de mon imperfection, dit-il en faisant une pause pour réfléchir.

Ouah, juste deux ?

— Premièrement, j'ai eu tort, Brooke, dit-il. Le carnet n'est pas une liste noire. Il me reste encore à comprendre ce que signifient les noms et les chiffres, mais nous n'avons pas eu l'occasion de fouiller le contenu du disque. Deuxièmement, je ne me suis jamais excusé.

— Pourquoi ? dis-je en plissant les yeux.

— Tu me demandais toujours quelle était l'histoire de ce club. Je t'ai dit que c'était un club qui réunissait des types qui recherchaient des expériences sexuelles extrêmes, dit lentement Jett. Ce que je ne t'ai pas dit, c'est que le club enlève et drogue des femmes pour les violer.

Il prit une profonde inspiration et expira lentement, presque comme si le secret qu'il gardait avait été trop lourd à porter et qu'il était soulagé de le partager.

— Selon les dossiers de mon père, certains membres sont plutôt inoffensifs, mais quelques-uns carburent au pouvoir. Ils cherchent à faire peur.

J'ouvris la bouche pour dire quelque chose, mais il leva la main pour m'en empêcher.

— Je n'étais pas fier de la participation de mon père dans ce club, et j'étais trop honteux pour t'en parler.

— Tu n'as pas à t'excuser. Même si tu me l'avais dit, ça ne les aurait pas empêchés de...

Sous le choc, je m'arrêtai et dus m'asseoir.

M'enlever...

Comme j'avais été idiot de croire que je pouvais prendre soin de moi-même ! Je reléguai mes pensées au fond de mon esprit, où je pourrais les retrouver plus tard pour y réfléchir.

Jett glissa sa main dans la mienne, et pendant un moment, je les regardai, admirant la beauté de ses mains. Fortes... Habiles...

— Je dois admettre que c'était osé, Brooke, d'envoyer le disque par la poste, murmura-t-il.

Je voyais bien qu'il tentait de dissiper la tension en me taquinant. Je décidai de me prêter au jeu.

— Tu m'as montré à oser.

Un sourire d'amusement apparut sur ses lèvres.

— Bon, tu es prête pour passer à la deuxième étape.

— Qui est ? demandai-je en haussant les sourcils.

Le ton enjoué habituel reprenait le dessus... à mon plus grand plaisir.

— Vivre à toute vitesse, malgré le danger. Comme nous resterons avec le gang pendant un moment, il faudra que tu t'habitues à vivre à toute allure, Mademoiselle Stewart.

Après ce que j'avais vécu, je pouvais bien vivre un peu au jour le jour.

Faire partie de son gang semblait être le moindre de nos problèmes.

— Quand partons-nous ? demandai-je.

— Tu es prête ? Juste comme ça ? dit-il, d'un ton surpris.

— Pourquoi pas ? dis-je en levant le menton. Ton gang ne peut être pire que le club de ton père — sans vouloir t'offenser.

— Ne t'en fais pas avec ça, dit-il, une pointe d'amusement dans le regard. Bon, voyons un peu : tu t'imagines que le gang est constitué de quelques hommes qui se réunissent pour boire de la bière et discuter de leurs gonzesses.

Étais-je à ce point comme un livre ouvert ?

Je levai les yeux au ciel.

— Je sais qu'ils ont des armes, entre autres.

Il rit, la peau délicate sous ses yeux se plissa, et pour la première fois, je ne pus m'empêcher de penser que j'avais été idiote de le quitter. Aucune journée n'aurait été complète sans lui.

— Je dois te prévenir, Brooke. Ils sont cinglés. J'espère que je n'aurai pas besoin de te le rappeler.

Son regard ne quitta pas le mien alors qu'il portait ma main à sa bouche. Je l'observai poser des baisers sur le bout de mes doigts, lentement et sensuellement, en des mouvements étrangement excitants.

— Et à quel point sont-ils... cinglés ? lui demandai-je, le souffle court.

La température augmentait, et ce n'était sûrement pas parce que quelqu'un avait monté le chauffage.

Son doux toucher qui remontait mon bras me donna des frissons. Il n'y avait rien de plus délicieux que le mélange de choc, de luxure, de mystère et d'ambiance possiblement dangereuse.

Ouais, Jett déteignait assurément sur moi.

L'idée de voir son côté mauvais garçon pour la première fois était des plus aphrodisiaques.

— Tu verras ce soir, dit-il avec un sourire en coin. Si quelque chose cloche, nous partons, d'accord ?

J'opinai de la tête, les yeux écarquillés, et sa voix se détendit.

— Je veux que tu saches que si tu tombes, je tombe. Tu es avec moi, et tout ce que nous ferons, nous le ferons ensemble.

— Qu'en est-il de Liz ? demandai-je.

Je ne pouvais pas partir en la laissant derrière moi, sans protection. Je ne pouvais pas vraiment lui procurer une grande protection, mais...

— Tout ira bien pour elle, dit Jett en souriant.

Il prit délicatement mon visage dans ses mains pour m'embrasser, ses lèvres effleurant à peine les miennes. Son haleine sentait le chocolat et le café, réunis dans sa bouche en un mélange capiteux.

— Elle restera à l'hôpital encore quelques jours jusqu'à ce que nous trouvions le bon endroit pour elle. Sam Barn prendra soin d'elle, même si je ne crois pas qu'elle soit la cible du club. Mais on ne sait jamais.

Chapitre 21

Même si je n'étais pas à l'aise à l'idée de quitter la sécurité de l'hôpital, je sentais qu'il était urgent pour moi de retrouver une vie normale. Le silence de Jett durant le trajet étouffa toutefois un peu de mon enthousiasme, le remplaçant par une conscience grandissante du fait que j'étais sur le point d'en savoir plus sur son passé.

Le bon, le méchant, l'effrayant, ou peut-être l'attirant...

Le soleil s'étirait en teintes orange et cuivrées lorsque nous quittâmes enfin l'autoroute et empruntâmes un virage qui semblait mener à une zone industrielle où il y avait des entrepôts. La voiture dérapa pour s'immobiliser devant une haute clôture de barbelés derrière laquelle on pouvait voir une série d'édifices. Ce n'était pas du tout ce que j'imaginai. Les entrepôts de trois étages formaient un regroupement de murs délabrés qui semblaient à l'abandon. L'endroit paraissait désert et mal entretenu. Et certaines fenêtres étaient brisées. Si je n'avais pas vu, sur les poteaux de la clôture, les caméras haute technologie dont les petites lentilles noires clignotaient, j'aurais pu croire que Jett avait la mauvaise adresse. Je regardai l'une d'elles, incapable de me défaire de l'impression d'être observée.

Nous arrivâmes à une barrière équipée d'un interphone. Je m'attendais presque à ce que Jett presse un bouton et que la barrière s'ouvre, mais un grand type avec des bras de culturiste surgit plutôt de nulle part sur la droite. Il fit un signe de tête en direction de Jett et ouvrit la barrière pour nous laisser entrer, son regard empreint de méfiance et de ressentiment.

— Tu le connais ? demandai-je quand nous traversâmes la barrière pour entrer dans la cour de la taille d'un terrain de football.

— Ouais, dit Jett en gardant les yeux vers l'avant, les mains si serrées sur le volant que je craignais qu'il le brise.

Peut-être avait-il une quelconque embrouille avec le garde ; cela ne me regardait pas.

Jett dirigea la voiture vers l'arrière, et je me rendis compte que les bâtiments formaient un « U » scindé par une voie de la largeur de deux voitures et qu'il y avait des espaces de stationnement de chaque côté. Certaines des voitures ressemblaient à la mienne : vieilles et délabrées. J'en comptai 23. Jett se gara dans un espace libre près de l'avant et éteignit le moteur.

— Pourquoi y a-t-il tant de voitures ? demandai-je.

— Ils nous attendent, répondit Jett gravement. Tu es prête ?

J'acquiesçai de la tête, et nous descendîmes de voiture. Nous longeâmes les deux premiers édifices, dont je scrutai les fenêtres sombres. Du mouvement sur le toit attira mon attention, et je tendis le cou pour mieux voir. Quelque chose — un morceau de tissu — flottait au vent. À n'en pas douter, il y avait quelqu'un là-haut.

— Ne regarde pas, Brooke, dit Jett. C'est leur territoire, et nous leur devons le respect. Ils n'aiment pas les curieux.

— Mais tu as dit qu'ils nous attendaient.

Il opina de la tête de façon à peine perceptible.

— C'est vrai, mais il y a des règles.

Je me retournai vers Jett, mais je continuai de surveiller l'édifice du coin de l'œil. Jett en fit de même ; je le savais à sa façon de scruter l'espace sans tourner la tête.

— Ont-ils des trucs à cacher pour avoir besoin de gardes ? murmurai-je.

— Ils ont tous quelque chose à cacher.

J'attendis que Jett s'explique, mais il garda le silence. Du coin de l'œil, je vis quelqu'un sur le toit faire un signe à quelqu'un d'autre.

— Ils sont prudents, dit enfin Jett. Il y a une grande rivalité en ce moment.

Grâce aux journaux, je savais ce qu'étaient les gangs rivaux, même si cela semblait toujours tenir d'un autre univers. Être là rendait tout plus réel, plus effrayant que je l'aurais imaginé.

Jett s'arrêta devant le quatrième édifice. Je levai les yeux vers les fenêtres sales. Derrière elles s'étirait la pénombre. Aucun mouvement, aucune lumière, aucune vie... que de vieux murs délabrés qui avaient bien besoin de réparation...

— Es-tu certain que nous soyons au bon endroit ? demandai-je. On dirait que personne ne pourrait vivre ici.

Jett me décocha un sourire sarcastique sans commenter ce que j'avais dit. Il lança plutôt :

— Les gens que tu vas rencontrer étaient mes amis. Certains le sont encore, mais ne leur fais pas confiance sans ma permission.

— Pourquoi ?

— J'ai enfreint quelques règles.

— Certaines règles sont faites pour être enfreintes, dis-je.

— Je n'en suis pas certain.

En grimaçant, il ouvrit la porte, puis en posant la main dans le creux de mon dos, il me guida à l'intérieur. C'était l'un de ses gestes surprotecteurs, un geste destiné à la fois à marquer son territoire et à me protéger. Je rigolai intérieurement. Comme si quelqu'un ici allait me faire la cour alors que ces gens avaient des choses plus pressantes à faire...

Nous traversâmes un grand hall pour rejoindre un escalier. Des voix étouffées nous parvinrent d'en bas. Jett m'ordonna de garder le silence alors que nous nous dirigions vers les voix, des milliers de questions se bousculant dans ma tête.

— Nous sommes en bas, dit une voix masculine.

Jett me décocha un regard entendu et pencha la tête sur la gauche. Ce n'est qu'à ce moment que je remarquai la caméra de sécurité et l'interphone sur le mur.

Nous descendîmes l'escalier pour nous diriger vers ce qui semblait être le sous-sol. Il faisait froid et noir ; l'air avait une odeur de produits chimiques. D'un pas assuré, Jett me conduisit dans un couloir, et nous prîmes un virage avant d'arriver à une aire ouverte avec un bar et des sièges.

Au moins 40 personnes, principalement des hommes, étaient présentes. Les conversations cessèrent dès que nous arrivâmes, ou plutôt c'est l'impression que j'eus en raison de la tension et du silence qui régnaient. Je scrutai des visages accusateurs et remarquai Sylvie et Kenny parmi eux. Elle me fit un signe de la main, et je luttai contre l'envie de lui faire également un signe. C'était l'univers de Jett. Pour y entrer, je devais me comporter selon les règles. Mon cœur ne fit qu'un bond lorsque je me rendis compte que certaines des personnes présentes étaient armées.

Nous étions des intrus.

Ils n'aimaient pas les intrus.

En fait, en me fiant à leurs regards sévères, j'avais l'impression qu'ils n'aimaient personne, tout simplement.

Jett lâcha ma main et me fit signe de rester là. Au même moment, un homme s'avança. Il portait un t-shirt ajusté, du genre qui ne cachait rien de ses bras solides et tatoués. Mais ce n'était pas là la raison pour laquelle je le regardai fixement. Sur le bras gauche, près du cou, il arborait le même tatouage que Jett.

— Je n'aurais jamais cru être vivant assez longtemps pour voir le jour où tu reviendrais, mon frère. Tu as du cran.

Sa voix était étrangement familière, puis je la reconnus. C'était la voix qui avait crié le nom de Jett avant les coups de feu et le sauvetage.

Brian... C'était son nom.

Jett grogna.

— Moi non plus.

— C'est ta femme ? dit Brian en inclinant la tête vers moi, m'observant et s'attardant un peu trop aux ecchymoses sur mon cou.

— Ouais, Brooke, répondit Jett d'une voix qui était à peine plus qu'un grognement agacé.

— Connait-elle les règles ?

Je fronçai les sourcils. *Quelles règles ?* Jett ne m'avait pas parlé des règles.

— Ça ne te regarde pas, répliqua Jett.

Il émit un autre grognement agacé, et je compris que je voyais Jett sous un nouveau jour.

— C'est juste une question, dit Brian en levant les mains en signe de défense avant de se tourner vers moi et de sourire. Approche-toi.

— Reste où tu es, Brooke, ordonna Jett.

Son agacement avait été remplacé par du mécontentement. Je décidai de l'écouter, et je ne bougeai pas.

Brian rit.

— Tu es protecteur, n'est-ce pas ? Que crois-tu que je vais lui faire ? Si j'avais voulu la toucher, ce serait déjà fait.

Ses yeux revinrent se poser sur moi.

— Je ne suis pas ce genre de type, n'est-ce pas ?

Il appréciait le spectacle parce qu'il aimait montrer qu'il tenait les rênes. Il aimait être le centre d'attention. Je pouvais le voir à la façon dont son attention passait régulièrement de moi à ses amis, comme s'il souhaitait être admiré pour son spectacle.

— Tu sais, je pensais à quelque chose, dit Brian sans s'adresser à quelqu'un en particulier. Durant la course, je veux qu'elle soit à tes côtés.

— Allons, mon vieux, laisse-la en dehors de tout ça ! cria quelqu'un au fond de la pièce.

Je tournai la tête vers la voix. C'était Kenny.

— Les choses se feront à ma façon — ou alors pas du tout, dit Brian en l'ignorant.

Sa voix comportait un avertissement qui me donna froid dans le dos. Le silence se fit dans la pièce. Quelqu'un opina de la tête, puis les autres l'imitèrent.

Mentalité de foule...

Si Brian claquait des doigts, les autres suivraient. Je n'aimais pas cela, parce que plusieurs d'entre eux étaient armés et ne s'en cachaient pas. J'en eus la bouche sèche.

— Elle reste, dit Jett. Ça ne faisait pas partie de notre entente.

— Tu crois que tu peux entrer ici et imposer tes conditions ? dit Brian en s’avançant pour s’arrêter à quelques centimètres à peine de Jett. Quand je t’ai aidé à la retrouver, j’ai acquitté ma dette. Nous sommes désormais quittes. Maintenant que tu as besoin de mon aide pour la cacher, tu dois suivre mes règles ou t’en aller.

— Je ne vais pas mettre sa vie en jeu.

Brian haussa les épaules et serra les mains dans ses poches.

— Tant pis.

Il inclina la tête vers Jett et moi, et j’en déduisis que c’était sa façon de donner le signal de nous jeter dehors. Jett revint vers moi, et serra ma main dans la sienne.

— Ça me va, dis-je à Brian.

Le silence tomba dans la pièce, et nombre de regards se tournèrent vers moi. Sans le caractère surréel de la situation, je me serais félicitée pour la fausse confiance dont j’avais fait preuve.

— Non, siffla Jett.

Je tirai ma main de la sienne.

— C’est ma décision, dis-je en soulignant chaque mot.

En jetant un regard à Brian, je répétai :

— Comme j’ai dit, ça me va.

Nos regards se croisèrent.

— Quelle bravoure ! lança-t-il.

Brian opina de la tête une seule fois, même si je ne pouvais dire s’il était impressionné ou s’il se moquait de moi. Il marcha lentement vers moi, son regard bleu pénétrant le mien pour ce qui me sembla une éternité, attendant probablement que je change d’idée. Comme je ne le fis pas, la tension de son visage disparut pour m’indiquer que j’avais presque remporté le combat qu’il menait.

— Sam a dit que tu avais quitté l’hôpital plus tôt aujourd’hui. Es-tu certaine de vouloir monter avec Jett ?

— Non, Brooke, dit Jett.

Je l'ignorai.

— J'en suis certaine. Ce n'est pas la première fois que je vois Jett courir. C'est le meilleur.

Brian sourit, mais ce que je vis dans son regard n'était pas une touche d'humour ; j'aurais pu jurer que c'était de la surprise et une touche de respect.

— Nous nous entendrons à merveille.

Enfin, il mit fin au contact visuel et s'adressa à l'entourage.

— Vous l'avez entendue. Qu'est-ce que vous attendez ? Aidez-les à se préparer.

La foule se dispersa. Jett me dévisagea avec un regard accusateur qui me demandait si j'avais perdu la tête sans qu'il ait besoin de prononcer le moindre mot. Je haussai les épaules et lui décochai mon sourire le plus confiant, même si je n'étais pas particulièrement sûre de moi. En vérité, je l'avais vu courir une seule fois, en Italie, et cela avait été une question de vie ou de mort plus qu'une course. Même alors, j'avais été morte de peur, impatiente de sortir de la voiture.

On me mena de l'autre côté de la pièce, laissant Jett avec Brian.

Bien joué, Stewart !

Pour l'instant, personne n'avait découvert mon jeu. Je me convainquis d'avoir pris la bonne décision — la seule décision possible. Jett avait besoin de mon soutien, et je m'assoierais à ses côtés pour le lui démontrer. Je devais prendre ma place tout comme il devait prendre la sienne, parce que c'était le seul endroit où nous pouvions nous cacher.

Chapitre 22

Ce que je croyais être le sous-sol était une aire ouverte trop grande pour appartenir à un seul entrepôt. Je présentai qu'ils étaient tous reliés, transformant le tout en un labyrinthe souterrain géant. Quand nous franchîmes un autre hall, je remarquai des aires avec des sacs d'entraînement, des appareils de musculation, quatre rings de boxe standards et divers appareils. Jett m'avait dit que c'était là qu'il avait appris à boxer. Un sourire se dessina sur mes lèvres alors que je l'imaginai s'entraîner, couvert de sueur, ses biceps solides se tendant alors qu'il frappait sur le sac d'entraînement. C'était excitant. Si nous restions un certain temps, j'aurais peut-être l'occasion de le voir en action. Il n'en avait pas besoin, toutefois ! Son corps n'était que perfection. Ses cicatrices, le tatouage sur son épaule, ses yeux vert foncé remplis de culpabilité — il était un dieu à mes yeux. Toutefois, je souhaitais voir cette perfection en mouvement.

L'image de nos corps allongés sur le tapis rouge me traversa l'esprit, son corps en sueur me faisant l'amour sur le plancher. Une chaleur s'accumula entre mes jambes, et j'imaginai tous les trucs coquins que j'aurais faits avec lui, que je lui ferais, que je lui laisserais me faire.

Quelqu'un me toucha l'épaule et me sortit de mon rêve éveillé. Je levai les yeux vers une jeune femme qui avait environ le même âge que moi, et elle m'indiqua une porte sur la gauche.

— Habille-toi. Les vestiaires sont par là. Lorsque tu auras terminé, rejoins-moi dehors, dit-elle en désignant une autre porte. Tout le monde attend, alors dépêche-toi.

— Où est Jett ? demandai-je.

— Tu verras ton petit ami bien assez vite.

Me disant qu'il lui faudrait peut-être plus de temps pour s'habituer à moi, j'ignorai sa remarque désobligeante et lui fis un sourire gentil. Puis, je compris

que c'était peut-être une ancienne petite amie ; et dans ce cas, elle ne s'habituerait jamais à moi... et je ne m'habituerais jamais à elle.

Je sentis son regard intéressé dans mon dos alors que je me dirigeais vers les vestiaires. Je refermai la porte derrière moi et pressai mon corps contre le bois lisse. Je fermai les yeux, refoulant l'envie de m'asseoir sur sol et de ne jamais sortir d'ici. Honnêtement, je ne composais pas bien avec l'hostilité, particulièrement lorsque cela impliquait un grand groupe de personnes armées. En fait, si j'avais pu me cacher pour toujours, je l'aurais fait. Mais en tant que petite amie qui offrait son soutien, ce n'était pas possible.

— Hé.

J'ouvris les yeux à cause de cette voix qui me fit sursauter, et je me rendis compte que Sylvie et Kenny étaient là. Mon amie bondit de son banc et me prit dans ses bras.

— Tu ne sais pas à quel point je me suis inquiétée lorsque Jett m'a dit que tu avais disparu, dit Sylvie. J'ai d'abord pensé que tu avais rompu avec lui et que tu t'étais cachée, ce qui est compréhensible, sachant qu'il peut être un peu...

— Sylvie, dis-je en l'interrompant. Qu'est-ce que tu fais là ?

Elle fit un signe de la main et rit.

— Apparemment, la présence de Jett ici est très importante. Alors, Kenny m'a un peu tordu le bras. De toute façon, ton petit tour de disparition a été plus effrayant que tout ce qui s'est passé en Italie.

J'eus un sourire narquois. Elle n'avait même pas été témoin de la moitié de ce qui s'était passé. Elle ne s'était pas trouvée avec nous durant la poursuite en voiture dans les montagnes, par exemple. J'ignorais comment j'arriverais à garder mon calme, vivre et respirer dans une autre de ces courses.

— Tu y étais presque, dis-je. Je l'avais quitté.

— Vraiment ?

— Sous le coup de la menace, on n'a pas vraiment le choix, dis-je. Merci de lui avoir parlé du carnet.

Je lâchai Sylvie pour me tourner vers Kenny, qui se tenait derrière, comme l'ombre de Sylvie.

— Et merci pour ton aide, Kenny.

— Je suis heureux que tu te portes bien, dit-il en serrant les mains dans ses poches et échangeant un drôle de regard avec Sylvie.

Je n'avais pas besoin de me faire dire la tête que j'avais. Les petites ecchymoses violettes au-dessus de mon œil et les autres dans mon cou étaient assez évocatrices. Et Sylvie m'avait vue à l'hôpital, sous l'effet des calmants.

— Es-tu vraiment d'accord pour faire la course avec Jett ? demanda-t-elle. Tu es sortie de l'hôpital après à peine deux jours.

Et tu n'as pas l'air d'aller bien.

Ces paroles non dites flottaient dans la pièce.

J'eus un sourire rassurant, même si je commençais tranquillement à douter de ma santé mentale.

— Ça va. Le bébé va bien. Ce n'est rien, dis-je en désignant les ecchymoses, évitant leurs regards inquiets.

C'était la vérité. Quelques ecchymoses ne me dérangeaient pas alors que j'avais d'autres sujets de préoccupation plus importants.

— Arrête de me considérer comme une victime, parce que je n'en suis pas une. Je me suis mise dans ce pétrin, et c'est mon choix de faire la course aux côtés de Jett. Et pour ton information, je ne me suis pas laissé faire sans livrer bataille.

— Je n'en ai jamais douté, murmura Sylvie.

Est-ce qu'il y avait des larmes dans ses yeux ? Parce que Sylvie ne pleurait jamais, ce qui ne pouvait signifier qu'une chose : je lui avais donné la frousse de sa vie.

Je serrai sa main en regardant autour de nous. À l'est se trouvait un présentoir de combinaisons de pilote de différentes couleurs et en différentes tailles. Deux bancs et une table longeaient le mur opposé. Sur la table se trouvaient différentes boîtes en carton. Les casiers étaient directement devant. Je me dirigeai vers eux. Le nom de Jett était sur le troisième casier à partir de la gauche. Mes doigts effleurèrent l'écriture manuscrite défraîchie — l'écriture de Jett, que j'aurais

reconnue n'importe où parce qu'elle était toujours à la hâte, comme s'il n'avait pas de temps à perdre, et tout de même très posée et élégante.

— Nous ne l'avions pas vu venir, dit Kenny derrière moi.

— Quoi donc ?

— Nous ne pensions pas qu'il aurait abandonné ses amis. C'est peut-être difficile à imaginer, mais c'est ici que Jett est devenu quelqu'un. L'endroit qu'il considérait comme sa maison.

— Pourquoi Brian lui a-t-il demandé de courir, alors ? dis-je en lui faisant face.

— C'est la tradition, dit-il d'un ton défensif.

— Ça me semble plus personnel que ça, grommelai-je.

— Je suis de ton avis, Brooke, dit Sylvie. En plus, pourquoi la laissent-ils courir dans son état ? Ce n'est pas comme si elle voulait faire partie du gang.

— À leurs yeux, Jett est un homme changé. Il a grandi dans le luxe, mais après avoir joint le gang, il a prouvé ce qu'il valait. Il était satisfait de la personne qu'il était, dit Kenny, le regard fixé sur moi avec une expression déchirée. Tout le monde savait qu'il détestait son père et que nous étions sa famille. Son choix de quitter le gang pour la société de son père nous a tous étonnés.

— Tous ? dis-je en croisant les bras sur ma poitrine. Je croyais que tu étais parti avec Jett.

— Non, dit-il doucement. Mais nous sommes restés amis.

— Tu l'as aidé sans que Brian le sache ?

— Oui, dit-il dans un murmure à peine audible. Personne ne le sait, et c'est mieux ainsi. Ils croient qu'il est venu voir Brian de lui-même, alors qu'en fait, Jett et moi sommes restés en contact pendant des années. Nous avons tous les deux bâti nos carrières avec l'aide de l'autre.

— Ouah, murmura Sylvie. Comme c'est émouvant !

Elle était soit sarcastique, soit véritablement émue. Avec elle, c'était l'un ou l'autre. Kenny lui sourit et regarda le cadran de sa montre.

— Allons-y.

Il se dirigea vers le présentoir avec les combinaisons et se mit à fouiller. Je voyais bien à son expression dure qu'il cachait quelque chose. Même si je voulais lui demander pourquoi les autres n'étaient pas restés en contact avec Jett, je ne le fis pas.

Kenny choisit une combinaison et me la tendit.

— Maintenant, écoute bien. C'est un test, aujourd'hui, commença-t-il. Pas pour toi, mais pour Jett. Le but est de voir s'il est toujours aussi dur. Ils veulent voir s'il a encore ce qu'il faut. Le mieux que tu puisses faire, c'est de garder le silence et de lui faire confiance. Jett...

Il prit une grande inspiration et en expirant doucement, il ajouta :

— Jett était notre meilleur pilote, et plusieurs d'entre nous veulent qu'il revienne.

L'histoire n'était pas complète. C'était évident à mes yeux alors que je regardais le visage de Kenny. Je pouvais le voir dans ses yeux et dans sa façon de bien peser ses mots.

— Qu'est-il arrivé ? demanda Sylvie, comme si elle lisait dans mes pensées.

Kenny désigna une boîte sur la table.

— Assure-toi de mettre des gants, me dit-il. Juste au cas.

C'était une manœuvre évidente pour éviter de répondre à la question de Sylvie. Je décidai de reformuler la question.

— Qu'advient-il s'il gagne et si nous restons ? Y aura-t-il des problèmes ? demandai-je.

— Après ce qui est arrivé, peut-être, dit Kenny. Il vaut mieux le demander à Jett.

Je me mordis la lèvre, me demandant ce que cela voulait bien dire. Tant de choses à propos du passé de Jett étaient secrètes, et même si cela ne me dérangeait pas — parce que je savais qu'il finirait par m'en parler —, je compris l'ampleur de la situation.

— Il te reste cinq minutes, dit Kenny avant de sortir, me laissant seule avec Sylvie.

Dans l'intimité du vestiaire, ma confiance commença à s'effriter.

— Quel bordel ! Et si nous perdons ? murmurai-je.

Elle fit claquer sa langue et s'assit à côté de moi.

— En Italie, tu as dit qu'il était doué.

— Nous étions poursuivis, et nous nous en sommes sortis vivants. Tout est un peu flou en raison de l'état de panique, dis-je en haussant les épaules en me remémorant les routes sinueuses des montagnes. J'étais terrorisée, Sylvie, et je ne me souviens pas de grand-chose. Aujourd'hui, c'est différent, mais tout aussi effrayant. Dieu sait que je déteste quand les gens roulent vite, particulièrement lorsque je suis à l'intérieur du véhicule.

— Est-ce étrange que j'aie confiance en lui ? demanda Sylvie. Je sais qu'il ne ferait rien de dangereux qui mettrait ta vie en danger.

J'ignorais si elle disait cela pour me rassurer ou si elle le pensait vraiment. Cela n'avait pas d'importance.

— Merci, mais je ne crains pas que Jett fasse quelque chose de dangereux, admis-je. J'ai peur qu'il n'accepte pas la défaite si nous perdons.

Ma peur se reflétait dans le regard de Sylvie. En vérité, je n'avais jamais vu Jett perdre, point à la ligne. Alors, comment allait-il composer avec la défaite, le cas échéant ?

— Crois en lui, Brooke, murmura Sylvie.

— Tu as raison, répondis-je. Quel est le problème, de toute façon ? Ce n'est probablement qu'une course idiote sur une piste d'entraînement, n'est-ce pas ?

— Je l'ignore, dit-elle en regardant sa montre. Mais Kenny a dit qu'il te restait cinq minutes, alors habille-toi avant que quelqu'un vienne te chercher de force. Ce Brian semble être capable de tout.

— N'est-ce pas ?

Je refermai la porte derrière elle et enfilai la combinaison. Elle était un peu grande, mais pas au point d'être impossible à porter. Je pris des gants et quittai le sanctuaire du vestiaire.

La femme qui était là auparavant n'y était plus, mais la porte sur la gauche était ouverte, et des voix animées provenaient de l'extérieur. J'entrai et m'arrêtai net. Devant nous, il y avait huit voitures de course, quatre de chaque côté — le

genre de voitures que l'on voit seulement dans les magazines spécialisés. Je restai sans voix et écarquillai les yeux en découvrant un modèle de luxe après l'autre. Elles semblaient avoir été fraîchement importées du fabricant, et si elles n'avaient pas toutes eu une plaque d'immatriculation, c'est ce que j'aurais cru.

Certains pilotes étaient déjà au volant de leur bolide. Jett n'était pas encore arrivé, et les murmures agités indiquaient que son arrivée était grandement attendue.

Je vis Brian appuyé contre une rutilante Ferrari bleue, et il sourit lorsque nos regards se croisèrent. Sa confiance en soi était écrasante, et même s'il n'était pas mon genre, je ne pus m'empêcher d'être consciente de sa masculinité simplement en voyant la façon dont il me regardait de bas en haut. Il m'évaluait, se demandant probablement pourquoi Jett était revenu pour moi vers un endroit qu'il avait jadis quitté. Je levai le menton et lui rendis son sourire. Mais mon sourire était glacial et lui disait sans équivoque qu'il ne me connaissait pas et qu'il ne me comprendrait jamais.

La porte s'ouvrit, et Jett entra, suivi d'un type à la peau foncée. Le silence se fit. Comme moi, mon petit ami était vêtu d'une combinaison de course noire. J'ignorais quand et où il s'était changé, mais il était si séduisant que mes genoux fléchirent malgré ma bonne volonté. Le tissu était ajusté autour de ses larges épaules et sa taille étroite. La fermeture éclair n'était pas complètement fermée, révélant un bout de peau basanée juste sous son cou. Je retins mon envie de me mettre sur la pointe des pieds pour y poser un baiser afin de vérifier s'il avait aussi bon goût qu'il était beau.

Son regard s'attarda à peine sur moi quand qu'il s'approcha. Je savais qu'il était en colère, et actuellement, il fulminait.

Brian lança les clés à Jett, qui les attrapa dans les airs.

— Nous avons gardé ton bébé. J'ai pensé que tu te sentiras plus à l'aise, dit Brian. Si tu as besoin de temps pour vérifier tes pneus ou un autre truc, dis-le-moi, et j'avertirai Doug.

— C'est inutile. Mon équipe sait comment elle doit être, dit Jett.

Elle ?

Sa voiture était une « elle » ?

À quoi t'attendais-tu, *Stewart* ?

Je réprimai mon envie de sourire. C'était une histoire de gars, comme le fait de perdre les pédales à propos d'un groupe de mecs courant pendant des heures sur un terrain de football. Toutefois, le savoir ne rendait pas tout cela moins séduisant.

Les doigts de Jett se posèrent fermement dans le creux de mon dos, et il me guida vers la voiture sport rouge foncé sur la gauche. Il ouvrit la portière du côté passager et me fit signe de monter à bord. J'obtempérai et l'observai grimper à bord du côté conducteur puis boucler sa ceinture.

Les moteurs se mirent à gronder, et la foule se dispersa. Le mur de l'autre côté bougea et s'ouvrit, laissant voir la rue et les aires de stationnement. La plupart des gens montèrent dans leurs voitures, et je me rendis compte qu'il s'agissait de spectateurs.

Jett mit la clé dans le contact et alluma le moteur avant de sortir tranquillement, passant devant les voitures garées pour rejoindre la route principale. Des centaines de questions se bousculaient dans ma tête. Qui était Doug ? Était-ce lui, le type qui allait courir contre Jett ? Où allions-nous exactement ? Et qu'allait-il se produire ?

Je jetai un coup d'œil à Jett. Ses yeux étaient fixés sur la route, et je décidai de reporter mon interrogatoire. Je fus plus inquiétée par son expression tendue que le fait de ne pas savoir ce qui allait arriver.

Dans le rétroviseur, je vis plusieurs voitures derrière nous. Jett changea de voie. Une voiture bleue passa devant les autres et se plaça à côté de nous. Je n'eus pas besoin de regarder le conducteur pour savoir qu'il s'agissait de Brian. Le pied de Jett était sur l'accélérateur, et pendant un instant, je crus qu'il n'allait pas laisser passer Brian. Puis, notre voiture ralentit, et Brian passa devant nous. Ensuite, ses feux arrière clignotèrent une fois.

Il se moquait de nous. Il donnait un spectacle.

Apparemment insensible aux provocations, Jett suivit la Ferrari bleue à vitesse de croisière pour se diriger Dieu sait où...

Chapitre 23

Durant le trajet, Jett resta silencieux, et je ne dis pas un mot, au cas où il faisait appel à ses pouvoirs intérieurs, planifiait sa stratégie ou faisait quoi que ce soit d'autre propre aux pilotes professionnels. Ce n'est qu'une fois que nous fûmes hors de la ville que Jett rompit le silence.

— Pourquoi es-tu intervenue, Brooke ? demanda-t-il d'une voix calme, mais irritée.

Mince, alors.

Son petit accent du Sud était encore plus séduisant lorsqu'il était en colère.

Bon, il me boudait. Je levai le menton en signe de défiance et me tournai vers lui. À la façon dont son coude reposait contre la vitre tandis que son autre main tenait le volant de façon détendue, j'aurais pu avoir l'impression qu'il s'ennuyait sans le petit nerf qui battait sur sa tempe et la façon dont son regard était fixé sur les feux arrière de la voiture de Brian.

— Il faut bien que nous nous cachions quelque part, dis-je en soulignant l'évidence.

— Merde, Brooke. Tu n'as aucune idée du danger que ça représente, dit-il alors que toute la colère refoulée commençait à filtrer, graduellement comme un ruisseau se déversant dans une rivière. Brian et moi avons conclu une entente. Si Brian veut changer les paramètres, tant pis pour lui.

Ses doigts serraient le volant si fort que ses jointures en étaient blanches sous sa peau bronzée.

— Voilà exactement ce que je tentais d'éviter. Tout était réglé avant que tu interviennes.

C'était une sacrée accusation.

Son besoin de trouver un coupable me mit en colère.

— On n’aurait pas dit que tout était réglé, dis-je doucement. On aurait dit que nous étions sur le point d’être expulsés.

Il serra les lèvres. Étais-je allée trop loin ? Peu m’importait.

— À quoi t’attendais-tu, Jett ? À pouvoir revenir comme si tu n’étais jamais parti ?

Son silence m’indiqua que j’avais visé juste.

— J’ignore quel est le problème entre vous, mais ils ne te font pas confiance, comme tu ne leur fais pas confiance, poursuivis-je avec douceur. Mais ils veulent te compter de nouveau parmi eux.

— Qui t’a dit ça ? demanda-t-il.

Je croisai son regard avant qu’il le reporte sur la route.

— Kenny. Et le fait qu’ils aient gardé ta voiture et que ton nom soit toujours sur ton casier en dit long.

Il opina de la tête avec nonchalance.

— Il y a quelque chose que je ne t’ai pas dit sur mon passé, lança-t-il d’un ton menaçant qui me donna des frissons.

Je me redressai sur mon siège et me tournai vers lui jusqu’à ce que la ceinture de sécurité se resserre autour de moi.

— Il y a une raison pour laquelle Brian veut que je fasse la course. La dernière fois, il y a eu un accident, et quelqu’un est mort. C’est la raison pour laquelle je suis parti. Kenny ne te l’a pas dit ?

Mon cœur battait la chamade.

Bordel de merde, quelqu’un est mort ?

— Non, murmurai-je. Nous n’avons pas eu beaucoup de temps pour parler.

— Ou alors, il n’a rien dit de façon délibérée.

Je retins mon souffle en attendant qu’il me donne des explications, mais Jett n’ajouta rien d’autre, et je compris que je n’en saurais pas plus.

Soit il n’était toujours pas prêt à raconter toute l’histoire, soit il n’avait pas envie d’être distrait. Le passé n’était qu’une ombre qui pouvait créer des remous émotionnels. Peut-être Jett n’avait-il pas envie d’en parler parce que cela le

bouleversait trop. Je notai mentalement de penser à lui en parler plus tard, si nous survivions à la course, et je décidai de changer de sujet de conversation.

— Où allons-nous ?

— Je l'ignore, dit Jett d'un ton monocorde. C'est Brian qui choisit la destination.

Pendant quelques minutes, nous roulâmes sur la route en silence. Finalement, les feux de freinage de Brian s'allumèrent, et le véhicule ralentit pour virer à droite sur un terrain vague. Nous nous arrê tâmes au milieu de nulle part. Le visage de Jett ne trahissait aucune émotion quand il coupa le moteur, et nous sortîmes de la voiture. Cinq ou six autres véhicules nous suivirent et se garèrent derrière nous. J'étais certaine qu'il y en aurait davantage.

La lune était dissimulée derrière de gros nuages de pluie qui promettaient d'éclater violemment. La seule lumière visible provenait des feux arrière de Brian. Une bourrasque me plaqua les cheveux au visage. Je croisai les bras et observai la scène.

Ça y est.

Je n'avais pas besoin de le demander. Je le savais en mon for intérieur.

Le visage de Jett était un masque impénétrable tandis que nous attendions le début des jeux.

— Comment est-ce que tout ça fonctionne ? murmurai-je.

— Trois tours avec différents points de contrôle pour éviter la tricherie, murmura Jett. Le premier tour est toujours cahoteux. Le deuxième est une question de vitesse. Le troisième est imprévisible. Le premier qui revient l'emporte. C'est à peu près tout.

J'opinaï de la tête, même si je n'avais pas compris la moitié de ce qu'il disait. Si je me fiaï aux coins tendus de sa bouche, il était agité. Je n'aimais pas cela, parce que Jett n'était habituellement jamais nerveux.

Un type s'approcha et se mit à parler si vite que je ne saisis pas plus de quelques mots. Il dit quelque chose à propos de points de vitesse et de variation des conditions routières. Puis, il repartit, et Jett ouvrit la portière pour que je monte à bord de la voiture.

— Hé, Jett, bonne chance ! cria quelqu'un avant que Jett referme la portière, que je me sente asphyxiée par l'odeur riche du cuir des sièges et que je sois éblouie par les témoins du tableau de bord que j'aurais admirés en d'autres circonstances.

Glissant sur son banc, Jett ferma sa portière et s'approcha pour me murmurer à l'oreille, tout en bouclant ma ceinture de sécurité :

— S'il y a un accident ou si la voiture fait des tonneaux, tu tentes de sortir le plus rapidement possible.

Il ouvrit le tiroir du côté passager et me montra un marteau à utiliser en cas d'urgence.

— Si la portière est coincée, brise la vitre. Ne reste à l'intérieur ou à proximité de la voiture sous aucun prétexte. Tu comprends ? Tu as exactement 20 secondes pour sortir. Maintenant, répète.

Son regard scruta le mien avec une intensité inquiétante.

— S'il arrive quoi que ce soit, je sors de la voiture le plus vite possible.

Il opina de la tête.

Mais je ne pouvais pas le laisser là, n'est-ce pas ? C'est alors que je compris ce qu'il voulait me dire.

Je dois sauver ma peau et le laisser à son sort.

Je grimaçai.

— Autrement dit, si quelque chose t'arrive, je te laisse là ? Je ne peux pas faire ça, Jett.

— Tu dois le faire, dit-il doucement, le regard brillant et suppliant. Le réservoir est plein d'essence haute-ment explosive. S'il y a un accident et qu'il y a une fuite, le tout va exploser. Tu n'auras pas le temps de me sauver. Tu fais ce que je te demande, et tu t'enfuis — avec notre bébé.

Absolument pas !

— Ça n'a pas besoin d'être ainsi, tu sais ? dis-je.

S'il advenait quoi que ce soit, je savais que je ne l'abandonnerais pas, que je resterais avec lui malgré tout.

— Tout ce que je dis, lança Jett en se méprenant sur mes intentions, c'est qu'il faut tenir compte du pire.

Il regarda par la fenêtre alors que d'autres voitures arrivaient.

— Jett ? dis-je en lui touchant délicatement le bras, tentant de mon mieux de lui donner confiance en lui. Tu es le meilleur pilote que je connaisse. Tout ira bien. Je le sais parce que je t'ai vu à l'œuvre en Italie. Il n'y a aucune raison de penser aux risques et à ce qui pourrait se passer alors que je sais de quoi tu es capable.

— *C'est un risque, Brooke*, dit doucement Jett. Quand j'ai conclu cette entente avec Brian, j'ai accepté de courir contre son meilleur pilote, mais en vérité, je n'ai pas fait ce genre de course depuis des années. Et il le sait. Comparativement, l'Italie, ce n'était rien du tout.

Cela ne ressemblait pas du tout à Jett. Le fait de douter de lui n'était pas logique.

— Les gens ne perdent pas leur talent, dis-je à voix basse.

— Écoute, dit-il en soupirant d'exaspération. Je sais que tu veux bien faire, Brooke, mais tu ne connais pas Doug. Tout ce qu'il sait, je le lui ai appris. Il connaît tous mes trucs, mes mouvements. Et le fait qu'il n'ait pas été à la retraite ces dernières années lui donne un avantage sur moi. Comprends-tu pourquoi je ne voulais pas que tu viennes ?

J'opinaï de la tête.

— Il est meilleur que moi.

— Tu ne peux pas le savoir, protestai-je.

Jett était le meilleur. Kenny l'avait dit lui-même, et même sans cela, je le savais dans mon cœur.

— De toute façon, ça importe peu. J'aurais tout de même voulu être auprès de toi, dis-je.

Quoi qu'il arrive...

Il hocha la tête. Il n'avait pas simplement hérité du gène de la beauté ; il avait aussi eu droit à celui de l'entêtement.

— Même si j'étais le meilleur, je ne voudrais pas que tu sois à mes côtés. Te mettre en danger n'en vaut pas la peine.

— Qu'en est-il de mon opinion ? lançai-je alors. Tu ne m'as jamais demandé ce que j'en pensais.

— Tout le monde doit faire des choix un jour ou l'autre, dit Jett. Je fais ce qui doit être fait, et non ce que je pense qui te plairait.

— Écoute, ça n'a rien à voir avec ce qui me plaît, dis-je en levant le menton avec un air de défi devant son regard entêté.

Nous n'allions pas être d'accord à ce sujet, et c'était bien ainsi. Je n'avais pas à être d'accord avec lui sur tout. Mais ça aurait été bien.

— Pour moi, venir avec toi était le bon choix, parce que ça signifie que nous établissons un nouveau souvenir ensemble, quoi qu'il arrive, dis-je en prenant une grande inspiration tout en m'efforçant de choisir les bons mots. Comme toi, j'ai *besoin* d'être à tes côtés, parce que tu représentes tout à mes yeux. Si tu tombes, je tombe, murmurai-je en répétant ses paroles. Et si nous tombons, je préférerais que ce soit ensemble. Sans exception, sans regret et sans « si ». Et c'est bien mieux que de prendre le risque de vivre sans toi.

— Tu t'en souviens ?

Il se tourna lentement vers moi, le regard plongeant en moi, absorbant mes paroles. L'amour dans son regard atteignit directement mon cœur, parcourut mon sang et tourbillonna dans mon cerveau.

— Évidemment, dis-je en hochant la tête. Tu m'as demandé si je te faisais confiance, et je peux te dire en toute honnêteté que c'est le cas.

Son regard fut plus brillant qu'un ciel couvert d'étoiles.

— Tu as un problème à croire que je te suis dévoué, mais tu me fais confiance dans une situation de vie ou de mort ? demanda-t-il avec incrédulité.

Les coins de ses lèvres délicieuses se relevèrent. Je ne pus m'empêcher de sourire parce que c'était la vérité.

Je voulus répondre quand il fronça les sourcils. Je suivis son regard et vis Brian faire un signal avant de se diriger vers sa voiture.

— Il reste trois minutes, dit Jett, reportant son attention vers moi.

Ses mains s'attardèrent sur mon visage alors qu'il repoussait des mèches de cheveux de mes yeux.

— Tu es incomparable, murmura-t-il.

— J'espère que c'est une bonne chose.

— Absolument, dit-il en souriant, révélant des fossettes adorables. J'aime que tu aies confiance en moi. Ça me va.

Il prit mon visage dans ses mains, me caressant la peau de son pouce alors qu'il se penchait pour m'embrasser, sa langue retrouvant la mienne avec beaucoup de tendresse. Cela ne dura que quelques secondes, mais ce fut le meilleur baiser de ma vie.

— Je crois vraiment que tu es la meilleure chose qui me soit arrivée, dit doucement Jett, et je ne changerais rien de tout ça. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Il m'embrassa de nouveau. Ce n'est que lorsqu'il se redressa et qu'il enfila ses gants que je me rendis compte que c'était peut-être notre dernier baiser.

Chapitre 24

Ce ne furent pas le ronronnement du moteur de la voiture de Jett ni le coup de feu annonçant le départ qui me mirent l'estomac à l'envers. Ce n'est que lorsqu'une voiture noire s'avança à côté de la nôtre que je sentis que le temps était venu.

La vitre du côté passager s'ouvrit, et le regard de Doug croisa le mien. Il était au début de la vingtaine, avec des boucles blondes qui tombaient devant ses yeux bleus. Ses traits étaient durs et sa posture, assurée. Toutefois, ce qui m'inquiéta fut ce sourire confiant qu'il avait sur les lèvres. Le sourire était plus narquois qu'autre chose. Jett hocha la tête et gloussa. C'est à ce moment que j'en fus certaine. Deux hommes prenant part à un combat d'ego annonçaient toute une course. Et j'étais prise au piège dans ce cauchemar sans possibilité d'en sortir. Jett accéléra et changea de vitesse, et les muscles de ses bras se tendirent. Il ne sembla pas préoccupé par la façon dont la voiture de Doug s'approchait dangereusement de la nôtre ou du fait que la voiture de Doug percuta la nôtre lorsqu'il nous dépassa juste avant le premier point de contrôle.

Quelqu'un fit un signe de la main. Doug vira sur la gauche, et Jett lui emboîta le pas. Je m'attendis à entendre Jett pousser des jurons, mais il se contenta d'appuyer davantage sur les pédales, et nous partîmes à vive allure. Aucun signe de nervosité. Je plantai les doigts dans les appuie-bras lorsque les pneus frappèrent une bosse sur la route et que je fus propulsée vers l'avant, retenue par la ceinture de sécurité. Je voulus crier, mais tout cri resta coincé dans ma gorge. Jett avait besoin de mon soutien. Il avait besoin de ma confiance, parce que les doutes et la peur ne menaient nulle part.

Mais la peur m'étouffa ; je tentai de reprendre mon souffle, et je souhaitai ne jamais avoir posé le pied dans cette voiture.

Je détestais les soubresauts que faisait la voiture après chaque bosse. Le moteur grognait comme s'il était sur le point d'expirer. Tous les muscles de mon corps étaient douloureux, et mon esprit s'emballait sous le coup de la panique. Chaque seconde me paraissait être une éternité. Au point de contrôle suivant, Jett dépassa Doug. Une décharge d'adrénaline me parcourut le corps, et je compris que nous avions encore une chance de l'emporter. Jett savait ce qu'il faisait, et sa concentration me donna du courage. Nous étions si près du but, si près que je pouvais voir les feux d'innombrables voitures qui marquaient la ligne d'arrivée. Bientôt, toute cette histoire serait terminée.

De loin, je reconnus la Ferrari bleue de Brian. Il était nonchalamment appuyé contre sa voiture, les feux illuminant ses traits. Nous y étions presque, nous trouvant à peine à 30 mètres, puis bientôt à 15 mètres. Mais Jett ne ralentit pas. Il allait beaucoup trop vite. S'il ne s'arrêtait pas à temps, il percuterait la voiture de Brian.

— Ralentis ! criai-je.

Il ne réagit pas à ma demande. Était-il si accro à l'adrénaline qu'il ne comprenait pas ce qui était sur le point de se passer ?

— Jett ! criai-je en me tenant solidement. Tu vas le tuer !

— Pas de problème, dit-il, peu affecté.

Mon cœur ne fit qu'un bond. Horrifiée, je vis Brian sauter de côté. Juste à temps, Jett donna un coup de volant et franchit la ligne d'arrivée en passant à côté de sa voiture.

— Il le mérite bien pour t'avoir entraînée dans cette histoire, grommela-t-il en pressant de nouveau sur l'accélérateur.

Je hochai la tête à cause de son coup d'éclat et poussai un soupir de soulagement parce que rien de mal n'était arrivé. Et nous fûmes les premiers à franchir la ligne d'arrivée, ce qui signifiait que nous avions gagné. Je me tournai vers Jett, les mains toujours fermement agrippées au volant.

— Où vas-tu ? demandai-je en fronçant les sourcils.

— Je rentre en ville, dit-il calmement, ce qui aurait dû me reconforter, mais qui ne fit que m'inquiéter.

Pourquoi retournions-nous en ville alors que nous devions probablement aller chercher son trophée ou un truc comme ça ?

Je plissai les yeux.

— Je croyais que tu allais t'arrêter. Tu l'as dit toi-même.

— Oui, dit-il laborieusement sans me regarder. Quand ce sera terminé. La course n'est pas finie.

Il vira à gauche sur la route principale. Au loin se profilait l'autoroute illuminée et la silhouette de New York.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Les règles stipulent que le premier qui revient l'emporte.

— *Pardon ?*

Il voulait traverser la ville pour rentrer ? Traverser la circulation pour se diriger vers les entrepôts ? Comment pourrait-il l'emporter sans se faire coller une contravention pour excès de vitesse ou alors sans faire les manchettes à la télévision nationale ? Dans mon esprit, je pouvais déjà voir les hélicoptères nous survoler, transmettant les nouvelles en affirmant qu'un conducteur semait la pagaille dans les rues et qu'il fallait se tenir à distance. Nous allions nous retrouver dans les journaux télévisés. Tant pis pour l'idée de rester tapis dans l'ombre.

— Mais... dis-je en hochant la tête, comprenant finalement que la ligne d'arrivée était les entrepôts et que nous faisons un détour.

Ce qu'il s'apprêtait à faire était cinglé. Je regardai dans le rétroviseur. Doug nous talonnait.

— Tu croyais que ce serait si facile ? demanda Jett, en répondant à la question que je n'avais pas posée.

— Tu considères tout ça comme facile ? grommelai-je. Je dirais que c'est plutôt insensé.

Je mis la main sur ma bouche. La vérité m'effrayait. Apparemment, Jett avait bien l'intention de poursuivre sa folie et de traverser les rues de New York.

— Mon Dieu.

— Je t'avais prévenue, dit Jett.

Nous dépassâmes une voiture, puis une autre. Après quelques minutes, Jett appliqua les freins. Nous ralentîmes pour rouler au-dessous de la limite permise. Je jetai à Jett un regard confus. Doug passa à côté de nous. Jett ne sembla pas le remarquer. Lorsqu'il s'immobilisa au milieu de la route, je sus que quelque chose clochait. Même si je voulais croire que Jett s'était arrêté pour moi, je ne pouvais me débarrasser de l'idée qu'il n'aurait jamais abandonné la course.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandai-je.

Doug disparut au loin. À en juger par sa façon de manœuvrer dans la circulation, il allait avoir un accident, ou il allait gagner. Des voitures s'entassaient derrière nous, mais Jett les ignora et m'ignora du même coup.

— Jett ? dis-je, le touchant à peine des doigts. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— As-tu remarqué que Doug est resté sur nos talons sans tenter de prendre les devants jusqu'à maintenant ? Il croit pouvoir me rattraper à la fin, ce qui est possible, étant donné qu'il s'agit d'un des trucs que je lui ai appris. J'ai imaginé une stratégie différente.

Il me jeta un bref regard avant de reporter son attention sur le rétroviseur. J'avais peur d'entendre sa réponse, mais je demandai tout de même :

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un raccourci qu'il ne connaît pas, dit calmement Jett.

Ah...

D'une certaine façon, cela ne me plaisait pas, parce que connaissant Jett, les « raccourcis » n'étaient jamais des chemins plus faciles.

Ce n'était pas qu'une présomption.

Je le savais.

Doug avait presque disparu de mon champ de vision, mais en étirant le cou, je pouvais tout de même voir qu'il était arrêté à un feu rouge. Coincé entre les autres voitures, il ne pouvait pas suivre Jett.

— Ce n'est pas tant un raccourci qu'un plan, poursuivit Jett.

Cela semblait encore pire.

— Nous prenons la même route, mais en direction opposée.

Je n'avais aucune idée de ce qu'il voulait dire, mais je n'eus pas le temps de poser de questions, puisque Jett embraya la voiture en marche arrière. La voiture fit volte-face, s'attirant des coups de klaxon, mais il ne sembla pas particulièrement dérangé par les conducteurs qui poussaient des jurons alors qu'il manœuvrait sur des terrains pour se diriger dans la voie de circulation inverse.

— Es-tu complètement cinglé ? criai-je.

M'ignorant, il poussa l'accélérateur à fond et la voiture démarra d'un bond. Nous roulions si vite que j'avais envie de pleurer. J'enfonçai plutôt mes ongles dans le cuir souple de mon siège. Ma respiration se fit laborieuse chaque fois qu'une voiture se tassait pour nous laisser passer et que nous l'évitons.

— Arrête, s'il te plaît, murmurai-je dans l'espoir que Jett m'écoute pour faire changement.

— Impossible... c'est la seule façon.

— Mais Doug est coincé, répondis-je. Peux-tu au moins...?

Ralentir ?

Jett me jeta un drôle de regard, et je me tus pour éviter de gémir. À une intersection, Jett effectua un virage serré sur la gauche dans une rue à sens unique tranquille. La route principale était directement devant nous.

Nous étions en ville.

Il y avait tant de gens et tant de voitures ! Jett ne semblait pas préoccupé en poursuivant la course dans les rues. J'aperçus les gyrophares bleus d'une voiture de police avant d'entendre la sirène.

— Merde, dit Jett en accélérant davantage tout en manœuvrant le volant d'une main de maître alors qu'il brûlait un feu rouge.

— Il faut arrêter, Jett, dis-je d'une voix si basse que je ne crus pas qu'il pouvait l'entendre.

— Impossible. Fais-moi confiance, nous nous en sortirons.

Mon Dieu !

Son raccourci signifiait également qu'il devait conduire comme un fou. Si je ne l'avais pas connu, je me serais demandé si les freins fonctionnaient.

— Détends-toi, murmura Jett, la voix tendue, mais sans trace de nervosité.

J'avais toujours su que Jett aimait prendre des risques. Maintenant, je comprenais que cet homme était encore plus cinglé que ce que je croyais parce qu'il pensait qu'on pouvait se détendre alors qu'il était au volant.

Me détendre ?

Physiquement, je me sentais mal. En fait, j'espérais m'évanouir et me réveiller une fois le cauchemar terminé. Mon cœur battait la chamade alors qu'un frisson me parcourait le corps. Je plongeai le visage dans mes mains et me mit à scander quelque chose dans ma tête.

Reste calme. Sois tranquille. Inspire. Expire. Pense au soleil, à l'eau calme, au cri des mouettes. Pense aux violons, dans les cieux.

En fait, c'était une mauvaise idée. Je ne voulais pas penser aux cieux.

Songe à une balade sur la plage. Tu es en santé, avec Jett et un bébé, heureuse, en vie.

— Mon Dieu, grommelai-je. Mon Dieu.

Ma peur s'intensifia et se transforma en un frisson de plus en plus grand qui menaçait de me transformer en glace et de me faire éclater à tout moment. La poursuite en Italie avait été une aventure épouvantable. Mais la course de Jett dans les rues de New York avec la police à nos trousses tenait du véritable cauchemar.

— Ma chérie, ferme les yeux, dit Jett.

Fermer les yeux et faire semblant que tout cela ne se passait pas ? C'était mon plan depuis le départ.

— J'essaie, marmonnai-je.

— Continue de les garder fermés, répondit-il sur un ton encourageant.

— Mon Dieu, grommelai-je. Mon Dieu.

S'il vous plaît. S'il vous plaît. S'il vous plaît, implorai-je. Aidez-nous à gagner. Aidez-nous à arriver sains et saufs. Faites que personne ne soit blessé.

Était-ce possible de formuler tant de prières à la fois ?

— Nous avons semé la voiture de police, dit finalement Jett.

Perplexe, j'ouvris les yeux. Il avait ralenti, et nous traversâmes un stationnement intérieur à moitié vide.

On pouvait entendre l'écho des sirènes au loin.

Jett sortit du stationnement, arpenta plusieurs pâtés de maisons et emprunta une autoroute quelques minutes. Je reconnus les édifices au loin avant que Jett sorte de l'autoroute et longe une clôture. À ma grande surprise, nous étions arrivés sans une éraflure.

Je fronçai les sourcils.

Est-ce là...?

J'allais lui demander s'il s'agissait de l'entrepôt lorsque je vis Jett agripper le volant et faire faire demi-tour à la voiture. Il appuya à fond sur l'accélérateur et franchit les grilles. La ligne d'arrivée devait être de l'autre côté. Au loin, je pus voir des feux de voiture. Jett freina, et les pneus crissèrent. Ma tête fut projetée vers l'avant, et une douleur vive me parcourut la colonne vertébrale.

J'eus un sourire en coin. Mon regard scruta la foule. Les gens semblaient surpris, comme s'ils ne s'attendaient pas à ce que nous arrivions par l'arrière. Puis, des cris d'acclamation se firent entendre, et les gens s'assemblèrent. Jett les ignora en entrant dans le garage intérieur. La voiture de Doug n'était pas là. Jett coupa le moteur et se tourna vers moi. Ses cheveux sombres étaient collés sur ses tempes, et de la sueur lui coulait dans le cou.

Mes jambes tremblaient si fort que je pressai les pieds au sol pour les empêcher de s'entrechoquer. Tout mon corps était engourdi.

— Nous avons gagné, dit Jett calmement.

Était-ce là une pointe de fierté ?

— Ça va ?

Je hochai la tête parce que ça n'allait pas.

— Ne t'inquiète pas, la plaque est fausse.

Le coin de ses lèvres se releva. J'avais raison. Il était fier. Peut-être même aux anges...

— Je ne m'en faisais pas à propos d'une contravention pour excès de vitesse, grommelai-je.

J'étais furieuse à cause de la conduite dangereuse de Jett, de son attitude de mec prêt à tout pour gagner et d'un million d'autres choses. Comment pouvait-il sourire alors qu'à peine quelques secondes auparavant, il avait foutu la frousse à Dieu sait combien de gens, moi y compris ?

— Je déteste...

Je cherchai mes mots, le choc me rendant incapable de formuler une phrase cohérente.

— Tu détestes m'aimer à ce point ? dit-il, les fossettes apparentes, et pendant un instant, je fus déchirée entre l'envie de le frapper et celle de l'embrasser.

Je le dévisageai, puis j'éclatai de rire.

— Ouais. Je t'aime. C'est complètement cinglé, n'est-ce pas ?

Je savais que c'était le résultat de l'hystérie et de l'adrénaline qui coulait dans mes veines. Ou alors j'étais simplement reconnaissante d'être encore en vie.

J'ignorai pourquoi, mais le fait de le voir ainsi, attirant et couvert de sueur avec cette pointe d'amusement dans son regard vert diabolique, me donna envie de le baiser. Furieusement envie ! Et cela m'importait peu que cela se passe ici même et que son ego explose. Je l'enfourchai. Mes doigts glissèrent dans ses cheveux, et mes lèvres se posèrent sur les siennes avec un désir qui exigeait d'être assouvi sur-le-champ.

— Je savais que tu avais un petit côté coquin, Mademoiselle Stewart, murmura Jett contre mes lèvres avant de s'éloigner.

— Tu as oublié le mot « cinglé ». C'était cinglé de venir avec toi. J'étais cinglée de croire que je pouvais le faire et rester saine d'esprit, dis-je. Je ne ferai plus jamais quelque chose du genre.

— Jamais ? dit-il, les sourcils froncés et un sourire moqueur sur les lèvres. Qu'en est-il de « sans exception, sans regret ? » J'aimais bien cette formule. Ça me donnait la possibilité d'essayer de nouveaux trucs avec toi.

Je hochai la tête.

— Je ferai n'importe quoi pour toi, mais plus de courses automobiles. Plus de cascades.

— J’aime bien les défis. Tu le sais, dit-il en souriant. Selon notre arrangement et mes règles, il me reste encore plusieurs heures.

Je grognai.

Pas encore ce foutu pari !

— Tu as gagné ; reviens-en, grommelai-je.

— Encore une cascade, ma chérie, dit-il, un éclair dans le regard. Et si tu me laissais te faire changer d’avis ?

— C’est bien essayé, mais non merci, dis-je, ayant eu droit à suffisamment d’adrénaline pour toute une vie.

— On me dit que la deuxième fois est géniale, dit Jett. Quittons la fête en douce pour passer un peu de temps ensemble. Il est plus que temps, de toute façon.

À sa façon de le dire, on aurait dit un rancart. Nous n’avions pas eu de rendez-vous depuis des lunes — depuis que nous étions entrés par effraction dans la maison de Kim Dessen, en fait, mais cela semblait faire une éternité.

— Quelle fête ? demandai-je.

— Un genre de fête d’accueil, murmura Jett. Il est temps de faire la connaissance de mon gang.

J’ignorais de quoi il voulait bien parler, mais l’idée de passer du temps avec lui me tentait.

— Laisse-moi d’abord prendre une douche, dis-je. Mais je te préviens, Mayfield : pas d’autres cascades.

— Il n’y aura pas d’autres cascades, c’est promis, dit-il en souriant.

Je levai les yeux au ciel. J’avais déjà entendu cela quelque part.

— Du moins, pendant un certain temps, ajouta Jett.

Mon sourire se fit l’écho du sien alors qu’il m’attirait vers lui pour m’embrasser de nouveau.

Chapitre 25

Les étages supérieurs des entrepôts avaient été convertis en chambres à coucher. Brian avait pris des arrangements pour que Jett et moi puissions prendre une douche et nous changer dans une des chambres. La pièce était en fait tout le contraire de ce que j'avais imaginé : elle était petite, mais décorée avec soin dans des teintes de brun et de crème avec une salle de bain attenante et une douche. Un lit à baldaquin longeait le mur à l'est. Un canapé d'une douce couleur crème était installé au centre de la pièce, devant un téléviseur plat au mur. Tout était propre et en ordre. La personne qui avait décoré la chambre avait du goût.

— C'était ma chambre, dit Jett.

— Vraiment ?

Cela changeait tout. Je pivotai sur moi-même lentement pour tenter de déceler tous les détails qui m'avaient échappés. Je me dirigeai vers le lit pour m'y allonger. Le matelas était souple, et les couvertures avaient une bonne odeur de fraîcheur, comme si elles venaient d'être changées. Il n'y avait aucun cadre au mur, mais pour une raison ou une autre, je pouvais sentir la présence du jeune Jett — son esprit et son attitude. Il était tourmenté, mais heureux.

— J'aime bien, dis-je doucement. Je suis heureuse que nous restions ici un moment.

Quelqu'un, Sylvie probablement, avait apporté quelques vêtements. Après avoir refermé la porte de la salle de bain derrière moi, je me dévêtis pour aller sous la douche, impatiente de laisser couler l'eau chaude pour détendre les muscles tendus de mon corps et calmer mes nerfs.

J'avais à peine lavé et rincé mes cheveux quand la porte de la salle de bain s'ouvrit et que je discernai clairement la silhouette de Jett à travers le rideau. Il

enleva ses vêtements et jeta un œil derrière le rideau ; son regard d'un impossible vert était un mélange entre l'hésitation et le désir.

— Brooke.

Sa voix grave prononçant mon nom m'enflamma l'entrejambe.

— Je veux te faire quelque chose d'obscène. Quelque chose que tu n'oublieras jamais.

Mon pouls s'accéléra, et une excitation soudaine s'empara de moi.

— Qu'est-ce que tu as en tête ? murmurai-je.

Il repoussa le rideau et me rejoignit sous la douche, nu dans toute sa gloire. J'eus la bouche sèche en découvrant la beauté de son corps sculpté et de ses muscles tendus sous sa peau basanée.

La sexualité incarnée...

Comme s'il lisait dans mes pensées coquines, Jett sourit, et nos bouches se retrouvèrent en un baiser passionné. Sa langue glissa en moi, me pénétrant, exigeant que je m'ouvre à lui et que je lui donne ce qu'il désirait. Au même moment, il glissa une main entre mes cuisses. Je gémis quand il se mit à tracer des cercles autour de mon clitoris. Il ne faisait pas que me rendre humide ; sous ses mains, j'avais envie d'avoir ses doigts en moi, de le toucher et de vérifier s'il était bel et bien réel.

Mes doigts effleurèrent sa verge dressée.

— Tu m'excites, ma chérie, murmura-t-il d'une voix gutturale alors que mes doigts caressaient son sexe sur toute sa longueur, reflétant le mouvement de ses doigts, qui traçaient des cercles de plus en plus rapides autour de mon clitoris jusqu'à ce que je ne sente presque plus.

— Je te veux en moi, dis-je, gémissant contre ses lèvres.

— Pas tout de suite.

Il leva ma jambe gauche, et je lâchai son érection imposante pour m'appuyer sur ses épaules. Très lentement, il se mit à me pénétrer d'un doigt, puis de deux, m'enflammant.

Mon Dieu !

L'eau ruisselait sur nous, mais j'étais persuadée que ce n'était pas la seule chose qui coulait le long de ma jambe. Mon corps se mit à osciller contre le sien, en quête d'un plaisir qu'il était le seul à pouvoir me donner. Il me pénétra de deux doigts, plongeant et ressortant furieusement. Je gémiss et poussai contre sa main, prête à m'abandonner complètement. Alors que je croyais qu'il me ferait jouir, Jett ralentit, puis il se retira. Ses doigts continuèrent de tracer des cercles autour de mon clitoris sans me donner la libération dont je rêvais désespérément.

— Encore, dis-je. Je veux que tu me baises *sur-le-champ*.

Ce n'était pas une option, mais bien un ordre.

— Comme tu veux.

Son regard plongea en moi pendant qu'il me pressait contre le mur de carreaux et me forçait à lever davantage la jambe gauche. Je pus sentir la tête lisse de son érection presser contre mon ouverture, traçant des cercles, me pénétrant à peine — faisant n'importe quoi sauf me pénétrer. Impatiemment, je le suppliai du regard de me prendre.

— Est-ce là ce que tu cherches ? dit-il en poussant la tête de sa verge en moi, étirant ma chair délicate alors qu'il posait des baisers sur le lobe de mon oreille.

Mon cœur faillit cesser de battre en raison de la sensation extraordinaire qui se développait dans mon ventre. J'étais si près. Encore un peu...

— Encore, murmurai-je.

Son érection plongea un peu plus en moi, m'excitant en remuant doucement jusqu'à ce que j'aie envie de pousser des jurons pour qu'il cesse de me torturer.

— Merde, Jett ! lançai-je. Tu me tues.

Il éclata de ce rire franc qui me faisait chaud au cœur.

— Comme tu veux.

Je poussai un cri de surprise quand il me pénétra de toute sa longueur, avec détermination, d'un seul coup. Ma chair se resserra autour de sa verge. La douleur du coup porté contre un point sensible en moi disparut rapidement pour faire place à un plaisir grandissant dans mon ventre. Un plaisir qui me consumait, qui me brûlait l'intérieur comme de la lave chaude...

Il frissonna, en feu, et attendit... Mais qu'attendait-il, au juste ?

Mon esprit était trop embrumé pour poser une question, trop enivré de son odeur et du goût de sa bouche, trop avide de son toucher.

J'avais besoin de lui. Il devait bouger. Il devait le faire avant que j'explose. Sinon... Je pressai mes hanches contre lui dans mon désir d'en avoir davantage. Mes muscles tendus souffrirent sous le coup de l'effort, mais cela m'importait peu. J'avais besoin de délivrance, et s'il n'avait pas l'intention de me la donner, j'allais la prendre moi-même.

— Je pourrais rester en toi à tout jamais, murmura Jett, presque rêveur, presque à regret

Il oscilla des hanches sans pousser.

— Souviens-toi de cette sensation de m'avoir en toi. Ne te souviens pas de toi ou de moi, mais bien de nous.

La simplicité de ses paroles déclencha une autre décharge électrique en moi, me poussant un peu plus vers l'orgasme. C'était bon. C'était si bon. Je voulus le lui dire. Comme s'il sentait mon désir pour lui, il sourit. Nos regards se croisèrent avec une telle intensité que je m'y perdis, incapable de dire où je finissais et où il commençait.

— Tu sais que je ne peux rien te refuser quand tu es comme ça, dit-il en pressant ses lèvres contre les miennes. Tu es si humide, ma chérie. Je pourrais rester ainsi pour toujours.

Finalement, son sexe sur toute sa longueur se mit en branle. Je pus sentir chaque centimètre de sa verge se gonfler davantage, me remplir et m'étirer — repousser mes limites.

Gémissant contre ma bouche ouverte, il se mit à pousser, lentement, puis de plus en plus vite. Mon univers bascula dans un tourbillon de luxure et d'euphorie. Je fermai les yeux pour savourer la sensation tandis que tout se mettait à tourbillonner autour de moi. Tout ce que je sentais, c'était la force de sa verge qui m'empalait.

— Jett, dis-je.

Ma respiration s'accéléra, et je plongeai dans une mer d'extase. De la périphérie de mon esprit, j'entendis son gémissement final et sentis sa moiteur

chaude gicler en moi. Mon corps fondit en lui, lui faisant entièrement confiance, puis ses vagues de plaisir se fracassèrent en moi, nous portant vers de nouveaux rivages.

J'ignore combien de temps nous restâmes debout sous la douche, les corps entrelacés, l'eau refroidissant notre peau enfiévrée. Au bout d'un moment, l'eau devint glaciale, et nous sortîmes de la douche en dégoulinant sur le plancher. Mes jambes tremblaient à chaque effort, mais les battements de mon cœur avaient retrouvé leur rythme normal.

— Merci, murmurai-je si bas que je ne croyais pas qu'il puisse m'entendre.

— Pourquoi ? dit-il en m'enveloppant dans une serviette avant de poser un baiser sur le bout de mon nez.

Merci d'être extraordinaire...

Je haussai les épaules et souris, gardant mes pensées pour moi.

Chapitre 26

Lorsque nous arrivâmes enfin, la fête battait son plein. Tout le rez-de-chaussée bourdonnait de gens — Doug était là —, et il en arrivait toujours davantage. Un groupe alternatif jouait dans un coin. L'air était étouffant à cause de la fumée de cigarette. Les tables étaient couvertes de bouteilles d'alcool, de verres à moitié vides et de trucs à grignoter, ce qui me rappela mes années universitaires. Tout le monde semblait s'amuser. La soirée allait être longue ; je pouvais le sentir.

Jett me guida à travers la foule, une main possessive posée dans le creux de mon dos. J'opinai de la tête, même si je n'entendais pas ce qu'il disait, et je continuai de scruter l'assistance pour trouver Sylvie, sans succès. Nous nous dirigeâmes vers Brian. Une fille était assise sur ses genoux. Je reconnus celle qui m'avait demandé de me presser et d'enfiler la combinaison de pilote. Dès qu'elle nous vit approcher, elle se leva et s'éloigna.

Je fronçai les sourcils.

Elle ne m'aimait pas, mais en plus, elle ne se gênait pas pour le montrer.

— Beau travail, dit Brian en tapotant l'épaule de Jett avant de se tourner vers moi. On me doit beaucoup d'argent. Je savais que Jett allait gagner.

Tout était donc une question d'argent ?

Jett fronça les sourcils.

— As-tu également fait le pari de gagner au jeu de l'alcool, ce soir ?

— Est-ce un défi que tu me lances ? dit Brian en éclatant de rire. Parce que je suis toujours d'attaque. Je suis un champion né, et j'ai un taux de tolérance très élevé. Tu n'as aucune chance de me battre.

— Qui a dit que j'étais partant ? dit Jett. Je ne bois pas ce soir, mais je connais quelqu'un qui te battrait à plate couture.

— Je suis Irlandais, au cas où tu l’aurais oublié, dit Brian. J’ai toujours gagné à ce jeu.

— Sauf contre ta sœur, dit Jett en faisant un signe de tête en direction de la fille aux cheveux roux qui se tenait derrière Brian. Elle est en visite en ville.

— Merde, dit Brian en se retournant, son sourire ayant disparu.

— Mon argent est bien investi, dit Jett en me décochant un sourire rassurant, et je sus qu’il n’était pas sérieux. Elle va te voler ton titre haut la main.

— Bonjour à toi aussi, mon cher, dit la femme à Jett avant de se tourner vers moi.

Son regard noisette reflétait sa curiosité, mais il recelait aussi autre chose, une certaine chaleur, ce qui me porta à croire qu’elle et Jett avaient été amis — *seulement* des amis.

— Les nouvelles se répandent rapidement. Quand j’ai appris ton retour, j’ai voulu venir le constater par moi-même.

— Brooke, dis-je en tendant la main.

Elle prit ma main et la serra fermement. Pendant un instant, nous restâmes là à nous regarder, à nous évaluer. Elle était dans la mi-trentaine, avec un corps voluptueux, un teint pâle, des taches de rousseur et un sourire contagieux. Je décidai qu’elle me plaisait sur le coup.

— Je m’appelle Cassidy, dit-elle. J’ai déjà entendu beaucoup de choses à ton sujet. Les salauds qui t’en veulent vont le payer.

Il me fallut un instant pour comprendre qu’elle parlait du club d’Alessandro.

— Brian sait où les trouver. C’est un véritable limier, dit-elle en éclatant de rire.

— Je l’espère, dis-je. Jett et moi aurions bien besoin d’un peu de paix.

Le regard de Cassidy se porta vers mon ventre, et elle opina de la tête d’un air entendu. Je me demandai comment elle l’avait su, mais au lieu de lui poser la question, je lui décochai un sourire.

Nous bavardâmes jusqu’à ce que Brian monte sur la scène, attirant l’attention de tout le monde vers nous pour déclarer Jett gagnant de la course, comme si tout le monde ne le savait pas déjà. Il raconta ensuite le tour de force de Jett, y

compris le fait qu'il avait quasiment embouti la Ferrari de Brian. La foule éclata de rire, tout comme Brian. Ce dernier descendit finalement de la scène, et les gens s'assemblèrent pour féliciter Jett, y compris Doug. Je me retirai pour laisser Jett savourer son moment de gloire. Soit la course avait tout changé, soit tout le monde attendait le signal de Brian, mais la glace était finalement rompue.

Pour la première fois, je vis Jett détendu et à l'aise dans une foule. C'était comme si la personne présente devant moi en ce moment n'était pas le Jett Mayfield que je connaissais — le riche et réservé millionnaire dont le seul but dans la vie était d'assurer la réussite de son entreprise. Kenny avait eu raison. Le gang était la famille de Jett. Il avait davantage en commun avec eux que ce qu'il voulait bien avouer parce que le gang l'avait formé. Le gang l'avait aidé quand son père l'avait mis à la porte. Pour la énième fois, je me demandai ce qui avait pu être si terrible pour que Jett retourne vers son père.

— Tu veux y aller, chérie ? murmura Jett à mon oreille. Tu es si belle dans ton jean ajusté que j'en suis excité.

Comme pour étayer ses propos, sa main caressa mes fesses, et ses lèvres effleurèrent la peau sensible de mon cou. Une délicieuse chaleur m'envahit. Sans la présence de dizaines de personnes autour de nous, je lui aurais arraché sa chemise sur-le-champ, et j'aurais baissé son pantalon pour savourer son corps glorieux.

— Nous venons à peine d'arriver, et tu veux déjà partir ? dis-je, amusée. Qu'en est-il de vouloir faire la fête toute la nuit ?

— Est-ce là une question piège ? dit-il d'un ton rauque qui me donna un autre frisson alors qu'il se mettait à grignoter mon lobe d'oreille. Quand je veux quelque chose, je n'attends pas.

— Tu n'attends pas, c'est noté, dis-je.

Je me retournai et déglutis en voyant ses yeux vert foncé, la couleur du péché.

— Que suggères-tu ?

— J'ai une bonne idée, Mademoiselle Stewart, dit-il, sa voix empreinte de chaleur et d'insinuation. Laisse-moi te montrer quelque chose qui te rendra très humide.

Encore ?

Il me prit par la main et me fit signe de le suivre. Nous étions presque sortis lorsque Brian nous bloqua le chemin.

— Quelqu'un t'a-t-il fait visiter les lieux ? me demanda Brian.

— Ce n'est pas nécessaire, dit Jett à travers ses dents.

Y avait-il une pointe d'irritation dans sa voix ?

— Oh, mais j'insiste.

Je haussai les épaules en direction de Jett, qui me jeta un regard furieux. Je haussai de nouveau les épaules. C'était le territoire de Brian, et il était fier de ce qu'il avait bâti. Nous étions ses invités ; nous devons donc nous comporter de la bonne façon. Jett pourrait retirer son pantalon plus tard.

— Bonne idée, dis-je. Montre-moi.

Brian parla tout au long de la visite, alors que l'humeur de Jett semblait de plus en plus sombre. Amusée, je restai bouche bée devant l'ampleur de l'endroit. Les entrepôts étaient reliés par un labyrinthe de couloirs, comme je l'avais déjà deviné. Les étages supérieurs avaient été convertis en chambres et en appartements. De l'extérieur, les murs semblaient être sur le point de s'effondrer, mais la décoration intérieure montrait que Brian n'avait pas regardé la dépense. L'ameublement était minimaliste, mais moderne et dispendieux, et la technologie était de pointe. Des peintures abstraites rouge et bleu avec des tourbillons dorés étaient accrochées aux murs, et elles portaient toutes la même signature. Je me demandai si un des membres était un artiste.

— Vous habitez tous ici ? demandai-je, impressionnée.

— Certains d'entre nous. D'autres préfèrent avoir leur propre logement, dit Brian en ouvrant la porte suivante, qui nous mena dans un grand séjour avec un foyer et d'autres tableaux aux murs. Vous êtes libres de rester ici aussi longtemps que vous le désirez. L'étage supérieur est à vous.

— Mon ancienne chambre convient tout à fait, grommela Jett.

— Je me suis dit que ta petite amie préférerait peut-être quelque chose de plus...

Il soupira, choisissant ses mots en m'observant, puis il dit enfin :

— Je me suis dit qu'elle voudrait un endroit plus haut de gamme.

— Nous t'en sommes reconnaissants, dis-je. Mais j'aimerais bien séjourner dans l'ancienne chambre de Jett, si ça te va.

Jett passa son bras autour de ma taille. Si je ne l'avais pas mieux connu, j'aurais cru que Jett était fier de ma réponse — et possessif.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, faites-le-moi savoir, hésita Brian en se tournant vers Jett. Puis-je m'entretenir avec toi un instant ?

Je me demandai si parler à Jett en privé était la raison pour laquelle Brian avait insisté pour nous faire faire la visite.

— Sans problème.

— Prenez votre temps, leur dis-je.

J'allai dans la chambre de Jett, puis la porte se referma, et je me retrouvai seule. Cependant, j'entendais bien leurs voix.

— J'ai organisé une rencontre demain pour retrouver le récipiendaire non identifié. De combien d'argent s'agit-il ? demanda Brian.

— 50 millions, répondit Jett.

— Bordel de Dieu.

— L'entreprise est au bord du gouffre.

Jett hésita.

— Je suis le PDG. Si je ne démêle pas cette histoire, je pourrais être tenu pour responsable. Je pourrais tout perdre — mon argent, ma maison, mes investisseurs dans la nouvelle entreprise, ma réputation. Mais tout d'abord, j'ai besoin que tu cherches à trouver qui est derrière l'enlèvement de Brooke.

— Nous nous efforçons de décoder le disque, dit Brian. Donne-nous encore quelques jours.

— Je n'ai pas quelques jours. J'en ai besoin le plus tôt possible. Tant que nous ignorons qui est derrière tout ça, Brooke n'est pas en sécurité.

— Tu crois que ton père a quelque chose à voir dans toute cette histoire ? Et s'il n'avait pas eu le choix ?

— Ne commence pas avec ces conneries, Brian. Tu sais qu'il n'y a pas d'autre explication possible. Selon moi, il a fait un transfert d'argent pour lui-même.

Cependant, on peut se demander pour quelle raison il a fait ça. J'ai besoin de savoir s'il y a des trucs que nous ignorons. Je veux que tu vérifies les risques potentiels. La dernière chose dont j'ai envie, c'est que mon père nous enfonce davantage.

— Nous te tiendrons au courant.

— Très bien, dit Jett.

Pendant un instant, ils discutèrent de Cassidy. Je me dirigeai vers le lit dès que j'entendis des pas de l'autre côté. La porte s'ouvrit, et Jett entra.

— Qu'as-tu entendu ? demanda-t-il après avoir refermé la porte derrière lui.

Je grimaçai, incapable de dissimuler ma culpabilité.

— Comment sais-tu que j'écoutais ?

— Ce n'était pas si difficile. Je te connais, Brooke. De toute façon, je ne veux pas garder de secret, dit-il en penchant la tête tout en m'observant. Alors, qu'as-tu entendu ?

— Presque tout, en fait. Je savais déjà que les Immeubles Mayfield connaissaient des difficultés, mais j'en ignorais l'ampleur, admis-je. Ton frère a mentionné que tu cherchais à mettre sur pied une nouvelle entreprise.

Il me regarda, étonné.

— Et qu'en penses-tu ?

— Je crois que tu seras à la hauteur, murmurai-je. La plupart des gens ne savent pas comment limiter leurs pertes quand tout est terminé. Ils choisissent de rester dans une situation sans issue jusqu'à ce que tout s'écroule. Tu fais le bon choix, Jett.

— Des sacrifices avant les pertes. Je suis heureux que tu comprennes, dit-il. Je suis désolé de ne pas t'avoir parlé plus tôt de l'argent disparu.

Je haussai les épaules.

— Pas de problème. J'aurais aimé pouvoir t'aider, cependant, dis-je en haussant les épaules.

— J'aimerais avoir ton opinion professionnelle sur tout ce que je fais, Mademoiselle Stewart. Comment sont tes tarifs ?

— Élevés, dis-je en lui rendant le même sourire. Et je sais exactement comment tu peux régler ta dette, dis-je en désignant le canapé derrière nous. Brian a eu la gentillesse de nous offrir une jolie chambre. Nous pourrions commencer les négociations ici même.

Je me dirigeai vers le canapé. Jett me suivit et s'assit, m'attirant sur ses genoux. Il dégagea ma nuque pour la caresser. Je fermai les yeux, savourant son toucher.

— C'est dommage que nous ne restions pas longtemps, dit-il.

— Pourquoi pas ?

— Je ne leur fais toujours pas confiance. C'est trop dangereux pour toi. De plus...

Son souffle caressa ma peau quelques secondes avant qu'il entrouvre les lèvres pour m'embrasser tendrement.

— Je veux passer du temps de qualité avec toi.

Je me tournai pour le regarder.

— Brian t'a aidé à me retrouver. Il tente de retrouver ton père et d'en découvrir plus sur le club. Ne crois-tu pas que ta réaction est trop forte quand tu parles de confiance ?

— Ce n'est pas aussi simple que ça, dit-il sombrement.

Bon, pour moi, ce l'était.

Quelque chose dans son expression me fit fermer la bouche et écouter. Il était en colère. Pourquoi ? N'était-il pas heureux d'avoir renoué avec ses anciens amis ?

— Je ne comprends pas, Jett. C'était ta famille, dis-je en me levant de ses genoux pour aller m'agenouiller devant lui, la tête appuyée contre ses jambes, et le regarder. Vous avez tant de souvenirs en commun. J'aurais cru que tu voudrais passer du temps avec eux.

Son visage était de marbre. Quelque chose de ce que j'avais dit n'allait pas, et je cherchai frénétiquement à comprendre l'erreur que j'avais commise. Je touchai sa jambe pour attirer son attention. Jett n'eut pas de réaction.

— Je suis désolée, dis-je, incertaine de la raison pour laquelle je m’excusais. Tu veux me dire ce qui ne va pas ?

Le silence qui s’installa entre nous était oppressant. Des voix se faisaient entendre de l’autre côté de la porte — du bavardage, de la musique, des rires qui établissaient un solide contraste avec ce qui se passait dans l’esprit tourmenté de Jett. Je sentis que si je poussais trop loin, il résisterait, et je ne voulais pas le pousser. J’observai les doigts de Jett s’enrouler autour de la photo encadrée sur la table. Sur celle-ci se trouvait un groupe d’hommes rassemblés autour d’un feu de camp. Avec son corps basané et ses fossettes adorables, je reconnus tout de suite Jett. Je me mordis la lèvre en me demandant ce qui avait pu causer ce changement d’attitude chez lui.

— J’ai tué mon meilleur ami, dit-il, comme s’il lisait dans mes pensées.

Sa voix était si basse que je n’étais pas certaine d’avoir bien entendu. Son doigt pointait un homme blond qui était assis à côté de lui, une bière à la main, et qui riait.

— Était-ce un accident ? demandai-je, le souffle coupé.

Ce devait l’être. Rien d’autre n’aurait été logique.

— Non, dit-il en secouant la tête. Pas vraiment.

Il avait la voix écorchée et les yeux humides. Son visage reflétait tant de douleur qu’elle émanait de chacun de ses pores. L’idée que Jett puisse être un meurtrier ne convenait pas à l’image que j’avais en tête. Je ne pouvais l’imaginer faire quelque chose de terrible, et pourtant, je savais que c’était possible. Quelque part au fond de mon esprit, je me rappelai les coups de feu. D’une certaine manière, je savais que Jett avait tiré sur les hommes qui étaient sur le point de me violer. Si cela s’était produit une fois, il était tout au moins possible que Jett ait fait du mal à d’autres personnes auparavant.

Dans le silence de la chambre, mon regard passa de Jett à la photographie qu’il tenait à la main. Elle semblait avoir été prise une éternité auparavant. Toutefois, je ne pouvais pas poser la question qui me brûlait l’esprit. J’attendis plutôt patiemment qu’il soit prêt.

— Joe a fait des conneries, commença Jett.

Ses paroles vinrent au compte-gouttes, avec difficulté.

— Il avait des dettes envers tout le monde, moi y compris, parce que c'était un joueur compulsif. Il était dans un tel pétrin qu'il n'a même pas pu me dire qu'il avait emprunté de l'argent à des prêteurs sur gages, dit-il d'une voix tremblotante avant de prendre une grande inspiration.

Je déglutis. Je n'avais jamais vu Jett ainsi, sa confiance habituelle ébranlée. Pas même lorsqu'il parlait de son père...

— Un jour, il a eu besoin d'un chauffeur pour aller chercher quelque chose. Je l'ai donc conduit sans poser de questions. Toutefois, ce jour-là, il a fait plus que simplement aller chercher quelque chose. Il a tué quelqu'un. Il a dit que c'était un accident. Il m'a confessé les nombreux prêts et les boulots étranges qu'il faisait pour rembourser les prêteurs. Je lui ai promis de le protéger et de l'aider s'il arrêtait de travailler pour ces gens-là. Mais Joe ne voulait rien savoir.

Sa voix était si grave que je savais que l'histoire ne s'arrêtait pas là. Je l'observai prendre une autre inspiration et replacer la photographie sur la table de chevet. Mon corps avait envie de le toucher, mais l'homme debout devant moi était plongé dans ses souvenirs, et j'étais apparemment oubliée — une ombre qui ne pouvait l'atteindre.

— Ce jour-là, il devait rendre l'argent qu'il avait volé. Au lieu de ça, il l'a caché quelque part dans l'entrepôt. Il m'a dit qu'il allait quitter la ville et se tapir jusqu'à ce qu'il trouve assez d'argent pour rembourser ses dettes et les intérêts élevés.

L'intensité du regard de Jett me fit reculer légèrement. Il n'avait pas besoin de me dire ce qu'il ressentait ; la douleur était imprégnée dans son visage, dans son âme, dans son esprit. Ses mains formaient des poings. Je n'avais pas besoin de mots pour comprendre que la situation avait pris un virage horrible.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demandai-je doucement.

Il pressa ses lèvres, qui formèrent une ligne mince. Avec difficulté, il porta de nouveau le regard sur la photographie, comme si elle était porteuse de la réponse qu'il cherchait.

— Le lendemain, l'argent avait disparu. Joe m'a accusé de l'avoir volé, et nous nous sommes disputés, dit-il avec un sourire amer. J'étais si en colère de l'accusation que je suis allé voir Brian pour lui dire la vérité à propos des prêts usuraires. Des boulots. De l'argent. Je voulais aider Joe. Mais Brian...

Jett prit une grande inspiration et dit sur le ton de la colère :

— Brian voulait que Joe quitte le gang. Il disait qu'il représentait un boulet.

Je levai les yeux, perplexe.

— Pourquoi ?

— Parce que nous avons déjà des ennuis avec d'autres gangs. C'est comme ça que cet univers fonctionne. Brian a dit que Joe représentait un risque pour nous tous parce qu'il nous impliquerait avec des gangs importants qui font du trafic — de drogues, entre autres. Brian m'avait accueilli alors que je n'avais aucun endroit où aller. Il avait toujours été là pour moi. Je suis allé le voir en toute confiance. Lorsque Brian a dit vouloir mettre Joe à la porte, je l'ai supplié de donner à Joe une deuxième chance, parce que sans le gang, il n'aurait aucune protection contre les prêteurs. À contrecœur, Brian a accepté à condition que nous donnions une leçon à Joe...

Jett fit une pause, prenant son temps.

— Je me suis porté volontaire pour le faire. Même si j'étais en colère contre Joe, c'était mon meilleur ami, et je voulais avoir le contrôle sur ce qu'on lui ferait. J'ai proposé une course avec l'idée de simuler une collision avec Joe, juste pour lui faire peur, lui briser quelques os, l'envoyer à l'hôpital pendant un moment, où nous pourrions l'aider. Brian a accepté. Mais les choses ont mal tourné, dit-il à voix basse.

L'atmosphère était lourde. Je savais ce qui s'en venait, et cela me brisa le cœur.

— J'ai perdu le contrôle de ma voiture et tué mon meilleur ami, dit lentement Jett avec un regard dur et glacial. C'était de ma faute.

J'avalai la boule dans ma gorge en regardant fixement la photographie et l'homme assis à côté de Jett. Jett ne perdait jamais le contrôle au volant. Je l'avais vu de mes propres yeux.

— Comment est-ce possible ? demandai-je.

— Je n'ai pas vu l'arbre de son côté de la route, dit-il en baissant les yeux au sol.

Malgré les lumières tamisées, je voyais les larmes qui lui embrouillaient le regard.

— Mais il l'a vu, murmura-t-il. Lorsque j'ai percuté sa voiture, il a donné un coup de volant et a repoussé la mienne, puis il est allé percuter l'arbre. En agissant ainsi, il m'a sauvé la vie tout en sacrifiant la sienne. J'ai vu sa voiture exploser.

— Je suis vraiment désolée.

— Ne le sois pas. Je ne le mérite pas.

J'aimais Jett. Je l'aimais de tout mon cœur. Je ne voulais pas que la culpabilité le consume. Je lui pris la main pour l'attirer à moi, le forçant à me regarder.

— C'était un accident, Jett.

— Non, ce n'en était pas un, dit-il, en colère. Tu vois, il y a toujours un grand risque. Je le savais lorsque j'ai suggéré la course. Je savais que je pouvais le tuer — ou me tuer. Pourtant, j'ai fait cette erreur, qui m'a défini. Tout a alors changé.

Je posai délicatement un baiser sur sa main. Intérieurement, j'étais troublée par sa confession, pas vraiment en raison de ce qui s'était passé, mais par son opinion de lui-même.

— Jett, ton erreur ne te définit pas. Tu es bien plus que la somme de quelques mauvaises décisions que tu as prises dans ta vie.

Il rit sombrement. Je voyais bien qu'il ne me croyait pas.

— S'il n'y avait pas eu de course ce jour-là, il serait encore en vie. Mon erreur lui a coûté la vie, murmura Jett. Et quand j'ai appris que Brian était au courant des problèmes de Joe depuis longtemps, que c'était lui qui avait pris l'argent et l'avait rendu aux prêteurs sur gages pour éviter que l'entrepôt soit attaqué, j'ai quitté le gang. S'il me l'avait dit, je n'aurais jamais fait la course contre Joe, et Joe ne serait pas mort. Donc, non, je ne peux pas faire confiance à Brian. Joe était plus qu'un ami pour moi. C'était comme un frère.

Il y eut un long silence. Les muscles de sa mâchoire se mirent à bouger, mais ses yeux étaient fixés sur mes mains, me touchant sans me toucher physiquement. L'atmosphère était sévère et sombre. J'ignorais par où commencer pour l'aider et comment le faire, même si Jett n'était pas coupable. Comment pouvais-je convaincre l'homme que j'aimais qu'il s'agissait d'un accident et qu'il ne l'avait pas fait volontairement alors qu'il était la seule personne à pouvoir se convaincre ?

— Ne penses-tu pas que Brian était au courant des problèmes de Joe parce que les usuriers l'avaient menacé et qu'il a rendu l'argent pour vous garder en sécurité ? suggèrai-je. Le lui as-tu déjà demandé ?

— Non, je suis parti, dit-il en haussant les épaules, son visage formant un masque de déni. Mais tu ne comprends pas, Brooke. La course était mon idée. Ma *foutue* idée, et non celle de Brian.

— Crois-tu vraiment que Joe ne savait pas dans quoi il s'embarquait ? murmurai-je. Il connaissait les risques, et il voulait s'en sortir. Même s'il n'était pas mort ce jour-là, il devait de l'argent à bien des gens. Des personnes dangereuses qui seraient venues réclamer leur dû. Ça ne se serait pas bien terminé.

Cette logique était un peu tordue, mais c'était la vérité pure et dure. Et Jett le savait, qu'il veuille l'admettre ou non.

— Nous ne le savons pas, dit Jett, choisissant le déni. Qui sait ? Tout aurait pu se terminer autrement. Si seulement il avait eu l'occasion de reprendre sa vie en main...

Jett avait raison. Il ignorait si Joe s'en serait sorti, comme j'ignorais si ma sœur aurait cessé de fréquenter Danny si je ne l'avais pas laissée quitter la maison cette satanée soirée. Toutefois, lorsque j'avais confié mon secret à Jett, il m'avait aidé à composer avec la culpabilité qui me torturait depuis des années. Je me sentais près de Jett parce que je croyais qu'il comprenait ma douleur. Ma confession était la clé pour me sentir libre et en sécurité près de lui et dans mon esprit. Maintenant que je connaissais son passé, je voulais l'aider à bâtir le même lien avec moi.

Je m'humectai les lèvres en choisissant prudemment mes mots.

— Une fois que je t'ai tout raconté au sujet de ma sœur, tu m'as dit qu'on ne peut aider une personne qui ne veut pas d'aide. Tu te souviens ? dis-je avant de faire une pause.

Lorsqu'il opina de la tête, je poursuivis.

— Je sais que ça te fait souffrir, mais ton passé n'est pas si différent du mien, Jett. Tu ne pouvais pas aider Joe parce qu'il avait fait son choix. Pour ce que ça vaut, tu as fait ce que tu pouvais, compte tenu de la connaissance et de l'expérience que tu avais à l'époque. Au fin fond de toi, tu aimais bien Joe. Tu as proposé une course automobile parce que, comme l'a dit Kenny, c'est ce que tu faisais de mieux. Pas parce que tu voulais faire du mal à ton ami, mais bien parce que tu voulais l'aider. Je suis certaine que Joe le savait. Il t'aurait pardonné. Le fait qu'il t'ait sauvé la vie montre qu'il tenait également à toi.

Jett fixa mon visage, préoccupé. Son expression s'adoucit, et la chaleur revint dans son regard.

— Est-ce que ce que je t'ai raconté aujourd'hui change ton opinion à propos de moi d'une façon ou d'une autre ? demanda-t-il finalement.

Il semblait nerveux. Il me fallut prendre sur moi pour ne pas le secouer un peu.

— Tu n'en as aucune idée, n'est-ce pas ? demandai-je, incrédule.

Il hocha la tête. Lorsqu'il demeura silencieux, je compris qu'il était sérieux. Je me levai du sol pour m'asseoir sur ses genoux, plaçant les jambes autour de sa taille pour pouvoir le regarder.

— Jett, j'aime la personne que tu es. Et ça inclut aussi ta part d'ombre. Une mauvaise décision ne fait pas de toi un échec. Ça ne veut pas dire que tu es condamné à échouer, murmurai-je. Et honnêtement, peu m'importe ce que tu as fait ou non. C'est de l'histoire ancienne. Et tu ne peux rien y changer. Ce que je sais, c'est que tu es quelqu'un de bien. Tu es un bon ami.

Le coin de ses lèvres se releva en un demi-sourire, et l'une de ses fossettes adorables apparut. Je regardai fixement sa perfection. C'était l'une des nombreuses raisons pour lesquelles j'étais devenue amoureuse de lui. Il y avait

quelque chose d'authentique chez Jett. Il tenait vraiment aux gens qu'il accueillait dans son cœur.

— Toute ma vie durant, je ne me suis jamais senti aussi près de quelqu'un, murmura-t-il. Si tout ça ne s'était pas passé, je ne connaîtrais pas l'importance de chérir mes joies.

Son pouce traça lentement le contour de mes lèvres.

— Tu es ma joie, Brooke. Je ne veux pas continuer à rêver ou à prendre des risques, parce que pour la première fois, la réalité dépasse tout ce que je pourrais imaginer.

Je souris.

— Est-ce la raison pour laquelle tu ne voulais pas courir aujourd'hui ? Parce que tu croyais qu'il pourrait y avoir une tragédie ?

Jett opina de la tête.

— Je ne pouvais me permettre une autre erreur. Perdre Joe a été difficile, mais te perdre m'aurait tué. C'était une des raisons pour lesquelles je ne voulais pas battre Doug dans une course ouverte. Je savais qu'il essaierait de nous bloquer ou tenterait une manœuvre...

Je fronçai les sourcils, et il poursuivit son explication.

— Bref, il aurait cherché à nous faire zigzaguer. De toute façon, je lui aurais fait la même chose. Il n'a jamais été très bon pour garder le contrôle de son volant.

Jett soupira et roula une mèche de mes cheveux entre ses doigts, la tournant et la relâchant, comme il le faisait chaque fois qu'il s'apprêtait à dire quelque chose qui l'ennuyait

— Tu sais, Brooke, quand je t'ai connue, j'ai connu le bonheur pour la première fois de ma vie. Brian croyait que j'aurais trop peur de courir, mais il avait tort. Je ne voulais pas le faire, pas parce que j'avais peur, mais parce que je ne veux pas risquer de perdre ce que j'ai avec toi. Je veux voir notre enfant grandir. Vous représentez tout pour moi.

Tant de sentiments bouillonnaient en moi que j'eus peur qu'il n'y ait pas assez d'espace dans mon cœur pour les contenir tous. Je pris une grande inspiration et

expirai lentement alors que je comprenais quelque chose. Jett et moi étions dans son ancienne chambre, et il venait de me dire combien il tenait à moi. Mon cœur menaçait d'éclater à cause du trop-plein d'émotions. Ou peut-être était-ce le résultat de son sourire qui pénétrait mon âme et réchauffait mon corps comme rien d'autre ne le pouvait.

— Je veux que tu sois mienne pour toujours, murmura Jett. Pour m'en assurer, je vais te rendre heureuse comme personne d'autre. Je veux être la meilleure chose dans ta vie.

— C'est déjà le cas.

Mes doigts caressèrent la barbe naissante sur son menton volontaire. Elle était si rude et pourtant si douce, tout comme l'homme qui se cachait derrière le plus beau visage que j'aie jamais vu. Son regard se fixa sur le mien, et doucement, il posa ses lèvres sur les miennes. Un instant plus tard, nos langues s'entortillèrent en une danse érotique, et ses mains glissèrent sous mon chandail pour explorer ce qui serait à lui pour toujours.

Chapitre 27

—
Jett, nous savons où est ton père, dit Kenny, debout dans la cadre de la porte de la cuisine communautaire, son ordinateur sous le bras.

Je lui fis signe d'entrer, et il s'assit à la table de cuisine où Jett et moi prenions un café et une collation d'après-midi. Au cours des derniers jours, mon appétit avait quadruplé, et même si j'avais envie de blâmer le bébé, je ne pouvais exclure la possibilité que l'appétit sexuel de Jett en soit la cause.

— Nous avons réussi à accéder à ses dossiers, dit Kenny en ouvrant son ordinateur. Et nous avons eu la chance de trouver quelques trucs qui devraient t'intéresser.

— Comme ? demanda Jett d'un ton aussi intéressé que celui d'un étudiant après un cours du vendredi après-midi.

Il s'ennuyait ; il regarda à peine l'écran de l'ordinateur en prenant une gorgée de son café au lait et en écalant une arachide avant de me la tendre pour ensuite en écaler une pour lui-même et la manger. Je réprimai une envie de rire. Depuis que nous étions arrivés ici, cinq jours auparavant, il s'était mis à son aise d'une manière étrange que je ne lui connaissais pas. Sa chemise était déboutonnée, et ses cheveux étaient un fouillis séduisant, comme s'il ne pouvait s'empêcher de proclamer que sa vie sexuelle était extraordinaire — ce qui était la vérité. Toutefois, *devait-il* s'afficher autant ? Nous faisons l'amour presque sans arrêt, sa fièvre sexuelle augmentant de jour en jour, à l'instar de mon appétit.

— Nous avons vérifié ses registres téléphoniques et découvert qu'il avait composé le numéro de Brooke alors qu'elle était en Italie, dit Kenny en me regardant. Tu te souviens d'avoir reçu un appel de l'étranger ?

La question me figea sur place alors que les souvenirs revenaient au galop et que je repensais à ce jour d'été où mon téléphone avait sonné alors que

j'essayais de convaincre Sylvie que je ne fréquentais pas Jett. J'étais alors si préoccupée par le domaine que j'avais oublié cet étrange appel.

— En effet, dis-je doucement, mon regard passant de Kenny à Jett. Je t'ai demandé si tu m'avais appelée, tu t'en souviens ? dis-je en fronçant les sourcils pour stimuler sa mémoire. Je n'en étais pas certaine, puisque l'appelant avait raccroché.

La confusion sur le visage de Jett se dissipa quand la mémoire lui revint.

— Était-ce vraiment mon père ?

— Absolument, dit Kenny en fronçant les sourcils à l'intention de Jett, qui engouffrait une autre arachide.

— Le jour avant sa *mort*, dit Kenny en faisant des signes de guillemets dans les airs, il a tenté de la joindre sur sa ligne fixe. On dirait qu'il voulait lui parler en privé, mais ce n'est pas ce que je veux te montrer. Regarde.

Il désigna l'écran.

— Lorsque j'ai fouillé dans ses registres téléphoniques, j'ai découvert qu'il avait téléphoné à deux personnes autres que Brooke ce jour-là, dit Kenny en tournant son ordinateur vers nous.

Il avait piqué mon intérêt.

Penchée vers l'avant, je tentai de déchiffrer les numéros, mais je vis uniquement des codes HTML et encore des codes. Il n'y avait pas de nom. J'ignorais comment Kenny était capable de lire tout cela, mais je me dis que son talent de pirate informatique signifiait qu'il savait comment tirer de l'information de ces données.

— Ouais. Bon, il est chef d'entreprise. On peut s'attendre à ce qu'il parle à plus de deux personnes, dit Jett en haussant les épaules pour signifier qu'il s'en foutait un peu avant de plonger de nouveau la main dans le bol d'arachides devant lui.

Kenny fronça les sourcils, et Jett prit une autre arachide pour l'écaler. Le bruit fut si fort que je pouffai de rire.

— Est-ce que tu as l'intention de manger tout le bol, mon cher ? demanda Kenny à Jett d'une voix empreinte de frustration. Je tente d'avoir une

conversation sérieuse avec vous.

— J'espère bien que ça en vaut la peine, dit Jett avec un soupir d'exaspération avant de repousser le bol.

— C'est le cas ; aie confiance, dit Kenny en désignant l'écran. Il a téléphoné à un service hôtelier et à un avocat. L'avocat a le même nom que la personne à qui ton père a transféré de l'argent.

— Il s'agit peut-être des frais juridiques, dit Jett.

Kenny hocha la tête.

— Non. Il s'agit des 50 millions en entier, mon cher, par tranches de petites transactions. Ton père a transféré tout l'argent par l'entremise de cet avocat dans le compte d'un destinataire non identifié. Sais-tu qui est le destinataire ?

Jett et moi échangeâmes un regard intéressé.

— Non. Et toi ? dit finalement Jett.

— Un organisme caritatif du nom d'ETNAD, dit Kenny en faisant une pause, en attente d'une réaction de notre part.

— Je n'en ai jamais entendu parler, dit Jett.

— Tu ferais mieux d'en avoir entendu parler, dit Kenny.

— Pourquoi ?

— Voyons un peu... En premier lieu, parce qu'il s'agit de beaucoup d'argent pour un organisme caritatif.

Kenny se pencha vers l'avant jusqu'à ce qu'il puisse poser les coudes sur le comptoir de la cuisine.

— Ensuite, il y a le fait que l'avocat que ton père a joint est le même type qui s'occupe des affaires du domaine Lucazzone. Il travaille pour Alessandro Lucazzone et Brooke.

On aurait pu entendre une mouche voler ou une bombe exploser. Le silence était si lourd qu'un frisson me parcourut la colonne vertébrale.

— Clarkson ? dis-je en me sentant tout à coup mal.

Même Jett leva les yeux pour demander :

— Pourquoi mon père lui aurait-il transféré cet argent ? Ça n'a aucune logique.

— Ça ne me disait rien non plus, puis j'en ai parlé à Sylvie. C'est alors qu'un truc complètement hors contexte lui est revenu à l'esprit. Si elle a raison, nous avons peut-être trouvé le lien entre ton père et la raison pour laquelle il veut obtenir le carnet, dit Kenny en souriant, savourant chaque seconde. Elle a mentionné l'écriture penchée de Clarkson. Brooke, lorsque Clarkson t'a envoyé des lettres, il a écrit ton nom et ton adresse sur l'enveloppe, non ?

J'opinaï de la tête, ne sachant trop où il voulait en venir.

— Eh bien, Sylvie croit qu'il s'agit de la même écriture que celle du carnet.

— En est-elle certaine ? demanda Jett. Après tout, il peut très bien avoir une assistante. Ce pourrait être son écriture à elle, non ?

Je grimaçai. Clarkson avait fort probablement une assistante, mais l'aurait-il vraiment impliquée dans cette sordide affaire, risquant ainsi d'être découvert ?

— Non, elle n'en est pas certaine, dit lentement Kenny. Sylvie *croit* se souvenir. C'est une hypothèse au hasard, je le sais ; voilà pourquoi j'ai apporté ceci dans l'espoir que tu la reconnaises.

Il sortit le carnet de son sac et le poussa sur la table vers moi. Je tournai la première page. L'écriture était penchée, à l'ancienne, mais je ne pouvais déterminer si elle ressemblait à celle de Clarkson puisque je ne portais jamais attention à ce genre de détails. Qui le fait ?

— Qu'est-ce qui lui fait croire qu'il s'agit de la même écriture ? demandai-je.

— Elle a reconnu les lettres « B » et « S ». Le « B » et le « S » arrondis dans ton nom ressemblent beaucoup à ceci, dit-il en désignant le « S » de « Statham » et le « B » de « Bradley ».

— Comment peut-elle se rappeler ce genre de choses ?

Ce n'était pas vraiment une question ; c'était plutôt un constat d'émerveillement. Sylvie se considérait comme un esprit éparpillé, mais son sens aigu du détail me surprenait tout le temps.

Kenny répondit tout de même.

— Elle a dit que peu de gens écrivent ainsi de nos jours et que c'est pour ça qu'elle l'a remarqué. Cette possibilité ne lui était pas venue à l'idée jusqu'à ce que je lui parle du transfert d'argent, dit-il en laissant échapper un long soupir.

As-tu quelque chose de Clarkson ? Une enveloppe, une signature, quelque chose ?

Je gardai le silence en tentant de m'en souvenir.

— Les rapports financiers du domaine ont été volés avec l'enveloppe, mais avant que je rencontre Clarkson pour la première fois, il m'a envoyé une lettre. Elle est peut-être encore à l'appartement. Je ne vous promets toutefois rien du tout.

Elle devait y être, parce que je n'avais jamais fait le tri de toutes mes choses, avec les mensonges de Jett, mon cœur brisé, le départ soudain pour l'Italie et notre retour ensemble. Et à notre retour, j'avais à peine eu le temps d'aller chercher quelques trucs avant d'emménager avec lui.

— En passant, où est Sylvie ? demandai-je en tendant le carnet à Jett sans réfléchir. Je croyais qu'elle allait venir aujourd'hui.

— C'est son jour d'entrée en poste, dit Kenny.

— Elle a accepté le poste chez Delta & Warren ? demandai-je, surprise. Je croyais que vous alliez faire une virée en voiture.

— C'est encore le cas. Sylvie tente d'obtenir deux semaines de vacances, dit Kenny d'un ton hésitant, tout sourire. C'est son premier jour, et elle se négocie déjà des vacances.

— C'est tout à fait elle, dis-je, mon attention se portant de nouveau vers le carnet dans les mains de Jett. Je suis désolée, Kenny ; je ne reconnais pas l'écriture, mais j'irai à l'appartement pour trouver l'enveloppe et faire une comparaison.

Mon esprit s'emballait. Je me massai les tempes.

— Même s'il s'agit de l'écriture de Clarkson, ça n'explique tout de même pas pourquoi l'avocat d'Alessandro aurait noté quelques noms et numéros avant de cacher le carnet dans le sous-sol chez son client.

Ce n'est qu'en prononçant ces paroles que je compris que mon avocat n'était peut-être pas la gentille personne que je croyais qu'il était.

— À moins que Clarkson fasse également partie du club et qu'ils travaillent tous de concert, dit Jett, et que ce carnet revête une grande importance pour eux.

— C'est ce que je crois, répondit Kenny tout naturellement. Je suis désolé, mon cher, ajouta-t-il à l'intention de Jett.

— Mon père m'a fait croire que Lucazzone et lui étaient ennemis. Si Clarkson travaille pour les deux, mon père m'a donc menti, dit Jett, dont l'attitude avait complètement changé.

Son regard était voilé, dépourvu de toute compassion.

— Encore un mensonge.

— Que sais-tu de l'organisme caritatif qui a reçu l'argent ? demandai-je en changeant de sujet.

Kenny haussa les épaules, signalant qu'il n'en savait pas plus que nous.

— C'est un organisme privé censé soutenir les beaux-arts. C'est tout ce que j'ai pu découvrir.

ETNAD ? Les lettres résonnèrent dans mon cerveau. ETNAD... Pourquoi cela me paraissait-il si familier alors que j'étais persuadée de ne jamais en avoir entendu parler auparavant ?

Je pris un crayon et notai le nom pour le visualiser.

— Est-ce possible de saisir le nom dans une base de données pour avoir une idée de ce que l'acronyme peut signifier ? demanda Jett.

— J'essayais de te le montrer, mais tu étais trop occupé avec tes arachides, dit Kenny en se moquant de lui.

Il ouvrit tout de même une nouvelle fenêtre dans son moteur de recherche et ajouta :

— La réponse la plus probable — et la seule — serait « Electronic or End Transactions Numerical Analysis Data », ce qui signifie « données d'analyse de transaction numérique électronique ou finale ».

La conversation se poursuivit, mais leurs paroles ne m'atteignaient plus, puisque mon cerveau était concentré sur le nom de l'organisme caritatif.

ETNAD...

Si loin et pourtant si près du but...

Je songeai aux combinaisons possibles des lettres dans une partie de Scrabble.

ETNAD, cinq lettres... Le seul mot de cinq lettres auquel je pensais était « anted », en anglais, mais j'avais la réponse sur le bout de la langue. Je tapotai ma lèvre avec le crayon et m'efforçai de comprendre. Quand rien ne me vint, je me mis à combiner les mots de quatre lettres sur un morceau de papier.

— Tu joues au Scrabble ? me demanda Jett.

Opinant de la tête, je lui fis signe de se taire et lui lus ce que j'avais trouvé pour l'instant : « etna », « anté », « date », « tend », « dent ». Chaque mot semblait familier, cherchant à me dire quelque chose, et pourtant, rien ne semblait être exactement ce que je cherchais. C'est alors que je lus le mot de droite à gauche et que le sang figea dans mes veines.

L'acronyme ETNAD lu à l'envers donnait le nom DANTE.

Dante...

L'homme qui me désirait... Je tremblai, prise d'un frisson en me rappelant les événements avant le viol de Liz.

— Brooke ?

— Pardon ? dis-je en levant les yeux vers les visages préoccupés de Kenny et de Jett.

Avais-je parlé à haute voix ?

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Jett, sa main touchant délicatement mon bras de façon protectrice.

Mon regard se porta vers le crayon que je tenais à la main, qui était brisé en deux. Les doigts de Jett me brûlaient la peau, ou peut-être que j'étais frigorifiée, et pas simplement dans ma tête, mais dans tout mon corps.

— Ça va ? insista Jett.

— L'organisme caritatif de ton père, dis-je d'une voix tremblante. Si on lit le nom ETNAD de droite à gauche, on trouve le nom de Dante.

Je n'eus pas besoin de dire ce qui était une évidence. Le visage de Jett devint furieux, et sa mâchoire se serra. Ses mains formèrent des poings, et ses yeux lancèrent des éclairs.

— Merde ! Quel salaud ! dit-il en passant une main sur son visage sans pour autant réduire sa colère. Il t'a attiré dans un piège.

Le regard de Kenny passa de Jett à moi, la confusion disparaissant de son regard. Jett lui avait donc tout dit.

— Quoi qu’il en soit, veux-tu savoir d’où il a téléphoné lorsqu’il y a eu l’explosion ?

— Je m’en fous, dit Jett en l’interrompant. J’ai des ennuis plus importants pour l’instant. Il est encore impliqué dans le club, et il ne fait aucun doute pour moi qu’il est responsable de ce qui est arrivé à Brooke. J’ai besoin de savoir pourquoi.

— Pourquoi ne le lui demandes-tu pas, Jett ? dit doucement Kenny. Ton père est à l’hôtel Richton, chambre 113, sous le nom de Paul Anderson. Je viens avec toi, et nous verrons...

L’ignorant totalement, Jett se précipita hors de la cuisine et referma violemment la porte derrière lui.

— Dis-lui que je l’attends dehors, dit Kenny avec un sourire d’excuse. Je suis désolé pour toute cette affaire.

— Ça va. Je ne m’attendais pas à autre chose, dis-je en lui rendant son sourire avant d’emboîter le pas à Jett.

Je le retrouvai dans son ancienne chambre et fermai la porte derrière moi. Dans le silence de la pièce, il n’y avait que Jett et moi, deux âmes tourmentées. De la porte, je l’observai prendre une arme dans le tiroir et vérifier si elle était chargée.

— Ne lui fais pas de mal, murmurai-je. Nous ne savons pas exactement ce qui se passe.

— De quelle autre preuve as-tu besoin, Brooke ? C’est un satané menteur, siffla Jett. Il m’a dit que Lucazzone et lui n’avaient pas été en contact depuis des années. Et je découvre ensuite qu’il a transféré l’argent à un faux organisme caritatif lié au club d’une manière ou d’une autre.

Il enfila sa veste de cuir et glissa l’arme dans l’étui de ceinture au bas de son dos.

Je m’approchai à quelques centimètres de lui.

— S’il te plaît, Jett. Ne le fais pas.

Il scruta mon visage, et son froncement de sourcils se démarqua davantage quand il prit mon visage dans ses mains.

— Écoute, je sais ce que je fais. D'accord ? Mon père est mon problème, et je dois m'en occuper moi-même. À tout le moins, il répondra à mes satanées questions.

— Laisse-moi venir avec toi, alors, l'implorai-je.

J'avais un mauvais pressentiment à propos de toute cette histoire.

Jett hocha vigoureusement la tête.

— Tu restes ici. Après ce qu'il t'a fait, je ne veux pas qu'il se retrouve près de toi, Brooke.

Je m'humectai les lèvres en évaluant ce que je pouvais répondre. Il y avait tant de failles que j'avais de la difficulté à tout assimiler.

— Il aurait pu me tuer dans la voiture, mais il ne l'a *pas* fait, dis-je en agrippant le bras de Jett pour le forcer à m'écouter. Son chauffeur a été tué. Il a tout organisé pour me trouver une nouvelle identité et de l'argent. Il n'avait pas à faire ça ; voilà pourquoi je n'en crois rien.

À en juger à son expression, Jett ne me croyait pas. J'avais moi-même de la difficulté à y croire, mais dans mon cœur, j'avais le pressentiment que Robert Mayfield était innocent. L'idée que le père de Jett me déteste au point de vouloir me sortir de la vie de son fils et même de vouloir ma mort était trop tordue pour être vraie. Il devait être innocent, parce que je ne pouvais croire que quelqu'un puisse être si horrible et si cruel.

— Il a menacé la vie de tes amis et de ta famille. N'est-ce pas suffisant pour toi ? demanda Jett. Tant que je ne sais pas exactement ce qui se passe, tu restes ici, et Kenny reste aussi pour te surveiller.

Il a également menacé ta vie, songeai-je sans le lui dire. Je regardai plutôt fixement les beaux yeux de Jett. Mon cœur battait la chamade à l'idée qu'il parte seul.

— Ton père a des gardes du corps. Je veux que Kenny t'accompagne.

Il resta silencieux un moment.

— D'accord, soupira-t-il enfin en abdiquant. Mais tu restes ici. Je demanderai à Brian de t'avoir à l'œil.

Son ton décidé m'irrita. Je n'aimais pas que Jett prenne des décisions pour moi comme si je n'avais pas un mot à dire.

— Ne me traite pas comme un papillon fragile, Jett, dis-je en croisant les bras sur ma poitrine pour le dévisager. Je vais me rendre utile en rentrant à l'appartement pour découvrir si Sylvie avait raison à propos de l'écriture. Je crois savoir où se trouve la lettre de Clarkson. Brian peut venir avec moi.

La colère se lut dans ses traits, et il hocha la tête.

— Non, dit-il avec force. Je serai de retour avant ce soir, et nous irons ensemble. Laisse-moi d'abord m'occuper de mon père, puis nous nous occuperons de Clarkson.

— Tu t'inquiètes pour moi alors que c'est toi qui trimbales une arme, murmurai-je sèchement.

— On dit que les femmes aiment les hommes qui savent se défendre.

Il esquissa un faible sourire. Il jouait la carte de l'humour en faisant semblant d'avoir la situation sous contrôle, mais son regard évasif disait tout le contraire.

J'ignorai ses paroles.

— Pas quand tu as l'intention de blesser quelqu'un, répondis-je en lui caressant la joue du bout des doigts. Promets-moi de ne pas lui faire de mal. C'est ton père, et tu ne feras que te blesser toi-même.

— Je ne peux pas te faire cette promesse. Tu le sais très bien, dit-il. Mais je peux te promettre que je ne ferai rien que je pourrais regretter.

Il repoussa ma main et alla chercher le téléphone sur la table de chevet avant de me le tendre.

— Je veux que tu le gardes avec toi. S'il arrive quelque chose, tu m'appelles, d'accord ?

Il posa un baiser sur ma joue, puis attrapa son manteau. Je le regardai sortir et refermer la porte derrière lui.

— J'aurais préféré que tu me donnes une arme plutôt qu'un téléphone idiot, grommelai-je avant de glisser le téléphone dans mon sac à main.

C'était la vérité. Je n'aurais jamais cru vouloir porter une arme. En fait, l'idée d'avoir une arme à la maison avait l'habitude de m'inquiéter. Mais maintenant, après avoir vu ce qui était arrivé à Liz et avoir fait l'objet de violence moi-même, je ne désirais rien d'autre que d'avoir la possibilité de me défendre moi-même.

Chapitre 28

Je trouvais l'opinion de Jett à propos du fait que l'homme était fort et que la femme était faible ridicule. Je n'avais pas envie de me sentir inutile tandis qu'il se tapait tout le sale boulot. Si Jett croyait qu'il pouvait me traiter comme une fleur délicate qu'il fallait protéger coûte que coûte, il avait tort. Je n'avais aucune envie, aucune intention ni aucun désir d'être une fleur délicate. L'idée en soi me rendait furieuse. Moi, j'étais faible ? Je pouvais prendre soin de moi-même. De toute façon, Jett n'était pas le seul à avoir besoin de réponses. J'avais aussi envie de me défaire des questions qui me taraudaient l'esprit. Je voulais savoir si Sylvie avait raison au sujet de l'écriture et peut-être faire la lumière sur ce secret entourant Lucazzone.

En regardant par la fenêtre, je le vis partir en compagnie de Kenny, puis je pris mon sac à main. La cuisine était vide. Les amis de Jett, Brian y compris, s'étaient rassemblés dans le séjour à aires ouvertes qui se trouvait à l'étage inférieur à celui de la chambre de Jett. Dieu merci, les matchs de football s'accompagnaient toujours de cris et de hurlements masculins. Je me faufilai en douce, et j'avais atteint le premier étage lorsque je sentis la main de quelqu'un sur mon épaule.

— Où vas-tu ? demanda Tiffany, la petite amie de Brian.

En regardant son chandail turquoise surdimensionné et ses cheveux noirs courts avec des mèches violettes, je cherchai un bon mensonge.

— Jett veut que je me familiarise avec sa voiture. Tu sais, il veut que nous fassions connaissance, lançai-je, grognant intérieurement à cause de ma piètre excuse.

— Génial, dit-elle en haussant les épaules. Mais tu ne peux pas la conduire.

— Ouais, c'est ce qu'il a dit, dis-je en levant les yeux au ciel en signe de frustration, ignorant son ton condescendant. Je vais simplement m'installer

derrière le volant. C'est un pilote extraordinaire, tout semble si facile.

— Ce ne l'est pas, dit-elle, les lèvres relevées en un sourire forcé qui disparut quelques secondes plus tard. Les clés sont au vestiaire, dans une boîte au mur. Amuse-toi ! dit-elle avant de s'éloigner.

Nous étions là depuis quelques jours, mais je ne savais toujours pas quel était son problème. Je gravis l'escalier, passai devant les caméras de sécurité et sortis.

Les édifices étaient plus menaçants que jamais, peut-être en raison du ciel nuageux et de la promesse d'une nuit pluvieuse.

Je traversai la cour pour atteindre la barrière. Le garde fronça les sourcils, mais il ne fit aucun commentaire quand je la franchis et hélai un taxi.

Durant le trajet menant à l'appartement de Sylvie, je ne pus ignorer les idées qui se bousculaient dans ma tête. Il y avait trop de questions sans réponses, particulièrement en ce qui concernait la collaboration entre Alessandro Lucazzone et Robert Mayfield. Si je ne trouvais pas de réponses à ces questions, je ne serais jamais en paix. Ma peur continuerait de me consumer. Je ne pouvais pas passer ma vie à rester cachée. Je m'ennuyais du travail, de faire des courses et d'aller prendre un café avec Sylvie. Par-dessus tout, j'avais envie d'une vie normale avec Jett et de me préparer à la maternité.

J'arrivai enfin à l'appartement, et j'entrai. Tout était calme, mais l'air était empreint du parfum de Sylvie, de souvenirs, de tant de souvenirs heureux.

Repoussant la nostalgie qui pointait le bout de son nez, je retirai mes chaussures et me dirigeai pieds nus vers mon ancienne chambre. Tout était en ordre, et le lit était fait. Rien n'avait changé depuis le moment où j'avais emménagé chez Jett. Je me dirigeai vers mon bureau et triai le courrier que Sylvie avait laissé là pour moi. Il y en avait beaucoup. Il me fallut un certain temps avant de trouver la lettre de Clarkson.

Je scrutai l'écriture à l'ancienne. Le « B » et le « S » étaient courbés, comme en calligraphie. Il ne faisait aucun doute que le propriétaire du carnet était la même personne qui avait écrit mon nom et mon adresse sur l'enveloppe.

Je sursautai lorsque j'entendis un dé clic dans le couloir et des pas s'approcher sur le parquet de bois dur.

— Sylvie ?

La lettre contre ma poitrine, je regardai par la porte.

— Je ne t’attendais pas à la maison si tôt ; Kenny a dit...

Je m’interrompis lorsque je vis le visage de quelqu’un que je ne m’attendais pas du tout à voir ici. Devant moi, près de l’étagère de Sylvie, se tenait Nate, les mains dans les poches.

— Qu’est-ce que tu fais ici ? Comment es-tu entré ? demandai-je, incapable de dissimuler ma surprise.

Pour une raison ou une autre, je croyais qu’il aurait une explication parfaitement valable.

— La porte était ouverte, dit-il en faisant un signe derrière lui.

— Est-ce que tu cherches Jett ? Il n’est pas ici, mais je peux l’appeler pour toi.

— Ce n’est pas nécessaire, dit-il en souriant. Je t’attendais.

Ce fut cet étrange sourire sur ses lèvres qui fit en sorte que mon cœur s’emballe.

— Pourquoi ? murmurai-je.

L’appartement me parut étroit, et l’air sembla soudainement trop lourd pour que je puisse le respirer.

— Je savais que tu viendrais, dit-il en s’avançant lentement, mais à pas mesurés vers moi alors que ses yeux bleus me fixaient.

Je reculai.

— Tu n’as pas répondu à ma question. Qu’est-ce que tu fais ici ?

Quelque chose m’échappait. Je n’arrivais simplement pas à mettre le doigt dessus.

— Oh, Brooke, dit-il en éclatant d’un rire qui me donna des frissons. Mais *j’ai* répondu à ta question. Tu n’écoutais pas ? Je t’ai dit que je *t’attendais*. La dernière fois, tu t’es échappée, et je n’ai pas eu d’autre choix que de t’attendre. Après tout, j’ai déboursé beaucoup d’argent pour toi. Ton comportement ne m’a pas plu, mais je suis prêt à faire fi de cette indiscretion.

Quelle indiscretion ?

Mon corps se figea, et ma poitrine se resserra sous l'effet de la peur. Des alarmes sonnaient dans ma tête.

— Tu...? commençai-je, m'étouffant avec mes mots.

L'idée était horrible. Ce ne pouvait être vrai. Je ne pouvais même pas le dire à voix haute. Il opina de la tête pour m'encourager, et son regard étincelait d'entendement et de plaisir. Je regardai fixement son sourire démoniaque, me disant qu'il semblait vraiment se délecter de cet instant où il se montrait au grand jour.

Lorsque Danny avait dit qu'un homme avait payé pour m'avoir, je m'étais imaginé quelqu'un de plus âgé. Je n'aurais jamais soupçonné le charmant frère de Jett. De toute évidence, c'était un psychopathe — charmant en apparence, mais démoniaque et tordu à l'intérieur.

— Tu es Dante ?

C'était plus une affirmation qu'une question. Ma voix tremblait, et ma gorge était si serrée que j'avais l'impression d'être étranglée.

— Je suis Dante, dit-il, les yeux emplis de fierté, comme si le nom avait une connotation particulière.

Et c'était le cas. Au fin fond de moi, la peur m'empêchait d'y voir clair.

— Tu travailles pour le club et l'organisme caritatif ? demandai-je, incrédule.

Les quelques rares fois où nous nous étions croisés, il avait toujours été gentil, voire serviable. Il prétendait être proche de Jett. Tout cela devait être un malentendu.

— Je ne travaille pas pour le club, dit-il en hochant la tête. Je *dirige* le club. Je crois qu'il y a une différence, Brooke. Clarkson a convaincu Lucazzone de tout donner à l'organisme caritatif, et celui-ci m'appartient.

Ma bouche s'assécha. La personne que je tentais de fuir était parmi nous tout ce temps.

— Tu sembles surprise, poursuivit Nate. Ne me crois-tu pas capable d'un tel scénario ?

L'expression dans son regard passa de la fierté à l'amusement avant de revenir à la fierté.

— Mon frère est si aveuglé par l'amour qu'il m'a même dit où vous habitiez.

— Qu'est-ce que tu me veux ? lui demandai-je de nouveau.

J'espérais qu'il me dise qu'il voulait le carnet, mais d'une certaine façon, je savais que ce n'était pas la raison de mon enlèvement.

— Tu connais la réponse, Brooke. En ton for intérieur.

Il avança encore d'un pas, puis s'arrêta, comme s'il avait tout le temps du monde.

— Le domaine. Toi. L'entreprise. Tout ce pour quoi j'ai tant travaillé. Tout ce que je mérite. Je suis venu le prendre.

Il sortit un couteau de chasse.

Il allait me tuer.

En faire le constat me frappa durement. Et je devais retarder l'inévitable le temps de trouver une issue de secours.

— Je ne comprends pas, dis-je en reculant d'un pas, le dos contre le mur.

Le séjour était sur la droite. C'était ma dernière chance de fuir. Me retournant, je me précipitai devant lui dans l'espoir de pouvoir m'enfermer dans le séjour et d'ouvrir la fenêtre pour appeler à l'aide. Je n'avais pas encore atteint la porte quand il me pressa au sol. En me retournant, il serra les mains autour de mon cou.

— Nous n'en avons pas terminé, dit-il en serrant si fort que je craignis de m'évanouir.

Je levai les paumes dans les airs pour le repousser alors que les larmes me montaient aux yeux en raison du manque d'oxygène. Il rapprocha son visage jusqu'à ce que je puisse sentir son souffle sur mes lèvres.

— Depuis le début, tu n'es qu'un jalon dans mon grand projet, Brooke. Tu meurs. Et j'aurai tout. Tout simplement, dit Nate. J'imagine que tu n'as pas vu venir quoi que ce soit.

Il libéra ma gorge. Je me relevai sur les genoux, haletante, ignorant la douleur qui battait contre la cage thoracique. La poursuite en voiture en Italie n'avait donc rien à voir avec le carnet ; nos assaillants voulaient me tuer. Nate me fit

culbuter sur le dos et posa le couteau contre ma gorge. Des larmes coulèrent sur mes joues, des larmes de surprise plus que de peur.

— Maintenant, ne pleure plus, ma chérie. Pendant toutes ces années, Alessandro avait le choix de me donner le domaine, commença Nate. Mais il continuait à chercher un héritier, ne me laissant d'autre choix que de le tromper et de tromper tout le monde. J'ai donc fait l'acquisition de l'organisme caritatif préféré de sa défunte femme, et je me suis assuré que Clarkson insère une clause stipulant que s'il t'arrivait quoi que ce soit avant la signature des documents d'héritage, tout serait versé à l'ETNAD. Puis, après avoir signé le testament, Lucazzone est mort.

Il pencha la tête en m'observant.

— C'était il y a quelques semaines, avant que je ne convainque Jett de te rencontrer pour discuter d'un partenariat possible.

Je hochai la tête. Ce n'était pas possible. Même si je savais que le testament avait été rédigé avant ma rencontre avec Jett, Alessandro n'était pas mort. La chronologie n'était pas logique.

— Je ne te crois pas, dis-je. J'ai rencontré Alessandro il y a quelques semaines. Il était dans le coma, mais bien en vie.

— Clarkson travaille pour moi, Brooke, dit Nate sèchement, comme si c'était là la réponse à toutes mes questions. Le vieil homme que tu as rencontré était un acteur que j'ai engagé. Pourquoi crois-tu que l'infirmière ne vous a jamais permis de parler en privé ? Il était légèrement sénile, et nous devons nous assurer qu'il ne fasse pas d'erreurs et qu'il n'en dise pas trop.

Nate éclata de rire et joua avec le couteau pressé contre ma gorge, de toute évidence excité par sa propre folie.

— Je me suis moqué de toi et de Jett depuis le début. Croyais-tu qu'il s'agissait du destin ? demanda-t-il. J'ai organisé la rencontre entre vous deux. J'ai même choisi l'endroit. En tant que nouvelle assistante, tu devais te rendre en Italie, rencontrer le vieil homme et ne jamais revenir vivante. Je ne m'attendais pas à ce que Jett devienne amoureux de toi ni à ce que vous découvriez que quelque chose clochait avec le domaine, mais tu m'as rendu service, Brooke. Il

est logique que mon frère te tue dans une crise de jalousie et se suicide ensuite, incapable de vivre avec cette culpabilité.

— Il ne ferait jamais cela, murmurai-je.

— Tu as raison, mais il le fera avec mon aide, dit Nate, le regard bleu brillant. Je compris qu'il était cinglé, carrément cinglé, psychopathe.

— La jalousie est un motif si fort ! Et tous ceux qui connaissent Jett savent qu'il est extrêmement passionné. C'est un bon plan, n'est-ce pas ? Et quand Jett mourra, je toucherai également sa part de l'entreprise.

Mon cœur battait la chamade, et le désespoir s'empara de moi quand je vis le regard froid et dur de Nate — le regard d'un meurtrier.

— S'il te plaît, murmurai-je. Tu parles de ton frère. Ne tiens-tu pas à ta famille ?

— Je suis désolé que les choses doivent se passer ainsi, dit Nate. Mais les affaires sont les affaires, et chacun doit prendre soin de soi-même.

— Lâche-la, Nate.

Une voix familière me parvint de la porte. Nate relâcha légèrement son emprise sur le couteau, et je suivis son regard vers le père de Jett, qui avait une arme pointée vers nous.

— C'était donc toi depuis le début ? Comment as-tu pu me trahir ainsi, Nate ?

— Papa ?

— Éloigne-toi d'elle et lâche ton couteau, dit Robert en agitant son arme. Je te le dis une dernière fois, Nate, lâche-la.

Nate recula d'un pas, le couteau tombant sur le plancher. Je rampai jusqu'à la porte du séjour, établissant une certaine distance entre nous. Nate semblait figé sur place, assimilant sans doute le fait que son père était toujours en vie. Quelques secondes s'écoulèrent. Robert prit d'abord la parole.

— Je t'ai élevé comme un fils, dit Robert en s'approchant. Et c'est ainsi que tu me le rends ? Après tout ce que j'ai fait pour toi ?

Je le regardai fixement, surprise. Nate n'était-il pas son fils biologique ? Qu'en était-il de Jett ?

— Qui était ce type à la morgue ? demanda Nate d'un ton accusateur, la voix empreinte de colère.

— Un type dont nous avons trouvé le corps à la morgue, répondit Robert.

Nate garda le silence en regardant fixement son père. Son regard passa de son père au couteau qui était au sol. Il finit par demander :

— Pourquoi as-tu simulé ta propre mort ?

— Quand je t'ai parlé du club il y a des années, je l'ai fait pour te protéger de son influence. Mais tu es devenu membre dans mon dos, et tu m'as fait chanter toutes ces années, dit Robert en hochant la tête. Je croyais pouvoir te faire confiance, mais tu m'as plutôt trompé.

— Je n'ai pas eu le choix, papa, dit lentement Nate. On m'a aussi fait chanter.

Robert rit amèrement.

— N'importe quoi. Tu as joué dans le dos de tout le monde. Quand j'ai transféré l'argent à Clarkson, je soupçonnais déjà que tu en étais le destinataire. Mais je n'en étais pas certain. Tout ce que je savais, c'était qu'il devait s'agir d'un membre assez récent, quelqu'un qui me connaissait et surveillait mes allées et venues. Lorsque Clarence Holton m'a dit que tu étais le nouveau chef du club et que tu t'intéressais au domaine de Brooke, je ne pouvais pas le croire. Je devais voir de mes propres yeux que l'homme que j'avais élevé comme mon propre fils pouvait me faire cela, dit-il avant de faire une pause. J'ai donc fait croire à tout le monde que j'étais mort, tout en tentant de protéger Brooke et de mettre la main sur le carnet. C'était la seule façon de découvrir l'identité de celui qui me faisait chanter.

— Pourquoi le carnet ? demandai-je.

Robert Mayfield me regarda en plissant les yeux.

— Les numéros sont les combinaisons de cases postales qui cachent des vidéos tournées lors de diverses... rencontres du club, hésita-t-il. Je me suis dit que celui qui me faisait chanter tenait la vedette de l'une d'elles.

Il reporta son attention sur Nate.

— Je suis certain que si je cherche suffisamment, je découvrirai que tu faisais chanter les membres depuis des années. Mais bon, ce n'est pas comme si j'avais

besoin de le faire, maintenant. Ta présence ici est une preuve suffisante du fait que tu as trahi la confiance que j'avais en toi lorsque je t'ai parlé du club. Je surveille l'appartement depuis des jours parce que je savais que si Brooke venait faire un tour, tu serais également au rendez-vous.

Il hocha la tête, son visage trahissant à la fois la colère et le chagrin.

— J'ai tellement honte de toi, Nate. De ce que tu as fait au club. De ce qu'il est devenu.

— Je suis désolé, papa, dit Nate, dont l'attitude changea du tout au tout.

Son visage semblait être un masque de culpabilité, et sa voix était remplie de tristesse alors qu'il s'avavançait, les bras tendus.

— Si j'avais su combien je te peinais, j'aurais changé il y a longtemps.

Quel bon acteur il faisait ! Cette pensée me fit prendre conscience de la situation. Au ralenti, je vis Nate sortir une arme.

— Non ! m'écriai-je trop tard.

Le bruit étouffé d'un coup de feu retentit contre les murs. Robert tomba au sol, et du sang se mit à gicler de sa poitrine.

— Pourquoi n'admetts-tu pas que tu es jaloux, papa ? Que tu n'aurais jamais pu accomplir ce que j'ai fait ? dit Nate en prenant l'arme de son père, le regard fixé sur le vieil homme alors qu'il la glissait dans l'étui de ceinture au bas de son dos.

Je m'agenouillai près de Robert et posai la main sur sa poitrine pour tenter d'arrêter le sang qui coulait.

— Qu'as-tu fait ? criai-je à Nate.

Le sang coulait si rapidement qu'il tachait tout : mes mains, nos vêtements, le sol.

— J'aurais dû le faire il y a longtemps, dit Nate. Et tout est de ta faute, Brooke. Si tu ne t'étais pas enfuie, mon plan aurait fonctionné à merveille.

— Il faut l'aider, Nate, suppliai-je. S'il te plaît, appelle une ambulance ; sinon, il mourra au bout de son sang.

— Je m'en moque ; il n'est même pas mon père.

Je le dévisageai, sous le choc.

— Comment peux-tu dire ça ?

— C'est la vérité, dit-il en haussant les épaules et en vérifiant son arme. Il y a des années, j'ai ouvert le coffre-fort parce que j'avais besoin d'argent et qu'il ne voulait pas m'en donner. C'est alors que j'ai trouvé mon certificat de naissance. Il m'a volé à mes vrais parents. Personne ne m'a demandé si je voulais qu'il m'élève.

— Je t'ai sorti d'un orphelinat, Nate, murmura Robert. Tes parents t'ont abandonné, dit-il, le visage tordu par la douleur.

— Tu mens, dit Nate en levant de nouveau l'arme en sa direction. Tu mens.

Il se dirigea de nouveau vers son père, les sourcils froncés par la colère. Maintenant, je comprenais pourquoi Jett voyait son père comme il le voyait : explosif, compétitif, insensible et parfois cruel. Robert était sur le point de mourir, mais il préférait dire la vérité pure et dure plutôt que de s'excuser.

— Tu étais un orphelin, Nate. Ta mère t'a abandonné dans la rue alors que tu avais à peine trois jours.

Même s'il s'agissait d'une piètre excuse pour ses gestes, pour une raison ou une autre, je comprenais la douleur que devait avoir ressentie Nate pendant toutes ces années, après avoir découvert qu'il n'était chez lui nulle part. Son passé était fondé sur un mensonge.

— Tu n'aurais rien payé si ça avait été la vérité, grogna Nate. Le fait que j'aie réussi à te faire chanter si facilement pendant toutes ces années indique bien que tu m'as volé à mes parents.

— Nate ! cria son père en s'étouffant, le visage tordu par la douleur. J'ai bâti cette entreprise. Je n'avais pas envie d'avoir à composer avec un scandale ou de la mauvaise presse. Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour que Jett et toi n'ayez pas à vous préoccuper de votre avenir. Te couvrir de millions et te faire croire que tu étais mon fils, c'était un bien faible prix à payer. Ça ne change rien au fait que tu as été abandonné.

— Je te déteste, murmura Nate en pointant l'arme contre la tête de Robert. Et rien de ce que tu dis ne m'atteint. Je vais tout simplement vous tuer tous les deux.

Il était sérieux.

Mon regard balaya la pièce en quête d'un truc que je pourrais utiliser comme une arme. N'importe quoi aurait fait l'affaire, pourvu que j'empêche ce psychopathe de nous tuer. J'avais juste besoin de le distraire.

Des pas et des voix de l'autre côté de la porte me firent sursauter, et Nate tourna la tête. C'était l'occasion ou jamais. J'attrapai le vase sur la table d'appoint, et je le fracassai derrière la tête de Nate. Il tituba, puis l'arme tomba sur le sol. Je plongeai pour la prendre et viser Nate. Mes mains tremblaient fortement parce que je savais que Nate avait une autre arme dans l'étui de ceinture au bas de son dos.

— Ne songe même pas à la sortir, sifflai-je. Sinon, je tire.

Nate ricana, impassible, et s'avança d'un pas.

— Regarde comment tu tiens l'arme. Tu ne peux pas tirer comme ça.

Je levai l'arme davantage.

— Je te jure que je le ferai.

Il sauta sur moi. Je tirai, mais ratai mon coup.

Zut...

La porte s'ouvrit d'un seul coup, et du coin de l'œil, je vis Jett et quelques autres types entrer en trombe. Nate fit volte-face en tendant les bras avec un air horrifié.

— Heureusement que tu es arrivé, Jett ! cria Nate, glissant nerveusement le regard sur l'arme dans les mains de Brian. Elle a tiré sur notre père. Elle est impliquée dans toute cette affaire, et maintenant, elle cherche à me tuer.

Je poussai un cri de surprise, incapable de dire quoi que ce soit.

Incroyable...

Le type n'était pas que bon acteur ; il était un menteur né.

Jett sortit son arme et la pointa sur Nate.

— Je ne crois pas que ma petite amie ferait ça.

Au ralenti, j'observai Nate tirer l'autre arme de son étui. Jett le visa. Un instant plus tard, un coup de feu étouffé retentit, et Nate s'écrasa au sol. Du sang coulait sur sa jambe, et une douleur atroce se lisait sur son visage.

Je ne savais pas que Jett était si bon tireur. Brian et un autre type soulevèrent Nate et le traînèrent dans le couloir. Toutefois, mon esprit était déjà ailleurs.

Les mains de Jett étaient partout sur moi, me parcourant pour trouver toute trace de blessure.

— Es-tu blessée ?

— Non, mais lui, il l'est, dis-je en désignant son père sur le plancher dans une mare de sang, toujours conscient.

L'odeur était puissante, et je ne pouvais m'empêcher de trembler.

— Nate a tiré sur ton père alors qu'il tentait de me protéger. Nous devons lui venir en aide.

— Merde, grommela Jett en s'agenouillant à côté de Robert et sortant son téléphone cellulaire pour appeler Sam.

Lorsque l'ambulance privée arriva, j'étais dans tous mes états. Le fait de voir l'inquiétude sur le visage de Jett alors qu'il échangeait quelques mots avec son père n'aidait en rien.

— Qu'a-t-il dit ? demandai-je après le départ de l'ambulance.

— Il m'a dit où trouver les cases postales avec les bandes vidéo. C'est tout ce qu'il a dit, dit Jett. Il pouvait à peine parler.

— Mon Dieu, dis-je en posant la tête contre la poitrine de Jett. J'espère qu'il s'en sortira.

Il ne répondit pas, et un silence oppressant tomba alors que nous nous dirigions vers l'hôpital de Sam.

— Comment m'as-tu trouvée ? murmurai-je.

Nous étions assis dans la salle d'attente depuis deux heures quand Sam était venu nous confirmer que le père de Jett avait survécu à la phase critique qui suivait la chirurgie. Éviter le sujet était plus facile que de confronter les faits. C'était plus facile que d'admettre que Jonathan Mayfield avait manipulé Jett pendant tout ce temps et que Robert Mayfield pourrait mourir à cause de la cupidité de son fils adoptif.

— À l'aide de ton téléphone cellulaire, dit Jett avec un sourire doux. En plus, tu es entêtée ; je me suis donc dit que tu ne m'écouterais pas. Ce n'était pas si

difficile à deviner.

— Mais qu'est-ce qui t'a fait venir à ma poursuite ? Tu as dit que tu ne reviendrais pas avant la soirée.

— Kenny a découvert que Clarence Holton avait également transféré 50 millions de dollars à Clarkson. Je me suis donc dit qu'il devait s'agir d'une histoire de chantage et que mon père n'était pas derrière tout ça.

Son regard croisa le mien, et pendant un instant, j'en eus le souffle coupé.

— Puis, Brian m'a téléphoné pour me dire que sa petite amie t'avait vue partir, alors je suis venu tout de suite.

— J'en suis heureuse, murmurai-je, refusant de songer à ce qui aurait pu se passer autrement.

Ses épaules s'affaissèrent.

— Je n'aurais jamais cru tout ça possible de la part de mon frère.

— C'est aussi ce qu'a dit ton père, dis-je en posant la tête sur son épaule, récapitulant ensuite les événements de façon chronologique.

— Que vas-tu faire de Nate ? demandai-je après avoir terminé mon récit.

— Je vais trouver les vidéos et les remettre aux autorités. Elles décideront de son sort. Il mérite tout ce qui lui arrivera.

Je m'assis pour le regarder.

— Et ton père ?

Il ne pouvait révéler la participation de son père au club sans risquer l'effondrement des Immeubles Mayfield. Je n'allais pas laisser tant de personnes perdre leur emploi.

— Je n'en sais rien, Brooke, dit-il, démolé. Mais nous trouverons bien.

Chapitre 29

La nouvelle concernant l'ETNAD et le club sélect était étalée dans tous les journaux le lundi, un peu plus d'une semaine après que le père de Jett ait reçu une balle. Quelqu'un avait prévenu les autorités, et des enquêteurs affluaient de partout aux États-Unis et même d'Europe. De nouveaux noms étaient révélés tous les jours, y compris celui du frère de Jett.

J'étais debout dans la cuisine — notre cuisine —, préparant une grande quantité de café afin de me permettre de survivre à la soirée occupée à venir. Nous étions en début de soirée, juste après le crépuscule alors que le soleil venait de disparaître derrière l'épais rideau de nuages de pluie qui avaient fait du surplace au-dessus de New York au cours des jours précédents. Nous arrivions du bureau après avoir dîné dans un restaurant du coin. Jett était encore dans la douche ; j'étais donc seule avec mon café et mes pensées quand je m'assis sur le canapé, les jambes croisées, et étalai les journaux autour de moi. J'avais parcouru les articles un nombre incalculable de fois, mais pour une raison ou une autre, j'y revenais sans cesse, incapable de comprendre que mon cauchemar était enfin terminé. Le fait que Nate ait été impliqué depuis de nombreuses années me scandalisait encore. Jett refusait de parler de lui, comme si ça ne valait pas la peine de mentionner son frère.

Robert Mayfield était mentionné dans le cahier des affaires, l'homme qui avait supposément été impliqué dans une explosion insolite pour ensuite revenir des morts. Le trou dans sa cage thoracique était resté un secret bien gardé. Nous l'avions visité à l'hôpital la veille. Même si les médecins le gardaient dans un coma artificiel, j'avais voulu le voir. Comme il avait tenté de nous protéger, Jett et moi — d'une manière étrange, j'en conviens —, la rencontre avait été différente. Même si nous n'allions sans doute jamais nous rencontrer pour le dîner de l'Action de grâce ou à Noël, j'avais l'intention d'apprendre à connaître

le vrai Robert Mayfield dès que sa santé s'améliorerait, à la fois pour Jett et pour le bébé.

Avec l'aide de Kenny, l'argent serait remis dans les comptes bancaires de la société, et Jett pourrait enfin se concentrer sur le lancement de sa propre entreprise — voilà où interviendraient le café et mon soutien indéfectible. Je n'étais pas seulement amoureuse de lui. J'étais fière de lui et de ses réussites, et j'allais veiller à ce que ses rêves se concrétisent, quoi qu'il arrive, même si cela signifiait travailler au bureau le jour et l'aider avec le lancement de son entreprise en soirée.

— Tu veux qu'on s'arrête là pour aujourd'hui, chérie ? demanda Jett en apparaissant soudainement.

— Il y a encore tellement de choses à faire, répondis-je en poussant une tasse de café fumant vers lui tout en m'émerveillant devant la perfection de sa large poitrine et de ses yeux électriques qui reflétaient la lumière en un million des teintes de vert.

— Je veux peut-être me concentrer un peu sur autre chose.

Il posa sa tasse sur la table et m'attira contre son corps robuste, enfonçant sa bouche dans les cheveux sur ma nuque. Sentir, embrasser, mordre, j'ignorais ce que je voulais vraiment, mais le travail attendait, et je sentais que Jett était sur le point de paresser.

Vraiment très lentement, il se mit à déboutonner ma robe. Je repoussai ses mains avant qu'il puisse arracher mon soutien-gorge.

— Je suis désolée, Mayfield. Mais si tu veux qu'on s'arrête là pour aujourd'hui, je dois insister pour que tu utilises la vingtaine d'heures de ta victoire maintenant, parce que je ne t'offre plus rien gratuitement, dis-je avant de désigner le devant de ma robe. À moins que tu me laisses être aux commandes une fois pour toutes, évidemment.

— Il n'est absolument pas question que je capitule, Mademoiselle Stewart.

Il récupéra un trousseau de clés dans sa poche et l'agita devant mon visage.

— Brian a changé la plaque d'immatriculation pour notre petit voyage.

Oh, mon Dieu !

— Nous ne faisons pas de course pour nous rendre dans quelque endroit que ce soit, murmurai-je, pétrifiée à l'idée de le voir derrière un volant.

Les yeux de Jett scintillèrent.

— C'est pour cette raison que j'ai pensé que *tu* voudrais peut-être conduire ma chérie.

Je fermai les yeux sur le fait qu'il continuait à parler de sa voiture au féminin pour m'attarder sur le fait qu'il était prêt à me laisser conduire sa « chérie ». Je n'avais jamais conduit un véhicule aussi dispendieux et brillant. Je faillis me mettre à saliver à l'idée.

En souriant, je m'emparai des clés avant qu'il change d'idée.

— Là, tu parles. Comment pourrai-je résister à l'idée de monter à bord ?

— J'espère que ce ne sera pas la seule chose que tu monteras ce soir, dit-il en me faisant un clin d'œil, au cas où j'aurais raté l'allusion sexuelle.

Le rouge me monta aux joues. Était-il *obligé* d'être aussi direct ?

— Ça dépend, répondis-je en penchant la tête, feignant la confusion. Où allons-nous ?

— Nous retournons dans les Hamptons, dit Jett, amusé. J'ai oublié mon sac.

Il était un peu plus de 20 h quand nous arrivâmes à la maison de Kim Dessen. Avec le clair de lune qui jetait une lueur étrange agrandissant les imposantes fenêtres et le sentier étroit bordé de rosiers menant à la plage privée, la résidence semblait encore plus belle que dans mes souvenirs. Jett déverrouilla la porte et désactiva l'alarme, mais il n'ouvrit pas les lumières.

Nous descendîmes l'escalier et passâmes devant plusieurs portes avant d'entrer dans une pièce sombre. Jett pressa un interrupteur, et toute la piscine s'illumina en bleu et en vert. La lumière sous l'eau se reflétait sur les parois sombres comme si c'était la seule source de lumière. J'eus le souffle coupé devant une telle splendeur et en raison de la taille de l'endroit. Du côté ouest se trouvaient des salons et un bar. La piscine était formée d'un énorme côté allongé

et d'un côté circulaire plus petit. Devant la piscine se trouvait un grand téléviseur au plasma fixé au mur.

— Ouah, dis-je en tournant lentement sur moi-même. Cet endroit est merveilleux.

Et paisible... Beaucoup plus incroyable que n'importe quelle piscine ou n'importe quel spa intérieur public que j'avais vus auparavant ! J'observai la couleur changeante de l'eau, absorbée par les lumières étincelantes sous l'eau.

— J'adore ça. Totalement, dis-je, incapable de freiner mon enthousiasme.

— Tu as envie de te baigner, ou tu veux qu'on essaie le cinéma ?

Dans l'obscurité, je cherchai Jett du regard et le découvris sur les marches de la piscine. Il avait enlevé ses chaussures, et ses pieds étaient dans l'eau, ses yeux me suppliant de m'approcher.

— Tu m'offres un choix ? demandai-je d'un air faussement surpris.

— C'est plutôt une question pour savoir ce que tu veux faire en premier, puisque nous ferons les deux, dit-il en souriant, révélant ainsi les deux plus magnifiques fossettes au monde. Nous avons une longue nuit devant nous. J'ai l'intention de la passer à repousser tes limites pour trouver ce qui te motive. Ou ce qui te fait crier. Je vais découvrir tous tes jardins secrets.

— Mes jardins secrets ne sont plus très secrets, dis-je.

— Je suis sûr que tu as gardé un ou deux secrets, dit-il en me décochant un sourire qui fit fondre mon cœur. Je sais une ou deux choses sur toi que tu ignores toi-même.

Lentement, il se mit à retirer ses vêtements, son jean, sa chemise, ses sous-vêtements. Les lumières de la piscine baignaient sa peau d'une douce lueur ; les ombres ne faisaient rien pour dissimuler sa perfection.

Je me surpris à sourire quand il s'avança dans l'eau, complètement nu. J'aurais pu rester subjuguée sur place à l'observer pendant des heures.

— Viens, Brooke, dit lentement Jett.

— Ne devrions-nous pas d'abord prendre une douche ?

— Tu as raison.

Il sortit de l'eau et s'avança vers moi. Je croyais qu'il allait me montrer où se trouvait la salle de bain, mais il me prit plutôt dans ses bras et me porta jusque dans la piscine.

Suspendue dans ses bras au-dessus de la surface de l'eau, je criais et tentais de me dégager de sa poigne de fer quand une sensation froide et glaciale s'insinua dans le tissu de ma robe et atteignit mes fesses. C'était froid. Non, c'était si glacial que je crus pouvoir apercevoir des cubes de glace flotter autour de moi. Un instant plus tard, les bras de Jett disparurent, et je plongeai dans l'eau, le froid se répandant autour de mes membres.

— Vraiment ? Je déteste quand les gens font ça, dis-je en remontant à la surface de l'eau.

J'essuyai mes yeux, étalant sans doute mon maquillage sur tout mon visage. Ma robe était trempée, et elle flottait à la surface comme un halo, le tissu étant si mince qu'il ne restait pas sous l'eau. Jett rit. Non, il se mit à rire de manière hystérique.

— Arrête de rire comme une hyène, dis-je en l'éclaboussant.

— Je suis désolé, dit-il en souriant piteusement.

— Non, tu ne l'es pas.

Je tentais de nager vers le bord de la piscine quand il saisit ma taille et me pressa contre son corps nu.

— Tu es mignonne quand tu es en colère, Brooke.

— Je ne le suis pas, dis-je, incapable de m'empêcher de claquer des dents. C'est affreusement froid.

— Tu vas avoir plus chaud quand tu auras enlevé cette robe.

Il n'attendit pas ma réplique. En quelques secondes, ses mains expertes avaient descendu la fermeture éclair et retiré la robe de mon corps grelottant pour ensuite la lancer sur le bord de la piscine.

— C'est mieux ? demanda-t-il

Il avait une lueur espiègle dans les yeux, et il souriait encore. Je fronçai les sourcils quand il disparut sous l'eau. Allait-il me retirer mes talons hauts ?

— Non, j'ai encore froid.

Je doutais qu'il m'ait entendu. Baissant les yeux, je le vis plonger. Son corps nu scintillait sous l'eau tout en se dirigeant directement vers moi, comme un poisson. Ou était-il censé être un requin ?

Oh, mon Dieu !

Il n'oserait pas faire ça, n'est-ce pas ?

Il osa.

Il saisit mon pied gauche et me tira sous l'eau jusqu'à ce que mon visage soit à la même hauteur que le sien. Mes yeux étaient ouverts quand il m'attira à lui et m'embrassa, ses lèvres se pressant contre les miennes. Pendant un instant, je faillis oublier que nous étions sous l'eau. C'était la sensation de la liberté. C'était parfait que les mots me manquèrent.

Puis, il me lâcha, et nous remontâmes ensemble à la surface.

— J'ai toujours voulu faire quelque chose du genre, dit Jett en riant.

Ses cheveux en bataille étaient séduisants.

— Tu as du culot, Jett. De me tirer ainsi.

J'avais adoré cela, mais je n'étais pas prête à l'admettre, parce que je grelottais encore.

— Ce n'est pas si froid.

Il avait raison. Ce n'était pas *si* froid.

C'était sacrément glacial ; il faisait si froid que je ne sentais pas mes bras ou mes jambes.

— Tu sais que c'est glacial, dis-je. Et nous embrasser est la solution que tu as trouvée pour nous garder au chaud ?

— Tu réussis toujours à me réchauffer, dit-il en haussant les épaules. Tu veux essayer de nouveau ?

— Non, dis-je en hochant la tête et en l'empêchant de plonger. N'y pense même pas. Je ne veux pas risquer de souffrir d'hypothermie.

— Ça n'arrivera pas, dit-il. Continue de bouger.

Je penchai la tête sur le côté.

— Facile à dire. Tu es un homme. Tu ne ressens pas le froid comme moi.

— Tu as raison, chérie. C'est parce que le fait de te voir nue augmente ma température de quelques degrés.

Ses lèvres tressaillirent.

Je fronçai les sourcils, voyant tout à coup le lien.

— Est-ce pour cette raison que tu m'as demandé d'enlever ma robe ?

— Je n'en suis pas sûr. J'ai pensé que ça aiderait, dit-il en faisant un petit geste innocent. Je dis seulement que ça exciterait n'importe quel homme. Ça m'excite réellement de voir tes mamelons durcir.

— Écoute, Tarzan, dis-je en enfonçant un doigt dans sa poitrine, incapable de demeurer furieuse. Ne fais plus de coups bizarres.

L'eau atteignait à peine mon menton. Je frottai mes bras pour leur communiquer un peu de chaleur, sans succès.

— Ça va se réchauffer, je te le promets, dit Jett. La piscine va se réchauffer d'ici quelques minutes.

Il me prit dans ses bras et me pressa contre sa poitrine.

De l'eau chaude se mit à fuser de toutes les directions. Les nœuds dans mes muscles se relâchèrent, et je me détendis de minute en minute. Les lumières de la piscine passèrent du bleu à un vert fluorescent, une magnifique teinte foncée et chatoyante comme la couleur d'une émeraude, une nuance un peu plus pâle que les yeux de Jett.

— As-tu déjà fait ça avant ?

— Quoi ? me demanda Jett en me lançant un regard de côté.

— T'introduire dans un endroit par effraction.

— Je ne suis pas vraiment entré par effraction.

— Tu as raison. Tu avais une clé, cette fois-ci et la fois précédente. Dans ce cas, t'es-tu déjà introduit sans permission dans un endroit après avoir déverrouillé la porte ? demandai-je en affichant l'expression la plus sérieuse possible.

— La seule chose que j'ai besoin de déverrouiller, c'est toi, dit-il en éclatant de rire. Honnêtement, c'est la première fois, mais je dois admettre que Kim a une belle maison.

Il fit un cercle en nageant et me serra contre lui de nouveau. J'enroulai mes jambes autour de sa taille, sachant très bien qu'il était incapable de résister.

— Nous devrions faire ça plus souvent, murmura Jett. Visiter les propriétés, s'assurer qu'elles sont en ordre. Déverrouiller tous les endroits que nous avons besoin de voir.

Il ne parlait pas des propriétés.

Jett saisit mes fesses, et je levai les yeux vers les siens. Ils étaient étincelants et remplis d'espièglerie, d'espoir et de promesses.

Il me porta alors que mes jambes étaient autour de lui. Je ne tentai pas de résister. Même si j'avais essayé de le faire, je n'aurais pas été assez forte pour le repousser et m'éloigner en nageant.

— Où allons-nous ? demandai-je.

— Le centre est chauffé, dit-il.

Toute la piscine est chauffée, aurais-je voulu préciser.

— Tu sais que je ne peux pas te résister quand tu es mouillée, me dit-il en me jetant un regard rusé.

Je me souvins alors du fait que nous étions des intrus.

— Je n'arrive pas à croire que tu as sauté nu dans la piscine. Et si quelqu'un nous avait surpris ?

Il se mit à rire quand il vit que je semblais morte de honte.

— Et alors ? Ça en valait la peine. Ça en vaut toujours la peine quand tu es avec moi. Ne pas courir de risque est beaucoup plus risqué.

Nous nous arrê tâmes sur le bord de la piscine, tout juste sous une statue d'une déesse grecque qui nous dominait. L'eau était plus chaude à cet endroit.

— Prête ? me demanda Jett en me faisant un clin d'œil et en pressant sur un carreau blanc qui passait inaperçu.

Instantanément, de l'eau chaude se mit à jaillir de petites ouvertures, se déplaçant autour de mes cuisses et du bas de mon dos en une spirale rapide. J'avais déjà pris un bain à remous, mais c'était complètement différent, parce que les bulles n'atteignaient pas la surface. Je mis mes bras autour du cou de

Jett, et son regard rencontra le mien avec une telle intensité que j'en eus le souffle coupé.

Les lumières dans la piscine se mirent à changer, devenant de plus en plus foncées jusqu'à ce que la surface soit presque noire et que les lumières sous l'eau scintillent comme des étoiles dans le ciel de la nuit. J'eus l'impression que nous flottions dans une galaxie au milieu des étoiles. Deux minutes s'écoulèrent, et les lumières repassèrent au vert.

C'était hors de l'ordinaire. Je n'avais jamais rien vu de tel auparavant.

C'était un spectacle si envoutant que j'aurais souhaité prendre une photo pour l'accrocher au mur de mon bureau. Dans la sérénité qui nous entourait, je passai le bout de mes doigts sur le menton de Jett, priant pour pouvoir figer le temps et conserver ce moment à jamais.

— C'est extraordinaire, dis-je. Je voudrais saisir ce moment entre nous et le conserver précieusement pour toujours.

Ce n'est pas nécessaire. Notre avenir nous réserve des tas de moments du genre.

Il traça le contour de mes lèvres, envoyant un frisson le long de mon cou jusque dans mon cœur.

— Tu n'es pas n'importe quelle fille pour moi. Tu es la seule qui compte, et j'ai bien l'intention de ne jamais me séparer de toi, parce que chaque moment passé en ta compagnie est plus qu'extraordinaire.

— Tu mens.

Je riais même si j'avais un peu envie de pleurer, parce que ses paroles correspondaient exactement à ce que je ressentais pour lui.

Ses magnifiques yeux verts plongèrent dans les miens, et j'en eus à nouveau le souffle coupé.

— Pourquoi mentirais-je ? Je n'ai pas l'intention de t'offrir moins que ce que tu mérites, et tu mérites le monde, murmura-t-il. J'aurais aimé te rencontrer plus tôt.

Je ne répondis pas. Je ne pouvais pas le faire, parce que mon cœur battait la chamade et que mes pensées se bousculaient dans ma tête.

— Même en sachant que je t’aurais peut-être repoussé ou que j’aurais pu tomber enceinte ? demandai-je finalement.

— C’est surtout pour ça que j’aurais souhaité te rencontrer avant. J’aime les défis, et tu m’en offres plusieurs, murmura-t-il. Nous savons tous les deux que tu m’as repoussé parce que tu aimes être pourchassée. Et tu es tombée enceinte parce que tu voulais mon bébé.

Je lui donnai une claque sur le bras.

— Tu ne pouvais pas contrôler tes ardeurs, *voilà* la raison de ma grossesse.

Je lui rendis son sourire. Malgré la quiétude que je ressentais, une vie me tirait et grandissait en moi, me rappelant que notre avenir comportait de nombreux défis.

— J’ai tellement peur de devenir aussi grosse et laide qu’un morse.

— Quoi ? demanda-t-il en riant. Tu ne pourras jamais être laide.

— Comment le sais-tu ? murmurai-je. Dans quelques semaines, je serai enflée, et j’aurai la taille d’un gros ballon.

— J’en suis convaincu, c’est tout, répliqua-t-il. Chaque fois que tu me dis que tes cheveux sont en désordre et que tu les détestes, je te trouve plus belle. J’ai hâte que tu élargisses, sachant que notre bébé est en partie toi et en partie moi, nos meilleures qualités fusionnées en un seul être. Il n’y a rien de laid là-dedans. Je ne peux pas te promettre que porter cet enfant sera facile, ajouta-t-il en souriant, mais je promets de te porter quand tu as besoin que je le fasse. Je vais te soutenir jusqu’au bout.

J’appuyai ma tête contre son épaule, et il passa son bras autour de moi pour me tenir plus fermement. Dans le silence de la pièce et le calme de l’eau, la présence de Jett était écrasante. Il était partout, dans mon esprit, dans chaque cellule de mon corps, enfoui au plus profond de moi-même. Il était comme l’eau, coulant en moi, m’emplissant au point où j’étais sur le bord de déborder, m’attirant vers le bas. Bientôt, je me noierais dans les sentiments que j’éprouvais pour lui. Et sous peu, notre passion se transformerait en courant, et Jett m’attirerait dans les profondeurs pour me garder avec lui à jamais, pour me proclamer *sienne*.

Ses yeux brillèrent dans la douce lueur des lumières et le calme de cet endroit. L'amour qu'il éprouvait pour moi était indéniable, et sa passion, évidente. Il n'avait pas besoin de me demander ce que je ressentais ou ce que je voulais. Il le *savait*. Je le savais. Le monde entier le savait.

Je pouvais voir mes propres sentiments et mon désir se refléter dans ses yeux, et je les sentais dans sa façon de me toucher. Nous avions des voix pour parler, et pourtant, nos cœurs parlaient plus fort. Demander, mais sans exiger... Implorer, mais sans forcer... Nous étions conscients qu'il n'y avait qu'une vérité dans ce moment unique : nous étions amoureux.

Nous nous tenions l'un l'autre, fous l'un de l'autre, perdus dans la jungle de la passion et de l'épanouissement. Nous étions deux, mais nous ne formions qu'un être.

Son regard sonda le mien avec une douceur qui me coupa le souffle. Même si je voulais parler, je n'y arrivais pas. Je craignais d'interrompre le moment parce que c'était le *nôtre*. Dans la solitude des parois qui nous entouraient, l'endroit d'où nous venions ne comptait pas, pas plus que notre parcours. Notre souffrance ne comptait pas, pas plus que la fin de monde. Tout ce qui comptait, c'était qu'il y ait encore un « nous » après tout ce qui s'était passé. L'avenir était incertain, mais son amour ne l'était pas.

Jett se pencha vers moi et m'embrassa doucement, m'excitant avec le bout de sa langue. Ses lèvres étaient douces sans être exigeantes, comme s'il avait tout le temps du monde. Ses mains touchèrent mon dos et mes hanches, envoyant des secousses de désir dans mon corps. Extérieurement, je tremblais, non pas à cause du froid, mais du désir. Intérieurement, je tremblais, vibraï et implorais à cause du désir. Il me pressa fermement contre la paroi, et je plaçai mes jambes autour de sa taille. Je passai mes mains dans ses cheveux et les posai sur sa nuque alors que son érection grandissante effleurait mon ouverture.

L'expression de Jett provoqua une montée de désir en moi. Je vibraï au plus profond de moi-même, et je l'implorais. Tout mon être brûlait et tremblait, bouillonnant d'un désir grandissant que lui seul pouvait assouvir. Il me poussa

plus haut contre la paroi, et son corps s'inséra en moi, ses mains posées sur mes fesses.

Je laissai ma main se glisser entre nos corps pour le guider, même s'il n'en avait pas besoin.

Jett n'en avait jamais besoin.

Je gémis, et sa puissante érection entra en moi, emplissant chaque recoin. Je bougeai mes hanches pour lui permettre de se glisser un peu plus profondément même s'il était trop imposant pour que je le supporte, sa chaleur surnaturelle brûlant contre moi.

Puis, il commença à bouger, l'eau chaude tourbillonnant doucement autour de nous, effleurant sa verge en moi. Mes entrailles se serrèrent quand ses poussées se firent plus dures et plus profondes tout en m'étirant. Avec chaque poussée, il m'atteignait au plus profond de moi-même, provoquant une agréable secousse de douleur en moi qui me fit crier son nom. Pressée entre lui et la paroi chaude, je me berçai contre son corps jusqu'à ce que je sente sa décharge. Et alors que je jouissais, son corps devint mon sanctuaire.

Chapitre 30

Ma robe était détrempée, et le tissu mince était complètement transparent. Je n'avais que deux choix : me promener dans la maison avec une robe détrempée — et transparente — ou rester nue. Je me dis qu'il n'y avait pas vraiment de différence.

— Génial, dis-je en regardant autour de moi dans l'espoir de trouver quelque chose pour dissimuler un tant soit peu ma modestie. Tu aurais pu me prévenir avant de me pousser dans la piscine.

— Je t'ai dit que je te voulais humide, dit-il d'un ton nonchalant, mais la pointe d'amusement dans sa voix ne m'échappa pas. Quand tu es mouillée, c'est très bien, ma chérie. Ça me plaît.

Sacrés doubles sens !

Mes joues étaient en feu devant ses insinuations, et comme sur commande, l'humidité s'accumula également entre mes cuisses. Avec lui, j'étais toujours humide, que je le veuille ou non. Et malheureusement, il le savait.

Je le regardai enfiler son jean, qu'il ne boutonna pas, révélant des rangées de muscles découpés et sa peau basanée. Je désignai sa chemise, qu'il ramassa au sol.

— Tant mieux pour toi. Au moins, un de nous est au sec, dis-je en le voyant regarder sa montre. Que planifies-tu encore ?

— Nous sortons.

— Pour aller où ? dis-je en plissant les yeux.

— À la plage, dit-il en penchant la tête de côté.

— Pas de pause ?

— Non, dit-il avec un regard pénétrant. Je ne vais pas perdre une seule minute.

Je porterais la robe, alors. Je me penchai pour la ramasser et surpris Jett, qui regardait mes fesses nues. Je ne fus pas étonnée de le voir sourire.

— J’espère que tu ne vas pas porter ça, dit-il en désignant la robe que je tenais à la main. J’aime ce que tu portes en ce moment.

— Rien du tout ?

Les coins de ses lèvres tressaillirent.

— Oui, au naturel. Sans artifice, sans ajout, sans fard. Libre de tout ce flafla, dit-il avec un sourire mielleux. La pureté au naturel.

— Tu ne vas pas me demander de me balader nue, n’est-ce pas, Jett ?

— Je n’allais pas le demander, dit-il avec un regard malicieux. J’allais te supplier de le faire.

— Ah, non, dis-je en enfilant la robe trempée.

Elle était inutile. Elle était si transparente qu’on voyait la teinte de mes mamelons. Si je me fiais au sourire de Jett, c’était ce qu’il avait prévu. Je croisai les bras sur ma poitrine et arborai mon expression la plus sérieuse. Un sourire aurait simplement flatté son ego démesuré. En fait, un sourire l’aurait encouragé à faire des trucs coquins, et je me serais probablement prêtée au jeu, pour le plaisir.

Ou peut-être le désires-tu autant qu’il te désire.

— Tu peux porter ceci, ma chérie, dit-il en plaçant sa chemise sèche entre mes mains.

Je la tins devant moi et me rendis compte qu’elle était plus courte que ma robe et cacherait à peine mes fesses.

— Vraiment ?

Il était debout devant moi, à moitié nu, avec son jean et ses muscles exposés. Il surprit mon regard admiratif et contracta ses muscles pour toute réponse, le mouvement donnant vie à son tatouage. Toutefois, ce n’était pas ce qui me fit déglutir avec difficulté. Il était dur et bien taillé, comme une statue de bronze. Son corps était si attirant que j’avais envie de le lécher de la tête aux pieds.

— Es-tu timide, ou fais-tu simplement semblant de l’être ?

Il tira mes bras de ma poitrine pour les tenir dans les airs. Quand je me trouvais dans la piscine, l’eau couvrait mon corps. Maintenant, il ne restait plus que la minceur de ma robe, et je me sentis démunie sous son regard.

— Il n’y a rien à cacher, ma chérie. Tu es séduisante et attirante. J’adore chaque centimètre de ton corps, dit-il en m’observant si intensément que j’en rougis.

Il posa ma main sur son ventre dur.

— J’aime quand tu me touches. Et ce n’est pas la seule chose que je veux que tu me fasses.

Son regard croisa le mien, et je ne pus empêcher ma bouche de s’assécher à l’idée de l’avoir en moi de nouveau.

— Je commence à croire que tu es insatiable, Jett, grommelai-je. C’est ça, ou alors tu es accro au sexe.

— Peut-être que je le suis, dit-il en souriant. Ou peut-être que je n’en ai jamais assez de toi.

Il m’attira à lui pour m’embrasser doucement.

— Je commence à me dire que nous pourrions laisser tomber la balade sur la plage et simplement regarder un film. Te rends-tu compte que nous n’avons jamais fait ça ? dit-il, un sourire malicieux sur les lèvres. Toi et moi, seuls dans le noir.

— Ça me paraît tentant, dis-je.

J’aimais l’idée de la pénombre et de Jett, et sa façon de le dire me fit comprendre qu’il partageait mes idées coquines.

Il me tint la porte.

— Après toi.

J’entrai, me retournant pour voir s’il me suivait, et je trouvai son regard fixé sur mes fesses encore une fois.

— La vue est belle, dit-il en opinant de la tête de façon admirative.

Je hochai la tête et continuai à marcher. Un regard furtif dans un miroir en passant me rappela que j’avais une sale tête. Mes cheveux étaient dans un sale état, et mon maquillage avait complètement disparu. Lorsque nous arrivâmes dans le hall, j’avais fait une liste dans ma tête de tout ce que je devais rectifier :

Enfiler quelque chose de convenable :

Sécher mes cheveux

Me maquiller.

Je me demandai même combien de temps je mettrais à sécher mes cheveux avec le sèche-cheveux. Et je devrais insister pour faire le ménage dans la maison avant de partir. Il était impossible que je laisse des traces de notre intrusion. La dernière chose dont nous avons besoin, c'était que notre ADN ou nos fluides se retrouvent un peu partout.

— Tu m'accordes 20 minutes ? demandai-je en chemin vers le séjour.

— 10 minutes, répondit-il en posant un baiser sur ma joue et en m'ouvrant la porte. Il ne nous reste que 22 heures, et je ne vais pas déduire tes minutes des heures qu'il me reste, dit-il en souriant et en me donnant une claque enjouée sur les fesses. Ne me fais pas trop attendre, femme.

Encore cet accent du Sud...

Je gloussai en me dirigeant vers l'escalier, puis je me souvins du fait que nous n'étions pas chez nous. Nous n'étions même pas des invités. Je m'arrêtai au milieu de l'escalier. Jett n'avait pas bougé.

— Et la maison ? dis-je en désignant les traces de pas humides sur le plancher de marbre. Il faudra la nettoyer.

— Ne t'en fais pas, dit Jett. Le ménage sera fait pour les portes ouvertes la semaine prochaine. Tout sera en ordre. De toute façon, Kim est au courant, dit-il en me faisant un clin d'œil. Elle nous a même donné sa bénédiction.

Épilogue

C'étaient nos premières vacances ensemble. Jett et moi étions arrivés au luxuriant centre de villégiature d'Hawaii trois jours auparavant, mais nous avions à peine quitté la chambre, sauf pour manger et donner la chance à la pauvre femme de chambre de faire le ménage.

— Tu veux aller faire un tour à la plage ? demanda Jett sous le rayon de lune qui filtrait à travers la fenêtre du restaurant.

Son visage n'était que beauté et séduction.

Je haussai les épaules et entrelaçai mes doigts aux siens.

— Bonne idée. Ce n'est pas comme si je pouvais dormir.

— Je t'aiderai, murmura Jett, qui m'ouvrit le chemin pour que nous sortions du restaurant et descendions le sentier à travers les buissons et les arbustes menant à la plage.

C'était la vérité. Depuis mon enlèvement et mon réveil dans une chambre d'hôpital, j'avais de la difficulté à dormir en raison de la peur qui me gardait éveillée. Voilà pourquoi Jett avait insisté pour que nous partions en vacances. Je devais me reposer, vivre et oublier. Je m'appuyai sur son bras, savourant la délicieuse sensation du bruit de sa voix.

Le ciel était complètement noir et parsemé de milliers d'étoiles. Je l'avais déjà vu, mais cette fois, il semblait plus beau que jamais, comme si ma mauvaise expérience me faisait tout apprécier davantage. Ou peut-être était-ce en raison de la présence de Jett que tout semblait différent. Serein et coloré, rempli de magie et de mystère, la perfection à l'état pur, tout comme l'homme que j'aimais...

Il posa sa veste sur le sable doux et s'assit, à quelques centimètres de l'eau. Lentement, il mit son bras autour de mes épaules. Absorbés par nos pensées et par la présence l'un de l'autre, nous observâmes les vagues de l'océan balayer le rivage.

Je lui souris et frottai ma joue contre sa barbe naissante. J'aurais voulu embouteiller la magie de cet instant pour le garder éternellement.

— C'est tellement beau ici, murmurai-je en levant les yeux au ciel.

Il ne répondit pas. À un moment, je me rendis compte que Jett me regardait, comme si j'étais la seule étoile de la nuit. Je me retournai vers lui, et Jett continua de me fixer, son regard empli de douceur croisant le mien.

Pour une fois, le silence ne m'inquiéta pas, parce qu'aucune parole n'était assez puissante et expressive pour capturer la beauté du moment. Aucune parole ne pouvait formuler l'ampleur de mes sentiments envers lui ou de ma volonté d'avoir un avenir commun avec lui. Aucune parole ne pouvait dire combien je tenais à lui ni exprimer que je ne voulais jamais le laisser partir que ce soit maintenant ou plus tard. C'était triste, vraiment, parce que s'il s'agissait d'un rêve, je souhaitais ne jamais me réveiller.

Mais c'était la réalité, et même si je voulais oublier le passé, il y avait des trucs qui ne cessaient de me le rappeler : Danny, Le domaine dont je ne voulais pas, mais dont j'avais tout de même hérité, l'avocat, Clarkson, qui avait disparu. En vérité, avec la façon dont les choses évoluaient, je savais que la vie suivrait son cours et que les petits moments de bonheur partagés avec Jett ne seraient pas éternels.

Comme des bulles, ce moment s'élèverait jusqu'au jour où, je le savais, tout éclaterait. Les petits instants de bonheur que nous nous efforcions de partager s'évanouiraient pour ne laisser qu'un vague souvenir. Un rêve... Je déglutis difficilement, me rappelant de savourer chaque instant et de ne pas tenir l'amour de ma vie pour acquis, parce que tout va toujours trop vite et qu'en un instant, tout peut s'envoler.

— À quoi penses-tu ? demanda Jett. Tu fais une drôle de tête.

Je songeai quelques secondes à le lui dire lorsque je me rappelai le conseil de Sylvie au sujet des relations amoureuses et de l'honnêteté. Dans la sérénité de la nuit, avec le bruit rassurant de l'océan qui nous enveloppait, je savais que je pouvais avoir confiance en lui, comme je lui avais fait confiance en lui parlant

de mon passé. Lorsque je lui avais tout raconté, nous n'avions fait plus qu'un, liés d'une certaine façon, comme l'océan et la lune, comme les marées.

— Je veux conserver tous mes souvenirs heureux avec toi parce que c'est tout ce qu'il me reste du passé, mais je ne sais pas comment.

Je posai la tête contre son épaule.

— Je vois les étoiles dans le ciel, et elles me font penser à la vie. Aux différents projets dans mon esprit, mais aussi au petit nombre de souvenirs que j'ai. Peu importe mes efforts, je ne peux décider quels souvenirs garder et lesquels oublier. Je me demande donc à quoi bon créer des souvenirs si je ne m'en souviens pas.

Jett prit une grande inspiration et expira lentement.

— Tu n'as pas besoin de faire tant d'efforts pour t'en souvenir Brooke, murmura-t-il. Les instants qui comptent le plus pour toi resteront gravés dans ton esprit. Il y en aura peut-être peu, mais ils compteront beaucoup.

Je me tournai vers lui, me perdant dans la beauté de son regard.

— Comment le sais-tu ?

Il haussa les épaules.

— Sais-tu pourquoi j'ai fait faire ces tatouages ?

Sa question me déstabilisa.

— Non, admis-je.

Il leva sa chemise. Au clair de lune, sa peau dorée miroitait, et les tatouages tribaux noirs étaient d'une beauté obsédante.

— Je les ai fait faire pour m'aider à me souvenir de tout ce que je ne veux pas oublier.

Il désigna celui sur le haut de son épaule.

— Celui-ci me rappelle la dureté de mon père et toutes les leçons qu'il m'a apprises. Il me rappelle également que le véritable pouvoir ne vient pas de la soumission ou du gain, mais du contrôle de ses démons intérieurs. Parce que nos véritables ennemis sont en nous et se nourrissent des leçons non apprises par le passé.

Il remit sa chemise.

— Depuis que j’ai fait faire mes tatouages, mes mauvais souvenirs sont devenus de bons souvenirs, voire des souvenirs utiles.

— Peut-être que je devrais me faire faire un tatouage, dis-je.

Il rit et pencha la tête de côté.

— Je ne suis pas certain de vouloir que ta peau soit couverte d’encre. Je l’aime exactement comme elle est.

Comme pour le prouver, il caressa ma clavicule du bout des doigts, ce qui fit courir des frissons le long de la colonne vertébrale.

— Est-ce que tu es en train de me dire ce que je peux faire ou non de ma peau ? dis-je en haussant les sourcils, ce qui le fit éclater de rire.

— S’il s’agit d’un tout petit, c’est différent, dit-il en désignant ma cheville. Si c’est un tout petit qu’on ne remarque pas, alors tu pourras venir avec moi. Je vais me faire tatouer à nouveau sous peu.

— Tu ne m’as jamais dit que tu voulais un autre tatouage.

— Eh bien, je ne le savais pas avant de te rencontrer.

Il m’allongea sur le dos et s’installa par-dessus moi, son regard vert me scrutant. Sous moi, je sentais le sable sur ma peau. Il était froid, mais pas désagréable.

— Connais-tu le sentiment que l’on a quand on croit entendre de la musique et que l’on s’arrête soudainement, complètement absorbé ? Eh bien, c’est ainsi que je me suis senti la toute première fois que je t’ai embrassée. J’ai su tout de suite que je pourrais t’aimer. Le soir du bar ? C’est ce qui m’est arrivé de plus beau, et c’est ce que me rappellera ce nouveau tatouage. Je veux ton visage sur ma peau. Quelque chose que je peux regarder quand tu n’es pas là.

— Il n’en est pas question, dis-je en riant. Tu ne feras pas ça. Et si jamais tu viens à le regretter après que nous nous soyons disputés ?

Il hocha lentement la tête.

— Jamais.

Il était si sérieux que mon rire s’envola.

— Je n’ai jamais été si amoureux. Et je n’ai jamais autant désiré avoir quelqu’un dans ma vie autant que je te désire. Tu es coincée avec moi,

Mademoiselle Stewart, que tu le veuilles ou non.

— J'espère que je serai coincée avec toi pendant longtemps, murmurai-je. Parce que ces moments passent toujours trop vite.

— Pas si on les préserve. Pas s'ils sont vrais, ajouta-t-il doucement.

Il sourit, et pour la première fois, je sentis l'espoir renaître en moi.

— J'espère que notre enfant aura tes longs cils, dit-il, son souffle chaud courant sur mes lèvres alors que sa main caressait mon visage. En fait, si c'est une fille, elle s'appellera Chérie.

Une seconde ! Il avait déjà choisi le nom de notre enfant ? Sans moi ?

— Absolument pas, grognai-je.

— Pourquoi pas ?

Sa main glissa sur ma hanche, s'arrêtant à la taille de mon jean.

— Je te l'ai déjà dit, et je te le dirai de nouveau, Brooke. Tu es mon trésor, ma chérie. Le prénom est donc parfait pour elle.

— C'est discutable, dis-je en tentant de le repousser bien faiblement. De toute façon, qu'est-ce qui te fait croire que c'est une fille ?

— Ce l'est, dit-il en relevant le coin de ses lèvres. Mais au cas où ce ne le serait pas, je te laisse l'honneur de choisir un nom de garçon.

Sa bouche trouva la mienne, et sous les étoiles, aucun baiser n'aurait été plus parfait dans cet instant que j'aurais voulu éternel.

La vie est incontrôlable, imprévisible et chaotique. Sans la peur, la perte et les mauvaises décisions que nous avons prises, nous n'aurions pas été les mêmes personnes. Et même si certaines décisions avaient eu un impact négatif, la douleur nous unissait. Sans la passion, nous ne nous serions jamais abandonnés, et nous n'aurions pas conquis ce qui pouvait être à nous. Je n'aurais jamais appris la valeur véritable de notre amitié.

Lorsque Jett m'a sauvée, il ne m'avait pas que sauvé la vie ; il avait aussi sauvé mes espoirs et notre avenir. Il m'avait permis de croire que notre amour ne s'évanouirait jamais. Il avait laissé en moi un souvenir que je ne voulais pas perdre, et maintenant, j'étais prête à chérir son amour pour toujours.

Fin

Ce que prépare J.C. Reed

Depuis le lancement de *S'abandonner à l'amour*, on me demande de poursuivre le récit de Jett et Brooke. Même si *Chérir l'amour* vient conclure la trilogie, comme bien des lecteurs, j'ai de la difficulté à me séparer de mes personnages. J'ai donc décidé d'offrir à Brooke et Jett une édition spéciale.

Le passé ne reste jamais dans le passé.

Le roman *No Exceptions* ne fait pas partie de la trilogie *S'abandonner à l'amour*. Il s'agit plutôt d'un ajout à la série romanesque pour les lecteurs qui veulent savoir ce qui arrivera à Jett et Brooke après leur fin heureuse, de même qu'à Sylvie et Kenny, Danny et Liz.

Cela signifie que je travaille sur deux projets : *No Exceptions*, de même qu'une nouvelle série avec de nouveaux personnages. Pour en savoir davantage, avoir un avant-goût et recevoir des cadeaux, abonnez-vous à mon bulletin d'information.

Rencontrer Jett fut comme une drogue. Il était dangereux et addictif. Mieux vaut l'interdire. Dans cette aventure, le prix à payer est trop élevé. Toutefois, comment savoir quand le prix est excessif ?

Brooke Stewart, une agente immobilière de New York, n'avait jamais connu l'amour avant de rencontrer Jett, ce dieu du sexe de 1,90 mètre aux yeux verts et séduisant à en mourir. L'homme à qui elle s'était abandonnée. L'homme qui l'avait blessée avant de reconquérir son cœur.

Séduisant, beau et arrogant, Jett Mayfield sait qu'il a trouvé chaussure à son pied. Brooke se distingue de toutes les autres femmes et il a bien l'intention de la garder dans son lit.

Leur avenir semble rempli de promesses... jusqu'à ce que le passé revienne au galop et que de terribles secrets menacent de tout détruire. Ils se rendent rapidement compte qu'aimer signifie également perdre, et que certains choix sont plus difficiles que d'autres.

Lorsque tout s'écroule, les erreurs peuvent-elles être redressées... ou la perdra-t-il pour toujours ?

UNE FEMME QUI S'ABANDONNE À L'AMOUR.

UN HOMME PRÊT À TOUT POUR LA PROTÉGER.

DEUX VIES QUI SERONT BIENTÔT MISES À L'ÉPREUVE...

ET LES DERNIERS SECRETS SUR LE POINT D'ÊTRE DÉVOILÉS.